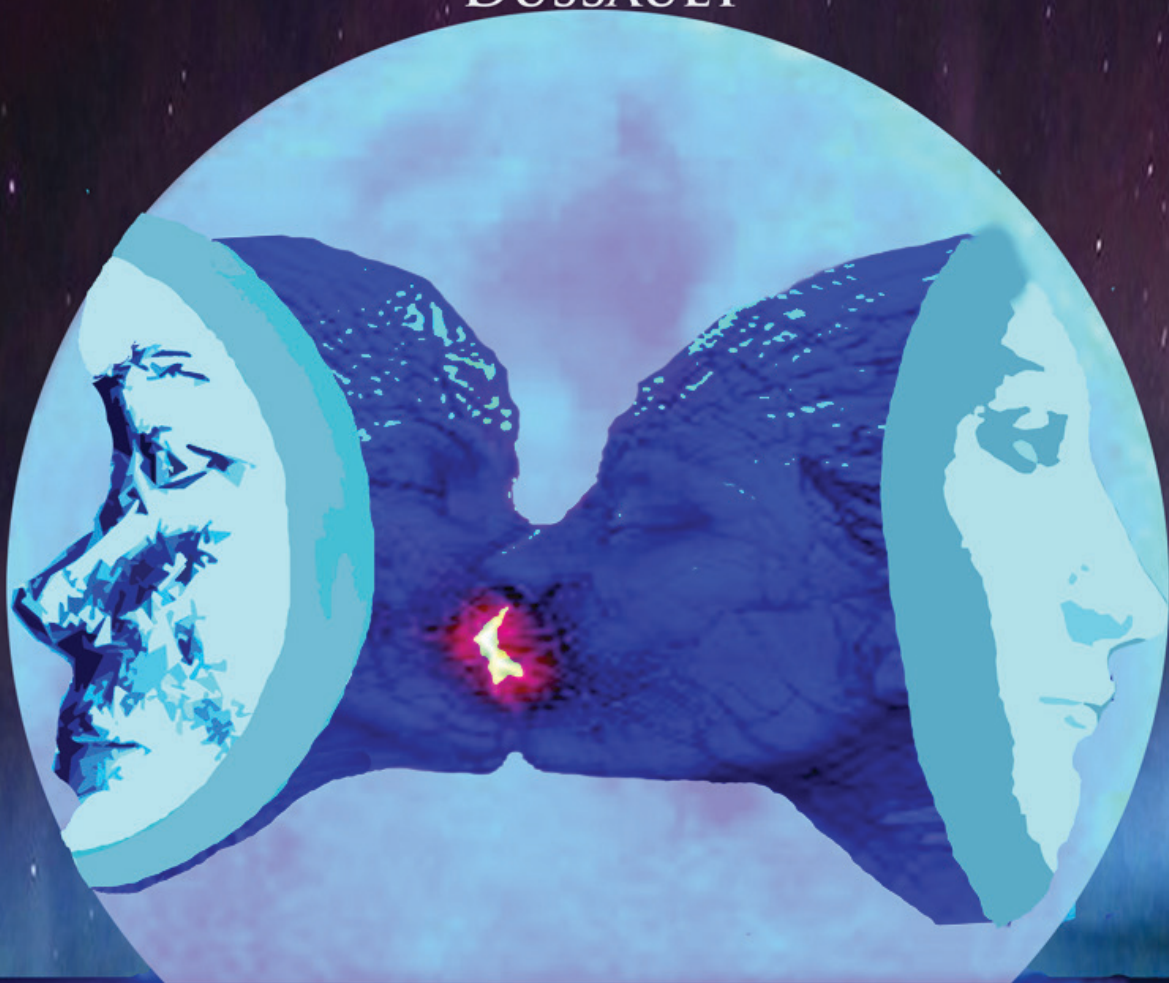


LA TÊTE DANS LA LUNE
LES ÊTRES DE LUMIÈRE

LAURENT
DUSSAULT



la plume d'or

Table des matières

Remerciements•5

Prologue•6

Présentation des personnages•7

CHAPITRE 1: Le jour retranché du temps•10

CHAPITRE 2: Retrouvailles avec ma vieille amie la Lune•16

CHAPITRE 3: La Lune me reconnaît•18

CHAPITRE 4: Conversation avec l'épouse de ma jeunesse•21;

CHAPITRE 5: Jolye visite la Lune•24;

CHAPITRE 6: L'éveil de nos corps de lumière•29

CHAPITRE 7: Première altercation•32

CHAPITRE 8: Iuncta CVX provoque La Chose immonde•40;

CHAPITRE 9: Douche de l'extase•51

CHAPITRE 10: Le souper des révélations•57

CHAPITRE 11: La Lune nous invite à déjeuner•75

CHAPITRE 12: Premier voyage dans la mémoire de nos âmes sœurs •82

CHAPITRE 13: Deuxième voyage dans la mémoire;; Prisonnier du bouclier de la peur•90

CHAPITRE 14: Deuxième voyage dans nos mémoires: En face de mes démons•92

CHAPITRE 15: Deuxième voyage dans la mémoire: Altercation avec le protecteur•98

CHAPITRE 16: Deuxième voyage dans la mémoire: Jolye dévoile le cyborg•104;

CHAPITRE 17: Deuxième voyage dans la mémoire: Confidences d'Alya•110

CHAPITRE 18: Rencontres•136

CHAPITRE 19: Soirée machiavélique•148

La tête dans la Lune

Les êtres de lumières

Laurent Dussault



Conception graphique de la couverture: M.L. Lego et Shawn Foster

Toute ressemblance avec des personnages ou des faits réels ne peut être que fortuite.

© Laurent Dussault, 2015

Dépôt légal – 2015
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada

ISBN:978-2-924224-82-3

Ce livre est également disponible en format papier

Remerciements

Je tiens à remercier particulièrement Johanne Éthier, ma tendre épouse, avec qui je célébrerai, le 19 juillet 2015, mes 40 ans de vie commune. Elle m'a d'abord convaincu de publier certains de mes écrits sur Facebook et par la suite, s'est proposée pour m'aider à rédiger au propre l'ensemble de mes textes. Les yeux pétillants à l'idée de me seconder, elle n'avait alors aucune idée de l'ampleur du travail qui l'attendait. Puisqu'il m'est impossible de rester plus de cinq minutes devant un écran d'ordinateur, ce livre serait mort dans l'œuf, n'eût été de ma Jolito, comme je me plais à l'appeler.

Merci également à Muriel Sitini, de France: cette dame est la première personne à avoir apprécié les textes que je publiais sur ma page Facebook, avant de m'encourager fortement à écrire pour le public. Toi, femme au cœur papillon et au sourire soleil, merci. Tu avais tellement raison. XXX

À ma sœur Nicole pour ses critiques impitoyablement constructives et aussi, pour ses conseils opportuns relativement au programme «Word».

À Marie-Noel Labaz (Manou) pour ses cours en informatique. Elle fut pour nous une excellente professeure, dotée d'une patience infinie. Grâce à elle, «Word» n'a presque plus de secrets pour nous!

À tous les membres de ma parenté pour avoir subi, lors de maintes soirées, les explications relatives à ce livre, et ce, sans jamais rien dénigrer.

Et bien sûr, à Marie-Louise, des Éditions La Plume D'or, pour avoir poli mon œuvre de douces fines lignes.

Prologue

— Je me présente à vous qui m’avez cherché dans tous les recoins de vos âmes et de vos Univers; je suis Lû-Nâ, votre humble serviteur, un gardien de vos âmes.

Votre histoire prend racine dans une métamorphose qui a fait de vous les humains, en activant le premier chaînon que vous dites manquant et qui est la faculté de réflexion. Un conflit dans le monde de l’Esprit a produit une rébellion qui a dégradé la pureté d’un grand nombre. L’insurrection a été circonscrite rapidement. Expulsés de leur demeure céleste, les insurgés sont en attente de leur inactivité dans le secteur de la Terre. Cependant, un monstre de l’Esprit a transmis par vengeance une chose immonde à vous, enfants de la Terre, altérant de ce fait votre pureté. Quand cette imperfection sera consommée, l’humanité n’aura plus le pouvoir de sa continuité. Nous, les êtres de l’Esprit, qui sommes demeurés purs, avons formé une garde pour le rétablissement de la santé de vous, nos amours humains. Nous ne tolérerons pas qu’un seul de vous meure sans le pouvoir du retour. L’an 2021 est l’année de la grande honte. Le drame que vit la société moderne, poussée par la chose immonde, est à son apogée. La masse silencieuse ne veut plus de l’obéissance aveugle. La marionnette du pouvoir déclenche la Troisième Guerre mondiale. Le but est d’éliminer soixante pour cent des civils, ce qui permettra de faire taire les rebelles et de reprendre le contrôle. Quatre ans plus tard, quarante pour cent des civils ne sont plus. Les seigneurs de la guerre de toutes les nations découvrent la supercherie de la marionnette du pouvoir. Tous ces seigneurs se réunissent. Ils mettent fin à leur avidité, leur égoïsme, mais surtout, à leur aveuglement. La Terre et l’humain se sont embrassés du baiser d’amour, celui de la réconciliation. Le paradis s’est réinstallé. Ce monstre, dernier ennemi de la vie, agonise; lui et tous ceux qui l’ont aimé. La géhenne sera son lieu pour la nuit sans fin. Sentant les tentacules de la mort le caresser, ce monstre s’est résolu à faire plier genou à tous ceux qui lui ont refusé le baiser, celui de Judas. C’est à ce moment fixé que la face cachée de la Lune dévoile à l’humain au cœur pur son esprit Lû-Nâ; un prince des gardiens des Univers. Il y eut un coup de foudre, il y eut un mariage. Cette coalition heurtera à mort la hargne et la laideur de la noblesse de l’enfant du monstre. Pour la victoire, Lû-Nâ activera chez l’humain au cœur pur le deuxième chaînon qui est *lingua re*, ce langage à la matière qui dort dans vos cellules souches. Cette faculté vous donnera autorité sur la matière ainsi que la possibilité de vous voyager à la vitesse de l’esprit et cela, dans tous les Univers. Vous devrez éliminer vos propres démons enfouis dans vos mémoires oubliées. Vous devrez également affronter l’enfant chéri du monstre, la chose immonde, de même que sa progéniture, les *génies du pouvoir*, les *indi-voyous*, les *cyborgs* et les robotiques *d’éradication*.

Présentation des personnages

AGAP: Association des gens de l'ancienne pensée. Groupe de personnes du premier État du jour. Ils appliquent tout naturellement l'amour du prochain. De ce groupe sortira une nuée d'hommes de lumière.

AGPD: Association des génies de la philosophie dirigeante. Regroupement des sages et des penseurs, tous des philosophes nés des hautes classes de la noblesse dans le but de diriger.

AGP: Association des génies du pouvoir. Classe directrice du contrôle de l'harmonisation. Issus des gens de la philosophie dirigeante, ces individus ont tous pouvoirs sur le droit de vie ou de mort des populations humaine, animale et végétale, sur le droit d'acheter, de vendre, de penser et sur les choix de liberté.

Alya: née en deux mille vingt-cinq, épouse de Reck le Narcis, grande dame de l'éminent consul du génie de la philosophie dirigeante. Mère adoptive de Jolye durant les six premières années de vie de cette enfant. Génie de la science de l'intelligence robotique et de la nanotechnologie.

Amyna: fille aînée de Ro-Ma et de Rose-Lye. Elle tient des liens particuliers et étroits avec Jolye en plus d'être une adepte des arts martiaux.

Ani-voyous: animaux transformés génétiquement, issus de l'énergie Gamma. Propriété des indi-voyous, ces bêtes ont la faculté de prendre la forme énergétique du génome de leur transformation.

Cyborgs: robotiques au cerveau humain. Chars de la Troisième Guerre mondiale, utilisés par l'ennemi. Ayant un cerveau humain, ils ont été déclarés *nation du troisième État du jour*. Un cyborg peut être pourvu d'une centaine de cerveaux-clones, ce qui lui procure une puissance et une rapidité d'exécution phénoménales.

Drone artillect: robotique intelligente de combat, de destruction et d'espionnage dirigée sur la terre par la robotique d'éradication. Ces drones se transforment à l'échelle nanométrique pour espionner directement dans le cerveau humain.

Iuncta premier: né en mille neuf cent quatre-vingt-seize, époux de Maude, père de Loell et de trois autres garçons. Un génie militaire, au premier rang des seigneurs de la dernière Grande Guerre. Il est le précurseur de l'AGAP (association des gens de l'ancienne pensée).

Iuncta second: prend vie en deux mille vingt-cinq. C'est le dédoublement d'Iuncta premier. Lors d'un incident du télétransporteur atomique, il fut dématérialisé et disparut, fusionné avec son épouse Marrissa et son propre père, devenant ainsi le père et le grand-père de Loell.

Iuncta CVX: l'union de la première nuée scellée qui compte cent quinze familles, près de dix mille personnes de l'AGAP, possédant tous *lingua re*. Ils sont les nouveaux gardiens des Univers, les êtres de lumière.

Indi-voyous: individus du deuxième État du jour. Une race d'hommes et de femmes, des hybrides d'une grande puissance. Ce sont des marchands itinérants sans scrupules, issus de tueurs et de psy-

chopathes. Les femmes sont adulées, mais elles doivent obéissance à leur mâle et ne jouissent d'aucun pouvoir décisionnel. Premier groupe à se heurter à l'AGAP.

Jolye: née en deux mille trente et un, épouse et âme sœur de Loell; une tendresse habite cette princesse candide qui excelle dans l'exercice des sciences du combat. Fille adoptive de Reck le Narcis et d'Alya, elle devra affronter ses peurs et découvrir les souvenirs de son enfance qui lui ont été retranchés.

Lego: indi-voyou de renom spécialisé dans l'espionnage du cerveau, d'où son nom qui signifie scan.

Lingua re: troisième hémisphère du cerveau humain, activé par Lû-Nâ, ce qui procure à l'humain la connaissance du langage à la matière, donc l'autorité sur la matière. Ses possibilités sont indéfinies et seule la pensée peut limiter sa puissance.

Loell: né en deux mille vingt-neuf, dernier fils d'Iuncta. Époux et âme sœur de Jolye, il est un seigneur des guerres nouvelles. Défenseur de l'AGAP, concepteur de la biotéléportation et de la lévitation biomagnétique, il est de plus le porte-parole des êtres de lumière.

Lû-Nâ: né un milliard d'années avant la création des Univers. L'empreinte Lû est la personnalité virile de l'esprit et Nâ est le côté féminin. Ce gardien réside dans l'abstrait de la Lune. Se mettre la tête dans la Lune, c'est entrer en présence avec cet être de l'esprit.

Marissa: première épouse d'Iuncta née en deux mille trois. Scientifique, elle permit l'avancement, avec son mari, de la télétransportation moléculaire. Elle disparut lors d'un incident du télétransporteur.

Maude: née en deux mille douze, deuxième épouse d'Iuncta, mère de Loell et de trois autres garçons. Ne pouvant avoir de fille, elle tomba amoureuse de la petite sauvagesse aux yeux perçants et la frimousse salie que Jolye affichait le jour de leur rencontre. Dès lors, elle décida de l'éduquer comme sa fille. Parce qu'elle n'avait pas de famille, la petite a été trouvée dans une institution clandestine de gladiateurs. Maude perçut le lien particulier qui l'unissait à son plus jeune fils, Loell.

Robotique d'éradication: machines satellites de rebuts dirigées par les génies de la philosophie dirigeante. C'est le quatrième État du jour. Leur but est de stériliser, nettoyer et éradiquer le nuisible de la planète. Tout ce qui se trouve à l'extérieur des bâtiments au moment de leur sortie, y compris les êtres vivants, est éradiqué définitivement. De plus, les génies du pouvoir les utilisent clandestinement pour lire dans les pensées des gens, et ce, nuit et jour.

Reck le Narcis: né en deux mille dix, époux d'Alya, un pervers narcissique. Un homme éminent à la tête d'une puissance appelée «*Les génies de la philosophie dirigeante.*» Il est l'enfant chéri du monstre, un pantin dans les mains de la chose immonde.

Rose-Lye: née en deux mille neuf, un ange de douceur dans une volonté d'acier. Elle est l'épouse de Ro-Ma et la mère de cinq enfants, dont Amyna .

Ro-Ma, dit Maccario: né en mille neuf cent quatre-vingt-neuf, il est l'époux de Rose-Lye et se fait appeler *Oncle Ro-Ma*. Il s'agit d'un puissant justicier solitaire qui rejoignit l'AGAP pour entreprendre le bon combat. Il s'est fait le complice d'Iuncta lors de multiples raids menés dans les camps

ennemis.

Sagax: un des vingt-trois compagnons d'armes d'Iuncta à apprendre que le jour présent a été retranché de l'espace-temps.

Victoria: Celle-ci appartient à l'AGAP. Elle est l'arrière-grand-mère de Loell et se trouve à être indirectement responsable de la transmission de l'énergie de la rage au cœur.

Vitioso: *indi-voyou* de renom et spécialiste en espionnage. Personnage né de la rage, il représente un homme d'affaires vicieux, d'où son nom.

CHAPITRE 1

Le jour retranché du temps

— Je suis Iuncta, l'artisan du regroupement des seigneurs de la guerre et l'instigateur de l'AGAP, *l'association des gens de l'ancienne pensée*. Je dois me le dire encore et encore. Il ne faut pas que je l'oublie. Je ne suis pas fou, ce qui se passe est réel. Nous sommes le 4 avril 2025. Je suis Iuncta, membre de l'AGAP, l'association pour la justice. La chose immonde, l'organisation universelle, nous a fait la guerre; ils ont fait sauter la bombe; oui, elle est bien réelle. Il y avait une bombe et elle a explosé. Oui, parce que je l'ai vue et que je porte moi seul la cicatrice. Je dois me le dire encore et encore, je suis Iuncta, l'artisan...

Je suis debout au centre d'une grande pièce ne comportant qu'une porte, dans un bâtiment hautement sécurisé. Je me tiens la tête pour ne pas tomber dans l'oubli et je me remémore ce qui s'efface graduellement devant moi. Depuis vingt-quatre heures, tout l'immeuble tourne de droite à gauche, dans le sens contraire des aiguilles d'une montre. Finalement, à la fin de ce jour chaotique, le carrousel de la terre reprend dans le bon sens, selon la direction du temps et de son mouvement perpétuel. Ce que le monde a été aujourd'hui n'est plus et n'a jamais existé pour la terre et ses habitants. L'air n'est plus agité par l'angoisse, il est au contraire euphorique suite à notre grande victoire. L'ennemi a capitulé le 3 avril 2025.

La porte, la seule de cette pièce, s'ouvre sans fracas. Mes yeux deviennent rieurs et mes lèvres noyées de mes larmes ne peuvent articuler le verbe. À ma vue se trouvent mes amis, mes compagnons d'armes, qui de leurs mains m'applaudissent d'une ovation sans précédent. Cependant, mon cerveau n'a pas de plaisir en lui et mon ventre a de quoi à se plaindre.

Je ne comprends pas parfaitement tout ce qui s'est produit. Je sais que je représente le premier artefact vivant de l'histoire de cette terre. Je suis le seul humain à avoir vécu le jour retranché. L'empreinte de cet espace-temps est inscrite dans la structure moléculaire de ma personne. Chacun de mes atomes est témoin et conserve en lui la présence de ce jour. J'ai le pouvoir de transférer ces mémoires par un simple touché à la personne ou encore, par télépathie.

Pour faire suite aux applaudissements de mes vingt-trois compagnons d'armes les plus proches, je les invite à entrer dans ce bureau où je me trouve, à fermer la porte et à s'asseoir.

— Pourquoi m'applaudissez-vous avec tant d'énergie? Ce n'est pas moi seul, l'AGAP...

Sagax, celui qu'on appelle *le broyeur*, semble surpris de la question et prend la parole:

— Iuncta, c'est grâce à tes découvertes que nous avons vaincu de manière décisive ces puissants cyborgs et tu nous demandes pourquoi on t'acclame? Cette victoire met fin à cette guerre et du même coup, à l'ignominie de ces maîtres du pouvoir que sont les universalistes.

— Quel jour sommes-nous? que je lui demande.

— Le 3 avril 2025, répond un des compagnons d'armes, sans comprendre le but de ma question.

À cela, j'explique:

— Cette réponse me confirme que je suis le seul à connaître la réalité du jour perdu. Je vous apprends que le jour de demain a déjà eu lieu, mais qu'il a été retranché de l'espace-temps. Laissez-moi vous dévoiler la mémoire de ce que vous avez vécu durant le jour qui a été supprimé, soit le 4 avril.

Recevant ces mémoires, tous sont perplexes et leur silence crie fort leur stupéfaction. De plus, ils sont peiné et compatissent avec moi parce qu'ils savent maintenant que Marissa, ma femme, n'est plus de ce monde.

— Je vous informe, dis-je encore, que nous avons détruit les cyborgs, mais que nous n'avons pas gagné et que nous ne pouvons pas remporter cette guerre; pas encore...

— Pourquoi ne le pouvons-nous pas? réplique Sagax. L'ennemi n'a plus d'effectifs et leur système économique s'est écroulé. Leurs moyens de subsistance seront totalement épuisés en moins d'une semaine. Tout a été prévu, nous les avons confinés dans les secteurs des terres qu'ils avaient eux-mêmes appauvries et ruinées dans le but de provoquer le génocide de cinq milliards d'individus. De plus, le sol où ils dorment le soir et celui où ils vivent le jour est contaminé de métaux aussi lourds que radioactifs, et cela, bien sûr, en raison de leur propre avidité.

Ce à quoi je réponds:

— Tu as raison, ton plan pour les remettre dans leur propre borbier a très bien fonctionné. *Remettons à César ce qui est à César*, disais-tu? Tu es devenu plus astucieux que destructeur, monsieur Sagax!

— Oui, mais c'est la mort qu'ils méritent! proteste Sagax *le broyeur*. Normalement, on tue et on brûle les chiens qui ont la rage, non? Mais toi, tu vois autrement. À ta demande, et suite à leur reddition, j'ai fait préparer leur réintégration parmi notre monde. Cependant, tu sembles nous dire qu'ils ne se rendront pas et que la guerre va continuer!

— En réalité, ce que je dis, c'est que demain, le 4 avril, l'ennemi nous convoquera à une réunion pour mettre fin aux hostilités. Toi et moi seuls irons à cette rencontre pendant que vous, les vingt-deux autres étoiles du matin, devrez nous soutenir et nous protéger contre ces marionnettes du pouvoir. Comme nous devons faire des compromis, nous leur céderons la moitié de tous nos avoirs. Un nouveau gouvernement mondial sera formé au sein duquel l'AGAP possédera 30 % des sièges. Quant à eux, ils formeront l'association des génies de la philosophie dirigeante, l'AGPD.

— Cela est inadmissible! rétorquent unanimement mes compagnons.

— Je sais, dis-je, mais ils feront exploser la bombe s'ils n'obtiennent pas ce qu'ils demandent et cette fois-ci, ce jour ne sera pas retranché. Pour l'humanité, nous devons faire ce compromis; ne les imitons pas et ne péchons pas par orgueil. Ces gens sont prêts à tuer tous les humains pour éviter de faire face à la défaite. Je vous annonce que ces dirigeants et leurs familles se sont déjà enfuis avec les élites de la race humaine qu'ils ont eux-mêmes forgées.

— Où se sont-ils cachés? demande *le broyeur*.

— Sur la surface cachée de la Lune, celle qui n'est jamais vue de la terre, que je réponds. N'oubliez jamais, mes frères, que le but premier de cette guerre est d'éliminer 60% des civils. Les survivants, quant à eux, devront servir de domestiques non seulement à l'élite, mais à ses géniteurs, ceux de l'association universelle.

— Tu as parfaitement raison, convient l'un de mes compagnons d'armes, ils ne reculeront pas jusqu'à ce qu'ils aient asservi et tué ceux qui résistent. Ayant eux-mêmes l'âme canine, ils aiment se faire lécher l'intérieur de la main par leurs chiens.

Ici, j'en profite pour mentionner:

— De plus, rien ne nous assure qu'il n'y aura pas de pièges, contre nous, demain. Nous devons être prêts. C'est une nouvelle étape qui s'ouvre devant nous... La guerre des leurres. Nous devons être patients et nous organiser en secret, car ils ont la puissance de la mauvaise herbe. Quand on la coupe, elle repousse chaque fois plus haute alors que son fruit est toujours aussi sauvage et poison. Ils ne changeront pas. Le jour où cette organisation atteindra son apogée, soit dans une cinquantaine d'années, on l'arrachera de la terre et on brûlera ses racines.

Je m'arrête et poursuis en disant:

— Il reste dix-huit heures avant la réunion pour la grande paix. Nous allons nous y préparer, mais avant, laissez-moi vous raconter ce qui m'est arrivé lorsque la bombe a retranché le jour du 4 avril. Au fur et à mesure que je vous raconterai ce qui s'est passé, vous comprendrez l'irréalisme de cette histoire et vous serez stupéfaits par la réalisation technique de cette pièce et du bâtiment où l'on se trouve présentement. Ce bureau est un calthrate à l'échelle nanométrique, c'est-à-dire que cette pièce tient sur la pointe d'une épingle. Cette porte n'est accessible que par nous, les vingt-quatre. Nous pouvons inviter qui on veut, mais si la personne invitée n'a pas une conscience pure, elle sera désagrégée. Vous devez savoir que nous sommes localisés dans une molécule du premier bâtiment de l'AGAP.

— Comment cela s'explique-t-il? me questionne les autres membres du groupe.

— Dites-moi, qu'elle est votre perception à ce sujet?

— Simple, répond Sagax, nous sommes dans l'état de nos consciences et les molécules qui nous sont attirées attendent qu'on les appelle pour reprendre notre forme humaine. Je ne sais pas pourquoi, mais il me semble que nous avons un pouvoir sur la structure moléculaire de nos corps.

Et moi de rétorquer:

— Vous avez parfaitement raison, vous m'impressionnez! Nous sommes à l'état de nos consciences; les particules qui nous constituent circulent plus vite que la vitesse de la lumière, ce qui explique notre état de miniaturisation. Ce que je ne saisis toujours pas, c'est comment nous sommes arrivés là. Voyons maintenant l'action de ce jour fatidique.

Je m'arrête, puis commence à raconter:

— Cette journée du 4 avril débute par un magnifique lever du soleil et à son opposé, la Lune est toujours visible, comme si les deux luminaires de la Terre veulent être les témoins de l'action à venir. Nos ennemis, ces psychopathes universalistes, reconnaissent que leur fin est probante et qu'ils ne pourront asservir les humains, tel qu'ils l'avaient prévu. Dépourvus de cœur, ces chiens sans âme arment la bombe. Il s'agit d'un engin qui libère des sursauts gamma, récoltés de la foudre lors d'orages. À son activation, laquelle est programmée à l'avance, des milliards de petits trous noirs vont se former, mais contrairement à ce qui se produit d'habitude, ils ne se disperseront pas dans l'atmosphère. Ces trous noirs attireront les humains pour les dématérialiser, comme s'ils étaient repris par leur antimatière. Le plus spectaculaire, c'est que cette bombe est fusionnée dans la structure d'acier d'un gratte-ciel du centre-ville.

Nous ne connaissons pas la provenance de cette technologie. Par contre, nous avons localisé le bâtiment explosif et nous sommes prêts à le télétransporter sur la surface du soleil à l'aide du transporteur TAI, un télétransporteur *atomique inversé*. Je ne pouvais pas imaginer ce qui s'est passé lors de la télétransportation; non... Nous ne pouvions pas, ma femme et moi, l'envisager. Une chose imprévue s'est produite, une chose qui n'est pas du ressort de l'humain.

Comme vous le savez, je suis marié avec Marissa depuis quinze jours. Elle et moi, nous sommes connus au moment de notre plus tendre enfance et depuis, nous échangeons nos moindres passions... Et Dieu sait qu'elles sont nombreuses. Il y a deux semaines, Marissa, la charmante blonde, comme je la surnomme, m'a soufflé l'idée qu'on devrait se marier. Lors d'un essai sur la télétransportation, elle m'a dit:

— Tu sais, cher ami, j'ai l'impression que tu dois faire de beaux enfants!

À ces mots, mon cœur a souri et j'ai mis en attente les essais de lévitation de l'objet à télétransporter. J'ai regardé Marissa droit dans les yeux, les fenêtres de son âme, et j'y ai vu qu'elle voulait réellement un enfant, notre enfant.

J'ai alors immédiatement réactivé l'état de lévitation de nos personnes et j'ai entrepris de lui faire

les préliminaires en lui donnant de nombreux baisers, sans omettre un seul de ses membres. Située au plafond, entre les luminaires et les puits de lumière, elle n'a offert aucune résistance. Sentant la température de mon thermomètre à la hausse, elle m'a murmuré, lèvres contres lèvres:

— Il faut, pour le respect de nos petits à venir, officialiser notre couple.

— Tu as parfaitement raison, charmante toi, lui répondis-je du bout de ma langue.

Les prémices ont donc été interrompues et ma demande en mariage fut complétée. Nous étions à ce moment en séance de lévitation entre le plancher et le plafond, paupières contre paupières, ses mains bien enfoncées dans les miennes et ses lèvres sur mes lèvres; son oui était assuré.

Une heure plus tard, nous étions mariés en toute légalité. Puis nous avons envoyé à tous nos amis et parents des invitations pour venir célébrer par une grande fête publique notre union pour la vie. La date de cette réjouissance avait été réservée pour le mois suivant. Aussitôt que les choses furent faites selon les demandes de ma princesse, nous avons repris les préliminaires qui avaient auparavant été interrompus. L'extase de l'intime de cette relation s'est terminée en lévitation dans ce télétransporteur nouveau style. La transmission des petits nous a été un succès. Marissa a terminé en posant mes deux mains sur son ventre en me disant, les yeux larmés de quelque brillance, que maintenant son ventre était plein de sourires!

Je cesse ici de m'adresser à mes compagnons d'armes, le temps d'évacuer un peu de douleur provoquée par la narration de ma dernière liaison intime avec l'épouse de ma jeunesse. Après cette pause, je rajoute:

— Pour ne pas compromettre le plan, je n'ai plus revu Marissa depuis ce jour. La dernière fois qu'il m'a été permis de la voir et de lui parler, fut le jour de l'évacuation de la bombe vers le soleil, pour en assurer sa destruction.

En m'écoutant, mes compagnons d'armes versent tous des larmes, du fait que chacun connaissait très bien ma charmante. Jamais ce groupe de combattants ne m'a vu émettre d'aussi pauvres battements de cœur et des larmes aussi tranchantes. Durant un temps, ils échangent ensemble quelques souvenirs en mémoire de ma défunte épouse et de mon père qui avant de disparaître lui aussi lors de cette aventure, était le capitaine de notre groupe. Puis je reprends mon récit du jour perdu:

— Pour Marissa et moi, le temps était venu d'activer la télétransportation du bâtiment. Dans le même temps, notre équipe donne l'assaut final contre ce qui reste de l'armée cyborgnétique, ce qui nous laisse le champ libre pour rendre notre mission à terme. Nous sommes installés clandestinement dans le bâtiment d'où est fusionnée la bombe, dans un local de contrôle qui est soutenu par une plateforme magnétique, indépendamment de la structure de l'édifice. Cette section du plancher est conçue pour ne pas être télétransportée avec l'ensemble du bâtiment.

Puis je laisse à ma femme l'honneur d'appuyer avec vigueur sur le bouton rouge pour activer la télétransportation. Elle me regarde, ses yeux se larment, sa figure s'angoisse et ses lèvres frissonnent d'une peine immense. Ma belle amie a un moment de faiblesse et je comprends que je ne la reverrai plus, plus jamais. Ma princesse m'a piégé. Je suis incapable de bouger, car je suis prisonnier de la force magnétique. À ma grande surprise, je vois, à ses côtés, mon père qui prend ma relève puisqu'il faut être deux pour activer la machine, ce que ma douce m'avait caché.

— Excuse-moi, mon fils, me dit mon père, mais nous n'avons pas le choix. J'ai convaincu Marissa que c'est toi qui devais rester vivant. Tu dois continuer la guerre sur terre, coûte que coûte. Tu comprendras plus tard notre action.

À ces mots, et sans hésitation, les deux appuient sur les boutons à la couleur du sang qui provoqueront leur mort. Ma colère est grande; je réussis à libérer mon bras de l'emprise magnétique, je prends la main de ma femme et je ne la lâche pas. Elle me regarde, la figure en sanglots, et m'accorde un dernier baiser. Dans ses larmes, mon cœur se noie.

— Laisse-moi partir, me supplie-t-elle, ne rend pas plus difficile la fin de nous. Mes larmes, mon amour, te demandent pardon.

— Je ne t'accorde pas le pardon, lui dis-je, et je ne lâche pas ta main, celle qui m'a si souvent caressé de câlins amoureux et d'humide chaleur qui a sculpté l'amer de mon cœur en miel des champs. Princesse, tu m'as triché; nous avons convenus de faire tout notre possible pour rester en vie tous les deux. Nous savions que ce serait difficile avec une seule plateforme magnétique d'échapper à l'attraction moléculaire, mais il était convenu d'essayer ensemble. Je ne lâcherai pas ta main.

Un bruit infernal se fait entendre; le télétransporteur est activé depuis neuf secondes, il atteindra sa pleine puissance dans trois secondes. Je sens très bien la souffrance de ma femme. Son épaule se disloque et les os de sa pauvre main se brisent sous la force de l'attraction. Tel un drapeau à l'horizontale elle se tient, comme battue par le vent. Je la vois se faire transpercer par la fracturation des molécules du bâtiment. Je dois lâcher prise et la laisser partir, car elle n'en peut plus d'endurer cette trop grande souffrance. Soudain, un bruit de tonnerre se fait entendre; la bombe aux rayons gamma disposée dans les entrailles du bâtiment s'active et entre en action. À cet instant, je perds le contrôle de mon corps et je vois comme un coup de masse fracturer une à une autant les molécules de l'édifice que celles de ma femme. Une autre explosion se fait entendre et là, un vent terriblement fort et bruyant survient avant de tout aspirer, moi y compris.

Rien ne se passe comme prévu. Pour une raison que j'ignore, la bombe s'est activée plus tôt que prévu, soit en même temps que sa télétransportation. Cette explosion de type gamma dérègle le télétransporteur.

Je suis sous le choc. Je n'entends et ne vois plus rien. La lourdeur du silence envahit ma tête. Je perçois l'action autour de moi par le centre de ma poitrine. Le côté gauche de mon corps n'est plus qu'un amas de molécules voltigeant dans un prisme et se dirigeant dans un vortex infini. Je perçois ma bien-aimée à l'entrée du vortex, mais elle n'a plus de forme; seule sa conscience existe encore. Elle s'attarde sur ma personne et pénètre le centre de mon être par son énergie pure, ce qui a pour effet de me reconforter et d'assécher mes larmes qui coulent à la source. Je reçois de sa part son dernier cadeau, son énergie atomique. Chacune de mes cellules porte à tout jamais l'empreinte unique de sa mélodie corporelle.

Je perçois les particules de sa conscience qui tournoient sur elles-mêmes à des vitesses du double de la lumière. Ma chérie s'éloigne à la distance de l'infini et ne me laisse qu'une seule lumière blanche immaculée au fond d'un tunnel.

C'est à cet instant que le plus spectaculaire des phénomènes se produit. Je reçois une terrible vibration qui sépare en deux le vortex dans lequel je me déplace à une vitesse fulgurante. Je me fais frapper de plein fouet par le sursaut gamma qui se dégage de l'activation de la bombe. Cette énergie est si puissante qu'elle affole le télétransporteur qui à son tour, dédouble les particules de ma conscience. Je deviens deux personnes identiques, d'une symétrie parfaite.

Le même phénomène se produit sur le volume de la terre et du bâtiment qui ont été télétransportés. Tous ces amas de molécules se sont dédoublés. Le télétransporteur TAI a tout rematérialisé en deux parties identiques et a expulsé vers la terre, son lieu d'origine, la partie initiale, c'est-à-dire le bâtiment qui contenait la bombe ainsi que moi-même. L'autre partie, soit le duplicata de l'édifice et de mon moi, s'est fait expulser à l'opposé de la partie d'origine. Le télétransporteur, mué par la puissance du rayon gamma, a rematérialisé la terre et le roc qui servaient d'assise au bâtiment en une nouvelle terre, faisant de mon clone le seul humain sur cette nouvelle planète. Cette nouvelle terre semble voyager vers le futur à une vitesse allant au-delà de celle de la lumière. Pour le moment, je n'ai pas d'autres données sur ce phénomène, sinon que je perçois des ondes de choc occasionnelles qui me laissent perplexe.

Je suis encore en mouvement dans le vortex qui s'est scindé en deux lors de l'explosion. Propulsé par le rayon gamma dans le sens opposé du futur, je vois la vie se dérouler en sens inverse. J'y vois

Marissa et ma fille qui rajeunissent à une vitesse folle, jusqu'à ce que notre enfant retourne dans le ventre de sa mère. Je vois par la suite, au ralenti, la dématérialisation complète de Marissa... Puis plus rien.

Le gratte-ciel a repris sa place d'origine par l'entremise du télétransporteur; la bombe ne se trouve plus dans ce bâtiment. Sous la forme de ma conscience, durant vingt-quatre heures, je suis demeuré debout, au centre de ce bureau, m'efforçant de ne pas oublier que je n'étais pas fou. Le jour du 4 avril 2025 venait d'être retranché, emportant avec lui ma femme, mon père et ce qui aurait dû être ma vie future.

Je marque une pause durant laquelle je continue de m'épancher un moment, le cœur broyé, puis je reprends:

— Je suis un homme choyé; j'ai visité le futur et j'y suis revenu. Je t'ai vu, ma femme, mère de mon enfant. Comme tu es belle en maman, charmante dame! J'ai aussi vu notre fille... Elle a tes yeux perçants et rieurs. Je conclus dans mon cœur que vous êtes présentes, en attente que je vous retrouve dans un prisme d'espace-temps.

Tu as raison, ma belle, il y a une guerre à terminer; je dois prendre mon rôle au sérieux. Je ne sais pas si je suis un fou, un cavalier ou une tour, sur cet échiquier, mais toi, tu es ma reine. Tu as décidé, pour le mieux de l'humanité, que c'est moi qui devais continuer dans le présent; alors qu'il en soit ainsi. Je te pardonne, mon cœur, pour le sacrifice de ta vie. Cependant, le sort en a peut-être décidé autrement... Je n'ai pas vu le futur pour rien. Lorsque le mal sera retranché définitivement de la terre, je vous retrouverai, crois-moi, je vous retrouverai, mes douceurs!

C'est ainsi que prit naissance la terre voyageuse, avec moi, Iuncta second, à son bord. C'est de cette façon que Marissa et ma fille se sont perdues dans un prisme d'espace-temps. C'est avec la volonté de sauver l'humain, la race aimée, que le gardien de notre Univers a causé ces anomalies qui ont permis le retranchement du jour de l'extermination du monde, le 4 avril 2025.

Mes vingt-trois compagnons d'armes restent sans mot, jusqu'à ce que Sagax prenne la parole:

— Qui est le gardien de l'univers? demande-t-il.

— C'est l'être complet, que je lui réponds. Il se fait appeler Lû-Nâ. Le gardien nous invite à déjeuner demain, à la première heure. Nous méditerons, la tête dans la lune, et nous serons transportés dans sa conscience pour cette première réunion avec l'être de l'esprit.

À la suite de ce déjeuner, nous serons prêts pour la réunion avec l'AGPD, notre ennemi. Nous signerons une entente de paix, la grande paix, comme ils diront. Ensuite, durant environ cinquante ans, nous rebâtirons la terre pour en faire un paradis; nous éliminerons la famine et les maladies. Nous bâtirons cent quarante-quatre bâtiments de l'AGAP, comme celui où nous nous trouvons actuellement, sauf qu'ils seront sur terre et non aux confins de notre Univers.

Une fois que cette étape sera terminée, nous sortirons de l'ombre et nous exterminerons définitivement l'ennemi de la paix. C'est alors que le monstre originel sortira contre nous pour nous fracasser, mais il ne s'en relèvera pas.

Ce sont là mes dernières paroles et par la suite, tout se passa tel que je l'ai mentionné. Lors du déjeuner avec Lû-Nâ, mes vingt-quatre frères d'armes et moi reçûmes de sa part une chose nouvelle, soit le deuxième chaînon manquant: *lingua re*, ce qui nous procure l'autorité sur la matière.

CHAPITRE 2

Retrouvailles avec ma vieille amie la Lune

Cinquante-deux ans plus tard, en l'an 2077, depuis que le jour a été retranché, cent-quarante-quatre bâtiments de l'AGAP ont été construits. Les maladies ont été éradiquées tandis que la famine et la pollution appartiennent au passé. Depuis ce jour, il n'y a pas eu de guerre. La technologie a fait un bond remarquable, tout est sous contrôle et rien ne menace l'harmonie universelle. La paix est au summum de la perfection, l'humain ressent les premières fatigues de l'âge vers les quatre-vingt-dix ans et ne meurt jamais avant d'avoir atteint cent vingt ans, à la suite d'une vie rassasiée.

Cependant, les gens de l'ancienne pensée, l'AGAP, conseillés par les vingt-quatre étoiles du matin, ne sont pas nés de la naïveté. Ils reconnaissent que le mal qui se produit sous le soleil est à son apogée. Tout ce temps, ils se sont préparés pour contrer l'envahisseur qui à grands coups de philosophie, s'est logé au-dessus du bien. Ils ont de nouveau exploité clandestinement les ressources, non pas de la terre seule, mais aussi, de l'énergie qui régit l'équilibre de la matière et de l'antimatière de notre système solaire.

Les membres de l'AGAP ont vu juste et vont heurter à mort l'ennemi de la paix. Pour ce faire, ils réunissent le dernier maillon qui va sceller le cercle. Il s'agit de mon épouse et moi, nous qui aimons le bien tout autant que notre confort, notre réputation et nos avoirs. Nous nous sommes toujours laissé bercer par la vague de pensées prétendant que nous sommes grands, bien que nous aurons un choix à faire.

Le temps fixé est arrivé. Le gardien des Univers jette son regard sur la terre. C'est ici que l'action du rétablissement commence.

Je m'appelle Loell, un évadé de l'ancienne pensée qui s'est retrouvé un jour après un grand sommeil de l'indifférence, debout, juste au-dessous de la Lune. Au plus haut du cercle de la Terre, j'ai commencé à lui parler, à la fois stupéfait et certain qu'elle pouvait m'écouter.

C'était un soir de pleine lune, le reflet de sa clarté calmait la surface du lac. Ni le vent ni la bestiole, pas même le craquement d'une feuille séchée par le mouvement de la grenouille n'interrompaient la lourdeur du silence.

— Bonsoir, vieille amie la Lune, commençais-je par lui dire. Cela fait si longtemps depuis notre dernière rencontre. Je me suis absenté dans l'arrêt du temps et je me suis perdu dans l'absurde pensée d'être important. Devenir quelqu'un de grand était devenu un objectif de vie. J'ai flirté avec l'insatiabilité et j'ai mangé le pain de sa folie. Mon ventre est devenu amer puis je me suis souvenu de toi, mon amie la Lune; un doux chagrin de mélancolie m'a alors envahi au plus profond de mon moi. C'est avec des larmes de joie fuyant de mes yeux que je me présente devant toi, Belle Blanche. Je suis tout excité, tel un garçon à la suite de son premier baiser. Mon sourire fait le tour de ma tête comme le sourire de Saturne avec ses anneaux. Laisse-moi te porter mes baisers pour en revêtir tout ton front.

Amie la Lune, continuai-je avec un flot de paroles, tu es toujours aussi belle, tu trahis les ténèbres ayant toujours la victoire sur la noirceur. Celle qui aux petits s'amuse à leur faire peur, à pénétrer au centre de leur âme, à frissonner toute leur ossature jusqu'à ce que leurs yeux ne s'ouvrent plus, de crainte de voir une réalité. Que t'est-il arrivé? Tu as l'air triste et fâchée. Je vois, du dessus du cercle de la Terre, tes yeux, ton nez et ta bouche; ils sont très pâles et déformés. Pourquoi es-tu triste? Parfois, tu ne montres qu'une partie de toi avec les deux côtés pointus de ton être. Tu ne souris plus du sourire complet, celui qui illumine toute la Terre. Dis-moi pourquoi! S'il te plaît, parle-moi. N'abandonne pas

ton beau travail, ne laisse pas les ténèbres nous caresser. Tu as l'air fâché, l'es-tu?

Ma chère amie la Lune, d'une voix grave, mit des mots dans ma pensée et je me suis mis à la comprendre. Mes yeux ont laissé fuir un torrent puis j'ai médité sur le verbe de sa pensée.

CHAPITRE 3

La Lune me reconnaît

— Qu’entends-je? Je connais bien cette voix, dit la Lune. Me voilà tout excitée, je m’exalte à mon tour. C’est le temps de fêter. Je valse sur les spirales de la Voie lactée, car mon jeune ami, oui, mon très cher ami Loell est de retour.

Bon temps, mon cher Loell! Il y a si longtemps, c’est vrai, que tu ne m’as pas habitée. Reste un peu, laisse ta tête sur moi, laisse ta tête dans la Lune, s’il te plaît! Je te voyagerai dans la réalité de l’imaginaire. Je serai le véhicule pour ton esprit; mon esprit en a grand besoin! Comme dans le bon vieux temps, ensemble nous franchirons les clôtures, les barrières, les lois et sans limites nous deviendrons. Accroche-toi à mes cheveux que j’envoie vers la Terre pour toi. J’appellerai un vent solaire et nous patinerons sur les aurores boréales; les couleurs seules seront nos vêtements. Nous ferons disparaître l’espace-temps, une heure sera une seconde et une seconde sera un univers, ton univers, celui que je te ferai voir, caché dans le tiroir de l’oubli. Ta tête a encore besoin de moi, ta belle amie, pour la visiter. Vous êtes trop jeunes dans la création pour savoir vous en servir. Viens, je te montrerai des choses nouvelles.

— Ah! Que tes paroles parlent bien, mon amie la Lune, tu es si rafraîchissante! que je lui réponds. Comme l’eau de neige dans un désert torride, cela fait du bien! Je me souviens, maintenant... Nombreux sont mes rêves qui parurent tes pensées et j’ai grand plaisir de te revoir. Mais excuse-moi si la parole je prends, car je dois m’absenter un moment; mon geôlier, l’insatiabilité m’appelle.

— Non, mon petit ami Loell, réplique la Lune, ne fais pas ça, ne t’absente pas. Qui sait si tu reviendras! Tu t’es perdu dans l’absurde et tu as baisé d’un baiser d’amour la folie. Ne retourne pas à l’arrêt du temps, là où le positif se perd, détruisant la vie comme si reprise par son antimatière. Ne retourne pas à ton trou noir, là où je n’ai pas de pouvoir de clarté; reste avec moi. Il y a si longtemps que tu ne m’as pas honorée de ta présence et j’en ai gros sur le cœur. J’ai beaucoup rêvé pour toi, car tu t’es absenté du rêve. Il faut que je meuble ton cerveau. Tu ne voyages qu’à l’horizontale, tu as fait mille fois le tour de la Terre. Tu tournes, tu tournes, toujours en rond et toujours plus vite... Si bien, que tes yeux ne te suivent plus! Quand tu t’arrêtes, tu deviens prisonnier de l’étourdi et tu n’y sors plus. Reste avec moi! Ton regard s’est attardé à la verticale et tu m’as aperçue moi, ta vieille amie la Lune. Restes-y et je te dirai pourquoi je suis fâchée et triste. Tu sais qu’on me surnomme la *mer des crises*! Laisse-moi demeurer encore un petit moment dans ta tête. Je t’expliquerai pourquoi ce surnom surpasse la puissance de la colère des marées hautes.

Après que la Belle Blanche, mon amie la Lune, m’eut adressé ces mots, je médite encore et encore sur la pensée qu’elle m’a imprégnée. Ma peine est grande, mon armure émotionnelle ne tient pas. La vérité me heurte jusqu’au centre de mon être, mon cœur est touché. Il n’en guérira pas, je dois prendre position, je ne saurais être indolent. La pensée dont la Lune m’a imprégné se transforme en paroles audibles et claires dans mon cerveau. La justice devra être appliquée.

— Mon cher petit ami, poursuit la Lune, je te remercie et je suis honorée du temps que tu m’accordes. Ta perception est juste; oui, ma figure s’est déformée et oui elle est devenue toute pâle comme avant de vomir. Tu m’as très bien perçue... Mon souffle est coupé, mes lèvres sont engourdies, mon estomac remonte et je suis prise d’une convulsion d’air; le déplaisir géante mon corps tout recroquevillé face à un récipient. Je te raconte...

Elle se tait et explique:

— Je me suis transformée en hybride, entre la clarté et l'ombre. Ma face, celle qui est cachée à la Terre, de sa cachette ne sort plus. Elle s'est revêtue du manteau de l'invisibilité. Sa tête n'a plus d'oreilles, sa face n'a plus d'yeux ni de nez. Son regard a rejeté au loin l'expression. Ses dents et sa langue n'ont plus de demeure. Sa tête tâtonne les ténèbres. Son cœur s'est liquéfié d'avoir trop pleuré, car l'ennemi de la vie sur Terre remporte trop de victoires. De voir ma tendre moitié affligée à ce point, cela me rend triste, intervient Lû de Lû-Nâ. Oui, sa figure est déformée de chagrin de voir la mort des justes remplir le ventre de la chose immonde!

La voix de Lû continue à parler dans ma pensée et me dit encore:

— Cette facette de la personnalité de ma tendre moitié n'en pouvait plus d'entendre, venant de la Terre, les cris de la faim et les cris des membres arrachés. Elle n'en pouvait plus de voir les éclats de rire de ceux qui donnent la faim, de ceux qui arrachent les gens de leurs membres. Elle n'en pouvait plus de se faire casser les dents et de se faire attacher la langue pour ne pas trahir le silence, elle n'en pouvait plus! Son nez est devenu inodore, elle ne veut plus sentir l'odeur de la mort du juste.

— J'ai l'air fâché? continue Nâ, le visage féminin de la Lune. Là aussi, ta perception s'est montrée juste, mon cher Loell. Je suis d'une grande colère, aussi grande que celle de la puissante Jupiter quand elle attire par son attraction gigantesque des météores, des gros objets délinquants qui voyagent trop vite et trop près des autres planètes dans le but de les affoler. Venez à moi, qu'elle leur dit, que je vous englobe! Venez dans mon ventre gazeux où les rêves, les actions, les souvenirs ne trouvent pas preneur. Ma colère est grande comme cette puissance. C'est pourquoi, même vue de la Terre, la lune que je forme avec Lû vous semble déformée.

Et la Lune continue ainsi à verbaliser dans ma tête:

— Tu veux que je te dise pourquoi je suis fâchée d'une complète colère? Cher ami, es-tu si différent? Les gens sur la Terre, votre Terre, n'écoutent rien, non rien! Leur cœur ne se trouve plus dans leur poitrine! As-tu compris? Leurs poitrines ne servent plus; elles n'ont plus de battements! Le cœur des gens se retrouve dans des poitrines de métal et de plastique. C'est avec de l'argent virtuel qu'ils achètent les battements pour leur nouvelle poitrine. L'argent a été restreint par les hommes de pouvoir, donc la multitude de poitrines n'a plus eu de battements et les gens meurent en attente de leur mort.

Entendant cela de la part de mon amie, je pense en moi-même:

— Je suis toujours au plus haut du cercle de la Terre, assis sur une grosse pierre, les jambes croisées, l'esprit stupéfait d'entendre l'affliction de la Lune. Mon regard fixe l'horizon, le reflet du clair de Lune sur le lac sans vagues me dévoile l'ombre de la subtilité des arbres sans couleur. L'éclat de la clarté de la Lune me transporte de nouveau dans la verbalisation de sa pensée qui s'imprègne dans la mienne.

— Tu sais, cher ami Lo, reprend la lune, nous avons vu de grandes choses, ma sœur la Terre et moi. Nous sommes les plus choyées, les plus privilégiées des astres célestes. Nous sommes l'ovule fécondé. Tel un marchepied, de nous, sortiront des nuées d'humains à la conquête des univers.

— Bien avant la naissance de vous, humains, ajoute-t-elle, j'ai vu l'ère des grands monstres marins, de même que l'ère des dinosaures. Ces ères étaient douceurs comparées à l'ère des humains. Ces colosses à grandes dents tuaient pour manger. Lorsque la satiété les atteignait, ils arrêtaient de tuer. La paix et l'harmonie étaient conservées, laissant l'équilibre pulluler du pullulement de leurs petits eux. L'esprit de l'intelligence se mouvait sur toute la surface de la Terre. Ils avaient acquis, à leur façon, l'art de diriger. Chaque espèce, petite, grande ou puissante, conservait son rang qui demeurerait intouché. Lorsque les humains ont pris place, ces êtres pourvus de raisonnement se sont aperçus après

quelques secondes d'existence qu'ils étaient maîtres. À ce moment même, je te le dis, l'enfant du monstre, l'orgueil, sortit de leurs fantasmes et les dirigea!

Puis la Lune continue à me parler avec une voix insistante et opiniâtre.

— L'orgueil, l'enfant du monstre, a rempli votre esprit de cécité. Vos neurones sont atteints de myopie. Ils ne trouvent plus le chemin pour vos pieds, vos pieds qui marchent sur la création. Vous découvrez des choses, mais vous dites que vous inventez les choses. Vous laissez ainsi derrière ce qui est, et vous méprisez ce qui était pour vous grandir de l'éphémère. Vous vous aspergez du fruit de l'inintelligence et oubliez que vos découvertes sont liées à ce qui était et celles-ci ne forment plus qu'un avec ce qui est et ce qui sera. Vous êtes aux pieds d'une échelle sans transversale. Vous piétinez la tête de chacun pour vous mettre en haut, tout en haut. Vous dénudez la science, la découverte de ce qui existe. Vous êtes encore et toujours sous l'emprise de la roue pour avancer! Vous violez la Terre, vous contaminez son extérieur, vous rendez malade son intérieur; le sida l'a gagnée, elle est pleine de lèpre. Vous videz tout son ventre de son contenu, laissant son intérieur comme des mers de néant; son squelette n'a plus d'os. Vous brûlez toute sa peau, sectionnez la totalité de ses veines et ses artères dispersent son souffle de vie. La Terre, ma sœur, a mal, grand mal; elle crie tandis que moi, je pleure encore et toujours. La tristesse me voyage, la colère a rempli ma coupe. Vous persistez à outrager l'intelligence de chacun de vous, vous outrageant vous-mêmes. Nimrod a fait une tour, la tour de Babel. Vous, vous faites de la Terre une tour, votre tour, celle de la confusion, et ce, dans le même but, soit celui d'assurer son contrôle. Vous faites des idiots des élites, vos élites. Par vos écoles de mensonges, vous manipulez les cerveaux des jeunes enfants et en faites des adultes sans cerveau. Vous atomisez l'artisan en laissant le technocrate tuer l'artiste en chacun de vous. Vous circonscisez la liberté de leurs choix, car vous, vous êtes circonscis de cœur. Vos cœurs ne sont plus dans vos poitrines, vos poitrines ne servent plus. Il n'y a plus de rotation de l'ombre sous votre soleil.

Sur ces mots, je l'interromps en disant:

— Excuse-moi si je prends la parole, gentille Lune, mais tu es bouleversée et la colère t'habite. Tu es noire de Lune; ce soir, tu as mal, mon cœur triste le moment, mes yeux assèchent mon être. Mon amie, je t'aime d'un amour plus fort que l'amour charnel. Je suis petit sous tes pieds, mais l'amour que j'ai pour toi, fidèle amie, peut te soutenir durant ce temps difficile. Mets ta tête Lune sur la mienne et je te ferai voir le bon que j'ai.

CHAPITRE 4

Conversation avec l'épouse de ma jeunesse

— Te revoilà, mon chéri, dit Jolye, je m'inquiétais... Où étais-tu? Encore dans la Lune, je suppose?

— Quoi! dis-je, que dis-tu princesse?

— Tu as recommencé à flirter avec ta vieille amie, la grosse Blanche! insiste Jolye.

— Je vois qui se lève à l'horizon une petite jalousie, biche aimable, que je la taquine.

— Que vois-je à l'horizon, mon beau crapaud, reprend Jolye. C'est blanc, c'est gros, c'est le camion de recyclage! Vite, prends le tout, articule tes gros muscles et saute rapidement porter les poubelles! Merci.

— Mais je ne peux, car un crapaud, ça ne fait pas ça! Ah! Ah! Ah! J'ai besoin du baiser d'amour d'une princesse pour la transformation!

— Ah! Mais bien sûr... Où avais-je la tête? Bien le voilà, mon chéri, ton baiser!

Après avoir reçu ce baiser, je m'exclame:

— Quoi, c'est tout? J'appelle plutôt ça un toucher timide des lèvres. Moi, je parle du baiser qui transforme un tour de carrousel en un tour des anneaux de Saturne suspendu à un cheveu de Lune, ma chérie!

Deux yeux noirs et brillants s'approchent tout doucement, suivis du toucher des lèvres bien chaudes de tendresse. Mouah! Mouah! Mouahahhh, me fit-elle.

Et là, le beau crapaud que je suis lui dit:

— Wow! Tu me fais visiter Vénus, cette fois-ci!

— Bien... Je vois que la transformation ne s'est pas faite, cette fois-ci, réplique ma princesse. Débrouille-toi tout de même pour le recyclage, chéri.

En deux secondes, j'exécute ma tâche puis me décide à lui poser la question:

— Jolye, as-tu déjà médité la tête dans la Lune?

— Oh! s'exclame-t-elle, c'était bien avant le mariage de nos petits nous! C'était antérieur à ma phase du trouble d'ado, j'avais six ans. J'y avais été surprise par mes géniteurs. Que de terribles souvenirs! Ils étaient entrés dans une colère complète, celle qui consume l'harmonie. Tu sais, ce qu'ils pensaient de ça. Ça a été une honte, pour eux, de savoir que je m'étais abaissée à cet état de rêve. Ils avaient si peur que ça se dévoile, qu'ils m'ont changée d'institution en plus de reformater mon logiciel robotique d'apprentissage. Ils m'avaient bien fait comprendre que d'entrer dans cet état me nuirait toute ma vie. Ils disaient qu'il s'agissait d'une échappatoire, d'une faiblesse pour affronter la vie, d'une insulte à l'intelligence et qu'un état de vie végétale en résulterait. Tu comprends, maintenant, pourquoi j'hésite à en parler?

— Tu sais chéri, continue-t-elle d'une voix plus sombre, même si je n'étais âgée que de six ans, j'avais bien compris que j'étais une honte pour mes géniteurs. Je représentais une faillite pour leur grandeur. Pas seulement parce que je rêvassais la tête dans la Lune, mais pour des raisons que j'ignore toujours. Je ne me souviens pas très bien, mais je crois que ma mère n'avait pas le droit de me donner de la tendresse. Certaines nuits, en cachette, elle venait dans ma chambre, pensant que je dormais, pour

me faire la conversation et me donner plein de bisous. Moi j'aimais ça et je faisais semblant de dormir, en espérant que ce moment ne s'arrête jamais. Son nom était si beau... Alya... C'est joli, n'est-ce pas? Tu sais, Loell, quand je pense à elle, je deviens très angoissée et j'ai mal à mon corps, comme si toutes mes articulations pleuraient d'un excédent d'acide urique. Je crains qu'il lui soit arrivé malheur. C'est sûrement gravé dans une de mes mémoires évanouies.

— Je rêve quelquefois, ajoute-t-elle, que je me regarde dans un miroir; je retire mon œil de ma figure et je regarde tout autour de lui. Je veux voir s'il n'y resterait pas une image d'Alya, ma mère. Je ne trouve jamais rien, sauf deux personnages de dessin animé, un genre de grosse patate et un gros chien mal léché... Ce sont eux qui contiennent mes larmes. Puis je deviens très fâchée et je referme mon œil en le revissant à sa place. Je trouve ce rêve complètement idiot. De plus, il me laisse un goût amer. J'ai une superbe idée... La prochaine fois que je ferai ce rêve, c'est toi qui vas chercher dans mon œil. Tu es meilleur que moi pour chercher; tu vas forcément trouver.

— Bon, je deviens sérieuse, dit-elle. Je n'ai jamais été complètement en accord avec eux. J'ai des nausées à la pensée qu'il faut être grand en importance, dans ce système, pour être quelqu'un. Cependant, de me présenter à la Lune, même aujourd'hui, j'aurais peur de l'abaissement de nos réalisations. Qu'est-ce que les autres vont penser? Nos enfants vont-ils nous rejeter s'ils apprenaient que nous avons repris cette pratique de flirter avec l'imaginaire? Tu connais très bien mes sentiments de crainte, mais toi, tu ne te voyages pas de la peur comme moi. Aide-moi à ne plus avoir peur.

À cela, je rétorque:

— Je connais très bien le type de gens que sont tes géniteurs, ces maîtres de la philosophie dirigeante! Et tu connais très bien ma prise de position pour le libre arbitre, ayant l'amour du prochain comme seul lien. La conciliation entre ces deux mondes est impossible. La vie peut-elle concilier avec la mort? Pour ta protection, j'ai décidé d'arrêter temporairement de visiter la Lune. Ce n'est que dernièrement que j'ai repris cette pratique, car le temps est arrivé. J'ai la certitude que tu n'appartiens pas à la classe de cette philosophie aux paroles nauséabondes et qui prend pouvoir en s'accaparant du bien et des inventions faites par ceux qui étaient là avant eux.

Je me tais et reprends en disant:

— Jolye, notre rencontre, souviens-toi, a été la fusion de nos cœurs. Dès le début, nous nous sommes aimés, au-delà du coup de foudre, au-delà de la compatibilité des ordres chimiques et électriques de nos êtres. Nous étions comme des jumeaux d'un même ovule, vibrant au même diapason. Tu as mal, je souffre; tu as peur, je crie; tu es heureuse, je jubile. J'ai mal, tu pleures, j'ai faim, tu es mon fruit. Avec toi sur cette Terre, j'ai ma place pour coucher ma tête.

Jolye, depuis l'agression que tu as subie à tes seize ans, la vie a été douceur. Cependant, on ne pourra rester neutre. Nous sommes à l'aube d'un conflit comme jamais la Terre n'a connu. Les cieux ont revêtu leur armure, l'orgueil est consommé.

— S'il te plaît, m'arrête Jolye d'une voix triste et apeurée, ne dis pas ça, ne parle pas de conflit grave ou sinon, tu auras mon poing sur ton nez. Ah! Ah! Ah!

Lorsqu'elle angoisse, ma chérie a besoin d'évacuer l'énergie négative par le jeu. Je lui propose donc un combat, dans le but de remettre l'harmonie dans son âme. Et j'enchaîne en disant:

— Quoi? Un combat contre moi tu envisages! Alors le voilà!

Sans avertissement, je danse ma chérie d'une valse au plancher, le dos contre le parquet. De son un mètre soixante-dix bien allongé, elle doit supporter ma musculature de près de cent kilos. Elle est prisonnière de l'étreinte, sans possibilité du mouvement. Elle subit mes touches. Je suis tel un pianiste jouant sur les notes de ses côtes. Elle n'en peut plus! En même temps qu'une tentative pour un lâcher-

prise, elle dit, d'une voix anormalement réglée:

— Arrête! Tu vas réveiller les enfants!

— Ah! Ah! je lui réponds. Ils sont mariés et ils ne vivent plus ici!

Je persiste à jouer les notes de la mélodie du grand rire pour encore un court temps, en me disant qu'elle ne s'avouera pas vaincue. Jamais je n'imaginai qu'elle prononcerait les mots magiques «*mon beau seigneur*» pour l'arrêt immédiat de cette torture. Je mets donc un terme à l'assaut, la relève et reçois tout tendrement deux gentils bisous! Puis elle reprend la discussion.

— Je sais très bien, chéri, qu'on ne pourra plus rester neutres bien longtemps. Les nations des deux autres États du jour acquièrent un pouvoir toujours grandissant en cruauté. Ce n'est certes pas ces maîtres du pouvoir actuel, ces maîtres de la lâcheté et de la philosophie dirigeante qui nous éviteront la guerre et la destruction. Mais vois-tu, il est difficile d'imaginer que tout va s'écrouler, il m'est pénible d'y penser. Tout le dur labeur... Tous ces sacrifices de vie qu'ont dû faire les gens de l'ancienne pensée qui ont sauvé le monde. Nous avons fait d'une poubelle une Terre paradisiaque. Grâce à l'AGAP, la moyenne de vie est passée à cent vingt ans. Il n'y a plus de guerres et plus de famine. L'idée d'entreprendre les hostilités pour retourner à l'ère des années deux mille m'attriste et me fait peur. Mon chéri, mon beau seigneur, mon tendre mari, je ne veux plus te retenir. Je ne veux pas être un fardeau relativement à tes décisions. Je te connais et je suis entièrement en accord avec toi. Il faut s'opposer sans compromis aux tueurs d'esprits, à ceux qui éliminent la liberté. Je te demande de me présenter à ton amie la Lune. Je dois visiter l'abstrait pour faire le vide et répartir mes bases en toute liberté.

— Il y a déjà quarante ans qu'on échange nos cœurs, que je lui explique avec allégresse. Et c'est là que tu me dis que tu as déjà eu la tête dans la Lune, toi, fille des grands maîtres de la philosophie dirigeante? Mon cœur est en feux d'artifice juste à cette pensée. J'ai toujours lu dans ton cœur: fidélité, amour et justice.

Et je poursuis en disant

— Garde ceci secret parce qu'il y a danger pour nous. Tu vas entrer dans une nouvelle demeure, celle de l'inconnu, là où il n'y a pas l'absurde, ni l'intelligence, ni le sot... Seulement la liberté, source de la continuité. Là où tu vas avancer ton pied, l'arrêt du temps et les barrières ne nous piègent pas.

Comprends que les maîtres de la philosophie dirigeante n'ont pas de réponse sur cette inconnue. Ils sont dans un état d'abaissement vis-à-vis leurs semblables, mais surtout, vis-à-vis eux-mêmes; ils sont réduits à l'ignorance. Pauvres de petits maîtres... Leurs cerveaux sont dans leurs intestins et leurs intestins dans leurs boîtes crâniennes.

Soyons prudents, ma chérie, parce que si ces maîtres de la folie s'aperçoivent qu'on flirte avec la Lune, nous serons rejetés. Nous deviendrons un sous-produit. Nous perdrons tous nos droits: celui de travailler, d'acheter et de vendre. Nous nous retrouverions dans le deuxième État du jour, totalement nus de dignité, dans le camp des *indi-voyous*. Tôt ou tard, ces philosophes, les bien-penseurs, s'apercevront qu'on fréquente l'abstrait et nous devons assumer nos responsabilités. Il faut se préparer une défense. J'ai remarqué que la liberté fait son chemin, chez toi, et qu'elle cherche à te meubler.

Tu sais, beauté, que tu t'apprêtes, toi, ma femme à chevaucher avec moi. Une fois en présence de la Lune, des portes nouvelles s'ouvriront; parfois belles, parfois à fuir, mais chacune aura nos deux noms de liberté gravés sur sa devanture. Ma vie est en feux d'artifice, car sur tout chemin qui portera mes pas, ma main sera dans la tienne et nos cœurs battront à l'unisson.

CHAPITRE 5

Jolye visite la Lune

Jolye s'assoit confortablement dans la seule pièce qui peut être à l'abri du moment, la salle de toilette, d'où les robotiques des génies du pouvoir ne peuvent intercepter les pensées. Je tarde à sortir de la petite pièce pour ne point la déranger.

Je vois que Jolye est dans la présence de la Lune. C'est étrange, c'est la première fois que je vois ma femme les yeux grands ouverts et le visage sans expression. Je me tiens devant elle, lui fais une minauderie, lui tire la langue... Aucune réaction! Ma charmante est devenue une photo 3D, un hologramme de forme parfaite. Quelle belle femme! Combien de baisers, de mes baisers d'amour à moi se sont couchés sur son visage! Je suis à un centimètre de ses lèvres et je dois combattre de toutes mes forces pour ne pas m'y stationner et ainsi la sortir de son voyage. Je la vois droite et fière, d'où seule une légère respiration trahit l'absence du mouvement. Qu'elle est donc jolie en présence de la Lune! Je dois sortir de la pièce, car l'excitation me gagne. Je n'ai pas le temps de partir, car à cet instant précis, elle termine son entretien avec la Lune.

Son réveil semble brutal. Non... Plutôt frénétique. L'état de chien de faïence est en mille morceaux. Non... Vingt mille morceaux. Le sourire spontané sort d'elle avant même le mouvement des lèvres. Sa bouche et ses yeux s'entrechoquent, ne sachant plus où prendre leur place. Son inspiration et son expiration en même temps se font. Le chaos du plaisir euphorise sa pensée, les phrases sortent avant les mots; les voyelles n'y sont plus. Quelques minutes plus tard, l'euphorie est toujours à couper au couteau tant que présente. Ma chérie se lève et me porte des bisous sans compter. Moi, je reste là, sans me défendre, attendant sans presse qu'elle se calme. Une fois qu'elle est détendue, je lui chuchote:

— C'est toujours comme ça, la première fois. Toute notre vie, on nous interdit de sortir du concret de notre demeure pour nous abreuver du rafraîchissement de l'abstrait. Cette liberté nous apporte l'équilibre et nous fait percevoir que la vie est sérieuse, mais que nous ne devons pas nous prendre au sérieux à l'excès. Pourquoi nous faire du mal? Pourquoi nous priver de cet équilibre? C'est à nous seuls de savoir bien utiliser notre liberté. Maintenant, raconte-moi ce que tu as perçu.

— J'en suis encore estomaquée, raconte ma douce. La Lune se tenait au-dessus de moi, je me tenais au plus haut du cercle de la Terre. Sa clarté m'envahissait du moment paisible, celui où la contrainte est absente. J'étais tout simplement moi, dans la plus grande expression du *moi*.

— Bonsoir à toi, chère Blanche! lui ai-je dit.

— Bon temps à toi, ma chère Jolye, m'a répliqué la Lune! Je te connais, petite dame, car je flirte souvent avec ton homme. Que les étoiles fassent la fête, ce soir! Enivrez-vous, étoiles, du nectar de la joie! Découvrez vos jambes, comètes, et valsez sur la vie de Jolye! La liberté vient de gagner sur la présomption. Jolye, tu es charmante, tu viens de t'ouvrir la grande porte, celle de la continuité, et ton nom y est inscrit. Laisse ta tête sur moi, laisse ta tête dans la Lune, ma tendre amie. Je vais te voyager dans la réalité de l'imaginaire. Avec moi, tu seras sans limites!

Jolye continue de me raconter sans prendre de pause pour respirer, car elle ne sait pas contenir l'émotion. Elle poursuit son récit en me disant:

— Je te raconte ce qui s'est passé par la suite. Écoute-moi bien. C'est à toi, Loell, maintenant, de t'asseoir sur le siège de la concentration; tu en auras besoin aussi vrai que je suis ta femme. Je te le dis, un des cheveux de la Lune, tel un cristal, m'enveloppa de la tête aux pieds. Je devins imprégnée de ce

cristal qui émet une mélodie en harmonie avec ma vie. La Lune lui donna mon nom! Imagine... Le satellite naturel de la Terre a un cheveu qui porte mon empreinte, mon A.D.N.

Les paroles sortent de ma chérie d'une voix passionnée par sa bouche excitée. Sans l'interrompre, je lui applique un baiser, juste un léger toucher des lèvres. Lorsqu'elle parle ainsi avec émotion, mes lèvres n'en peuvent plus de l'attente. Elle n'interrompt même pas le fluide de ses paroles. Cela me donne l'impression de goûter à ses mots et j'adore. Elle continue de raconter comme si de rien n'était.

— Écoute, s'il te plaît, mon Loell, me dit-elle, le cheveu de Lune m'éleva, m'emportant ainsi tout près de sa grosse bouche. Ses lèvres s'entrouvrirent; elles dimensionnaient trois fois ma hauteur. Sa langue était comme un ciel étoilé. Et d'une voix féérique, elle me dit: «*Tu es prête pour un manège?*». Je ne compris pas, jusqu'à ce qu'elle me fasse bondir et rebondir à l'aide de ses cheveux sur le bouclier magnétique de la Terre. D'un pôle à l'autre, je gambadais. Chaque fois que je quittais le pôle, je déclenchais une aurore boréale. Écoute-moi bien, Lo, tu aurais aimé me voir; j'avais l'apparence de vingt ans et seule la couleur me couvrait... Tantôt rouge, tantôt jaune, et tu sais... Le vert m'allait à merveille! Je jouais sur le trampoline de l'aurore! J'ai atterri dans la joue de cette magnifique Lune, comme dans une grosse peluche blanche immaculée. Tu étais devant moi, n'ayant pour vêtement qu'un ombrage léger et vacillant, et tu m'apportais mon petit déjeuner au lit. Au centre des couleurs de l'arc-en-ciel, étendu, tu m'as fait le don d'un baiser; sur ma bouche tu l'as déposé jusqu'à la peau de mes dents. Et tu t'es attardé encore et encore. J'en suis encore toute fébrile, comme au jour de notre mariage.

Je ne sais pas si c'est pareil pour toi, Loell, mais j'ai perçu puissamment une vie réelle en présence de la Lune. Seul l'amour régit ce personnage. Aucun jugement, aucun reproche; l'Alpha ne forme qu'un avec l'Oméga et devient comme une énergie pure qui nous meuble tout entier. Je me suis trouvée dans la perfection, là où la corruption n'a point preneur pour s'y répandre. La Lune m'a mise devant un miroir, le miroir de la pureté, et c'est la réflexion de moi que j'y ai aperçue. J'ai trouvé le miroir beau. La Lune m'a dévoilé la beauté de mon intérieur.

Jolye continue de raconter sans faire de pause, car elle ne sait pas parler doucement.

— Ce n'est pas tout. Le plus magnifique, c'est que j'ai eu une superbe conversation et pour la première fois, j'ai utilisé son nom: *Lû-Nâ*. J'ai eu l'impression qu'elle m'a insufflé ce nom. J'en ai été très honorée. Vois ce que j'ai vu par la suite...

Elle s'arrête et reprend:

— Au moment où j'ai mentionné son nom, *Lû-Nâ*, il est sorti de la grosse et superbe peluche blanche une petite étoile à cinq pointes bleutées dont le centre se mouvait d'énergie. Cette étoile fit le tour de ma tête et déposa une multitude de ses étoiles jumelles dans ma chevelure. L'une d'entre elles se mit à danser sur un air de valse inconnue et se transforma en un double de moi, c'est-à-dire en moi réel. J'étais face à face avec moi. Ce duplicata me dit: «Je suis une parcelle de ton esprit, nous avons le plaisir d'être à ton service». À cet instant, une voix venue de l'espace entra dans ma pensée. Je compris que ces étoiles avaient de multiples facettes, dont la possibilité du transfert de mon moi à des endroits différents. Ce duplicata me salua et reprit sa place dans ma chevelure, à côté des neuf autres. *Lû-Nâ*, qui était la voix dans l'espace, se présenta à moi. Elle prit l'apparence d'une très jolie créature à l'aspect d'une femme d'une grande beauté.

— Je suis *Lû-Nâ*, ma chérie, me dit-elle. Les étoiles qui ornent ta chevelure sont un des multiples aspects de la puissance qui s'active chez toi, *lingua re*. Cela signifie que tu possèdes l'autorité sur la matière. Tu apprendras à t'en servir avec ton beau Loell en temps et lieu. Maintenant, dis-moi ce que ton cœur veut exprimer.

— Chère *Lû-Nâ*, que je lui ai répondu, premièrement, laisse-moi te remercier de cet instant

magique où la liberté est maîtresse, ce qui contraste avec l'imposition des multiples lois de l'État de la philosophie dirigeante. J'aimerais te parler de choses vraies, d'une chose, entre autres, qui a gaspillé ma jeunesse, tué la petite fille en moi et fermé mes mémoires. Avec tout le respect que j'ai pour toi, pourquoi les maîtres de la philosophie dirigeante disent-ils que nous sommes rebelles lorsqu'on se met en ta présence?

— Chère petite dame, me rétorque Lû-Nâ, c'est un privilège, pour mon esprit, d'être avec toi! Écoute-moi bien. Les maîtres de la philosophie ne se sont jamais présentés à moi, à *cet État*, pour reprendre leur expression. Ils sont, pour eux, les génies du savoir. Ils ne peuvent concevoir des bienfaits de cette dimension où la liberté distance la loi. Ils la refusent, car ils sont des pervers narcissiques; seuls eux sont en mesure d'apporter du positif à la vie, croient-ils. Les lois, ce sont eux qui les érigent, qui les imposent et qui déclarent rebelles tous ceux qui ne s'y conforment pas. Cependant, que faire si leurs lois manquent le but et nous privent de l'esprit d'initiative, là où notre liberté est retranchée? C'est ici que j'interviens, moi, la Lune, qui pour eux, ne suis que l'insignifiant satellite de la Terre, un satellite de taille très moyenne et à la peau acnéique. Quelle honte, pour leur état de narcissisme, de voir venir les gens vers moi plutôt que vers eux! Ils déclarent donc rebelles tous ceux qui se débondent sur ma tête, car je suis l'abstrait de la loi, la prise de conscience de la réflexion qui est innée à chaque humain, ce qui vous différencie de l'animal. Cela ne plaît pas aux maîtres de la perversion, c'est une entrave à l'unité, disent-ils.

Moi, Lû-Nâ, je ne te dis pas qui est rebelle. Ce que je te dis, petite sœur, c'est que c'est à toi seule et pour toi seule que revient le droit de dire si tu es rebelle ou si tu ne l'es pas. Réfléchissons un peu. Si tu te trouves récalcitrante à une loi, cela fait-il de toi une rebelle? Seules tes actions peuvent faire de toi une insurgée. Es-tu fortement opposée et hostile à ceux qui te soumettent? Ce sont ces questions que tu dois te poser. Analyse également le terme *marginal* qui signifie ne pas s'intégrer parfaitement à un groupe, à une idée ou à une loi. Est-ce ce terme qui t'habille le mieux? Voilà l'interrogation à laquelle tu dois faire face: suis-je *rebelle*, *marginale* ou les deux? Les raisons qui t'animent sont-elles pour tes propres intérêts ou pour la protection et le bien-être de ton prochain? Il est important, pour toi, de trouver les réponses, car tes décisions seront plus avisées et elles transpireront l'intelligence. Demande de la sagesse et continue à emmagasiner de la connaissance, p'tite sœur. Tu trouveras cette connaissance partout où les yeux de ta conscience resteront ouverts. Si tu fermes ta conscience, tu fermes également ton âme.

— Puis soudainement, enchaîne Jolye, la créature à l'image de la beauté de la femme se retira de ma vue et prit l'allure d'un carrosse *intergalactique*. Je me suis retrouvée assise sur un divan de matière noire, au centre de deux cerceaux, introduits perpendiculairement l'un dans l'autre et tournoyant sur eux-mêmes. Ce carrosse à l'apparence de l'énergie m'a véhiculée dans l'espace, laissant derrière des particules lumineuses. J'étais une étoile filante, une voyageuse solitaire visitant l'immensité.

Le carrosse magnifique s'arrêta au centre de la Voie lactée. Assise, me faisant bercer par des ondulations d'un vent solaire d'où une fine chaleur me caressait jusqu'à la moelle des os, dont le froid n'a point pouvoir du frisson. Seulement vêtue d'un cheveu de Lune, celui qui porte mon nom, exaltée et fébrile je me suis mise à méditer sur les paroles de Lû-Nâ. Elle me retrouva à l'intérieur du carrosse. Cette spectaculaire créature, à la manière d'une grande sœur, me prit la main et me demanda de la suivre sans avoir peur. Nous nous retrouvâmes ensemble au centre du déroulement de la vision qui m'habitait soir après soir, lors de la fermeture de mes paupières, quand j'étais petite fille et que mes rêves n'étaient plus à ma portée.

J'étais estomaquée, je vivais ma vision. Je me suis retrouvée à l'âge de mes six ans et je tenais la main de ma grande sœur, Lû-Nâ. Il y avait un train d'un grand luxe qui traversait une très grande prairie remplie de toutes sortes de fleurs sauvages. Il y avait des loups et des moutons qui mangeaient ensemble dans cette prairie. Sous un gros arbre, des lions et des gazelles allaitaient leurs nourrissons. La bonté et la paix étaient les brises légères que soufflait l'harmonie du moment. Le train circulait

sans roues pour ne pas déranger le chant des grillons. Il n'y avait pas de rails pour ne pas piétiner les grenouilles et les chenilles. Le son de la locomotive était un gentil «*Tchou-Tchou*» nostalgique, saluant par cette révérence les occupants de la prairie. La beauté et la douceur de ceux-ci constituaient les salutations à notre déférence. J'étais debout dans le train; il y avait abondance de nourriture, les buffets étaient remplis à ras bord, les coupes débordaient et les mamelles étaient bien gorgées de bon lait. Il y avait beaucoup de portes, des petites et des grandes, mais toutes étaient belles. Mon nom, Jolye, était gravé sur chacune d'elles avec des lettres en pain d'épice.

Je m'approchai de l'une d'elles et brusquement, avec le bruit du tonnerre, je me fis expulser de mon train si beau avec violence. Oui... Avec grande violence, très grande, même. Mon train n'avait plus de fleurs et sur un pont de fer et de rouille très laid, il circulait avec vrombissement. J'étais derrière lui, mon visage contre le rail, celui qui a brisé mes dents et mon nez. Je courais pour rattraper le train. Il y avait des sacs qui se faisaient jeter par les fenêtres. J'entendis des pleurs et dans tous les sacs que j'ouvris, je vis mes membres-orphelins de corps. Ils criaient vengeance. J'eus mal, grand mal. Je courais avec toute mon énergie derrière mon train en tenant le sac de mes membres. Je ne pus le rattraper, car même si je courais, je n'avais pas. Le loup avait mangé le mouton, le lion avait mangé la gazelle et le loup, le train avait écrasé le lion, la tempête avait dispersé les pétales des fleurs des champs, les rayons n'avaient plus de soleil.

La vision continuait et moi, je tenais fortement la main de ma grande sœur Lû-Nâ. Je vis un chevalier de l'esprit debout sur les étriers de la selle de son cheval, un cheval puissant. Les lances couleur sang de ce chevalier attaquaient les occupants du train. Ses hallebardes, lorsque lancées, perforaient les cœurs des ennemis, ces zombies, et elles ne revenaient à lui tel un boomerang que lorsqu'il n'y avait plus de cœur à massacrer. Le cheval puissant, couleur bleutée, possédait quatre têtes avec des mâchoires de l'apparence de celles du requin blanc. Une tête était située sur le devant et une autre de chaque côté. Les deux avançaient au-delà du cheval, telles les mâchoires d'*aliens*, pour arracher et dévorer avec férocité et frénésie les têtes de chaque zombie au cœur percé. La quatrième tête était installée sur l'arrière de la bête et crachait de tout son souffle le feu de l'enfer. Ce feu consumait tous les restes des morts-vivants, laissant derrière une épaisse fumée noire en guise d'avertissement. Le noble chevalier n'avait pas de tête sous son heaume; seule l'énergie de sa rage y apparaissait.

J'ai dit à Lû-Nâ de regarder dans le ciel. Tout le temps du songe, il y avait une figure semblable à celle d'une femme qui se tenait au-dessus du train. Doucement, cette image prit la place de tout le ciel et contrôla toute l'action. J'ai mentionné à Lû-Nâ que cette femme, celle de la vision, est très puissante, mais que je ne sais pas si elle est puissante pour le bien ou pour le mal. Veut-elle me protéger ou me tuer? Je lui explique que ce songe se termine toujours de la même façon; je regarde dans le sac de mes membres-orphelins de corps, je me vois dans la matrice de ma mère et le beau chevalier à la figure de la rage passe à travers moi et rattache son corps à mes membres-orphelins.

Je dis à la Belle Blanche: «J'ignore la signification exacte, mais maintenant, je n'ai plus peur, mon ventre n'a plus d'anxiété parce que je t'ai, ma grande sœur, et que je t'aime.»

Et j'ajoute: «À la suite de tes explications, chère Lû-Nâ, je perçois très bien la réponse à ma question: suis-je rebelle ou marginale?»

Même à l'âge de six ans, quand petite fille j'étais
Dans la marge, déjà je m'y tenais.
Entre les lignes de la loi, je me faufilais
Sous mes pieds, il y avait une route
Mes souliers circulaient la liberté
Mes jambes couraient sur l'amour
Ma bouche exaltait à tous
Il n'y avait pas de gauche ni de droite
Qu'une route avec plein de portes

Des grandes, des petites, mais toutes belles
Mon nom était écrit sur chacune d'elles
Mes géniteurs m'y ont surprise
Très fâchés ils ont été, oui très
Ma route, ils me l'ont déviée
Mes jambes, ils les ont cassées
Mon intimité, ils ont touché
Mon cerveau, ils l'ont violé
La semence de la peur
La semence de leur lâcheté
Ils l'ont éjaculée dans mon petit moi

Chère Lû-Nâ, c'est avec colère que je t'affirme que oui, rebelle, je le suis, d'une rébellion complète, contre tous ceux qui sur les petits frappent de grands coups et les noient dans la mer de leur injustice.

Ce n'est pas toi, Lû-Nâ, mon amie, ma sœur, qui formate les rebelles. Ce sont eux les assassins de la vie. Leurs meurtres sont parfaits, car ils ne tuent pas l'individu, mais juste la vie à l'intérieur du corps!

— Ces adeptes du monstre originel, m'explique Lû-Nâ, n'ont pas réussi à enlever l'amour que tu possèdes, même pas une parcelle toute petite de rien du tout. Pour emprunter les termes de ce cher Loell: *le ventre de la fosse septique va les recevoir*; c'est là que sera leur fin, de toute façon. Mais en attendant, ne quitte jamais la justice de la vérité, là où la loi est suspendue, là où l'amour est le seul lien qui devra diriger toutes tes actions. Car elles seront nombreuses, oui, et périlleuses elles seront.

— Ah... Lû-Nâ... que je lui réplique, j'ai une dernière question: puis-je te demander qui tu es?

— Tu es d'une curiosité, ma chère demoiselle! Tes géniteurs, eux, sont le miroir de ton passé, moi je suis le miroir de ton présent et toi, tu es responsable du miroir de ton futur. Sur ce, j'applique les baisers de l'amitié fraternelle sur ton front et tes joues, car nous sommes devenues sœurs de l'esprit. Tu possèdes maintenant une chose nouvelle: la nouvelle communication qu'on appelle *lingua re*. Apprends à t'en servir. Loell va se faire un plaisir de te montrer. Nous aurons, toi et moi, beaucoup d'autres conversations. Mais chaque chose en son temps. Vois... Ton homme ne peut plus attendre ton éveil; il est à quelques centimètres de tes lèvres. Va et raconte-lui notre rencontre, petite sœur.

CHAPITRE 6

L'éveil de nos corps de lumière

De retour du monde de l'abstrait, les deux pieds sur terre, Jolye se remet de son expérience et me demande ce qui s'est réellement passé et combien de temps elle est restée en présence de Lû-Nâ.

— Tu es restée près de deux minutes, chérie.

— Hein! Mais c'est impossible! Ça m'a paru des heures!

À cela je rétorque:

— Bien vois-tu, Jolye, la tête dans la Lune, c'est une façon de parler pour dire qu'on se repose d'un moment de vie en caressant le temps de l'inconscience. En certaines occasions, des choses farfelues peuvent se produire et cela nous défoule. Ce sont des pensées sans frontière qui nous viennent à la vitesse de l'esprit. C'est pourquoi deux minutes peuvent te paraître des heures, voir des jours.

— Jusqu'ici, je te suis et j'approuve, rétorque Jolye, mais pourquoi ne me dis-tu pas ce qui se passe réellement? Ça n'a rien à voir avec l'abstrait, c'est concret. J'ai vécu physiquement ce manège-là... Le trampoline de l'aurore avec tous les frissons que ça m'a amenés... La peur... La frénésie que procure ce jeu... Mon corps était devenu lumière. Même chose pour notre déjeuner: l'odeur, le goût et la musique semblable à la harpe... Tout était réel; cela ne venait pas de mes pensées. La discussion avec la Lune fut extraordinaire! Elle m'a dit des choses qui ne provenaient pas de moi. Ce qui me fait peur, en ce moment, c'est que tu ne sembles pas être surpris et que tu as l'air de me croire. Dis-moi vite ce qui se passe!

— Je t'explique, ma chérie... Assieds-toi là, bien confortable, sur le siège de la compréhension. Lors de visites antérieures, Lû-Nâ a expliqué à mon père, et par la suite à mes frères et à moi-même, qu'un jour, les maîtres de la Terre se parurent beaux à leurs yeux. Une chose immonde, qui est l'orgueil, avait pris possession de leurs facultés décisionnelles. Tous les États du jour ont été consommés; ils sont devenus eux-mêmes l'orgueil et donc, partie intégrante de l'enfant du monstre. Seul un petit groupe, l'AGAP, a fait exception.

Le but ultime de la classe de ce dieu, m'a fait savoir Lû-Nâ, est d'éliminer toute prise en charge par notre liberté qui est innée dans chacun de nos êtres. Cet état de l'indécision viendrait à déraciner de la vie tous les gens. La classe des gens de l'ancienne pensée n'a pas plié genou devant ce dieu. «Nous n'urinerons pas face au vent pour le caprice de ce dieu», disent-ils. «Le coassement du ouaouaron reste toujours des paroles de grenouille, même lorsque ce langage est emprunté par les chefs de la noblesse», prétend Lû-Nâ. Non, les gens de l'AGAP n'obéiront pas au désamour. «Que le pied de l'orgueil ne vienne pas dans notre cour, disent-ils. Notre conscience ne sera pas vaguée par le mouvement incessant du va-et-vient de la mer. Chacun de nous restera propriétaire de ses pensées et actions.»

C'est à ce moment, lors de cette prise de position de l'AGAP, que Lû-Nâ a sorti sa tête de la face cachée de la Lune pour se dévoiler aux gens de l'ancienne pensée. Elle entreprit de prendre soin de ces enfants chéris et s'aperçut qu'il n'y avait plus de place, sur la Terre, pour les âmes de ceux qui ont les yeux rieurs et le cœur pur. Lû-Nâ, la clé des ouvertures nouvelles, active la nouvelle communication à ses amours humains: *lingua re*. «Cette méthode est en vous depuis la fondation de votre univers», affirme cette chère dame la Lune.

Le cœur joyeux, elle m'a expliqué les rudiments de cette faculté. «C'est, m'a-t-elle dit, le langage universel de la matière visible et celui de l'invisibilité; cette faculté vous procurera l'autorité sur

l'énergie et la pensée. Ce qui était inimaginable hier est aujourd'hui là sous vos pieds.» Notre Belle Blanche, la Lune, m'a ensuite dit que depuis six mille ans, l'humain n'a pas avancé d'un pas sous le soleil. D'une voix de désolation, elle m'a expliqué qu'une rébellion, dans le monde de l'ange d'où elle venait, avait donné naissance à un monstre terrible. Oui, une laideur était née. Ce monstre n'ayant pas su être le plus fort a reçu un coup mortel par l'armée des cieux; mais son agonie touche à sa fin. Cette laideur, dans sa quête pour devenir le dieu de l'humanité pour se complaire et se faire idolâtrer, a donné naissance à un enfant: la chose immonde. Lû-Nâ a poursuivi en disant: «Vous avez reçu, mes amis humains, une contamination lors de votre transformation première, celle qui a fait de vous ce que vous êtes aujourd'hui. La contamination que vous avez reçue du père de la fourberie vous a transmis une paralysie de l'intelligence. Vous avez tous été atteints à des niveaux différents de l'insatiabilité à devenir importants. Certains d'entre vous sont devenus le fruit direct du monstre; de vrais goinfres goulus, inassouvissables et dévorant tout ce qui vit. La réincarnation de Nimrod, ce chasseur de haute volée contre la vie, est sur le point de s'éteindre. Le monstre en est conscient et la colère l'habite, lui et sa création.»

«Notre tristesse, a encore dit Lû-Nâ, est à son terme. La paix qui surpasse nos pensées est à votre portée. Voici, vous avez en vous votre *lingua re*. C'est le troisième hémisphère de votre cerveau; il englobe les deux premiers, il est fait d'énergie pure, donc invisible et indétectable. Ce sont ces énergies qui vous relient à notre monde, celui de l'invisibilité. *Lingua re* utilise une parcelle d'énergie pure pour matérialiser ou concrétiser vos ordres. De cette façon, vous aurez autorité sur la matière. Tous les atomes des univers sont reliés entre eux par cette énergie pure qui provient de la grande explosion qui introduisit la lumière dans le début des univers, ce que vous avez appelé longtemps le *big bang*. L'énergie vive est de beaucoup supérieure. C'est elle qui gère le monde de l'invisibilité; le monde de l'Esprit.»

Et voici une dernière chose que Lû-Nâ m'a expliquée sur *lingua re*: «En tant que troisième hémisphère, même si elle est invisible, elle peut se détruire ou être amoindrie par la maladie, celle de l'esprit. L'amour inconditionnel de son prochain est le véhicule de cette énergie. L'orgueil, son opposé, est la barrière qui peut affaiblir ou annihiler son effet. Ce troisième hémisphère contrôle et protège les deux autres. Elle peut corriger ou soigner votre cerveau, ainsi que tous vos organes et membres, avant même qu'ils soient atteints, car sa vitesse d'exécution est extérieure à votre corps. Son fonctionnement est simple: de nouvelles catégories de glandes, toutes invisibles, ont été réveillées dans votre corps et celles-ci sécrèteront des hormones indétectables au pourtour de vos vaisseaux sanguins et de vos canaux lymphatiques. Cet hémisphère est doté du réflexe involontaire, ce qui vous permettra d'agir avant même d'avoir compris ce qui se passe. Vous pourrez détecter à même la pensée l'action belligérante d'un adversaire. Graduellement, vous apprendrez à utiliser les multiples facettes de votre corps, telles celles de voyager à la vitesse de la pensée et de communiquer avec les habitants des mers, des airs, de la Terre, de sous la Terre et d'au-dessus de la Terre. Vous apprendrez à manipuler sa puissance protectrice à l'aide de ses boucliers spécialisés et surtout, à l'aide de ses forces de frappe destructrices. *Lingua re* n'a de limite que par votre pensée.»

Je m'arrête un instant de parler et ajoute à l'intention de Jolye:

—Tu sais, ma chérie, que cette faculté est fonctionnelle et qu'elle est présentement en nous? C'est d'ailleurs grâce à elle que tu as été mise en présence de Lû-Nâ. Lorsque tu dis que tu as joué sur le trampoline de l'aurore, c'était bien réel. L'abstrait nous est accessible.

Un arrêt du temps s'impose pour graver le début de cette nouvelle ère des aptitudes accrues. Un sentiment nouveau et plus fort nous réunit, toi et moi. Nous le percevons très bien. *Lingua re* n'est pas seulement une arme qui nous rend plus puissants. Il est la continuité du développement naturel de notre cerveau. Il n'est qu'au quatrième niveau sur l'échelle de l'éternité. Ici, on ne parle plus de puissance, mais d'aptitudes. Et elles sont nombreuses, crois-moi, ces nouvelles aptitudes. Les sentiments que

nous éprouvons l'un pour l'autre sont de beaucoup supérieurs et nous devons apprendre à les maîtriser. Notre aptitude à aimer, dans le grand terme, s'est élevée d'un niveau. La haine du mal aussi s'est élevée d'un cran et il nous faudra également apprendre à la maîtriser.

Jolye et moi avons compris, par cette aventure dans le monde de l'abstrait, que notre liberté s'est accrue de beaucoup. Nous pouvons nous libérer de l'emprise corporelle pour jouir plus pleinement ensemble dans la même conscience, mais sous des angles différents de l'énergie. Nous vivons l'éveil de nos corps de lumière.

— Maintenant, Lo, exprime Joyle, j'ai vu juste... Je comprends l'angoisse qui m'enivre et qui m'enveloppe. Je ne me sens pas très bien. Je me sens divisée et je ne sais pourquoi.

Ce à quoi je réplique:

— Tu as des sentiments de peur et de colère, ma charmante. Tes géniteurs n'ont pas aimé ce qu'ils ont vu de toi, à six ans. Avec l'innocence de l'enfance, tu t'es servi de ton libre arbitre pour t'évader dans l'abstrait, pour rêvasser la tête dans la Lune. Ces génies sont persuadés que cette tare est omniprésente chez toi et qu'elle va les empêcher de te contrôler. Tôt ou tard, tu vas, à leur insu, te poser des questions; tu vas remettre en doute leurs théories. Pour tes géniteurs, tu n'as pas en toi le réflexe de l'obéissance. Tu représentes le type classique qui refuse de tuer sa conscience, car tu es constamment à la recherche du bien et du mal. Tu représentes une rebelle qui brise l'unité. Ils n'auront pas d'emprise sur toi. Pour ne point perdre un centime de leur théorie, ils n'ont pas hésité, dans ce cas, à te sacrifier sur l'hôtel de leur dictature de l'horreur. Ce sont des élites du savoir, l'orgueil les a consommés. Pour briser en toi l'état de liberté, ils t'ont mise en présence de la peur morbide, celle qui te glace la moelle et qui paralyse tout mouvement, empêchant même un simple clignement de l'œil.

La raison exacte de cette haine sur ta personne se trouve camouflée dans ton cerveau, de ta naissance à tes six ans, au moment de notre rencontre. Là, il s'est passé quelque chose qu'on ignore. Cette chose est apparue de nouveau à tes seize ans et a presque failli nous tuer. Seules des visions de l'abstrait surgissent de nos mémoires, ainsi qu'un sentiment de peur pour toi et de rage pour moi.

N'oublie pas, chère dame, que la peur est un état naturel et protecteur; elle est là pour rester. Celle-ci peut être ta pire ennemie ou ta meilleure alliée. Apprivoise-la, cette peur, et elle deviendra ton véhicule dépourvu du doute qui te fera avancer sur les routes où la vie te conduira.

Maintenant, pour la compréhension de ce qui se passe, il sera bon de visiter Lû-Nâ, mais cette fois-ci, nous le ferons ensemble, dans le même état de conscience.

— Est-ce possible? s'enquiert Jolye. C'est comme être dans le même rêve lucide dans l'abstrait d'une même vision...

— Certes, c'est possible, mais seulement si tu le veux. Le veux-tu?

— Chéri, reprend Jolye, je t'appelle souvent en utilisant l'expression «*mon beau crapaud*», ce qui signifie que dans mon cœur, tu es mon *prince*, mon *seigneur* et moi, ta *princesse*, ta *dame*. Être avec toi sera toujours là où je serai tant et aussi longtemps que l'amour et la liberté t'habiteront.

CHAPITRE 7

Première altercation

À la suite des explications de Lû-Nâ et de la prise de position de Jolye, je sens que c'est l'heure des hostilités. C'est un jour de renouveau, me dis-je, là où le cœur embrasse la raison et là où la loi est abolie. Je demande donc à Jolye:

— Que dirais-tu d'une promenade à l'extérieur, pour voir le clair de lune?

— Tu es sérieux, réplique Jolye? Ta mémoire s'est-elle remplie de myopie? Nous sommes à l'heure du deuxième État du jour sous l'autorité des indi-voyous. Les statistiques indiquent pourtant bien qu'à cette heure-ci, si nous sortons, nous serons victimes d'une agression de ces génies de la rue, et ce, dans les trois premières minutes. Si nous y survivons, nous serons tout simplement mis en morceaux dans l'heure qui suit par un ou des groupes *d'ani-voyous*, des chiens hybrides de renom. Je pense que le goût d'aventure du temps de nos fanfaronnades te manque, mon homme!

— Je t'avouerais, dis-je, que ce manque m'habite à l'occasion. Heurter de l'épaule l'homme qui boit la violence en espérant qu'il se retourne pour répliquer... Oui, cela me manque, ma belle.

— Si j'ai bien compris, récapitule Jolye, c'est une soirée de gymnastique que tu me proposes en guise d'apéro!

— Tu as bien saisi, petite guerrière! Nous possédons une nouvelle méthode de communication que Lû-Nâ nous a imprégnée... *lingua re*. Ce soir, nous allons l'inaugurer.

— Ah! Il y a si longtemps que tu ne m'as pas surnommée la petite guerrière, s'exclame Jolye. Je me sens mélancolique, maintenant... C'était le jour de notre rencontre, tu te souviens? Ce soir, au resto, on s'en parle avec un vin bien rouge.

Jolye entre dans le module d'habillage et ressort en cinq secondes, faisant l'étalage de cabriole, me persuadant que son corps avantage encore et toujours tous les styles de vêtements. Mes yeux crient à haute voix mon approbation. Mon cerveau absente le mouvement, laissant comme dans un tableau, l'instant suspendu, la vue de cette femme en chorégraphie du «*regarde et ne touche pas*». C'est une toilette digne d'une grande beauté, maintenant toute coquetterie de la femme à un haut niveau. C'est une tenue conçue pour l'entraînement extrême, sans coutures et sans attaches, vibrant sur la même empreinte chimique et exclusive à chaque individu. Mon cœur ayant fait deux battements, mon cerveau rend à ma douce l'accessibilité au mouvement pour la continuité de sa cabriole. Puis elle me demande, sous la forme du signe, si cela me plaît. Mes yeux seuls lui répondent. Jolye met alors son sourire pour me dire:

— Habille-toi, mon beau crapaud! Vite... j'impatiente, car ta Jolye ne sait pas attendre.

Je pénètre dans le module d'habillage et j'en ressors aussitôt, vêtu de mes habits naturels de mon moi-même.

— Ah! s'exclame-t-elle, surprise, car elle ne s'y attendait pas le moins du monde. J'aurais dû habiller le crapaud avant de l'embrasser! Habille-toi vite, le mâche-moi après souper... Si bien sûr nous revenons vivants.

Je me revêts donc de manière appropriée et nous sortons dans le deuxième État du jour. Le ciel du soir a revêtu sa robe de nuit, la Lune s'est allumée et le hibou ulule l'heure tardive. Jolye ne me quitte

pas du bras. Je la sens aux aguets, mais non craintive. D'ailleurs, nous sommes toujours très actifs dans l'enseignement sur l'intelligence de la science du combat et avons confiance en *lingua re*.

— Tu sais, mon beau monsieur, me dit Jolye, la colère et la peine troublent mon cœur. Il y a plus de cinq ans que nous n'avons pas vu, en direct, la splendeur du ciel du soir, tel qu'on le voit actuellement juste au-dessus de nous. Cela n'appartient qu'à l'indi-voyou de contempler en direct cette grande beauté de la nature au naturel. Que s'est-il passé pour que le grand *bum* de ruelle à l'esprit tordu prenne autant de pouvoir sur la liberté des autres? C'est déplorable! Les maîtres du pouvoir, ces philosophes, nous ont volé quatorze heures de liberté dans la journée. Nous avons eu une condamnation par une cécité de nuit. *Oyez, oyez!* ont crié haut et fort ces maîtres du pouvoir à l'intelligence stérile! Vous avez été trouvés coupables, gens de l'ancienne pensée, d'être bons plus que nous, d'avoir aimé votre prochain plus que nous, de n'avoir pas su protéger vos avoirs gagnés à la sueur de votre front, mais surtout, d'avoir représenté délibérément la masse silencieuse du peuple. Je suis grandement révoltée de cette attitude, mon cœur est en rébellion constante. Pour qui nous croient-ils, ces imbéciles? Je te dis, Loell, j'aimerais leur botter le cul! Excuse-moi, mais il fallait que je le dise.

— Tu as raison, ma belle. Je ne te cacherai pas que moi aussi je suis triste. Ma colère aussi est grande et mon esprit très grandement affligé par ces décisions d'actions de chiens de faïence des maîtres de la philosophie. Comment peuvent-ils imaginer que l'imposition du laisser-aller va régler les problèmes? Ils se sont mis les yeux dans leur tête, n'ont vu que leur beauté du moment et refusé la réalité de leur miroir. Ils ont placé un *diachylon* sur leur cancer. Leur squelette n'arbore plus de viande, même pour les chiens! L'idée brillante de séparer le jour en quatre temps fut le début des temps de l'angoisse.

— Je te le dis, Loell, enchaîne Jolye, l'ancienne méthode fonctionnait très bien. Tous les voleurs, les tueurs et les fraudeurs étaient confinés dans les villes refuges aussi appelées viles prisons. Ils devaient travailler pour subvenir à leurs besoins. Les prisonniers n'étaient pas confinés dans une cellule. Chacun possédait un logement qu'il devait entretenir, sinon c'était la nuit à la belle étoile. Les génies de la philosophie n'ont pensé qu'au profit en instituant cette nouvelle méthode révolutionnaire. En abolissant les villes refuges, ils ont récupéré beaucoup d'avoirs, disaient-ils; ils pouvaient dès lors réclamer des redevances supplémentaires. Ils ont donc aboli les viles prisons et ont séparé les jours en quatre temps, c'est-à-dire en trois États, alors que le quatrième temps fut alloué pour le nettoyage des villes par les robotiques d'éradication et les drones artillect. Chacun des trois États est maître et responsable du maintien de ses propres lois. C'est à ce moment que le mauvais est devenu libre et que le citoyen honnête et courageux est devenu un prisonnier insignifiant. Le premier État du jour est celui de la classe des travailleurs. C'est notre groupe et celui des maîtres de la philosophie dirigeante. Le temps qui est alloué à cet État du jour est à partir de six heures jusqu'à seize heures. Toute personne qui se trouve à l'extérieur de sa demeure ou d'autres bâtiments en dehors de ces heures devient la propriété de l'autre État. Dès lors, elle doit s'acquitter de toutes ses lois, de toutes ses demandes et de tous ses plaisirs. Et aucune protection ne peut lui être apportée par son État auquel elle appartient... Que c'est pathétique!

Ici, je ne peux qu'approuver ma guerrière. Je réplique donc:

— Tu as parfaitement raison, Jolye, nous sommes à l'aube de l'angoisse. Ce soir, le temps est doux et la brise légère est agréable. Il n'en sera pas toujours ainsi, car les deuxième et troisième États du jour ont acquis de la puissance et s'appêtent à nous déloger. J'ai la certitude que nous allons bientôt reprendre les hostilités. Pour le moment, nous sommes dans l'illégalité dans ce deuxième État du jour qui appartient aux *indi-voyous* et aux *ani-voyous*. Seize heures à vingt-deux heures... voilà le temps qui a été alloué pour cette classe maudite.

— Mon cher époux, reprend Jolye, puis-je t'interrompre, car dans ma tête, un neurone s'affole? Je perçois dix *ani-voyous*, mais je ne saurais définir leur race. Est-ce ici que je dois commencer à

m'inquiéter?

— Je les perçois très bien, ma chère épouse de peu de foi. En réalité, si tu médites sur l'ensemble de la situation, tu observeras trois meutes de dix chiens hybrides. La bonne nouvelle, c'est qu'une seule meute semble nous avoir repérés. Mais il y a aussi une mauvaise nouvelle.

— Ah! Je savais, mon gentil crapaud, que tu dirais cela. Mon ventre a de quoi se plaindre, maintenant! C'est donc ici que je dois m'inquiéter, n'est-ce pas?

— Mais non, ma Jolye. Je suis là, n'aie crainte. Ce sont des races hybrides, de gentils toutous. Ils sont de la famille du Tosa, un superbe molosse de soixante centimètres et quarante kilos. Mais ceux-ci, ceux qui veulent jouer avec nous, font au moins, en moyenne, quatre-vingt-dix centimètres et soixante-quinze kilos. En général, ce sont des chiens pacifiques, sauf s'ils sont affamés.

— Je perçois très bien, me dit Jolye la moqueuse, qu'ils sont affamés et qu'ils vont se battre pour le plus gros morceau de viande. Car nous sommes leur repas du soir, je le perçois très bien. Tu remarqueras, mon homme, que tu possèdes deux fois plus de viande que moi. Tu es le plus gros morceau, pauvre Loell! Ce n'est pas ici que je devrais commencer à m'inquiéter, n'est-ce pas?

— Que tu es drôle, lui dis-je sensuellement. Ton sens de l'humour me donne le goût de toi, doux pétales de rose sur coulis de miel.

Jolye accède à mon désir par une tendresse au goût de lèvres, car c'est elle la rose. Elle chuchote à mon oreille.

— Fais attention, nous sommes à l'aube de la première altercation d'une multitude à venir. Ne te voyage pas de la vengeance, Loell, ne te perds pas sur la grande route de la rage. Ton baiser du moment, mon chéri, a le goût de larmes déjà versées sur moi lorsque le monstre à grands coups m'a frappée à l'âge de mes seize ans. Ces chiens sont à l'image et ils sont la possession de ce monstre. Nous commençons ce soir non pas une vengeance, mais une remise de la justice. Au nom de la liberté, allons éliminer cette première meute des grands *bums* et crois-moi, le miel ne sera pas amer ce soir.

— Je suis tout ouïe sur tes dires, que je la rassure. Toi, n'oublie jamais de faire de ta peur une alliée. Apprivoise-la, elle deviendra ton troisième souffle.

— Vois dans nos pensées, signifie Jolye, *lingua re* nous envoie les renseignements sur ces animaux maudits. Leur transformation renferme une section d'ADN empruntée aux caméléons, c'est-à-dire que nous ne savons pas ce qui va nous attaquer.

Sans perdre un instant, j'ordonne aux éclaireurs de rapporter des renseignements au sujet de ces fauves. Une petite étoile sort de ma chevelure et va à la rencontre de la meute. Ces étoiles, au nombre de dix, nous ont été remises par Lû-Nâ, à Jolye et moi, lors de l'activation de *lingua re*. Leurs fonctions sont multiples et aussi variées que les pensées de leur propriétaire. L'étoile que je viens d'envoyer est «un éclaireur». Sa mission est de déterminer quelle sera l'envergure de l'attaque de ces chiens, qui ils sont vraiment, l'ampleur de leur puissance et tout autre renseignement utile à leur neutralisation.

En moins de deux secondes, l'étoile passe en revue toute la meute sous forme de scan et reprend sa place dans ma chevelure. Mais avant, à notre grande stupéfaction, l'étoile de Jolye, celle à la couleur bleutée, sort pour aller à la rencontre de mon étoile verdâtre et les deux se fusionnent. Des faisceaux lumineux bleus, rouges et verts nous relient alors, Jolye et moi, et ce, en tout temps. Maintenant, nous ne formons plus qu'un esprit. Cet arc-en-ciel n'est visible que par nous. C'est ainsi que nous recevons en même temps, de la part de nos étoiles, les informations requises sur la meute belligérante. Nous sommes estomaqués et totalement renversés de voir la puissance et l'organisation qui se dégagent de ces chiens, mais surtout de quelles sortes de bêtes ils sont issus en réalité.

Le temps nous manque pour évaluer tout le potentiel de leur attaque. Il ne reste que vingt secondes avant l'assaut. *Lingua re* nous montre un plan détaillé, dans nos pensées, de leur formation de combat. Il y a deux rangées parallèles de quatre chiens chacune, plus un chien de tête et un autre derrière, lequel

ferme la troupe.

— C'est ici, n'est-ce pas, me dit Jolye que je commence à m'inquiéter.

En souriant, je lui réponds:

— Non, ma chérie. En réalité, ce sont eux qui s'inquiètent, car ils ne peuvent pas nous lire. Ils ne ressentent ni notre peur ni notre colère. Ils sont désorientés, ces pauvres chiens-chiens. Si tu es d'accord, ma jolie guerrière, nous allons, dans un premier temps, évaluer leurs possibilités.

— Très bien, mon homme, dit-elle tout sourire. Toi, tu te bats contre eux et moi, je prends des notes. Hi! Hi! Hi! Je redeviens sérieuse, mon chéri, excuse mon à-côté. En réalité, je trouve super cette nouvelle faculté... Nous percevons en même temps toutes les pensées du chien maître grâce à *lingua re*. Vois... Les deux premiers chiens de la rangée de gauche vont t'attaquer de face, les deux autres vont te contourner pour surprendre tes arrières, et les chiens de la rangée de droite vont faire de même pour me surprendre moi, ta chérie. Le chien de tête, on le perçoit très bien, est plus agressif que les autres et il va m'attaquer moi. Il semble reconnaître en moi une faiblesse, comment est-ce possible?

— Je perçois bien, au travers de ces bêtes, la perversité et la cruauté des indi-voyous, les propriétaires de ces animaux. Le chien maître, celui qui est derrière et qui ferme le groupe, c'est le chef de cette meute. Les neuf autres sont ses clones, ils servent à tuer ou à rendre captif, compte tenu de l'humeur du chien maître qui lui, va demeurer constamment en contact avec son maître indi-voyou grâce à une série de puces nanométriques installées dans le secteur de l'inconscient de l'animal.

— Oui, je le discerne également. Je suis outrée, Loell, ma révolte *géante* le sort que je réserve à ce chien maître. Je vois telle une vision ce qu'il me réserve. À la suite de l'attaque de ses clones, dans le but de me neutraliser et de m'affaiblir, ce chef de meute va s'accoupler avec moi avant de me laisser en pâture à ses clones. Il a été dressé pour ça. Je te demande, Loell, de me laisser ce toutou... J'ai une idée pour son souper. Il sera la honte de son éleveur.

C'est sur cette dernière pensée que l'assaut débute, tel que prévu par *lingua re*. Toutes nos actions, d'un commun accord se feront à la vitesse de notre esprit.

Avant l'attaque, le temps d'une nanoseconde, je prends un regard des pupilles de ma Jolye. Nous nous évadons ensemble, sur la coque de la nébuleuse du cheval, dans la constellation d'Orion. Habillés de nos cheveux de Lune, nous dansons l'air de liberté sur ces mots:

Dancez vos bâtons ô tambours
Vibrez vos violons ô cordes
Tonnez de vos pleurs chiens maudits
Dinguer vos démons ô morts
Sur cet air de liberté
Cette valse sera dansée

L'impact des chiens hybrides est à moins de deux secondes. L'agressivité qui se dégage de cette meute est au-delà de la puissance du moment. Le monstre a salivé de sa bave sur toute la Terre. Il a digéré tous ceux qui l'ont aimé. L'orgueil est insatiable, ce monstre n'est pas modeste. Il en veut plus, encore et toujours plus. La Terre est devenue anorexique. Les gardiens des univers, ces êtres de l'invisibilité, et les enfants de l'amour, les humains, se sont levés tous unis contre la puissance de ce monstre. Nous sommes tous reliés à l'énergie vive et telles des âmes sœurs, nous ne formons qu'un pour porter le coup décisif au monstre. Jolye et moi sommes les prémices, les deux premiers pions blancs à prendre le centre de l'échiquier. Lû-Nâ nous fait à cet instant une révérence:

— Que l'altercation débute et que le succès vous devance, mes chéris!

Les bêtes sont en mouvement et deviennent rapidement à notre portée. D'une distance de trois

mètres, un premier chien me saute directement à la gorge tandis que deux autres heurtent Jolye; le premier au niveau du visage et le second au niveau des jambes. Leurs gueules sont ouvertes sur des crocs bien acérés, lubrifiants de salive leurs longues canines. Ces hybrides émettent un mugissement qui frémirait même un loup. Mais notre équipe n'est pas constituée de loups craintifs. À l'aide de gestes rapides, nous esquivons ces gueules affamées et leur remettons, en échange, des caresses non douces sur les pattes arrière, ce qui propulse les trois premiers d'entre eux au sol pour un temps de courte réflexion. Puis nous nous amusons à esquiver les six autres fauves tout en les caressant de nos boucliers, la nouvelle énergie qui circule dans nos veines.

L'activation de *lingua re* donne naissance à un flux énergétique qui circule dans les vaisseaux sanguins et lymphatiques du corps. Cette énergie rayonne dans toute notre personne, jusqu'à l'extérieur qui nous entoure. Elle agit tel un bouclier, pour assurer la protection défensive ou offensive. Ledit bouclier peut absorber le coup reçu et en conserver son énergie pour un usage ultérieur. Il peut transférer le choc de l'impact directement à son débiteur tout comme il peut aussi servir pour l'offensive. En ce cas, il devient soit une arme chirurgicale, soit une arme de destruction massive ou encore, une arme biologique. En réalité, il peut faire tout ce que la volonté de l'individu souhaite, à la vitesse même de la pensée. Pour celui qui la possède, cette arme devient une faculté nouvelle, bien que l'énergie déployée doive s'harmoniser avec la nature pour conserver l'équilibre des forces utilisées.

Pour cette première altercation, Jolye et moi utilisons le mode essai et ne nous servons du bouclier que du côté défensif. Les chiens se retrouvent très vite par terre, avec des brûlures sur la peau et des crocs en moins. Tous se relèvent toutefois avec une rage encore plus grande, désorientés face à l'issue de cet assaut et l'absence du ressenti de nos sentiments. C'est que ces bêtes ne sont pas programmées pour ce type de langage corporel, où l'abstrait domine.

Le chien maître communique avec les autres de sa meute, puis les rassemble à nouveau, cette fois à plus de vingt mètres devant nous, pour un nouvel assaut.

En temps normal, chacune de ces bêtes hybrides devrait être plus mal en point, toutes ayant reçu des contrecoups aussi puissants que la force de leur attaque. C'est là que nous nous rendons compte qu'elles ne ressentent ni la douleur ni la peur. De ce fait, même blessées gravement ou devant des adversaires plus puissants qu'elles, elles ne reculeront pas. L'altercation va donc se poursuivre avec une force et une dynamique encore plus imposantes; leur hargne ne sera pas diluée, ni par le doute ni par la douleur. Nous savons maintenant que nous devons nous battre jusqu'à la mort. Ces bêtes sont à l'image de leurs propriétaires: l'orgueil ne leur permet pas un armistice.

J'envoie de nouveau une de mes étoiles éclaireuses au loin. Celle-ci me revient et me confirme mes doutes. Faisant partie du même cheptel, les deux autres meutes de chiens observées plus tôt ont changé leur direction et se dirigent maintenant droit vers nous pour appuyer la première troupe. Comme ils sont pourvus de dispositifs de communication et de localisation, leur propriétaire peut suivre leurs déplacements et ordonner, à l'une de ses meutes, d'apporter son aide à une autre en difficulté.

— Chéri, lance Jolye, pour faire suite à ces informations, j'ai quelque chose à te suggérer: augmentons la force de nos boucliers en récupérant leur énergie et du même coup, nous allons prendre les informations qui émanent de leur inconscient. Ensuite, nous les éliminons, car vois-tu, après coup, nous aurons à combattre les deux autres meutes, et cela, dans un temps rapproché.

— Tes désirs sont des ordres, princesse!

Sur ces paroles, les chiens hybrides y vont de deuxième assaut. Cette fois-ci, toutes les bêtes, y compris le chef de meute, participent à l'attaque. Ils avancent vers nous d'un pas de course effrénée. Ils sont près de nous, soit à dix mètres, et à notre grande stupéfaction, ils se transforment de façon spectaculaire.

Ils ont été transformés génétiquement à partir de cellules souches de l'ADN du spermatozoïde des mâles et des ovules des femelles. Depuis quatre générations, les indi-voyous transforment ainsi la

nature de leurs bêtes. Les résultats sont extraordinaires, mais terriblement malveillants et totalement cruels. L'orgueil, leur dieu, les a fait naître ces chiens pour la fosse, car c'est là qu'ils dormiront ce soir, là où le sommeil n'a point d'éveil. L'échec de leur premier assaut les a rendus à un niveau de colère élevé et donc, le taux d'adrénaline a grimpé au seuil du déclenchement de leur mutation.

Le chef de meute, à trois secondes de foncer sur Jolye, se transforme en une formidable chauve-souris vampire de soixante kilos. Ses pattes de devant forment une paire d'ailes de trois mètres et demi d'envergure. Sa tête a l'apparence de celle d'une chauve-souris et sa gueule immonde montre des crocs qui savourent déjà le sang de Jolye. Les griffes des pattes antérieures triplent en grosseur, en plus d'être pourvues d'ardillons et acérées sur deux côtés. Elles comptent six griffes articulées, ce qui lui donne toute la maniabilité pour lacérer sa proie à sa guise sans risquer de la perdre tel un épi de maïs entre les mains d'un gros mangeur. À la vitesse du son, la bête à l'apparence d'une chauve-souris attrape la chère demoiselle par le cou et les hanches, la déchirant ainsi jusqu'aux os. Puis avec sa gueule immonde débordant d'écume, elle pénètre de ses crocs le cœur de ma douce. En une seconde et demie, le sang *absente* déjà son corps, passant dans celui de la bête. Jolye a le temps de percevoir une autre vision, captée à même le secteur de l'inconscient de son assaillant. Cette vision est encore plus terrible que la première. Elle montre clairement la douleur, la peur et les cris, ainsi que les pleurs d'une multitude d'enfants et d'adultes subissant le sort entrevu lors de la première vision, ce qui trouble grandement Jolye. Sans le vouloir du contrôle, celle-ci voyage du côté sombre et la colère lui monte au nez. Elle emprunte maintenant le côté de la rage, celle qui tue le cœur. Ce faisant, elle capte toute l'énergie de son monstrueux adversaire, à peine une demi-seconde après qu'il l'eût touchée. Foudroyée, la chauve-souris se retrouve par terre. Sans énergie, cette dernière reprend sa forme première, celle du chien hybride. Ne voulant pas sa mort immédiate, Jolye décide de lui laisser donc une parcelle de son énergie. Puis elle met en application un plan morbide, non pour calmer sa colère, mais pour vivre sa rage et mieux ressentir l'invisibilité de la paix de sa vengeance. D'abord, en touchant la tête du chien, elle ordonne la reconnexion des neurones qui alimentent le conscient de son cerveau, ce qui lui avait été retranché lors des transformations génétiques. Le but de Jolye, de par cette intervention, est que le chien retrouve la sensation de la douleur. Ensuite, suivant le chemin spacieux de la rage, ma chère vengeresse ordonne à un chien clone d'attaquer le chien maître. Le pauvre toutou sans vigueur, sans possibilité de défense et recroquevillé sur lui-même hurle de toutes ses forces, essayant tant bien que mal de se défendre, mais en vain. L'agressivité du chien clone est telle que sa victime, abandonnée de ses forces, agonise par terre sans possibilité du mouvement. Des gémissements à souffle court se font alors entendre. Le chien clone, affamé sur de longues périodes et détestant au plus haut point le chef de la meute, en fait son repas du soir. Mais avant, il s'adonne à la sodomie sur sa proie, car c'est ainsi qu'il a été entraîné. Non seulement pour mieux faire le mal, mais pour humilier au maximum l'adversaire, qu'il soit animal ou humain.

Jolye n'éprouve pas de plaisir à voir le chien maître se faire ainsi dévorer, ni même de satisfaction. Elle est prise de remords et verse des larmes, tout en caressant ce qui reste de la bête.

— Pauvre animal, pense-t-elle, ce n'est pas de ta faute. J'aurais dû mettre fin à tes jours rapidement, sans te faire souffrir. Pardonne-moi, je n'ai pas assuré.

Elle se ressaisit très vite et s'excuse également en pensée auprès de Lû-Nâ et moi pour ne pas avoir été à la hauteur et s'être laissé voyager par une colère vengeresse.

— J'ai senti, dit-elle, quelques vieux démons de mon cœur refaire surface et je n'ai pas assumé. Mais bon, j'y penserai plus tard. Le combat doit continuer.

Je lui demande:

— Tu as eu un adversaire plus fort que toi?

— Oui, me répond-elle. Quand j'y pense... Je t'ai mis en garde, au début, contre la vengeance et

comme tu as vu, c'est moi qui suis tombée dans cet état d'esprit. J'ai si honte...

— Il ne faut pas, chère dame, la honte n'est pas bonne conseillère. *Lingua re* ne nous rend pas parfaits, ni dans nos décisions, ni dans nos actions. C'est l'expérience et notre cœur qui seuls, y parviendront.

— C'est pour ça que j'ai honte, murmure Jolye, c'est la première fois que je ressens autant de puissance en moi et j'ai aimé l'utiliser pour détruire ce chien en usant d'une grande violence. Ma fureur n'a pas été contre le chien, mais contre son propriétaire, son éleveur. J'ai entrevu sa peine et sa colère quand il a senti la mort de son chien et je l'ai perçu ces sentiments. À cela, j'ai pris plaisir; non à la souffrance de l'animal, mais à la vue de cet homme affaissé, dû à l'affliction qu'il a ressenti à la mort de son chien. Quel genre d'humains sont-ils, ces indi-voyous?

— Tu vas apprendre à gérer cette puissance, ma douce vengeresse. On doit l'utiliser pour la justice et pour remettre les choses en ordre. Ceux qui ne se conformeront pas à l'amour du prochain seront marqués au front par nos interventions. Ceux-là s'engageront sur la route qui mène à la fosse. Nous devons travailler notre mental pour ne prendre plaisir en aucun temps à la souffrance, même celle de notre ennemi.

— Oui, tu as raison, j'aime t'entendre parler de cette façon. Je reconnais la sagesse qui parfume mon beau seigneur. Je vois également que tu n'as pas chômé. Il ne me reste même pas une petite bête à humilier?

— Non, pas même une seule. Je me suis vraiment amusé. J'ai esquivé toutes ces bêtes une par une et j'ai emmagasiné leur énergie dans mon bouclier. J'ai eu le temps de vérifier la façon extraordinaire dont elles sont faites; elles sont superbes. Vois à même ma pensée... J'ai affronté, comme toi, un chien qui s'est transformé en chauve-souris géante. J'ai eu à combattre un autre qui m'est apparu en aigle royal muni d'une queue de scorpion; il y en a eu un autre en cobra, dont la queue était faite de trois tentacules de pieuvre; j'en ai combattu un autre transformé en dragon de Komodo à huit pattes tandis qu'un autre ressemblait au carcajou à deux têtes, mais avec des yeux d'humain tout autour. Les deux derniers chiens, en ouvrant leur gueule, ont laissé échapper une dizaine d'araignées-banane et des veuves noires de près d'un mètre de grosseur.

Je continue en expliquant:

— Leurs transformations sont remarquables. La mutation première se fait telle que leur manipulation génétique, peu importe qu'ils se transforment en chauve-souris, en aigle ou en autre chose. La mutation du deuxième type est plus particulière. Le chien, lors de son premier assaut, détecte à notre contact ce qui nous glace le sang et s'en sert ensuite pour sa mutation du deuxième type devant servir lors du second assaut. Cette dernière transformation prend moins d'une seconde à se concrétiser. La forme obtenue n'est pas charnelle; elle est immatérielle et de forme énergétique. C'est une énergie indéterminée qui surgit du chien et qui prend l'apparence et la puissance de sa mutation. Cette même énergie frappe à la vitesse de l'éclair pour te briser les os en passant au travers de ton corps, puis détruit totalement ton système nerveux, ce qui fait que tu paralyse. Vient par la suite ce qui est digne de la perversité et de la cruauté des indi-voyous, les dresseurs de ces chiens. Ils les ont dotés de glandes et d'hormones d'araignées-banane qui s'activent lors de leur mutation. L'agent mortel du poison n'est pas présent. Cependant, le chien absorbe le venin, ce qui lui procure des douleurs atroces. Sauf qu'il ne ressent pas cette douleur, car elle n'est pas connectée à son conscient. Son corps, par contre, réagit directement par l'entremise de son inconscient et de ce fait, sa colère s'accroît, car il croit que le mal provient de son adversaire. De plus, il est reconnu que le venin de l'araignée-banane procure des érections aussi longues que douloureuses chez les mâles. Ces chiens sont transformés à l'image de leur dieu le monstre par l'intermédiaire de l'indi-voyou. Jolye, je te le dis, nous devons détruire la totalité de ces bêtes qui sont contre nature. C'est la meilleure chose que nous puissions faire pour leur rendre service et la dignité qui leur est due.

Jolye médite sur mes derniers propos puis se remémore l'attaque de la chauve-souris. Elle se souvient d'une vision de type subliminal qui lui a effleuré l'esprit à la vitesse d'une pensée. Pour un court instant, la figure de la bête à l'apparence de la chauve-souris s'est transformée pour prendre la tête de Reck le Narcis, le géniteur de ma belle dame. Un grand malaise dans son ventre est alors survenu, mais elle ne permet pas à la peur de meubler son état d'âme. Elle me fait plutôt voir sa vision.

— C'est possible, lui fais-je comprendre, que ton subconscient essaie de dévoiler un de tes démons antérieurs.

Stella, notre étoile éclairieuse, part évaluer la situation. Entre-temps, Jolye la charmante, la tête en chou-fleur et débordant de choses nouvelles, a besoin de moi, son beau seigneur.

— C'est super d'avoir toute cette puissance! me mentionne-t-elle. As-tu remarqué que l'énergie que tu as tirée des chiens a aussi rempli mes boucliers d'énergie? Vois, mon chéri, ma réserve de sensualité est trop basse, je ne tiendrai pas.

Elle n'eut pas terminé ces mots qu'une légère brise lui caressa l'oreille, celle qui est située sur sa droite dans la partie haute de son cou, le cou qui cherche ce qui la frissonne et qui hérissé sa peau sous mes lèvres.

— Est-ce mon seigneur qui, à la fenêtre de ma sensualité, me remplit de tendresse? Ne rends pas le côté gauche jaloux; il faut que je puisse rester dans mon harmonie, mon chaud chevalier!

— Laisse-moi t'envelopper de mes caresses, lui dis-je, pour que tu puisses tenir bon. Maintenant, je termine avec un baiser non soufflé de longue durée. Ça va mieux princesse?

— Oui, beau prince, la princesse de l'Édredon va à merveille.

Cette citation de l'édredon me laisse pantois. Jolye ne s'aperçoit pas de l'importance de ces paroles, celles qui se sont échappées d'une mémoire oubliée.

Nous mettons un terme à la phase d'essai de notre *lingua re*, car les choses sérieuses vont bientôt commencer.

CHAPITRE 8

Iuncta CVX provoque La Chose immonde

Nous nous présentons, Jolye et moi, en face de Lû-Nâ, le temps de préparer l'assaut contre les deuxième et troisième meutes. Étant le premier à prendre la parole, je mentionne:

— Nous venons de porter la première gifle au deuxième temps du jour, cet état maudit. Nous n'avions pas la moindre idée de leurs avancées technologiques et nous n'avons encore rien vu, je crois.

— Ils sont ivres du sang du juste, nous informe Lû-Nâ. Le monstre, le père de ces générations, est fou! Il caresse et jouit d'une grande euphorie chaque fois qu'une personne *larne* son cœur de l'injustice qui se fait sous le Soleil.

L'équipe du monde de l'esprit et celle de votre monde, les êtres de lumière, vous saluent et vous observent pour la première intrusion au cœur de la demeure de l'orgueil. Allez et remettons les choses en ordre entre vous et nous, termine Lû-Nâ.

Jolye et moi sommes de retour dans le deuxième État du jour. Face aux deux meutes de chiens démoniaques, nous nous tenons prêts pour le deuxième assaut. Nous comprenons mieux notre implication et savons que nous ne sommes pas seuls. Nous faisons partie de l'implication de nos deux mondes. Le but est le rétablissement de l'harmonie des univers visibles et invisibles. Le temps fixé n'a pas tardé, l'Esprit du mal va être arraché de la Terre, comme il l'a été pour les sphères de l'invisibilité. Nos étoiles éclairées nous indiquent la position des deux autres meutes. Les chiens seront à notre portée dans vingt secondes tout au plus. Entre-temps, Stella imprègne dans nos mémoires les renseignements trouvés dans le secteur de l'inconscient du cerveau du chien maître. *Lingua re* a la faculté de remonter les flux électriques du cerveau du chien qui sont reliés à la pensée de son maître à l'aide des *nanotransmetteurs* et *nanorécepteurs* installés autant dans le crâne de l'animal que dans le cerveau de l'*indi-voyou*. De cette façon, nous avons accès à tous les renseignements touchant le maître de ces bêtes.

Ainsi, nous apprenons que c'est un *indi-voyou* renommé pour sa cruauté. Sa famille est d'une importance moyenne en tant que nombre, mais par contre, ils sont très appréciés par leurs pairs en raison de la vitesse et de leur puissance d'attaque. Cet *indi-voyou* possède, au deuxième rang d'importance, une garde de neuf enfants mâles adultes dressés pour les combats.

Au troisième rang d'importance vient un cheptel de trois meutes *d'ani-voyous* de pure race et d'une meute *d'ani-voyous* non stabilisés. Une meute compte un chien maître, issu de quatre générations de transformations génétiques et d'altérations de l'ADN. Le reste de la meute se compose de neuf *ani-voyous* clonés à même les cellules souches du chien maître. Tous ces animaux sont dressés pour des combats mortels contre les humains. Ils servent également à la prostitution entre chiens et humains.

Au quatrième rang d'importance vient le harem de cet *indi-voyou*. Un gynécée est installé au centre de sa demeure. Cette pièce somptueuse est réservée pour ses trois femmes, ses filles et ses vingt-sept belles-filles.

Puis vient au premier rang d'importance son véhicule, un bolide de type *télétransporteur* énergétique pouvant voyager dans les quatre éléments. Il se porte sur l'individu même, incorporé dans les puces nanométriques de celui-ci. Ces véhicules sont d'une technologie à la fine pointe et d'une puissance de frappe spectaculaire. Ils sont toujours activés et ne répondent qu'aux demandes de leur propriétaire grâce à un ceinturon qui ne quitte jamais ce dernier.

Notre étoile continue de nous divulguer, à la vitesse de la pensée, d'autres informations devant servir au bon déroulement de notre mission. Elle se doit de mentionner ces informations, du fait qu'elles sont capitales et qu'il n'y aura pas de retour. Lorsque l'action est faite, qui peut l'effacer? L'équipe que nous sommes, la *nuée d'Iuncta*, le sait très bien et nous ne reculerons pas. Nous avons vu, dans les renseignements obtenus par l'entremise des chiens, que les États de la deuxième et troisième heure du jour, l'État de la troisième heure étant celui des *cyborgs*, ont signé un pacte avec les génies du pouvoir. L'entente précise que la classe du génie de la philosophie dirigeante ne s'opposera pas à l'invasion que préparent les deuxième et troisième États du jour contre les gens de l'AGAP, dans le but de créer un génocide complet. De plus, les gens appartenant à la Société des génies de la philosophie dirigeante doivent tous signifier leur approbation, de même que leur participation, si nécessaire, à ce génocide. Tout individu qui refuse de signer cet accord se rend coupable de rébellion et sera livré sur la place publique par les membres de sa propre famille, devenant ainsi la propriété des *indi-voyous* et des *cyborgs*.

Toutes ces informations sur l'intention de former une coalition contre l'AGAP pour éliminer ses adeptes prennent doucement naissance dans nos têtes. *Lingua re* développe en nous des facultés nouvelles et de plus en plus importantes. Nous sommes sidérés d'avoir pu lire ces informations au simple contact des ani-voyous. À l'insu de leurs maîtres, ces bêtes hybrides sont pour nous d'excellents espions.

À ce moment même, l'étoile de type éclairer évalue la situation et nous en informe. Il y a deux meutes comptant dix chiens chacune. Les deux chiens maîtres seront dirigés directement par l'*indi-voyou* qui possède le cheptel. Le taux d'adrénaline des bêtes a déjà été augmenté au niveau critique pour permettre leur mutation. Il est prévu qu'elles nous encercleront à une distance de cinq cents mètres. Elles vont littéralement nous bombarder de leurs mutations de formes énergétiques, lesquelles se compteront par centaines. Avant que le taux d'adrénaline ne s'épuise et qu'il ne reprenne sa forme initiale, chaque chien hybride a la possibilité de se transformer dix fois en moins d'une seconde, et cela, pour une durée de cinq secondes. L'étoile continue de nous divulguer l'information et nous avise que la durée de l'attaque d'une mutation, lorsqu'elle est sortie du chien, demeure active aussi longtemps que l'animal reste conscient. Elle nous explique aussi que l'énergie utilisée par la mutation ne provient pas du chien, mais bien de la matière des environs, que ce soit du sol, des arbres ou directement des humains.

À ce sujet, *Lingua re* y va d'une mise en garde et nous perçoit l'information sur ce type d'énergie et sur la méthode à utiliser pour la neutraliser sans déséquilibrer l'harmonie de la nature.

— Je suis époustouffée de percevoir toute cette connaissance! s'exclame Jolye dont les yeux sont exorbités. Si j'ai bien compris, nous devons manipuler cette énergie dans le respect de l'harmonie de la nature afin de ne pas provoquer un déséquilibre qui serait sans précédent dans notre univers.

Ce à quoi je rétorque:

— C'est aussi ce que j'ai compris. La science que cet *indi-voyou* utilise est interdite depuis les années deux mille cinquante-cinq. Cette méthode permet de libérer une énergie pure d'un élément quelconque, qu'il s'agisse d'un arbre, d'une pierre, d'un grain de sable ou peu importe, et cela, sans passer par sa transformation naturelle. Lorsque cette énergie est déployée, elle retourne à son antimatière, telle une goutte d'eau sur une ouate sèche. Il a été prouvé hors de tout doute que l'utilisation de l'énergie pure déséquilibre l'harmonie entre la matière et son antimatière. Après quelques décennies, un trou noir prendra naissance dans les abords de la Lune et cette Belle Blanche sera dans un premier temps engloutie par ce trou noir. Notre Lune ne sera plus alors qu'une ombre plus noire que la noirceur. Sa puissance d'ingérer la matière sera devenue si puissante que la Terre s'évanouira à son tour dans ce trou noir, là où il n'y a pas le pouvoir de la clarté. Nous serons devenus les cellules cancéreuses de notre galaxie.

«Cela, pense Jolye, c'est la continuité de la fureur du pouvoir pour le gain. Nos ancêtres ont fait la même erreur en puisant l'énergie du sol sans le moindre contrôle. Ils n'ont pas été forts de se gaver ainsi de l'assise de la Terre et de former des mers de néant là même où étaient supportés les vivants. Ils ont formaté le dieu de l'athée, ce dieu méconnu à saveur de goudron, donnant ainsi souffle à l'enfant du monstre... L'orgueil. Ils ont éclaté jusqu'à son os, pauvre Terre, pour s'enivrer de sa moelle. Ses veines ont enflammé les cours d'eau. Les universalistes ont dansé sur le démembrement de leurs frères et sœurs et ils ont chanté haut et fort la rentabilité de leurs sous-produits. Comment pouvaient-ils sourire sur une rentabilité acquise au prix de millions de vies humaines! Je le redis, ils n'ont pas été forts, ces chiens sans âme.»

Après être sortie de ses réflexions, elle me demande:

— Loell, explique-moi ton plan pour vaincre ces mutations de façon écoénergétique et restaurer l'harmonisation de l'univers.

— Simple, que je lui répons. Nous allons *extensionner* nos boucliers de manière à emprisonner ces bêtes dans un enclos sphérique. Ainsi, elles ne pourront pas avoir accès à l'énergie pure des éléments de la nature. Elles s'épuiseront rapidement. Chacun des chiens va lancer tout au plus dix mutations avant de s'épuiser. Je suggère de combattre d'abord les mutations et de capter leur énergie pour la remettre à nos boucliers. Ensuite, pour plus d'excitation, dans le but d'affoler les bêtes et de tromper leur propriétaire, nous allons combiner nos forces et former un labyrinthe sphérique. Les mutations s'aventureront forcément dans les couloirs étroits et sans fin. Ils deviendront les proies et nous, les chasseurs. Les rôles seront donc inversés.

— Les voilà! Nous les percevons très bien! s'écrie Jolye. Les chiens sont en place à près de cinq cents mètres, tout autour de nous.

Du regard, on se confirme d'un gentil baiser pensé le début de l'altercation. Nos boucliers sont activés et englobent totalement la situation. Les bêtes ne savent pas encore que ce sont elles qui sont piégées, puisqu'elles n'ont plus accès aux éléments de la Terre et de l'espace, leur source d'énergie. En moins de deux secondes, notre labyrinthe de formes sphériques renfermant soixante couloirs étroits et sans issue est formé, de même que des murs de dix mètres de hauteur sont érigés à partir de nos boucliers.

Ceci fait, j'explique encore à Jolye:

— Les bêtes de la deuxième meute sont des mâtins tibétains, de superbes molosses de cent vingt kilos et de deux mètres de longueur. Ils se tiennent droits et fiers, les poils de leur cou sont hérissés telle une crinière de lion et leur gueule ouverte dévoile des crocs peu invitants.

Soudain, les chiens émettent un hurlement qui laisse échapper leurs mutants de forme énergétique. Seulement trois mutations de la part de chaque chien prennent forme et se dirigent vers nous. Toutes se heurtent violemment aux parois du labyrinthe; devenues agressives, elles cherchent une entrée. Ces transmutations énergétiques, tout autant que leur puissance, font penser aux smilodons de la préhistoire.

Durant ce temps, le propriétaire comprend que ses bêtes ne disposent pas de sources d'énergie supplémentaires, attribuable au blocage que procure notre enclos. Il ordonne donc à la troisième meute de nous attaquer immédiatement en se servant de leurs mutants de type insectes ailés, serpents, araignées et scorpions. Par millions, ces insectes mutants envahissent le labyrinthe et se dirigent tous sur Jolye. Leur nombre est plus important que prévu, car ce type de mutation ne requiert que très peu d'énergie. Puisque cet *indi-voyou* contrôle la confrontation à distance. Cependant, il est dans l'impossibilité de percevoir notre identité, dû à lingua re. Lorsque la première meute nous a chargés, il n'a vu que la vision subliminale d'une tête sans figure, avec de longs cheveux. Cette vision a d'ailleurs troublé l'attention de Jolye. Dans le but de briser notre unité et de nous affaiblir, l'indi-voyou dirige

toute l'attaque de la troisième meute vers ma tendre chérie. De plus, il fait apparaître un tas de têtes de mutants auxquelles il donne l'apparence de la vision qui a troublé Jolye un peu plus tôt, puis analyse l'ensemble de l'action en communiquant par télépathie avec ses chiens.

À l'intérieur du labyrinthe, Jolye et moi nous apprêtons à combattre les premiers mutants. Nos boucliers changent régulièrement la direction des couloirs, ce qui ajoute à la difficulté qu'éprouvent les mutants pour trouver leur cible.

Jolye est parfaitement bien installée au centre d'un long couloir. Une étoile quitte sa chevelure pour lui signaler l'arrivée d'un mutant. Celui-ci a la grosseur d'un lion et ses yeux ont la couleur du sang en raison de sa colère. À sa mâchoire supérieure, on peut voir deux crocs de trente centimètres chacun. Il se déplace à cent kilomètres à l'heure, sans même toucher le sol. Les parois du corridor se mettent à onduler avec fracas, indiquant par là la proximité de la forme énergétique. La bête tourne le coin du long couloir, perçoit enfin Jolye et s'arrête brusquement. Debout, les jambes légèrement écartées et les bras ballants, ma belle fixe l'animal, mais sans rien trouver; ses yeux sont vides et son cerveau est vide de conscience. Le fauve avance d'un pas assuré vers sa proie, la tête penchée vers le sol, sa démarche faisant *onduler* sa musculature. Sa gueule entrechoque ses dents et provoque des courts-circuits qui jaillissent de sa mâchoire, tels des éclairs lors de grands orages. Sa gorge laisse entrevoir un gouffre profond. Soudain, un bruit de tonnerre se fait entendre et à la vitesse du son, la bête percute ma princesse de plein fouet. Cette dernière, dont les ondulations bleutées épousent le contour de ses formes, ne perd pas le sourire pour autant. Par contre, le chien à l'apparence du smilodon, quant à lui, perd son sourire et ses crocs. Le pauvre s'est fait piéger par le bouclier d'énergie pure qui circule dans les veines de la charmante. On peut le voir littéralement fusionner son corps énergétique avec celui de son assillante. Seule sa tête reste encore visible, hurlant, gémissant et feulant son agonie. Elle cherche à tout prix une échappatoire à l'étreinte de cette fusion, tel un chaton entrant par le chemin inversé de la matrice. Mais en vain, car sa fureur s'évanouit dans le bouclier de Jolye.

Dans un même temps, dans un passage du labyrinthe sphérique, non loin de ma petite guerrière, j'affronte trois bêtes sans cerveau, mais aux grands crocs. J'envoie Stella en éclaireur.

Là, je lui pense:

— Que vois-tu, Stella?

— Trois formes énergétiques à l'apparence du smilodon, m'indique-t-elle, des spécimens de la période du quaternaire de l'ère cénozoïque.

— Tu veux dire... Des crocs sans cerveau?

— Oui, dit comme ça, c'est plus simple, mais pas moins belliqueux, je t'assure. Ils mesurent deux mètres et demi et pèsent trois cent soixante-quinze kilos, me taquine mon étoile. De plus, ils survolent, car ils ne possèdent pas de pattes. Ce qui ne les empêche pas d'atteindre la vitesse du son en moins d'une seconde.

— Je te remercie pour ces renseignements. J'ai un autre service à te demander... Je vais créer un très long couloir sur quatre mètres de hauteur et toi, tu vas y diriger ces trois cerveaux manquants sur crocs. Lorsqu'ils seront dans le couloir, je fermerai les issues, mais auparavant, je veux que tu t'assures de *géanter* leur colère.

Sans perdre un instant, Stella prend mon apparence et part attirer les bêtes. En moins de cinq secondes, elle les trouve. Il s'ensuit une course effrénée à la vitesse du son dans tous les couloirs énergétiques de la sphère. Tantôt vers le bas d'un couloir, tantôt vers le haut, elle augmente sa vitesse au-delà de celle dont les bêtes sont capables. Elle se joue carrément de ces toutous à grands crocs, tout en s'assurant, avant de les piéger dans le couloir de leur mort, que la colère de leur propriétaire atteigne son apogée.

— La fête est terminée et les rideaux sont clos, dis-je.

Devant moi, les smilodons de forme énergétique se tiennent en file indienne, au centre du long

couloir, soit celui de la fracturation moléculaire. Stella reprend sa place dans ma chevelure. De couleur pourpre, les bêtes qui me bravent ondulent leur musculature et frappent violemment les parois du couloir. Elles n'avancent pas, pas encore. Je suis seul dans ce long couloir étroit, où la hargne sert d'oxygène à ces crocs sans cerveau. J'avance vers elles d'un pas régulier, affichant mon arrogance, la poitrine bien haute. Puis, de façon à ce que l'indi-voyou comprenne que je m'adresse à lui, de ma voix tonitruante je crie:

— À mains nues je me présente devant ta face!

Mon être laisse voir des faisceaux verdâtres onduler le contour de ma personne. Les bêtes de forme énergétique amorcent leur mouvement, non pour l'attaque, mais bien pour fusionner leurs énergies. La rage ressentie alors par l'indi-voyou le force à modifier son plan. Du coup, les bêtes se transforment en un mur énergétique de dix mètres, soit la pleine hauteur du couloir, et laissent échapper des cris stridents, des gémissements, des hurlements et des feulements. De couleur bleutée, leurs énergies, rendues communes, laissent entrevoir des faisceaux pourpres et noirs circuler dans l'intérieur de la nouvelle mutation. *Lingua re* m'informe que la température de la chose atteint cinq cents degrés Celsius et que ses molécules ont triplé leur vitesse de rotation. Je vois qu'une transformation est en cours. Le mur énergétique laisse entrevoir, dans son intérieur, une tête géante toute ronde. Dans cette tête blanche, se voyagent des scories noires et trois paires d'yeux à l'iris du serpent qui tournent telles les aiguilles d'une horloge affolée. Une ouverture béante et informe, à la base de cette tête acnéique, laisse entrevoir de façon aléatoire une langue bifide rouge sang qui de ses deux pointes, génère de puissants éclairs. Ces flashes de rayons gamma contre moi sont dirigés et ce mur aux yeux perfides veut me faire mal. À la manière du *cowboy* qui manie le fouet contre ses bêtes, le mur manie ses éclairs encore et encore contre ma personne. N'ayant pas réussi à m'atteindre, le monstre redouble la puissance de ses efforts. Comme l'anaconda, ce serpent de grande taille qui entoure sa proie pour la broyer, ses flashes à saveur gamma font de même. Ils m'entourent de leurs millions de volts, mais en vain. Le mur rougit son visage et continue de m'attaquer. Ses iris tournent si vite qu'ils éclatent dans l'orbite de ses yeux avant de laisser entrevoir un écoulement semblable à la lave incandescente. Je continue d'emmagasiner de l'énergie. Soudain, le puissant mutant, de sa bouche ouverte qui affiche des gencives orphelines de dentition, fait entendre des sons stridents. Sa gueule sans fond émet des cris sans fin, autant à très haute qu'à très basse fréquence. Les ondes de choc, à la puissance d'un char d'assaut, me percutent violemment.

Debout, face à cette marionnette tueuse, ce pétard à mèche mouillé, j'arrogante son approche d'un pas assuré. De ma droite tendue vers l'avant, j'intercepte ses éclairs et les dirige vers mon bouclier accumulateur d'énergie. Puis de mon bras gauche, tel un preux chevalier, je capte les ondes de choc dans le but de les retourner vers mon agresseur.

À ce moment précis, *lingua re* expose dans nos cellules mnémoniques la théorie à adopter pour mener cette attaque. Il me conseille aussi d'utiliser le côté offensif de mon bouclier, et ce, sans perdre un instant. L'objectif est de fracturer les molécules de cette énergie contaminée et d'isoler, à l'aide de Stella, les quarks des atomes de cette énergie sale.

Je perçois la problématique et exécute l'attaque tel que recommandé. Dans un temps de courte durée, j'ordonne à voix basse: «*Oscula pulvis*,» ce qui veut dire: «Embrase cette poussière.» Je n'ai pas terminé de prononcer ces mots qu'à l'aide de mon bouclier, je poursuis ma riposte, laquelle est explosive et décisive. En un seul tir d'une durée de la pensée, j'expulse de tout mon corps des milliards de particules moléculaires. À la vitesse subatomique, ces particules frappent le mur de la honte et le désintègrent au moment même. La désintégration est complète. Stella et ses neuf duplicatas sortent de ma chevelure et aspirent, tel un trou noir, toute la soupe moléculaire résultant de ma première intervention offensive. Ce ramassis d'atomes fracturés et de quarks éparpillés dans un bouillon de boson encore effervescent doit être récupéré complètement, sans rien omettre, pas même un seul boson.

Comme l'explique *lingua re*, il est primordial que le tout soit envoyé dans un bâtiment de l'AGAP pour être décontaminé et que leurs structures moléculaires soient remises dans leur harmonie. L'humanité est au point du non-retour, l'utilisation abusive de cette science interdite a été reprise par les maîtres du pouvoir. Ils vont déstabiliser la matière de son antimatière.

— Suite à votre intervention, nous pense Lû-Nâ, vous contribuez au rétablissement de l'*harmoléculaire*, c'est-à-dire l'art de diriger l'harmonie entre la matière et l'antimatière. Vous avez pour mission de rétablir la structure de votre système solaire avant qu'il ne réagisse.

— L'espace a ses défenses, poursuit Lû-Nâ, il est programmé pour combler et corriger un déséquilibre de tout ordre. Cependant, en corrigeant la problématique, il élimine du même coup l'agresseur responsable du désordre; ici, c'est l'humain qui est en cause.

Jolye et moi nous rendons compte du sérieux de notre intervention. Après ce bref instant de mise au point, Jolye, suite à sa victoire sur la mutation à l'apparence du smilodon, doit maintenant affronter de multiples mutants énergétiques de type insecte ailé et serpent-araignée. La problématique est la même: ils sont issus de l'énergie de la deuxième utilisation, donc corrompue.

Lingua re lui propose d'englober au plus vite le maximum de mutants pour en retirer l'énergie et ainsi, empêcher une mutation entre eux, ce qui augmenterait l'instabilité du trou noir. Les *indi-voyous* pensent de cette façon: s'ils ne peuvent pas vaincre, dans ce cas, personne ne vivra. Ils détruiront tout.

Jolye a une idée et me la transmet. Après une nano seconde de réflexion, j'accepte et félicite ma jolie guerrière de réfléchir de plus en plus comme moi.

Suite à cette dernière expression, je m'attends à une réplique de ma jolie dame, mais je reçois plutôt un sourire et un clin d'œil en guise de *je t'aime et bien sûr*, une légère giflée pensée s'ensuit.

Jolye organise le labyrinthe en multiples couloirs mobiles transversaux, emprisonnant ainsi chaque mutant énergétique dans un enclos cubique. Nous n'avons qu'à circuler à travers les trente mille cubes renfermant des mutants de formes et d'apparences diverses. Des serpents de deux et trois mètres de longueur, avec leurs gueules grandes ouvertes, montrent des crocs déversant leur venin en frappant violemment les parois de leur prison de verre énergétique. Les cubes renferment de plus des araignées de trente à soixante centimètres de diamètre, dont la démarche désarticule leurs pattes poilues, ainsi que des blattes gigantesques et plusieurs autres insectes ailés non connus, mais non moins répugnants.

Nous n'avons qu'à toucher aux cubes pour que les bestioles se voient piégées par nos boucliers et vidées de leur énergie. Il est très spectaculaire de voir plus de dix mutants se faire aspirer d'un seul coup par nos coprs. On peut entendre, chez les bestioles, une symphonie de craquements de carapaces, de gémissements dus à l'écartèlement de pattes et de têtes poilues sous l'ultime effort pour se sortir de l'étreinte de la fusion de nos corps énergétique. Notre chorégraphie est parfaite. Jolye et moi œuvrons tel un groupe de baleines à bosse manœuvrant habilement la nage synchronisée pour mieux piéger, dans leur gorge profonde, des milliers de poissons.

Mais pour Joyle, le plaisir se termine abruptement. C'est qu'elle s'aperçoit que les bestioles ne sont plus des bestioles affreuses, mais des enfants âgés de zéro à six ans. De beaux enfants vibrant de la puissance de l'innocence, dont les sourires ont été arrachés de leur visage, laissant leurs petites lèvres apeurées du bruit de leur saccage. Jolye est piégée; le cœur d'une maman ne peut résister. Et la maman qu'elle est arrête d'un coup sec son avancée, car une vision l'a tarabustée. Elle se voit dans un cube, dans le coin d'une grande pièce luxueuse; son corps de petite fille se tient au plafond, ses molécules ont été fracturées en atomes puis en quarks. Ses particules se font imprégner du négatif de la scène macabre qui se joue dans son esprit démembré. La pièce est toute blanche, les personnages sont noirs, leur figure n'apparene pas de visage. Il y a une grande femme, de belle apparence et aux cheveux longs. Elle est étendue sur le plancher. Il y a un trou rouge béant dans sa poitrine. Une forme masculine de grande et robuste stature tenant un cœur dans sa main droite se tient debout à ses côtés. Ce cœur est celui de la dame qui jonche le sol, la dame qui réclame l'enfant. Ce cœur s'évade soudainement de la

main qui veut le manger et s'enfuit avec toutes les particules de l'enfant. La vision se termine par le cri machiavélique de l'ombre noire, le mangeur de cœurs.

Moi non plus je ne vois plus les bestioles affreuses, lesquelles ont pris la forme des démons ancrés dans mes mémoires oubliées. Chaque bestiole qui fusionne dans mon bouclier énergétique déclenche dans ma tête des visions que je ne comprends pas et dont j'ignore la provenance. Peut-être ai-je peur de ne pas vouloir comprendre la signification. Les visions se présentent sous forme de petits dessins faits sur une tablette de feuilles qu'il faut tourner pour que l'action prenne l'apparence du mouvement.

Au premier dessin, on peut m'y voir, debout au plus haut du cercle de la Terre, dans une grande prairie de béton. L'horizon est tout autour de l'action, tel un épais brouillard atteignant le plus haut des monts. Les dessins suivants montrent de loin la vue d'une scène d'horreur où le mouvement est silence et le soleil l'ombre. À mesure que les dessins tournent, des centaines de membres apparaissent en l'absence de leur corps. Plus je continue de fusionner l'énergie des bêtes énergétiques, plus les dessins se concrétisent. Les dizaines de figures *d'indi-voyous* arrachées de leur tête flottent sur les mares d'eau rouge. D'autres têtes, celles-ci également orphelines de corps, des crânes de la noblesse des génies du pouvoir et celles de la philosophie dirigeante tournoient rapidement dans les rapides de la rivière aux algues bien trop sanglantes. Les dessins de la vision tournent toujours et des figures se précisent: des têtes, celles de l'amitié, sont aussi dépourvues de corps et tournent dans le même borborygme. Les figures de ces têtes s'embrassent l'une et l'autre, selon le bon vouloir des rapides de cette eau turbulente. Les derniers dessins montrent Jolye, ma tendre moitié, les yeux convulsés et n'ayant plus de battement dans sa poitrine. Le corps blanc cadavérique de la femme que j'ai tant aimée se balance au va-et-vient de la vague. Son bras désarticulé semble me faire au revoir de la main... Cette main amoureuse qui a été si longtemps amoureuse de la mienne me dit adieu.

Mais je ne me laisse pas déconcentrer. Je redouble d'efforts et fais taire ma conscience, sachant très bien que ces visions sont des leurres.

Jolye suit mon exemple; elle fait taire sa conscience et reprend l'avancée contre les mutants. Son cœur de mère a fait quelques soubresauts, bien sûr, car *l'indi-voyou* a multiplié ses attaques émotionnelles. Il est allé jusqu'à faire apparaître, dans son esprit, des images réelles des derniers moments de souffrance des petites victimes ancrées dans les cellules mnémoniques des chiens. Ces chiens à l'esprit tordu, oui ces chiens-là, ceux qui font ces choses-là, ceux qui sodomisent et dévorent les gens de l'ancienne pensée.

Nous continuons à éliminer les mutants en récupérant leur énergie, supprimant ainsi les risques d'une fusion importante d'énergie corrompue, puis mettons en application la deuxième phase du plan. Nous demandons à nos étoiles de se dupliquer en une copie parfaite de nous-mêmes et de poursuivre la destruction des mutants dans le labyrinthe.

Sans attirer l'attention, dans le même temps, nous entreprenons de flanquer une gifle, celle de l'arrogance, directement au cœur de cette famille *d'indi-voyous* en les provoquant face à face. Nous nous plaçons à regarder de loin la scène de combat de nos étoiles et élaborons un plan pour appliquer un revers qui excitera l'orgueil de cet État maudit. Durant ce temps, une de mes étoiles éclaireuses passe au-dessus de cette famille d'indi-voyous et nous rapporte les informations désirées. *L'indi-voyou*, le père, regarde le combat mené par ses chiens et leurs mutants, totalement impuissant devant cette situation imprévisible. Il comprend qu'il ne possède pas la puissance pour nous vaincre, nous les gardiens de l'harmonie. Stella continue de nous transmettre l'information après avoir détecté deux choses que cet indi a comprises: d'abord, que nous cherchons à tout prix à empêcher le fusionnement de leur mutation énergétique et ensuite, que l'un de nous fait preuve d'une faiblesse émotionnelle. Il essaie donc d'en tirer profit.

— Je propose, mon chéri, me dit alors Jolye, de gifler immédiatement cette famille touchant au cœur même de cet État du deuxième temps du jour.

Ensemble, nous y allons d'un face à face avec l'orgueil. Cette famille d'indi-voyou ne s'aperçoit

pas que nous sommes juste derrière eux. Il y a *l'indi-voyou*, ses trois fils et leurs douze concubines. Ils sont installés dans leurs véhicules de combat. Trois superbes machines tout terrain avec motrice magnétique, propulsées par un cœur à hydrogène. Tous ces *indi-voyous* transpirent la rage devant leur impuissance à contrer notre intrusion. Leur technologie ne leur permet pas de nous détecter. Nous prenons plaisir de leur désillusion du moment et faisons une manœuvre pour qu'ils nous voient. Leur surprise *géante* autant leurs yeux que leur colère.

À notre vue, *l'indi-voyou* de forte corpulence et ses trois fils sortent agressivement de leur bolide, pendant que les conjointes demeurent dans leur véhicule pour amorcer les recherches d'informations sur nos deux personnes. Mais elles n'y parviennent pas, ce qui excite au plus haut point ces matamores. Le chef s'avance à mi-chemin entre nous et son bolide. Avec une voix de tonnerre, il crie des paroles inaudibles, puis gronde pour quelques secondes, tel un lion, dans le but de nous faire habiter par la peur. Au même moment, son véhicule se transforme en un dôme d'une vingtaine de mètres qui emprisonne toute la situation. Aucune réaction de notre part, puisque leurs instruments ne captent tout simplement rien venant de nous. Le chef prend la parole et dit, d'une voix basse et calme:

— Tu nous amènes ta femelle, ses mamelons semblent tout menu. Quoique mignonne, elle est bien loin de la beauté des miennes. Je me contenterai de ses lèvres. Mes séduisantes s'en délecteront jusqu'à épuisement. Ensuite, sa carcasse servira de souper pour mes chiens. Ça sera sa fin et toi tu y assisteras, je t'en fais le serment.

— Ils sont bien habillés, me pense Jolye, leurs vêtements sont conçus pour les combats théâtraux. Ils sont bien raffinés de leurs êtres... Même avec les cheveux longs et très garnis, ceux-ci sont beaux gosses. Les fruits de leurs lèvres, par contre, sont mauvais ; de plus, ils sont muets d'intelligence. Ils ne peuvent pas comprendre que tout est plus concentré et explosif dans un petit pot.

— Leurs dames sont également vêtues d'une tenue impressionnante de combat, malgré leurs tours élevées qui handicapent le mouvement, que je lui réplique. Elles sont le pissenlit et toi, la rose de mon jardin. Elles sont la roche dans mes souliers, tu es la poudre pour mes pieds, elles ont la langue de l'agression, tu es le miel à mon palais.

— Tu es bon, pour moi, Loell. Ces paroles de vérité me caressent. Tu auras sûrement quelque chose à me demander ce soir...

Durant ce gentil moment du chatouillement de nos esprits, ne décelant pas de modifications dans le comportement de nos êtres, le chef poursuit son blabla et nous l'écoutons tout en observant et en emmagasinant la connaissance de leur savoir.

— Regardez, dit le chef en se retournant vers les dames, ce mâle n'a qu'une femelle. Son membre doit être trop fainéant pour faire mieux et sa femelle... Avez-vous remarqué, mes chéries? Elle a l'air très âgée, pour la situation... N'est-ce pas, mes séduisantes?

Les conjointes s'écrient alors la bouche en coin, telles des gouailleuses:

— Oui, mon Seigneur!

— J'ai reçu une pulsion venant de sa femelle! lance l'une de ces dames.

Je souris tout bonnement sur le terme «âge.» Jolye me montre son poing en pensée, me sourit à son tour et dit:

— Pas de beau Seigneur pour toi, même dans tes rêves, mon crapaud.

— Qui êtes-vous pour venir dans le second temps du jour sans invitation? nous interroge le porte-parole des *indi-voyous*.

— Nous sommes ceux qui ont entendu dire que vous étiez malfaisants et que vous preniez plaisir à faire mal au plus petit que vous, j'ose lui répondre d'un ton réprobateur.

Sans tarder, les trois fils accourent vers Jolye et engagent le combat à mains nues, du fait qu'ils

aiment humilier l'adversaire avant de l'éliminer. Jolye s'offre le luxe d'une expérience nouvelle. Avec fracas, elle disparaît et réapparaît; elle se laisse voir une fraction de seconde puis reprend son va-et-vient, toujours avec fracas et de plus en plus près, de façon à passer à travers leurs cerveaux. En moins de trois secondes, elle effectue dix apparitions éclair dans chacun des cerveaux des trois fils. La puissance de l'énergie que dégage l'intrusion ultra rapide met hors service les nanotransmetteurs et nanorécepteurs installés dans leurs boîtes crâniennes. Ces indi-voyous ne peuvent plus recevoir ni transmettre d'informations à leur chef, pas même à leurs dames, toujours installées dans leurs bolides; ils ne comprennent pas ce qui se passe. Ils ne savent pas que Jolye a voyagé dans leur tête et mis hors circuit tous les dispositifs de type nanorobot insérés sur leur cerveau. Ils ne possèdent plus les facultés *cyborgnétiques* qui les rendent si puissants. Ils sont encore dans l'étourdi, dû aux apparitions subliminales. La guerrière entame son assaut final. Elle se dirige d'un pas assuré vers le plus près et avec son pied droit, lui applique une savate au milieu de la poitrine, sur le point central du diaphragme. Cela brise son vêtement de protection et le paralyse un moment, car le flux électrique de son cœur est brièvement arrêté. Il s'écroule au sol et s'endort. Jolye se montre surprise par sa force de frappe, du fait que c'est le premier coup frappé qu'elle applique à une personne depuis l'activation de son *lingua re*. Elle trouve plaisant ce premier résultat. Sans perdre de temps et pour éviter l'assaut des deux autres matadors, elle fait un bond de trois mètres et atterrit juste derrière l'un d'eux. Avant même qu'il ne s'en aperçoive, le pauvre garçon reçoit un coup de pied qui lui fait plier genoux et embrasser le sol. Jolye reste debout et aperçoit son dernier adversaire, le plus imposant des trois fils. N'ayant pas saisi la situation, celui-ci se jette sur elle tel un lion sur une gazelle et effectue un tour sur lui-même pour appliquer un coup de pied avec toute la force de sa colère. Jolye se couche de tout son long sur le sol, ce qui fait que le coup porté rate la cible et se termine dans l'air ambiant, ce qui laisse à cet *indi* un air de honte. Le voilà battu de vitesse par une femme, une femme âgée de surplus. Sans tarder, Jolye lui applique un coup de pied au visage et fracture son bouclier facial. Puis la belle guerrière, à une vitesse incroyable, lui assène un second coup, cette fois au niveau des jambes. Le matador fait une culbute arrière et de tout son long, s'endort à son tour au sol, sans s'apercevoir que ses dents ne l'ont pas toutes suivi.

De mon côté, à la seconde même où Jolye entreprend le combat, je m'approche du porte-parole et lui applique une droite au niveau du diaphragme. La vitesse de frappe a été telle que son protecteur pectoral et son bouclier à ondes courtes n'ont pas supporté le choc. Ce bouclier circule autour de lui tels des cerceaux effectuant des rotations inversées l'un par rapport à l'autre. Cette égide peut intercepter et mettre en pièces tout projectile lancé dans sa direction. — Je revois le mouvement au ralenti, que je me mets alors à penser. Le corps de ce pauvre chef s'est replié complètement sur lui-même suite à mon coup de poing. Le devant de sa tête heurte le devant de ses pieds et atterrit à quatre mètres de l'impact, sans conscience. Sous le choc, ses *bottillons* sont restés au sol. C'est un genre de soulier à talon bas, fait de matériel rigide, orné de peau humaine et lacé de chaînettes à crampons, le tout décoré de petits os humains bien acérés.

Ce chef, cet impressionnant *indi-voyou*, s'est endormi sans avoir le temps d'admirer les prouesses de Jolye, la dame aux mamelons trop menus qu'il disait âgée. Sans perdre de temps, je me retourne pour neutraliser les dames qui manœuvrent les armes de leurs véhicules d'assaut. À ma grande surprise, six d'entre elles sont à l'extérieur de leurs véhicules et me provoquent. Les trois autres matrones sont à l'intérieur de leurs bolides et nous mitraillent. Elles émettent des rayons laser et des faisceaux d'ondes courtes à l'aide de masers spécialisés, directement sur la paroi du dôme qui nous surplombe. Ce dôme a la particularité de concentrer les rayons et de les amplifier avant de les rediriger sur Jolye et moi, à des angles multiples. Nous recevons plus de cinq tirs chacun à la seconde. Aidé de mon bouclier, j'absorbe toute l'énergie générée par ces tirs et provoque une onde de choc au centre des trois bolides d'assaut, ce qui les rend hors d'usage, ainsi que les trois demoiselles. Les six dames restantes, celles qui sont à l'extérieur des véhicules, me font toujours face et amorcent sans tarder une attaque contre

ma personne. Elles sont pourvues d'extenseurs au niveau des genoux et des coudes, ce qui décuple leurs jambes et leurs pieds. Elles sont très habiles, très bien entraînées et peuvent atteindre une hauteur de plus de cinq mètres en moins d'une seconde. Le but de ces femmes indis est de me heurter de leurs boucliers de type hachoir. Elles ignorent que ces derniers vont se briser à mon contact et que le risque qu'elles se blessent à mort en raison de leur éclatement est fort probable. Pour cette raison, je les évite. Ces personnes sont acharnées et en colère pour ce que j'ai fait à leur chef. Elles m'attaquent de tous côtés avec rapidité et détermination. Attribuable à leur incapacité de me percuter, la colère les gagne. Elles décident donc de rapetisser le dôme au minimum. «N'ayant pas d'espace pour le mouvement, il sera plus facile de l'exterminer par le toucher de nos boucliers», se disent-elles.

Ne voulant pas qu'elles se blessent à mort, je décide de m'aventurer sur un chemin encore inconnu. Je prends la forme de l'invisibilité. Mon contour devient noir ébène, des faisceaux rouge et vert circulent en harmonie à l'intérieur de mes contours, puis je deviens totalement invisible. À la vitesse de la pensée, je m'engage dans la conscience de chacune de mes adversaires. Il m'est possible de le faire, parce que les molécules de mon corps de l'invisibilité se voyagent au-delà de la vitesse de la lumière. Il ne me reste qu'à stabiliser la vitesse de voyageant des molécules de la conscience de ces dames et d'y entrer.

Je vois une chose atroce chez celles-ci. Leurs cerveaux ont été modifiés et le secteur décisionnel de chacune atrophié. Elles sont en partie esclaves de leur maître, elles ont été reformatées. Ne recevant plus d'ordres de leur maître-époux, toujours sans conscience suite à notre altercation, elles m'attaquent avec la force du désespoir parce qu'elles sont programmées comme tel par défaut.

Je sors de leurs cerveaux avec une peine au cœur. J'ai perçu l'état de détresse qu'est le leur en raison de la diminution de leur espace décisionnel. J'ai aussi vu une autre horreur en voyageant dans leur esprit, et cela me laisse perplexe. Je ne devrais peut-être pas éprouver cette peine, non, je ne devrais pas. Je vois, par la lecture de leur inconscient, que ces dames possèdent un élevage de bêtes pour la nourriture, des bêtes humaines. Le troupeau comprend un mâle reproducteur de pure race, un homme de haute lignée se nourrissant d'eau pure et de légumes et qui n'a pas connu de transformations génétiques. Ce troupeau compte de plus cent femelles de race humaine, toutes reformatées pour la reproduction. Et ce n'est qu'une partie de leur dérèglement moral dont j'ai pris connaissance. En sortant de leurs cerveaux, ma peine se transforme autant en dégoût qu'en colère. Je détruis les boucliers de ces femelles en prenant soin de ne pas les blesser. Ce n'est pas par compassion que je ne les élimine pas. Je n'ai aucune pitié pour cette race maudite. Mais nous ne devons pas les arracher à la vie. Ces débridés sont l'orgueil consommé, ils ne tolèrent pas d'être vaincus. Laissons-les se faire abattre par l'humiliation de leur chef et de leurs pairs. Je me fais un devoir de démembrer, dans un court temps, tous les élevages de la pure honte. L'humiliation, c'est la seule nourriture que je leur servirai.

La colère *géante* ma pensée. D'un coup, j'expulse sur les parois du dôme les femelles débridées et dépourvues de leurs boucliers. Les parois sont faites d'une énergie puissante qui circule de bas en haut. Ces femelles sont dirigées rapidement vers le haut du dôme puis sont ensuite propulsées violemment vers le sol. La vitesse étant trop grande, je vois en pensée le résultat de l'explosion de leurs cerveaux, expulsés de leurs crânes fracturés, lorsqu'elles se fracassent au sol. Leurs bras et leurs jambes n'ont plus d'attaches sur leurs corps, lesquels ne sont plus des corps, mais des trous béants, vidés de leurs viscères. Je ne peux permettre que ma pensée se concrétise. J'amortis donc leur chute, non parce que les larmes des enfants qui ont servi de repas comme du bétail me crient vengeance, mais parce que le plan doit être accompli comme prévu; l'orgueil doit être leur bourreau.

C'est ce qui termine cette altercation. Tous les mutants énergétiques du labyrinthe ont été détruits et harmonisés; nos étoiles ont bien travaillé. Il ne reste debout que les chiens de cette meute qui n'ont plus l'énergie pour émettre de leur âme d'autres mutants. Jolye et moi, on se fixe dans les yeux et sachant qu'ils sont irrécupérables, dus aux diverses transformations génétiques, on les détruit tous afin qu'ils terminent en engrais pour le sol.

Alors que nous regardons vers le ciel, Jolye et moi, pour admirer de nouveau le clair de lune au naturel, je lui dis:

— Nous venons de provoquer la chose immonde... Que penses-tu de ça, toi, ma douce passive?

— Passive est chose du passé, mon cher Lo, rétorque Jolye. Les indi-voyous veulent faire un génocide de nous, les gens de l'ancienne pensée, parce qu'on refuse de se soumettre à leur lobotomie.

— Je suggère, chérie, qu'on retourne à la maison pour y prendre une douche.

— D'accord, mon homme. Après un tel combat, nous en avons besoin avant d'aller au resto. Tu n'as pas d'autres idées en tête, j'espère?

— De quoi parles-tu, jolie guerrière aux menus frelons?

— Attention à ce que tu dis, beau crapaud, ces frelons sont susceptibles!

Et c'est en lui pensant que je lui réponds:

— Ah bon... Alors je me tais. Mais une dernière chose... Ces indis n'avaient pas raison lorsqu'ils ont insinué que ton âge était avancé.

— Ah! s'exclame Jolye. Ça va en prendre plus pour te faire pardonner, vois-tu...

CHAPITRE 9

Douche de l'extase

La soirée de la provocation terminée, Jolye et moi décidons de passer à la maison pour enfiler de nouvelles tenues. Il faut éliminer toute trace de poussière et d'odeurs qui nous relient à l'altercation du deuxième État du jour. Les gens de la classe de l'indi-voyou vont rechercher sans relâche les responsables de l'intrusion de la honte, dans le but de les éliminer. L'histoire démontre que jusqu'à ce jour, ils n'ont jamais accepté l'humiliation. Les *indi-voyous* sont le fruit de la semence de l'orgueil, ne l'oublions pas.

— Nous leur avons transmis une mangeuse de chair en leur sein, dit Jolye, là où il y a absence de guérison. Dépourvus d'humilité, il ne peut y avoir de défaite. Ils vont combattre avec toute leur puissance jusqu'à la destruction de leur empire, oui, la destruction d'eux même.

— Mais bon... Chaque chose en son temps, chère dame, dis-je. Maintenant, c'est le temps d'une bonne douche et d'un bon souper au restaurant.

Pour Jolye et moi, la salle de douche représente un tournant, un arrêt du temps dans nos vies. Nous avons mis une attention particulière lors de la construction de cette salle que nous surnommons: *la chambre des secrets*.

Cette pièce hexagonale mesure trente-six mètres carrés par six mètres de hauteur. Les murs et le plafond sont en verre trempé, à doubles parois. La toiture forme un cône qui se termine sur un puits de lumière. Des écrans haute-définition sont installés à l'intérieur des parois des murs et de la toiture. On peut y visionner tous les panoramas possibles et inimaginables, que ce soit de la nature ou autre chose. Nous avons de plus disposé une chaîne stéréo au laser dernière génération. Cette salle est multifonctions. Il suffit de le demander à l'intelligence robotique de la maison pour qu'elle exécute notre requête.

Dans la demande présente, Jolye réclame la douche de type: *sublime nuage* pour deux personnes. Ce type de douche est jubilation au plus haut degré.

— Cette douche signifie la fusion de mon cœur pour la continuité de ta vie, que je lui précise. Là où l'amour qui ne demande rien en retour a repoussé la laideur de l'horreur du devant de ta figure et a laissé de jolis papillons garnir tes larmes.

La douche dont il est question se compose de deux pommettes situées à près de deux mètres et demi du sol, au-dessus de la tête. Huit autres pommettes sont installées au pourtour des personnes, de haut en bas. Elles giclent des milliers de gouttelettes d'eau chaude qui émettent une douce vapeur.

J'entre dans la salle de douche, où ma princesse s'est déjà installée. Les pommettes tout autour d'elle laissent leurs gouttelettes vaporiser l'ensemble de son corps, la vapeur l'enrobe, m'interdisant la clarté de son nu. Je *jalouse* cette vapeur. Jolye se tient debout, tout au centre des jets, les bras au-dessus de la tête. Les gouttelettes roulent et déroulent sur ses mains, sur ses bras et continuent leur course sous ses aisselles, jusqu'à la naissance du sein. Une quantité d'eau passe vers le dos... Bien fait pour vous, gouttelettes! Cependant, certaines gouttes s'empressent vers l'avant, là où les tours sont jumelles. Jolye vers moi se tourne et n'expose à ma vue qu'une partie de sa gloire, là où les jumelles sont uniques. L'eau, en doux ruissellement, devient sensuelle, remonte le long de ses courbes et affole mon masculin. Sur son sein, quelques gouttelettes s'attardent et tournent et tournent sans fin, jusqu'au

sommet, là où c'est pignon. N'ayant point d'attache, elles terminent leur croisière en fracas par terre. Bien fait pour vous, je vous *jalouse* également! Je passe tout mon moi du côté de la bruine, oui, du côté de son nu et nos nus s'aperçoivent. La vue est obscurcie par la vapeur montante, mais laisse la clarté de l'excitation par le mouvement du toucher. Je laisse ma Jolye haletante. Je retiens mes mains voyageuses. Je la prive du mouvement, elle me fixe du sourire, j'applique des baisers multiples. Elle commande à la robotique, par la pensée, de démarrer la musique «Sonate à la Lune.» Je libère cette douce créature du mouvement et avant d'appliquer le savon, je dépose sur les côtés de son cou de légers, mais très lancinants baisers de soie.

Je murmure à ses oreilles:

— Tu es la plus belle d'entre toutes les reines des terres.

Jolye m'offre ses lèvres; je prends aussi la pointe de sa langue qui touche jusqu'à la peau de mes dents. Nous jouissons sur les notes blanches. J'ai mal à l'attente. Je reviens face à son dos avec la chorégraphie du corps-à-corps au son de Beethoven. Je *sonate* sa chevelure de mes doigts qui lentement, dansent son cuir chevelu. Tout son corps appartient au frisson, oui, le frisson que je contrôle du bout de mes doigts pour le plaisir de ma douce. Le shampoing terminé, j'applique sur toute sa personne un savon de rose et de bois de santal. Je savonne toutes ses formes et ses courbes enivrantes au rythme de la musique. La chorégraphie du *savonne-moi* terminée, elle commande à la robotique de cesser la vapeur et de la remplacer par le cycle de gouttelettes multiples sur le mode «*danse sous la pluie.*»

— Ne bouge plus, mon Seigneur, me pense la princesse.

Et elle me fait, avec ses mains et ses lèvres, le don de la tendresse par de libres mouvements de caresses et de baisers, ne laissant pas un seul de mes membres jaloux, pas un seul n'est oublié. Elle me remet ensuite le pouvoir du mouvement. La robotique obéit de nouveau à sa pensée et remplace les panoramas du Grand Canyon par ceux des villes où le béton et l'asphalte sont maîtres. Je me tiens en face d'elle, corps contre corps, et nous méditons.

— Tu m'as réchauffée, me dit ma chérie, tu m'as sécurisée et tu m'as prêté ton cœur quand le mien ne battait plus. Depuis ce jour et pour l'éternité, il vit sur les mêmes vibrations que le tien, au même diapason.

Elle me fixe toujours dans les yeux quand elle devient très sérieuse de choses vraies. Son œil gauche triche légèrement son centre, ce qui me subjugué au plus profond de moi, jusqu'à la moelle des os, et me frissonne. Elle est superbe, cette dame, je fonds littéralement. Mes mains sur sa figure, iris contre iris, sur les mêmes dilatations de nos pupilles, je la fixe et je vois dans la mémoire de ses yeux la scène de sa résurrection.

Interrogations, oui, pleines d'interrogations que je perçois clairement au travers des fenêtres de son âme. Je lui pense:

— Ma belle, cela est-il obligatoire le savoir de cette journée fatidique? Faut-il déterrer le cadavre quand il est encore en putréfaction? Peut-on danser au sommet de l'œil du cyclone sans se fracasser lors de la retombée?

Jolye médite et verbalise sa pensée:

— Mon charmant époux, ami et amant, depuis le jour où tu m'as arrachée à la mort, je vis enlacée sur toi. L'arrêt du temps que l'on privilégie par cette douche, la douche des secrets, nous fait revivre cet instant... Soit ce jour où le monstre lui-même à grands coups m'a frappée de sa hargne et a vomi ma vie au grand théâtre des maîtres du pouvoir. Le temps est arrivé que j'assimile, oui cela est obligatoire, le savoir de cette journée. Je vais me tenir debout face à sa hargne. La peur ne me voyage plus. Le

cadavre est ressuscité et le cyclone n'est qu'une légère brise du matin. Il ne me reste rien en souvenir, sinon une vision du passage de l'enfer. Le monstre a avalé la mémoire de ce jour et je vais lui faire à mon tour vomir ce jour.

Je demande à Jolye, avec une voix tremblante et la colère tapie au cœur:

— Raconte-moi encore cette vision.

Nous nous asseyons sur un banc légèrement oblique que la robotique forme à même le plancher de la douche et nous nous installons entrelacés, sous la pluie légère. Jolye me raconte d'une voix tremblante et de son corps craintif:

— Cette vision est en noir, blanc et rouge. Le silence complet est lourdeur, percé quelquefois de rires macabres. Il y a une lumière éblouissante et aussi, un tunnel. Je suis dans la lumière, je ne suis ni debout ni couché, mais je suis sans mouvement. Mon cœur est par terre au-devant de moi, il déverse son sang précieux, on le retient de ses battements, mais il ne veut pas arrêter et il pleure jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de larmes. Des ombres viennent sur moi et elles se cachent dans mon ventre, par l'entrée de vie. Elles pénètrent jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de place. La peur s'installe dans mon ventre. Le froid, un très grand froid prend la place de mon cœur. Je suis à l'intérieur de ma dernière larme et je me retiens de la verser. Je crie ma dernière respiration qui brise la lourdeur du silence. C'est là que j'ai vu mon charmant, mon prince, assis sur un cheval de feu, son casque rempli de colère. Trois lances ensanglantées sont dans sa main gauche et mon cœur est dans sa main droite. Dans ma poitrine, il le dépose, avec le baiser de son cœur qui lui montre la cadence. Dans mon corps de neige, mes poumons noirs absente la vacillation de ma poitrine. Ce beau seigneur, dans son armure d'acier, souffle plein de respirations dans ma bouche, oui plein de paroles il dépose dans son souffle:

«Réveillez-vous petits poumons, dit ce Seigneur, inspirez, je vous en conjure; je vous envoie le parfum de la Terre. Reprends haleine, petite Reine, je t'en supplie!

— J'entends les pleurs du beau chevalier, continue d'expliquer Jolye. Sa colère est si grande qu'une armée ne peut tenir en sa présence. Seule sa peine est plus grande que sa colère. Il déverse un déluge de larmes, oui des trombes lavent mon corps et elles remplissent mes réservoirs. Ma dernière larme ne sera pas versée.

Je continue à pleurer de joie, cette fois-ci les larmes déversent de jolis papillons. Je respire de nouveau les couleurs de la rose et ma vie danse sur les rayons de soleil. Mes cris hurlent la justice. Ce noble chevalier remet la dignité sur mon intime et de son armure d'acier, il habille ma honte. Il entoure ma personne d'une haie, formée de ses boucliers ornés de fleurs des champs et d'arbres fruitiers en floraison, à des kilomètres à la ronde. Les abeilles du ciel par milliers me déversent la douceur de leur miel pour me tenir au chaud. Mon tremblement se tait, la mort meurt, ma vie reprend son souffle.

Mon âme est aspergée de la fureur de son drapeau; quiconque m'approche mourra. Toutes ses larmes versées, même celles de joie, n'ont pas suffi à apaiser la colère tapie en lui. Ses lances se sont activées, affolées du plaisir du percement de ces récipients vides que sont ses agresseurs, obéissant au désamour. C'est avec cette dernière image que cette vision s'achève. Un visage de la tendresse d'une mère prend toute la place du ciel et pleure sur la situation.

J'ai repris conscience à la salle de régénération dix jours plus tard, dans un hôpital secrètement gardé. J'étais dans la protection des gens de l'ancienne pensée. Toi, mon charmant, tu déposais tes caresses plein mes bras. Des petits arbustes fleuris et des dizaines de bacs à fleurs de toutes sortes tu avais placés au pourtour de mon lit. Quelle agréable résurrection! Je me sentais comme un champ de roses qui déploient de nouveau leurs pétales au lever d'un nouveau jour.

À cela je rétorque:

— Ah oui! Je m'en souviens! Quelle semaine! Je ne voulais pas te quitter une seconde. Je te

savais en sécurité, car cet hôpital avait fait ses preuves. C'est une institution secrète qui appartient aux gens de l'ancienne pensée. C'est le moment le plus doux de ma vie et j'aime me le rappeler. Je prenais soin de toi nuit et jour. Le moment le plus attendu finit par arriver. C'était à la troisième heure de l'après-midi. Je vérifiais l'intensité de la dispersion de tes flux électriques au-dessus de ta tête et tout était parfait. Le calme t'avait retrouvé puis tes yeux se sont enfin ouverts tout doucement comme si tu sortais du sommeil de nuit et là, j'ai vu que tu me fixais et ton œil gauche trichait légèrement son centre. J'ai littéralement fondu en larmes... Des écluses d'eau mises sous pression trop longtemps ont déversé de mes yeux et tous les déserts de ma vie ont refléuri du même coup. Ma mère à mes côtés m'a dit: «Attention, tu risques de la noyer!» Elle m'a donné une boîte de papier pour essuyer mes yeux. J'ai pris la boîte et... Son épaulement aussi!

Toujours assise dans la douche de type sublime nuage, Jolye termine de me raconter:

— Nous avons, par la suite, mordu dans la vie avec force. Quatre beaux et forts garçons sont sortis de ma matrice, ceux que tu avais déposés en moi avec douceur et amour. Nous avons forgé les fondations du Nouveau Monde. Nous avons donné de nouvelles fonctions aux armes que nous avons nous-mêmes inventées quand on flirtait avec la folie.

Cependant, le monstre, le père de l'orgueil, a repris de la force avec la philosophie dirigeante qui s'est hissée maître du pouvoir. Il a remplacé la liberté par la peur, l'inintelligence et l'esclavage. Il piétine la terre de l'irrespect.

Nous sommes à l'aube de la destruction de ces élites de l'horreur par les nuées de *lingua re*, dont je fais maintenant partie à part entière, moi, ta Jolye. Je suis reliée par la pensée à l'énergie des multivers. Toi et moi, en tant que couple, ne faisons qu'un avec l'esprit de cette énergie. Cependant, je suis fragilisée, car j'ai des morceaux de mon casse-tête qui sont manquants, des souvenirs oubliés du jour de mes seize ans. Tu m'as raconté ce que tu as vu et entendu de ce jour. Toi aussi, mon chéri, dû à la rage, tu as perdu des souvenirs. Certaines cellules de mon cerveau sont demeurées muettes de pensée suite au choc émotionnel de l'agression; depuis, seul ce songe demeure. Nous entreprenons une guerre, mon seigneur. Toi et moi, nous constituons les piliers de notre famille. Ce sont les familles fortes qui forment un peuple fort. Je ne veux pas être une entrave, mais plutôt ton complément parfait. Loell, je te dis, je dois arrêter de vivre à partir d'une image, d'un souvenir furtif. Je dois continuer ma route sur les bases de la réalité. Qu'elle soit belle ou laide, c'est ma réalité, c'est mon moi. Je dois faire avec, tu ne crois pas?

— Pour ton bien, j'irai là où tu veux, dis-je. J'ai déjà été au milieu de l'enfer pour toi... Alors oui, j'y retournerai.

Jolye prend la parole sans détour:

— Loell, je peux revivre ce qui s'est passé en me projetant à l'aide de *lingua re* dans ta mémoire. Je devrai ouvrir les tiroirs que tu as fermés dans tes cellules de l'oubli, dû à une rage trop intense, ce qui, j'espère, ouvrira mes mémoires éteintes. J'aimerais te visiter dans la plus grande intimité de ton être et trouver qui et quoi a voulu ma fin.

Je fis sept tours sur mon cerveau avant de prendre la parole. Puis je lui dis:

— Tu as des idées audacieuses et dangereuses!

— Je serai discrète, mon chéri... Si je perçois une conquête, bien je la démolirai à la source même, rétorque Jolye en souriant.

— Non, ce n'est pas ce que j'ai voulu dire, car toutes mes pensées sont amoureuses de toi, jolie créature! Tu risques par contre d'éveiller des vérités que je ne veux peut-être pas voir. Tu vas capter dans ma tête le pourquoi et par qui on a voulu éteindre ta vie lors de l'agression de tes seize ans.

— Écoute, mon beau crapaud, je ne suis pas candide à ce point! Je perçois ce que mon subconscient

me dit. Je n'ai aucun souvenir de ma naissance jusqu'à mes six ans, lors du jour de notre rencontre . Pourquoi? Il y a forcément des réponses dans ta tête.

Là, elle me baisa le front avant de me préciser:

— Si tu ne veux pas ou si tu ne peux pas, je laisse tout simplement tomber l'idée. Je ne ferai obstacle à aucune de tes décisions.

— Pour toi, je chevaucherai même un dragon, que je lui répons. J'essaie juste de te protéger et de me protéger moi-même. Je t'ai perdue une fois dans la mort. Mais si ce fut seulement quelques minutes, ça a été terrible et le mal de cette absence a grugé tout mon être. Je crois que je suis égoïste, ici, et il faut m'en excuser. Demain, au déjeuner avec Lû-Nâ, on lui demandera conseil pour se voyager ensemble dans nos êtres, là où la mémoire est le fleuron de la vie.

Danse sous la pluie est le type de douche du moment présent. Jolye se retourne vers moi, me fixe encore de ses yeux noirs et envahissants, mais cette fois-ci, elle n'arrête pas le mouvement du rapprochement et termine sur un baiser d'un ton différent. Je lui réplique du même ton, elle aime ça. Elle relève ce dernier d'un ton encore plus haut, celui de l'excitation du vouloir. La robotique nous fait voir et entendre un orage. Puis ma princesse, d'une voix lancinante, me chuchote à l'oreille en mettant ma main sur son sein gauche:

— Touche ici et ressens la force de battement de mon cœur qui est tout affolé du plaisir à venir. Ne nous en privons pas! Viens déposer tes petits *toi* de mon côté, beau monsieur. Ce sera la première fois dans la douche des secrets. Nous sommes à l'ère du renouveau.

— Je suis sidéré d'entendre tes paroles, que je lui réplique, car depuis le jour de tes seize ans, régulièrement nous nous prêtons à cette activité dans *la douche des secrets*. Il n'y a pas de meilleure thérapie pour la guérison complète de l'âme qui a reçu des chocs émotionnels brutaux.

Le temps a fait son œuvre. La douche des secrets se transforme-t-elle en douche de l'exultation? Nos flux électriques s'accordent à nos ordres chimiques et à la vue de notre odorat, terminent l'ajustement des sentiments de notre orchestre. Dansons, maintenant, oui, valsons sur la symphonie de la douche de l'extase!

L'orage s'intensifie, le noir remplit l'espace de la pièce. Seuls les éclairs laissent à la vue pour quelques secondes le blanc des formes de Jolye, que les nuages jaloussent. Nous nous laissons à notre libre arbitre de la pensée, par *lingua re*. Je me voyage du plancher au plafond derrière un nuage. L'éclair me démarque, ma chérie me rejoint tout là-haut. Ondoyant ses formes, ses seins bien au-devant, elle me contourne. L'instant cruelle mon attente. Je la poursuis, je suis en liesse. Jolye tient ferme la poursuite alors qu'un nuage nous distance. Je condense ce nuage, qui s'évanouit par terre en une pluie légère. Plus rien n'obstacle enfin la vue complète de cette reine.

— Ta beauté me carousselle la tête, lui dis-je. Tout de toi m'enivre encore et encore! Oui, je suis toujours dans l'étourdi à la vue de ton nu. Regarde-moi, debout sur ce nuage... Je suis seul avec les éclairs et les grondements du tonnerre en guise de caresse.

La douce a pitié de moi et me rejoint pour danser avec moi sur le nuage. Enivrés de cette brume, nous perfectionnons le baiser jusqu'à la peau des dents. Nous goûtons à l'amour tendre, peau contre peau, caresse contre caresse, frisson sur frisson; je *carousselle* son nombril de ma langue et au-delà. Sa langue se glisse sur la pente de mes muscles, languissant le moment du bientôt. Ses seins aux pignons bien hauts, le dos bien arqué, ses jambes soumises, l'échelle bien montée, enfin on se rejoint. Ma Jolye vibre sur le son de mon extase. Enlacé et bien ancré en nous, au fracas du tonnerre, notre tango s'intensifie. À l'apogée des mélodies, des vents et de la pluie, j'amorce la descente de notre nuage. L'éclair montre l'extase de ma chérie, la beauté est sienne, le plaisir est nôtre. Au sol, sous la pluie

chaude, au milieu d'un champ de lavande, dans le fracas des éclairs, nos corps recroquevillés presque de douleur, je termine la transmission des petits *moi* à Jolye. Le dernier soupir d'exaltation de ma chérie totalement abandonnée marque la fin de l'orage électrifiant.

Exténuée, mais toujours amoureuse, relaxant avec moi au plancher, Jolye se met légèrement à rire et me dit:

— Regarde mes orteils, ils sont tout ratatinés... Nous sommes restés trop longtemps sous la douche. Je te raconte une anecdote sur ces orteils. Quand j'avais environ quatre ans, j'avais trempé trop longtemps dans mon bain. Lorsque j'ai vu mes doigts et mes orteils tout ratatinés, j'ai cru qu'ils étaient brûlés. Donc j'ai pleuré et crié de toutes mes forces. Je suis sortie du bain en affolant tout le monde. Je criais que je m'étais brûlé les deux mains et les deux pieds. Ma génitrice, tout énervée, essayait de voir où je pouvais m'être brûlée. Lorsqu'elle a compris ce qui se passait, elle s'est mise à rire d'un rire joyeux, mais soulagé. Elle m'a prise dans ses bras avec sa robe de sortie, car elle s'apprêtait à faire une sortie de soirée, puis elle m'a séchée et consolée à même sa belle robe. Elle a rempli mes orteils et mes doigts de gentils baisers. Ensuite, elle a retardé l'heure du départ de sa sortie et m'a bordée dans mon lit pour la nuit, sans omettre le petit biscuit de consolation et un verre de bon lait chaud.

— Tu sais, Lo, continue-t-elle de me dire les larmes aux yeux, c'était la première fois que ma génitrice s'était transformée en maman. J'avais vraiment aimé ce moment. Je m'étais aperçue que cette femme était tendresse. Malheureusement, mon géniteur, insulté et très fâché du retard causé, l'a giflée. Il s'est penché sur moi et m'a dit que j'étais une enfant stupide. Je lui ai répondu, d'une voix ferme: j'aime mieux ma maman que toi. Et j'ai reçu moi aussi une gifle.

CHAPITRE 10

Le souper des révélations

Suite à cette douche euphorisante, Jolye presse le module d’habillage de lui enfiler son vêtement de longs tissus sur dos dénudé, un superbe moulé de soie, celui qui étourdit son homme. Jolye l’impatiente décide pour la circonstance de mes vêtements, ceux de l’élégance. Nous prenons aussitôt le télétransporteur à partir de notre domicile. Cette fois-ci, notre destination est le restaurant Pescaroma, situé dans le bâtiment de l’AGAP.

— Tu sais, me fait savoir Jolye, j’adore ce resto. C’est un bâtiment prestigieux et intelligent. Il produit dix pour cent des besoins énergétiques de la planète, tu le savais?

— Mais oui, je le savais. Je vais te dire un secret: mon père et mon grand-père font partie de l’équipe de conception qui a pensé ce projet. Ce souvenir s’ouvre dans ma tête à l’instant même.

— Ah oui? Je suis perplexe, je ne le savais vraiment pas. Je me pose une question dans ce cas... De qui suis-je tombée amoureuse? Qui est ce fin renard qui s’abreuve de mon nectar?

— Je suis l’effervescence du pétilllement de vos yeux pour les pulsions de votre cœur, ma chère, lui dis-je.

— Ah! s’exclame ma chère, le *bloug-bloug* de mon cœur vous dites! J’ai de la veine! Remontez une de mes artères, monsieur, et faites-moi don de vos flatteries.

— Je ne peux, très chère, que je lui réponde alors que je suis *démolléculé*, car dans ce télétransporteur, nous sommes dans la phase de la fracturation de nos molécules pour encore quelques nano secondes.

— Ah bien sûr! Éloignez-vous de mes atomes, monsieur. Allez vite... Je ne voudrais pas, à l’arrivée, me retrouver avec un de vos membres dans le front.

Pour terminer la pensée, je mentionne que ce bâtiment est la propriété de l’AGAP et qu’en plus d’en être le gardien, l’oncle Ro-Ma est aussi le propriétaire du restaurant.

— C’est une demeure mystérieuse, que je ne manque pas de préciser.

Sur la fin de cette pensée, le temps reprend ses atomes et Jolye et moi arrivons dans le magnifique grand hall du Pescaroma. On se croirait dans une forêt tropicale. Oncle Ro-Ma et sa femme Rose-Lye nous accueillent avec la bise de l’étroite.

— Ma chérie, tu es superbe, lance Ro-Ma à Jolye. Ton sourire ne ralentit jamais. Comment fais-tu pour le conserver intact et endurer depuis aussi longtemps ce crapaud de mari?

— Bien vois-tu, réplique Jolye, il se transforme encore en beau prince charmant...

Et elle termine cette phrase par deux mignons baisers sur les joues de ce grand personnage de renom.

L’oncle Ro-Ma, un homme de deux mètres et cent vingt kilos, façonne sur sa figure carrée et autoritaire le sourire de l’acceptation du moment. Il nous invite au salon de l’attente et nous offre une consommation, le temps de la préparation d’une suite pour notre repas.

— Oncle Ro-Ma, mentionne Jolye, tu n’as pas besoin de faire une si belle préparation chaque fois. Juste un bon plat, comme toi et tante Rose-Lye savez le faire, un verre de vin et votre présence suffiront amplement.

— Si... si... si... charmante petite dame, rétorque tante Rose-Lye. Tu es notre fille, n’oublie pas,

et ce sera comme d'habitude. Des bacs de fleurs des champs seront bien en vue tout autour de votre table et de votre suite. J'ai toujours en mémoire ce que vous avez fait pour notre fille Amyna. Puis tu es la charmante de notre beau Loell. Donc, il y a beaucoup de raisons pour que tu acceptes et accumules l'amour qu'on t'offre.

Puis tante Rose-Lye tourne son regard vers moi pour me dire:

— Tu permets que j'emprunte ta princesse? J'ai quelque chose à lui montrer.

En un coup de vent, toutes deux disparurent vers la cuisine. Je profite de l'occasion pour discuter avec oncle Ro-Ma en lui offrant, à mon tour, un apéro. Avant de prendre la première gorgée, il me lance avec un air de fanfaronnade:

— Tu sais, mon petit Lo... je n'ai jamais été vaincu au bras de fer, moi!

— Oncle, que je réplique d'un ton audacieux, c'est tout simplement parce que vous avez la mémoire courte due à votre âge allongé!

Il me regarde droit dans les yeux; sa figure n'habite pas l'ombre d'un doute. Le bras sur la table, sa main arrogante m'invite à l'acceptation du défi. Je le regarde à mon tour; mes yeux refusent le clignement et d'un sourire narquois, j'articule le verbe:

— Pauvre petit oncle, je vais vous enlever le goût du pain!

Je lui prends donc la main, celle du bras de l'arrogance qui est bien appuyé sur la table de la surprise. Pauvre table trop petite... va-t-elle tenir? Nos bras énergisés au maximum font gémir toutes les fibres de son bois. Le silence est perturbé par la symphonie de nos grondements à lourde haleine. Nous sommes en attente du «go» du départ, ce fameux «go» qui va déterminer qui a le droit à la fanfaronnade de l'homme fort. Je fixe toujours le regard caustique d'Oncle Ro-Ma qui prononce le fameux «go». Je décide alors de renverser son bras par la pensée et non par la force, en me servant de la faculté de *lingua re*. Mon étonnement géante la surprise du résultat de sa victoire. Mon bras est du mauvais côté de la table, l'impossible est au présent, j'ai perdu, je suis renversé, sans même avoir forcé. Le sourire a déménagé de figure et Oncle Ro-Ma arrogance le moment.

Perplexe, je suis sans mot, pendant qu'Oncle Ro-Ma, d'un rire complet, jouit du moment. Je termine d'un coup mon apéro, il termine d'un coup le sien et dépose durement sur la table son verre inversé. C'est le droit du vainqueur. Je le fixe et constate que son regard est douceur et sourire; je crois comprendre. Il soulève nos deux verres par la pensée, lesquels se touchent du tchin-tchin pour signifier ma compréhension.

— Oncle Ro-Ma... lui dis-je, possèdes-tu la nouvelle communication?

— Oui, mon cher Lo, pouffe-t-il, et c'est pour cela que j'ai gagné... Je t'ai devancé dans la pensée.

— Depuis quand possèdes-tu ce don?

— Depuis que j'ai rejoint la nuée d'Iuncta, ton père, me répond-il. C'est à cette époque que Lû-Nâ a énergisé en moi cette faculté.

— Vous êtes combien à posséder *lingua re*?

— Nous sommes au nombre de cent quinze familles, ce qui compte près de dix mille personnes.

Et là je lui pense:

— J'ai toujours la crainte que j'ai nui à mes parents du fait que j'ai marié Jolye, une enfant de la philosophie dirigeante... Est-ce le cas?

À cela, Oncle Ro-Ma répond avec beaucoup de tact:

— Nullement, mon cher Lo! Ton père a beaucoup à faire dans notre organisation. Ils doivent

se faire invisibles, ta mère et lui. Tu comprendras plus tard. Pour ce qui est de Jolye, cette enfant de l'inconnu... Tu sais, être honnête et complet dans les petites choses, c'est être honnête et complet dans les grandes choses. Et ta femme a fait ses preuves à plusieurs occasions. Tes parents très vite l'ont remarqué lorsqu'ils ont pris la garde de cette enfant. Je vais te citer un exemple qui semble anodin, mais qui dit tout...

Jolye et toi aviez décidé, un bon matin, de jouer un tour à ta mère... comme à l'habitude. Vous étiez âgés de huit et dix ans et vous aviez modifié le module d'intelligence robotique de la cuisinière en échangeant dans sa mémoire les noms des ingrédients. Malheureusement pour vous deux, ta mère, qui ne pouvait pas être à la maison ce jour-là, avait décidé de donner des consignes par courriel à la robotique. Le pauvre robot Cook devait préparer un soufflé aux épinards et aux fines herbes, accompagné d'un couscous marocain servi dans un beau couscoussier, le tout arrosé d'une sauce à base de gingembre, de safran et de piment.

Imagine ta gentille maman, le soir au retour, qui ouvre la porte et qui reçoit par l'odeur la crainte du moment. N'ayant point de doute sur l'identité des coupables, le cœur anxieux, elle s'est avancée d'un pas exaspéré vers la cuisine et reçut par la vue la vision d'une déprimée et surchauffée robotique qu'elle a mise hors tension par compassion. Avec appréhension, tout doucement elle a ouvert la porte du four pour y trouver un effluve des plus particuliers, mais à la vue, fort désagréable, oui très. C'était un genre de renversé aux pissenlits et aux gousses d'ail, accompagné de calmar bouilli, servi dans un beau plat doré, le tout arrosé d'une soupe au gingembre et à la sardine.

Comme tes parents n'avaient pu savoir lequel des deux avait eu l'idée de jouer ce tour, vous avez donc reçu une interdiction de vous voir pour toute la semaine. Puis toi, Loell, tu as dû manger une pleine assiette de ce résultat dégueulasse, seul dans ta chambre. Mais ce qui arriva par la suite a plu à tes parents... Jolye est revenue le soir même, en cachette, et s'est faufilée dans ta chambre pour t'aider à manger le contenu de cette recette infâme.

— Oh oui! Je m'en souviens! dis-je. Même si Jolye avait la nausée devant ce repas, elle a mangé la moitié de la portion.

— Tes parents s'en étaient aperçus, continue Ro-Ma. Ils savaient que cette idée venait de vous deux. Ils savaient aussi que Jolye était le déclencheur de la mise en application de chacune de vos idées. C'était la seule personne à qui tu faisais référence pour toute action. Ton père a donc décidé de vous mettre à l'épreuve. Il a pris sa voix tonitruante et autoritaire et a demandé à chacun de vous: «C'est vous deux qui avez eu l'idée de faire ce mauvais coup?» Aucun de vous n'avait consenti à porter la faute à l'autre, seulement sur vous-même. Ton père a insisté et redemandé: *«Loell, est-ce que c'est Jolye qui a eu l'idée de ce mauvais coup? Tu dois répondre oui ou non!»*

Ne voulant pas mentir, tu as décidé de ne rien dire. Puis ton père posa la même question à Jolye. D'un air sévère, il la fixa droit dans les yeux et lui demanda: *«Jolye, regarde-moi et réponds-moi par oui ou non: est-ce Loell qui a eu l'idée de faire ce mauvais coup?»* Jolye, avec ses petits yeux fuyant quelques larmes et son petit nez demandant le mouchoir, décida elle aussi de ne rien dire, car le mensonge n'était pas une option pour aucun de vous.

Cette volonté de ne pas mentir et à ne pas rapporter l'autre n'est pas coutumier, voire impossible pour les gens de la philosophie dirigeante. Même que c'est le contraire... Ils se font une gloire de rapporter celui qui fait une chose interdite. C'est avec cette aventure que Jolye, même âgée de huit ans, a gagné le cœur de tes parents.

Suite à cela j'explique:

— Je m'en souviens comme si c'était hier. C'était ça la discipline de mon père... Il savait comment nous amener jusqu'au maximum de nos forces pour qu'on en retire une leçon et qu'on s'en sorte plus forts. Ça s'était bien terminé, ce soir-là. Réalisant que Jolye ne dirait rien, il lui a remis un papier mouchoir pour son nez et lui-même s'est occupé d'essuyer les larmes qui coulaient de ses yeux.

D'une voix douce et paisible et en prenant ses mains entre les siennes pour la réconforter, il lui a dit: «Pourquoi tu n'as pas dit que Loell avait aussi eu l'idée de faire ce mauvais coup?»

Et sa réponse a ému mes parents. «Parce que, a-t-elle dit, ce n'est pas bien de rapporter.»

— Pourquoi? répliqua mon père.

— Je ne sais pas, mais je me sens mal dans mon ventre après.

— Ah oui? continua mon père en affichant un léger sourire qui adoucissait encore davantage sa figure. Tu as raison de ne pas rapporter, mais il faut par contre que tu fasses comprendre à Loell de ne plus faire de mauvais coups parce que ce n'est pas toujours gentil et que ça peut faire de la peine à ceux que vous aimez.

Par le regard de l'innocence, Jolye a transmis droit dans les yeux de mon père l'assurance de sa repentance.

— Très bien, je l'avertirai la prochaine fois, lui a-t-elle dit. Mais vous savez, c'est presque toujours moi qui lui dis de faire des mauvais coups. C'est parce que ça nous fait beaucoup rire. Je vous demande pardon.

Elle a terminé en lui donnant un petit «*mouah*» sur sa grosse joue puis a remis à ma mère un gros bisou avec câlin en lui disant: «*Il ne faut pas rester fâchée contre moi, ça me rend trop triste. Vous êtes la seule maman qui m'aime; je ne veux pas vous faire de la peine.*»

Oncle Ro-Ma reprend la parole en affirmant:

— Cet exemple en est un parmi tant d'autres et vous en avez beaucoup à votre actif, Jolye et toi. Vous avez prouvé par vos actions que vous appartenez tous les deux à la mentalité de l'AGAP. Remarque bien, Loell, que tes parents ne t'ont jamais influencé à délaisser cette fille parce qu'elle était du groupe de la philosophie dirigeante. D'ailleurs, aucun membre de l'AGAP n'a refusé de donner son amitié à cette charmante personne. Si elle n'avait pas eu à cœur nos principes, elle ne t'aurait pas suivi pour jumeler sa vie à la tienne.

Après un court silence, mon oncle ajoute:

— Ta mère disait souvent: «Ces deux-là, ils me font rire. Ils sont comme les yeux d'une même figure... Quand tu vois l'un, tu vois toujours l'autre.» Méditant sur ses prochaines paroles, le cœur en feu d'artifice, elle a terminé en disant: «Je crois qu'ils vont nous donner de beaux petits enfants un jour.»

Cela dit, il m'adresse d'un air sérieux:

— Loell, tu sais que la Terre est le marchepied de l'humanité. Jolye et toi venez de le franchir. C'est une chose nouvelle, un premier pas pour la continuité. La Terre vous a nourris et logés durant le temps où vous étiez petits. Tout a été programmé pour que ça se passe ainsi, et cela, depuis la fondation du monde. À partir d'aujourd'hui, vous avez autorité sur tout ce qui appartient à la Terre, y compris sa puissance. Votre vie n'appartient plus aux limites de cette dernière ou de votre système solaire, mais plutôt aux confins des univers charnels. Vous avez autorité sur la matière de tous les multivers. Vous devez, avec les dix mille autres qui possèdent *lingua re*, rétablir et conserver l'harmonie de la matière pour la survie des âmes végétales, animales et humaines de votre terre. Cette nouvelle communication est une puissance devant servir à la reconstruction et la création, mais aussi, à l'élimination de l'horreur.

Et il termine avec cette mise au point:

— Vous avez déjà commencé votre travail de gardiens. Vous avez été poussés, par votre envie de justice, à effectuer votre première intrusion dans le deuxième État du jour. Vous avez provoqué ces

indi-voyous et du même coup, les gens de la philosophie dirigeante.

— Excuse-moi de t’interrompre, Oncle Ro-Ma, mais comment sais-tu cela? Ça vient juste d’arriver et personne ne savait. De façon délibérée, Jolye et moi venons juste d’affronter et de heurter une parcelle de l’horreur.

— Mon cher Lo, chaque chose en son temps. Demain sera le début de la fin de ce jour, c’est-à-dire le jour de l’application de votre autorité à l’aide de *lingua re*. Ah... Voilà nos tendres épouses qui reviennent des cuisines. Ce soir, amusez-vous, Jolye et toi, car demain sera un jour long.

Jolye et Rose-Lye entrent par la grande porte, s’assoient à notre table et ma belle princesse commande un verre de vin bien rouge. Ce n’est pas son genre, elle ne supporte pas très bien l’alcool. Lorsque le vin devient trop rouge, les mots s’inversent dans sa pensée et ses lèvres bifurquent les phrases à la sortie de sa bouche. Ses lèvres moites et non assurées lui donnent un genre, et je suis amoureux de ce genre. Toute énervée et les yeux en points d’interrogation, elle s’empresse de me raconter qu’oncle Ro-Ma et Rose-Lye possèdent *lingua re*, tout comme nous, et qu’ils sont au courant de notre intrusion. Nous terminons nos verres et tante Rose-Lye nous invite à prendre place dans notre suite pour le repas de fin de journée.

Rose-Lye, cette charmante femme, digne de la grâce et de la douceur, nous installe sur le balcon-terrasse de notre suite pour le repas. Comme à l’habitude, elle fait déposer de multiples bacs à fleurs des champs. Dans nos cœurs, pour Jolye et moi, ces fleurs nous rappellent le jour où Amaryn, la fille de nos hôtes de ce soir, ainsi que beaucoup d’autres jeunes enfants, ont été sauvés par notre implication, mais surtout, par celle de Jolye qui n’avait que seize ans à l’époque. Mais pour nous, cette action est pleine d’interrogations, car la lumière a été fermée sur plusieurs de nos cellules mnémoniques. Nous gardons peu de souvenirs de cette action où ensemble, nous avons combattu la chose immonde, l’enfant chéri du monstre.

Tout comme oncle Ro-Ma, tante Rose-Lye, ou douceur d’une rose, comme j’aime la surnommer, est vêtue d’un vêtement d’une grande élégance pour la circonstance. Les deux nous souhaitent un bon appétit et nous disent:

— Amusez-vous et laissez vos pensées oubliées de côté. Meublez graduellement vos esprits, mes chéris.

C’est sur un tango qu’oncle Ro-Ma danse passionnément avec sa femme avant de sortir de notre suite pour nous laisser à notre intimité.

Nous sommes assis sur la terrasse, un genre de balcon flottant sur les eaux du lac, et nous sommes entourés de fleurs des champs de toutes sortes. Quatre ballons de verre suspendus au-dessus de notre table et remplis de lucioles nous servent d’éclairage tamisé. La Lune nous timide, ce soir, elle ne nous laisse à la vue que le berceau de sa clarté. La brise s’est absentée, le lac s’est endormi, il s’est revêtu du reflet étoilé. Seul l’ululement du hibou fait taire ce silence. Quel moment magique, pensons-nous!

— Tu sais, Jolye, que toute cette beauté, cette magie de ce soir, sert à te couronner toi, ma reine?

— Tu es flatteur, cher époux, réplique ma Jolye. T’ai-je déjà dit que gentil t’habilles à merveille? Tu vois les étoiles là-haut? Prends-en une sur ton cœur et enchaîne-la de mes baisers... Je te l’offre, en guise de souvenir de ce jour mémorable.

Soudain, je vois une transformation de ma charmante. Elle devient un être sublime d’où les formes deviennent contour noir d’ébène; de son intérieur jaillissent des faisceaux bleutés et son corps ondule tels des sillons sur la surface d’un lac. Une centaine de petites étoiles d’un blanc immaculé circulent dans sa chevelure aux couleurs de l’arc-en-ciel. Je sens qu’une énergie circule dans mon intérieur et je vois qu’une transformation a aussi eu lieu sur mon être.

— Que se passe-t-il? s’exclame Jolye. Nous nous transformons! Je te vois superbe, mon cher Lo!

Une lumière verdâtre émane de ton intérieur, tes formes sont d'un contour noir d'ébène et tes cheveux sont de la couleur de l'arc-en-ciel. Tes étoiles circulent dans ta chevelure et elles sont rouge écarlate. Tu es prince des couleurs ou bien crapaud hallucinogène, mon chéri?

Le temps d'une respiration et le tout revient à la normale; nous sommes maintenant redevenus corps charnels. Que s'est-il passé, nous demandons-nous, Jolye et moi?

— Est-ce que tout va bien? s'enquit oncle Ro-Ma par le biais de la pensée.

— Nous ne sommes pas sûrs... Nous avons eu une transformation de nos corps. Nous nous sommes vus, pour une seconde, translucides et habillés d'un arc-en-ciel.

— Ne vous inquiétez de rien, nous pense l'oncle aux lèvres moqueuses. Ce n'est qu'une montée d'hormones de *lingua re*. Votre corps physique a subi la même réaction lors de vos treize à quinze ans. Tu te souviens, Loell? Tu as eu quelques éruptions cutanées, ta voix a mué et tu avais sans cause mal au pantalon... Ah! Ah! Ce qui en public te provoquait une gêne! C'est ce qui vous est arrivé et cela se reproduira pour un temps de courte durée. Cette transformation de votre corps visible à celui de l'invisibilité ne se voit que par vous deux et par ceux qui possèdent *lingua re*. Certains de ceux qui ne possèdent pas cette faculté pourront percevoir, dans leur esprit, un genre de lueur bleutée ou verdâtre émaner de votre intérieur, ce qui les rendra perplexes. Ce phénomène ne se contrôle pas durant les deux premières semaines, ce qui vous rend vulnérables, car vous serez dépistés par les trois autres États du jour et par les gens de la philosophie dirigeante. C'est la raison pour laquelle vous devez demeurer ici, en vacances, dans ce bâtiment de l'AGAP.

Oncle Ro-Ma continue de nous instruire plus sérieusement sur la situation. Sur l'ensemble de la planète, les bâtiments de l'AGAP sont au nombre de cent quarante-quatre. Ils sont impénétrables, nous informe-t-il, et seuls ceux qui possèdent *lingua re* en ont accès sans limites. Tous les autres membres de l'AGAP ne peuvent y venir que sous invitation.

— Notez bien, mes charmants, ajoute-t-il, qu'aucun individu appartenant aux autres États du jour, qu'il soit représentant, seigneur ou qu'il appartienne à la noblesse, ne peut être invité. Ces gens n'entreront jamais en contact avec l'harmonie énergétique de cette puissance que sont ces bâtiments. Dans les deux prochaines semaines, Rose-Lye et moi prendrons soin de vous, le temps que l'harmonium joue la mélodie nuptiale de votre mariage de l'esprit. Je vous remets donc à votre soirée et profitez de votre crise d'adolescence. Laissez-moi vous dire, et Rose-Lye en est témoin, que vous êtes très beaux dans vos corps de lumière.

— Pauvre Loell! lance Jolye en pouffant de rire. Tu t'imagines? Moi, ta charmante, en crise d'ado! Relaxons, maintenant, si tu es en accord. Ce jour a été du renouveau. J'ai peur de me réveiller de ce rêve lucide et conjointement identique au tien. Mais bon... Ce soir, le vin est bien rouge et cette salade de fruits, comme premier service, était délicieuse. Je vois que tu as commandé, comme à l'habitude, ta fameuse entrée de *congelette* crevée.

Je m'éclate du rire complet, car celle-là, je ne l'avais encore jamais entendue!

— Bon... Qu'ai-je dit encore? cherche à savoir Jolye. Pourquoi ris-tu de ce rire exalté, beau gosse?

— Tu es drôle, bébé! que je lui réplique en riant toujours. Ton vin est trop rouge! Je crois que tu voulais dire: *les crevettes congelées*, mais tu as verbalisé: *les congelettes* crevées. Tes lèvres trop mignonnes valsent les mots en voyelles insoumises.

À l'entente de mes dernières paroles, la charmante s'éclate également du grand rire, mais ne repousse pas le rouge de son vin. Elle reprend la parole, car des mémoires se sont ouvertes à elle, autant parce que son *lingua re* a été activé qu'en raison de notre intrusion. Elle doit sortir quelques horreurs

de son cœur et les mettre à nu avant de les expulser pour de bon.

— Tu sais, Loell, me signifie-t-elle, j'ai des souvenirs qui me reviennent... Certains sont rieurs, mais d'autres sont des pleurs. Lorsque tu m'as appelée *la petite guerrière*, au début de l'intrusion, la mélancolie m'a envahie parce que cela représente notre rencontre. C'est à ce moment que la mémoire m'a communiqué des choses nouvelles. C'était dans une période où je marchais sur les flammes de l'enfer et où notre rencontre a été la douche rafraîchissante qui m'a servi d'issue.

Je te raconte... continue-t-elle après une gorgée de bon vin bien rouge. C'était à mon réveil des nuits sans nombre. Je n'avais aucun souvenir de mes six ans de vie, seulement une vision et une citation: *la princesse de l'édredon*. Je sais, aujourd'hui, que ce terme est la clé pour l'ouverture de mes souvenirs. Cette vision représente quatre larmes. Une larme est amère et une autre est très amère, oui très. Ces deux larmes m'ont brûlé les joues si fortement, que j'ai dû les essuyer rapidement avec force et colère. Les deux autres larmes n'ont pas voulu me quitter; sur mes joues elles ont glissé, puis ont pénétré ma peau avant de me rafraîchir de la joie et de la paix de l'esprit. Laisse-moi t'expliquer, en premier lieu, l'ouverture d'une mémoire qui m'a effleuré l'esprit, l'espace d'une nano seconde, lorsque tu m'as appelée: ma petite guerrière.

J'ai vu un emblème représentant un petit cœur au centre d'un plus grand, cousu maladroitement sur des bouts de tissu. L'emblème était sur la porte du château, ce château était grand, grand comme t'as pas idée, et rempli de fleurs géantes de toutes sortes; très grandes elles étaient. Le soleil promenait ses rayons sur chacune des fleurs, comme les rails promènent le train. À l'aide d'une veine de son cœur, telle une abeille, une princesse butinait les fleurs. Mais la plus grande, la plus sublime de toutes, celle aux pétales si beaux et à l'odeur si enivrante, était méchante. La princesse, toute petite, ne pouvait pas savoir que les pétales de cette fleur, même s'ils étaient rieurs, étaient aussi malicieux. Elle ne pouvait pas, non, elle ne savait pas que cette fleur n'avait pas de cœur et que dans sa poitrine, tout était noirceur. Surnoisement, les pistils de la fleur de la chose immonde ont arraché le cœur de la princesse butineuse et n'ont pas voulu lui remettre. La princesse à la peau blanchie et aux veines noircies claudique de tous côtés dans le château, où tout est rendu lugubre et où le soleil n'a plus de pénétration. Les pétales ont laissé place aux racines et les vers circulent dans les racines de la princesse. Il y a une autre princesse... Celle-là est géante. Elle est plus grande que le château, elle est faite de métal puissant et possède le cœur d'une maman. Avec des toiles d'araignée, elle tisse un nouveau cœur à la petite princesse. Elle est la plus puissante princesse des araignées du château de l'édredon.

Jolye s'arrête, prend une gorgée de bon vin et encore une autre. Puis les yeux larmés, elle termine ainsi l'explication de sa vision:

— Tu sais, Loell, la vision laisse voir juste à la fin que c'est ma figure qui habite la petite princesse et que la fleur malicieuse apparente celle de Reck, mon géniteur. La grande princesse aranéide possède deux têtes, une pour la grande haine et une pour l'amour. Elle me dit: «Chère petite, voici une toile, pour ton cœur. Demeure dans ce château de métal puissant pour un an, le temps que je répare ton cœur de chair.» Je suis persuadée que les larmes très amères représentent mon géniteur...

Puis la séduisante au nez rouge continue de me raconter, les mots inversés dus au vin trop rouge:

— Je te dis, Loell, ce que représente la citation: *le château de la princesse est sur l'édredon*.

Moqueur, je dépose tout doucement sur ma figure mon sourire narquois.

— Chéri, soit sérieux! me réprimande-t-elle. Je sais très bien ce que tu penses en ce moment... Je te connais, mon époux au cœur de papillote.

Elle voulait dire: au cœur moqueur, car la papillote est dans son assiette, en tant que troisième service.

— Je n'ai pas de vin trop bu, bifurque Jolye, comme ce décroché de mes lèvres semble l'indiquer. Je ne déparle pas, ne vous déplaie... pas encore... non et non... mon vin n'est pas trop rouge. J'aime tant que tu me regardes avec cet air de souris, mon beau crapaud!

Je me mets à rire de nouveau pour une courte durée, je regarde ma bien-aimée et remarque que le perçant de son œil gauche trébuche très légèrement de son centre. Je vois que ses lèvres trompent les voyelles et embrassent les mots à leur sortie. Cette bifurcation donne à ma dame un genre. J'imprègne ce moment dans mon esprit, comme un joyau privilégié de ma vie. Ces bonheurs serviront à orner des temps plus durs, ceux de l'ombre sans frontière, qui sont à nos portes. Amoureusement, je dis:

— Jolye, tu as le cœur joyeux... Ton vin et ton nez sont très rouges; non pas trop, certes, mais très. Tu as dit: *un air de souris, mon beau crapaud?* Tu voulais sûrement dire, je crois: *je t'aime tant mon beau crapaud quand tu me regardes et que tu souris de cet air.* Je ne veux pas tourner le couteau dans la plaie, ma chérie, mais j'ai rigolé de bonne haleine lorsque tu as dit que *le château de la princesse était sur l'édredon.* Tu voulais dire, je crois, que *l'emblème de la princesse de l'édredon était sur le château.*

Jolye ne veut pas mettre de l'eau dans son vin et son cœur joyeux ne veut pas terminer la soirée, pas encore. Elle lève donc son verre et lance:

— À ta famille qui m'a mise au chaud quand le froid habitait mon ventre, quand mon cœur devenait invisible dans mon âme et quand le feu commençait à être rafraîchissant pour ma tête!

Furtivement, elle échange sa coupe de vin pour la carafe d'eau et me dit de son air persuasif:

— Tu vois... Mon vin n'est plus trop rouge!

— Trop mignonne êtes-vous, que je lui avoue. Votre chaise vous gardera-t-elle jalousement toute la soirée?

— Que non, je l'espère... Quoique confortable, ce *design* de l'assise, me sourit-elle.

— J'ai mieux que cette assise à vous offrir.

— Allez donc... Montrez, montrez... Vous m'avez rendue haletante!

— Croyez-moi, gentille dame, dans ma demeure se cache un prince.

— Voyez-vous cela! Sachez, mon cher, que ce ne sont pas tous les crapauds qui habitent un prince!

— Appliquez, ma trop mignonne, le baiser de circonstance et vous verrez la transformation.

La princesse, de son baiser royal, me remet un toucher tendre au goût de ses lèvres. Le noble crapaud que je suis, reconnu pour son grand appétit, prend du même coup toutes les notes blanches et de sa langue, il s'y attarde, jusqu'à ce qu'il n'eût plus de souffle. Jolye, chargée des émotions de la journée, s'abandonne totalement à mon affection. Lorsque le baiser est terminé, elle me fixe de ses yeux perçants, en accord avec le moment. Moi, le beau crapaud à la bouche moqueuse, lui fais remarquer:

— Votre vin est encore trop rouge. Vous avez inversé la transformation et en crapaud je vous vois! Mais bon... Je vous invite, ma tendre, à sauter jusqu'au centre de cette piste. Que nos corps dansent la valse de nos membres! Allons tanguer le tango interdit!

— Oui, viens mon beau matelot, consent Jolye l'entrepreneuse, danse-moi de ton pas assuré au son de cet accordéon!

La chorégraphie de nos nous se termine sur une danse lascive aux mouvements statufiés, où seules nos pensées perçoivent le toucher. Puis, rassasiés de notre fougue, on se salue en guise de remerciement pour ces quelques danses. Nous retournons à notre table et Jolye commence à m'entretenir au sujet de l'ouverture d'un nouveau tiroir de souvenirs qui lui avait été fermé.

— Loell, laisse-moi te raconter ces souvenirs tels que je les ai perçus. Le titre de ce tiroir qui ne

m'a été ouvert que partiellement, c'est *la princesse de l'édredon*.

Il fut un jour, il fut une nuit, il fut une année, la princesse de l'édredon, celle aux petites mains, s'est retrouvée, un matin, seule sur l'oreiller de son lit. Un lit trop petit pour sa tête et ses pieds, un lit trop grand pour sa chambre, une chambre trop grande pour la maison, une maison trop petite pour aimer. Ce matin-là, le soleil s'est allumé sans que l'oiseau ne chante, sans que la brise ne frétille la feuille de l'arbre, sans qu'une parole ne teinte l'oreille de la princesse. Seuls l'odeur d'un chaud gruau déposé au pied de son lit et la vue de son amie fidèle partageant son repas du matin habillaient sa bouche d'un sourire.

«Bon matin à toi, Mus!» dit-elle à son amie avant de la supplier: «Laisse-moi un peu de cette manne... Je t'en prie, mange pas tout.» Puis elle se retourna sur le ventre, au pied de son lit, car il n'y avait pas d'espace sur les côtés, de même qu'il n'y avait pas de table dans cette garde-robe qui lui servait de chambre.

Les deux petites s'apprêtèrent à manger à même le plat ce succulent gruau au goût mélancolique. Mais avant de l'entamer, Jolye gronda légèrement Mus: «Attends! Nous n'avons pas remercié.»

Elle ferma les yeux et dit à voix haute pour que Mus puisse entendre: «Merci très beaucoup, Bon Dieu, pour ce gruau succulent et pour mon amie Mus que j'aime encore plus que ce gruau. *Voulez-vous tu* en donner à tous les amis de la Terre qui n'en ont pas? Amen.»

Ensuite, elle reprit plus explicitement, de peur que Dieu n'ait pas saisi: «... de donner du gruau aussi bon que celui-là et non du manger aussi dégueulasse que cette institution nous donne... Et n'oublie pas de donner aussi des Mus à tous les enfants qui sont seuls, si tu le veux.»

Puis elle termina avec un deuxième *amen*, certaine, cette fois-ci, d'avoir bien été comprise. Ceci fait, elle regarda Mus, la petite souris, et lui souhaita un bon appétit, avant que les deux ne terminent leur repas, servi avec beaucoup d'amour.

Jolye fait une pause et reprend en disant:

— Chaque matin, une fois le déjeuner terminé, la petite souris à la longue, longue queue ne me quittait jamais sans avoir d'abord joué à cache-cache sous les couvertures. C'était Mus, avec son petit museau fouineur, qui toujours, me retrouvait et me sursautait. Je lui faisais la conversation à voix haute et de toute la journée, c'étaient là les seules paroles que je prononçais. La peur, qui était dans mes os, me rendait muette de mots.

Ce matin-là, j'ai parlé à Mus des paroles vraies. Je lui ai dit: «Pourquoi m'aimes-tu, mon amie souris? Serais-tu aveugle dans ta tête? Tu ne vois pas que je suis méchante? Tout le monde le dit que je suis méchante et idiote. Je me bats tous les jours avec les autres et je n'ai même pas de parents qui m'aiment. Je pense que je suis une souris, que tu es ma maman et que c'est toi qui me donnes le bol de gruau. C'est pour ça que je te laisse manger avec moi dans le même plat. J'aimerais parler la langue de la souris parce que je sais que tu m'aimes et que tu veux me le dire. Je te dis un secret, mon amie la souris: on n'a pas besoin de dire des mots pour parler. Dans notre tête, nos yeux nous disent tout. Quand les personnes, les animaux ou les plantes nous aiment ou nous n'aiment pas, on le sait. Quand elles nous n'aiment pas, là il faut surtout pas leur parler parce qu'elles vont te faire encore plus mal. Ceux qui n'aiment pas sont très malheureux et deviennent méchants.»

Soudain, un bruit de rotation de la serrure métallique, qui n'était pas graissée, a fait fuir la souris et le bol qui contenait le gruau est tombé. La porte lourde, sans poignée, située à un mètre de mon lit, s'est alors ouverte et une ombre géante m'a recouverte. C'était le gardien de la porte, comme il me l'avait si bien dit un jour. Il était gentil avec moi. C'était le seul qui pouvait me prendre par la main, car il me protégeait. Il me faisait prendre une douche une fois par jour, seule, et ensuite, il me conduisait à la cafétéria avant de m'amener dans la grande cour extérieure pour le restant de la journée. Quelle belle journée c'était ce jour-là!

C'était le jour où j'ai recommencé à aimer. Le soleil avait des rayons bien chauds et ma souris

m'avait dit dans ma tête que je n'étais pas méchante, car je l'aimais elle, une souris. Elle m'avait dit, aussi, que si je pouvais aimer une petite souris, je pouvais aussi aimer des personnes, mais là-bas, il n'y avait pas d'humains qui possédaient un cœur, sauf le gardien de la porte. Ce gros monsieur avait fait ma chambre avec une porte très lourde pour me protéger. C'est lui qui me donnait le gruau, très tôt le matin. Cela me revient, maintenant.

J'étais la seule fille de cette institution-prison et j'étais aussi la plus jeune. Mes cheveux n'étaient pas soignés et je portais les vêtements des autres garçons. Mais ce jour-là, le gardien de la porte m'avait donné une robe tellement belle... Ça, avec des souliers et tous les accessoires qui convenaient à une jeune fille de mon âge. C'était un cadeau de sa maman... Juste pour moi, qu'il m'avait dit. Puis il m'a peignée... Je me souviens que ça m'a fait mal. «Il faut souffrir pour être belle, ma petite dame,» m'a-t-il dit. J'avais bien compris... il a vraiment dit que j'étais une dame.

J'avais l'air d'une fille et j'aimais ça. Je me suis dit que je ne combattrais plus contre les garçons pour ne pas briser ou salir mes vêtements de princesse. Malheureusement, dans la cour, deux garçons non gentils m'ont jetée au sol pour me ridiculiser parce j'étais habillée en fille. L'un d'eux s'est couché sur moi et me fit en apparence les mouvements des jeux de la sexualité. Cela m'a rendue, je ne sais pourquoi, en grande colère et j'ai frappé sur le pauvre garçon avec une vitesse et une force démesurée. Son ami, car ils étaient deux, s'est interposé et je lui ai servi la même discipline. À ma grande surprise, je connaissais beaucoup de techniques avancées sur les sciences de combat. Cela a été pour moi une grande révélation et un grand questionnement: pourquoi et comment avais-je acquis cette science si jeune?

— Je ne fis qu'une bouchée des deux malfaisants qui attentaient à ma pudeur et à mon honneur. Ces deux garçons revinrent avec six autres encore plus méchants, tous âgés entre huit à dix ans. Ils étaient huit, maintenant; huit chevaliers non braves et tous vêtus de l'armure de la honte. Sur leur tête était installé le heaume de l'intimidation pour faire mal et effrayer les plus petits.

Et Joyle continue en disant:

— Je me rappelle très bien ce sentiment... je les vois, je reconnais même l'odeur de ce jour. J'ai encore dans mon visage le regard haineux de ces huit garçons qui m'avaient choisie pour établir leur vengeance. Je savais ce qu'ils allaient me faire. J'ai vu un jour ce qu'ils ont fait à un autre plus petit. Ils l'ont battu jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de larmes dans ses yeux, plus de sang dans son nez et plus de dents dans sa bouche. Le petit garçon ne s'est pas relevé. Je ne l'ai jamais revu depuis.

Au moment précis où les huit m'ont entourée pour me frapper, il s'est passé une situation que je ne comprends pas encore. Le gros monsieur, le gardien de la porte, m'est apparu comme dans un nuage et a déposé un bâton de l'apparence de l'or juste à mes pieds. Personne ne s'en est aperçu. Ce nuage à l'allure du gardien de la porte m'a énoncé, juste avant de s'évaporer: «Tu sais comment t'en servir, fais-le!»

— Je connaissais très bien ce bâton. C'est une arme qui élimine la vie de toute personne qui se fait frapper par lui. Ce bâton m'appartenait et je savais très bien m'en servir, même si je n'avais que six ans. Dès ce moment, la peur s'est enfuie. Une grande énergie m'a remplie; cette arme agissait sur mon harmonie moléculaire. J'allais prendre ce bâton et frapper. Du coup, le côté funeste de ce pouvoir m'a caressé, et j'ai aimé. Je succombais à son charme. J'allais tuer ces garçons. C'est là que vous avez sauté par-dessus la clôture pour venir à mon aide, toi et tes frères. Cela m'a permis de ne pas prendre le bâton.

Je me souviens de ce passage, mais par contre, je ne sais toujours pas qui est le gardien de la porte. Tu as été le premier à passer au-dessus de la grande clôture pour venir me défendre, ce qui aurait dû mettre un terme au combat. Cependant, j'avais tellement mal pour le petit garçon, celui qui ne s'était pas relevé... J'avais tout regardé, tout vu, et pas un seul petit geste je fis pour l'aider à ne pas recevoir une correction. Quand je t'ai vu venir à mon aide, cela m'a fait réfléchir. J'ai demandé pardon au petit

garçon et je l'ai vengé. Je me suis tenue debout, face au premier garçon aux yeux couleur néant. Je lui ai donné un coup de pied entre les jambes, en plein sur son mâle. Forcément, il s'est penché et là, je lui ai appliqué un coup de coude derrière la nuque. Quand il est tombé par terre, je me suis installée à genoux sur son ventre et j'ai frappé sur sa tête encore et encore, sans m'arrêter. Un coup était pour moi, un coup pour le petit garçon, un autre pour un inconnu et je recommençais sans cesse. C'est toi, Loell qui m'a relevée de sur ce garçon. Tu m'avais dit: «Arrête-toi, petite tigresse, je suis là pour t'aider!»

C'est là qu'est arrivé le coup de foudre... Tes paroles m'ont calmée et j'ai ressenti de l'amitié. L'altercation, cependant, était loin d'être terminée. La classe des plus âgés de cette institution était au nombre de neuf garçons de quinze ans. C'étaient tous des jeunes qui avaient été rejetés par leurs géniteurs. Ils avaient tous servi à des fins sexuelles et avaient tous participé à des spectacles clandestins où ils devaient combattre des chiens spécialement entraînés pour la chose. Aucun d'eux n'avait conservé la moindre parcelle de son âme, ni même de son cœur. C'étaient des zombies et ils étaient très dangereux. Ils n'avaient que la mort pour libérer leur esprit. Dans leur âme, ils avaient signé un pacte et leur devise était la suivante: «Nous ne vous devons plus rien, nobles chiens, ni respect, ni honneur, ni amour. J'ai trouvé ma famille, ce sont ces chiens errants. Nous sommes des animaux sauvages dépourvus de raison. J'ai un but, maintenant, vous haïr vous et ceux de votre race. Priez les Dieux de votre société, vos dieux dans vos places publiques ou dans vos maisons de prière, ces lieux de lobotomisation de vous-mêmes. Vous en aurez besoin lorsque je vous rendrai visite, géniteurs de chiens.» Ce n'est pas pour rien qu'ils se faisaient appeler les *crudelis*.

Malheureusement, ce sont ces neuf garçons qui nous ont aperçus dans la cours d'école. Le silence a pris place. Les deux cent cinquante élèves alors présents se sont amassés dans un coin de la cour, à l'opposé de nous, espérant se fondre dans les entre-maillages de la clôture pour échapper au bon plaisir des *crudelis*.

J'avais déjà vu ce groupe en action. Ils avançaient vers nous, l'anxiété me paniquait la tête et tel un diable à ressort, un souvenir surgit de ma mémoire. Notre institution, qui portait le nom de *pugnator*, ce qui signifie combattant, nous avait un jour invités dans une arène pour voir un spectacle des *crudelis*. Ils étaient armés de seulement trois bâtons pour combattre cinq chiens entraînés pour les combats. Notre gardien nous forçait à regarder; il commentait l'action et nous instruisait pour qu'un jour, on obtienne le maximum de succès dans cette discipline. «Ce sera votre tour d'ici quelques années, mes chéris», nous disait-il. Comme je n'ai pas voulu regarder l'action, il m'a frappée sur les jambes avec un bâton et je suis tombée par terre. J'ai pleuré, mais j'ai gardé mes larmes dans mes jambes. Je ne voulais pas que mes yeux soient trempés, car le gardien ne supportait pas de voir des yeux larmés. Il m'a dit: «Celui qui pleure devient toujours le sacrifié. Regarde et comprends.»

Puis il m'a pris la figure de sa grosse main poilue pour me forcer à regarder. J'avais peine à respirer. J'ai vu, oui, tout vu la science de ce combat et sa cruauté. J'ai vu la force de l'unité contre un Goliath et j'ai compris la signification du sacrifié.

Après un court silence, Jolye m'explique:

— Imagine, Loell... la cruauté était devenue noblesse. Ils adulaient et récompensaient l'équipe qui pour vaincre, faisait montre de la plus grande cruauté. Les *crudelis* était à une victoire de la première position. Si l'équipe gagnait la faveur de la foule, elle serait éligible pour participer à la finale.

Et son cœur gronde quand elle ajoute:

Le combat s'est amorcé ainsi... L'équipe des *crudelis* avait invité deux autres jeunes, provenant d'une institution voisine, soit un garçon de quatorze ans et une fille de quinze ans. C'était l'habitude d'inviter des plus jeunes dans le but de les initier aux combats. Les onze jeunes combattants au cœur de zombi se tenaient debout, fièrement, au centre de cette grande arène. Tous étaient habillés de vêtements de cuir avec chaînes et cotte de mailles qui moulaient leurs corps démesurément musclés. Au centre

de la piste, accompagnés de l'orchestre machiavélique, ils dansaient leur vulgaire fanfaronnade du présomptueux combattant. Suite à l'applaudissement de la foule, le silence prit place et l'anxiété devint l'air qu'on respirait. Puis une grande porte placée au niveau du parterre s'ouvrit; c'était une porte d'acier avec des chaînes et des anneaux. La foule se leva debout. Un bruit très fort, comme du métal broyé, brisa le silence et nous sursautâmes tous. La poussière retombée, on vit les cinq chiens plus fous qu'enragés sortir d'un seul bond et se diriger aussitôt sur les jeunes combattants pour en faire leur repas du soir. Ces chiens appartenaient aux races issues de nouveaux croisements à l'étude pour le compte des *indi-voyous*. Le monsieur qui me forçait à regarder m'instruisait sur les races de chiens utilisées pour les transformations génétiques, lesquelles rendaient les bêtes plus puissantes et donc, plus combattantes. Il y avait des dogues de bordeaux, des mastiffs, des Tosa et des bull-terriers.

«Ils ont l'air méchants, n'est-ce pas, ces toutous? m'a dit le monsieur. Mais regarde bien... mes p'tits gars sont encore plus méchants qu'eux et aussi, plus rusés.»

Avec la rapidité de l'éclair, les neuf *crudelis* se blottirent ensemble à l'aide des trois bâtons télescopiques et formèrent un triangle. Les neuf se tenaient au centre du triangle et ne permirent pas aux deux jeunes invités d'y entrer, car ils devaient servir de diversion. À ce moment, la foule se leva debout, totalement hystérique. Elle jubilait le moment. Les deux jeunes n'avaient pas fait taire leur cœur et les larmes les avaient trahis lors d'entraînements antérieurs. Ils ne pouvaient donc plus servir comme combattants... Les chiens se sont jetés sur eux et ils n'ont eu aucune chance. Durant ce temps, bâton en main, les braves sortirent rapidement du triangle pour se mettre à frapper durement les têtes et les pattes des chiens, toujours occupés sur les deux jeunes qui eux, étaient incapables d'offrir la moindre résistance. Ceci fait, les neuf combattants refermèrent aussitôt le triangle de protection puis répétèrent ce manège jusqu'à ce qu'il n'y ait plus aucune bête sur ses pattes. Après leur victoire, ils savourèrent le moment avec leurs danses débridées, tout en continuant à frapper à grands coups sur les chiens pour terminer leur barbarie. En moins de dix minutes, les cinq chiens furent tués. Pour ce qui est des deux jeunes invités, la fille et le garçon, les pauvres sont morts dans d'horribles souffrances. C'était ça, les sacrifiés.

Le cœur amer, Jolye s'arrête de parler et prend une gorgée de vin bien rouge. Après quoi, elle poursuit son récit.

— C'était ces mêmes garçons, les *crudelis*, dit-elle, qui s'avançaient vers nous, comme un char d'assaut sans freins. Ils n'avaient pas l'intention de parlementer. Toi et tes frères, je vous ai regardés droit dans les yeux. Je n'y voyais nul doute, nulle crainte, juste une colère au nom de la justice. À vos regards, j'ai compris que vos yeux constituaient des armes puissantes. Après que ton frère aîné t'ait ordonné de t'enfuir à la maison et de m'y amener, tu lui as répondu: «Pas question de fuir!»

Je me sentais invincible à tes côtés. C'est là que tu as pris ma main et mon cœur. Dans ma tête, je me disais que j'allais me battre jusqu'à la mort maintenant que j'avais rencontré mon âme sœur, mon ami et mon époux. Tu t'imagines, Loell... même si je n'étais âgée que de six ans et toi de huit, on savait déjà qu'on ne se lâcherait plus jamais la main... c'est incroyable! Ton frère Hasman, l'aîné, a compris qu'on ne partirait pas. Lui et tes autres frères nous prirent donc chacun par le collet pour nous asseoir sur le dessus de la haute clôture. Avec sa voix rauque et autoritaire, il t'a dit de rester bien en haut de la clôture et de me protéger. «Je compte sur toi, qu'il t'a dit, c'est ta responsabilité dans ce combat.» Alors tu m'as tenue par la main, ça m'a réchauffée et la peur a quitté mon ventre.

— Je m'en souviens, ma belle Jolye, lui dis-je. Tout là-haut, sur cette barrière, nous étions aux premières loges. Je tenais ta main très fort, car j'avais une mission, te protéger. De plus, je n'avais encore jamais tenu la main d'une fille. Je sentais que dans mon ventre, ça n'allait plus. J'ai commencé à avoir chaud, la chaleur est montée jusque dans ma tête. Je ne voulais pas lâcher ta main, car j'aimais ça, elle me frissonnait partout.

— Tu m'expliquais, mon beau Loell, comment allait se dérouler cette altercation quand les neuf

crudelis ont sorti chacun un couteau. Et là tu as dit: «Ces crottes de poux n'auraient pas dû sortir leurs couteaux.»

Et je compris pourquoi... ton frère s'est avancé seul face à eux, laissant une distance de près de cinq mètres entre lui et nous. Puis il a ordonné à son ceinturon : «Glaive!» Là, une paire de gants énergétiques a pris forme dans ses mains et sont apparus deux fouets de belle apparence et d'une envergure de frappe de trois mètres. À leur extrémité se formaient des bulles d'hydrogène qui explosaient lorsqu'ils atteignaient le point maximal de leur extension. Cela provoquait une détonation assez puissante pour assourdir chaque fois l'adversaire et lui asséner une onde de choc de la puissance d'un coup de poing bien appliqué. Le ceinturon d'où provenait l'énergie pour le glaive servait également de bouclier pour absorber les ondes de choc et le bruit produit. Ainsi, le combattant qui le portait était protégé.

Hasman, sachant que l'altercation était imminente, s'est assuré que tes deux autres frères avaient bien compris leur implication lorsqu'à leur tour, ils activèrent leur glaive et leur bouclier magnétique: ils devaient utiliser leur boomerang sonar à volonté.

Et juste avant l'attaque, le dernier commandement de Hasman fut pour toi, Loell... tu devais me tenir la main et me serrer contre toi pour que ton bouclier nous protège tous les deux. Ces paroles, que ton frère a prononcées, ont été magiques pour moi. Je n'étais plus assise sur une clôture de fer, non... j'étais sur un nuage. Je me sentais importante, je bénéficiais de la protection de ta famille. Vous m'aimiez d'un amour que je ne connaissais pas. J'ai trouvé ça très bon et je me sentais bien. C'était peut-être ça le soleil des gens aimés. Mus avait donc raison... je pouvais être aimée.

Soudain, un cri absurde, aigu et dégueulasse m'a sorti la tête de la Lune et j'ai repris conscience avec la réalité... soit celle de l'altercation qui se déroulait devant nous. Les neuf voyous venaient tout juste de lancer leur cri de ralliement en vue du combat. Ton frère les somma de faire marche arrière et de passer leur chemin. Le porte-parole, celui qui était le plus grand et le plus cruel, a répliqué en disant: «Le petit oiseau femelle à la robe griffée qui est perché sur cette haute clôture m'appartient. Elle deviendra ma pute, ce soir, et elle sera la sacrifiée lors du prochain combat. Je lui promets une longue agonie dans le ventre de l'anaconda et nous allons gagner la finale grâce à son sacrifice.»

— Ce sombre personnage, continue Jolye, se tenait à deux mètres de ton frère. Je me souviens qu'il agitait son couteau de long en large sous sa propre gorge, comme s'il se faisait la barbe. Tous les autres souriaient du rire commandé, sauf un. Et le barbare a repris la parole. La bave débordant de sa gueule, il lança: «De plus, le petit singe qui suce la main de ma pute sur la hauteur de cette clôture doit être puni, car il a attaqué mes petits protégés. Si vous aimez la vie, bien lavez-nous les pieds. Maintenant... vite... j'attends! Lavez-nous les pieds!» Encore là, tous rirent du rire commandé, sauf un.

«Ce garçon, sur la clôture, est mon frère, a rétorqué Hasman, et la petite dame est son amie, donc mes protégés. Passez votre chemin, vous n'êtes pas obligés de subir l'humiliation.»

«Si vous êtes si forts, a répondu le barbare à la barbe non faite, pourquoi ce singe est-il grimpé tout en haut, caché à l'arrière de la fille?»

Et là, tu t'es mis à grogner: «Je ne suis pas caché, je suis ici pour mieux voir comment ça pleure des crottes de poux quand ils se font écrapoutir la face!»

— À ce moment, explique Jolye, Hasman remarqua le subtil mouvement du poignet des huit *crudelis* qui se tenaient derrière leur porte-parole. Leurs couteaux étaient tous prêts à être lancés dans sa direction. Ton grand frère n'attendit pas que le coq ait chanté de son coquerique pour débiter la danse de ses fouets. Au même instant, tes deux autres frères aux yeux perçants ont activé leurs boucliers magnétiques et lancé leurs boomerangs en direction de l'adversaire. À la grande surprise des neuf belliqueux, leurs couteaux lancés n'ont pas fait mouche; ils ont plutôt été détournés vers les boucliers. Il en a été de même de leurs deux pistolets laser. Les bruits assourdissants que faisaient

les boomerangs les déconcentraient tellement, qu'ils durent se protéger les oreilles. Ce faisant, ils ne pouvaient plus combattre. Mais ce qui a été le plus spectaculaire, c'était de voir Hasman manier le fouet. J'ai intitulé cet espace-temps «*la symphonie du fouet*, par Hasman.»

Tel un chef d'orchestre gesticulant sa passion au bout de ses bâtons, ton grand frère, de son charisme, a orchestré du bout de ses fouets la déflagration. Tout comme ce maestro parlant à son public avec l'art du mouvement pour l'harmonie des sons, Hasman tance les barbares par l'application de son art et administre sa discipline jusqu'à la fin de sa partition. «Valse ta danse, mon fouet, frappe la face du méchant. Ne touche plus au petit, toi le cerveau engourdi. Tu ne chantes plus, insensé, quand à grands coups tu te fais rosser. Fracture les crânes des immondes lâches, mais lâche la tête de l'innocent. Sur les pleurs du petit, ton cœur a ri du rire commandé. Pleure, maintenant, toi le frappeur et espère que mon cœur ne t'ait pas oublié sous le marteleur.»

Quand la pièce se termine, seuls le chef et son charisme demeurent debout, appuyés sur le pupitre, les bras tendus vers l'avant; de ses fouets brûlants, il conclut sa victoire par un baiser arrogant.

Après une pause, Jolye dit encore:

— Le combat terminé, Hasman le danseur de fouet s'est assuré qu'aucun membre du groupe des *crudelis* n'avait été blessé trop gravement. Il nous a rassemblés, sa petite équipe et moi, puis nous sommes disparus de la même façon que vous étiez arrivés avant l'altercation, c'est-à-dire furtivement.

Mais avant de quitter, le temps que les barbares se soient relevés et aient compris la situation, il a pris un temps de courte durée pour discuter avec un garçon du groupe, celui qui ne souriait pas du rire commandé. «Pourquoi remettre le mal pour le mal? l'a-t-il questionné. Ce n'est pas ta place, ce groupe.»

«Je n'ai pas de place, a répliqué le barbare et je ne prends pas plaisir à l'intimidation. Ce n'est pas un loisir, pour moi, d'enlever la vie... c'est un spectacle, c'est mon travail, c'est ma famille. Nous sommes des gladiateurs du nouvel âge. Avant, l'air que je respirais et ma nourriture venaient de la fosse à purin. Le jus de l'urine des porcs qui s'écoule du tas de fumier était mon verre de lait de la première heure du jour. Le bourgeois n'a pas levé un seul doigt quand j'étais orphelin. J'étais l'enfant du dégoût, le fruit du violeur sur la prostituée. Eux, les membres de ce groupe, m'ont accepté tel que j'étais. Maintenant, nous nous appartenons et le respect, nous le prenons.»

«N'étouffe plus ton cœur, lui conseilla Hasman, qui sait où est ta vraie demeure! N'est-elle pas là où ton cœur est rieur? Tu ne contrôles pas ta venue dans ce monde, pas plus que la survie quand tu es nourrisson. Par contre, l'adulte qui possède le cœur transforme le taudis en palace. Deviens cette personne: *le gladiateur pour le bon combat*. Ne donne plus aux chiens le petit qui pleure pour qu'ils le mangent. Ne permets plus l'écartèlement des membres du petit ou de toute autre personne pour la jouissance des yeux pervers et le bien de ton portefeuille.»

Sans dire un mot, le garçon au cœur noyé a pris congé et s'est enfui, après avoir aidé les autres *crudelis* à se relever.

Son récit terminé, Jolye observe un certain silence et s'exclame:

— Quelle aventure ce fut! Quel étonnant combat et que de belles et vraies paroles a su dire ton grand frère! J'ai toujours eu une admiration pour son agilité, sa rapidité et ses techniques de combat. Son dévouement à protéger et à transmettre ses connaissances à tes frères et toi a toujours été remarquable. Il s'est toujours très bien acquitté de sa position de grand frère. Son amour pour nous deux m'a toujours émue.

Sur ces paroles, elle se lève. De ses yeux perçants et excités elle me fixe, vers mon côté de la table elle s'aventure et de vin rouge remplit ma coupe. Elle dépose sur sa figure un sourire moqueur et se penche si près vers moi que du bout des lèvres, je peux respirer ses arômes naturels; cela m'excite.

— Reprends ta place, ma Jolye, que je lui pense.

Mais elle ne se soucie pas plus de mon avertissement que de son décolleté.

— Le lac, c'est pour les crapauds, me souffle-t-elle, et tu es ce batracien... ou ce prince? Est-ce que tu comprends?

«Je comprends très bien, me dis-je dans ma tête. Toi, tu veux plus qu'un léger et gentil baiser.» Devrais-je? Je n'ose pas, car le rouge de nos arcs-en-ciel est bien trop rouge. La mémorisation de ce passage de sa vie qui a permis notre rencontre la trouble toujours un peu et elle a davantage besoin de tendresse que d'une nuit torride. Je décide donc de prendre une gorgée d'eau bien claire et un fruit trempé dans le chocolat bien fondant à la liqueur d'orange. Mais Jolye, la douceur excitée, ne le permet pas et me fait la danse de ses lèvres. Du coup, nous subissons le frisson de la tête aux pieds, jusqu'à la peau des dents. La symphonie du rouge de nos *lingua re* nous projette au plafond et ma chérie, de sa vocalise, sort une mélodie.

Doucement, comme deux adolescents après l'approbation du baiser qui ne se limite pas juste aux lèvres, nous retournons à nos assises, l'esprit enflammé. Puis je dis:

— Tu as vocalisé de bonnes haleines, ma chérie, sur cette caresse...

— Ah oui? me répond la timide chanteuse. J'espère qu'ils n'ont pas entendu!

Elle met sur sa figure l'éclat de fou rire avant de reprendre le dévoilement de sa mémoire et d'entamer la dernière étape de ce jour de renouveau. Cette fois, il est question de sa rencontre avec ma mère.

— Nous étions à la porte de ta maison... me raconte-t-elle, une maison de rêve, que je me disais alors, où la chaleur humaine est la charpente. À ce moment, j'avais la peur au ventre. Je ne voulais pas y entrer, car j'étais mal habillée et très sale. J'avais des ecchymoses plein mon corps et du sang coagulé sur les genoux, les jambes, les mains et aussi, j'avais le nez légèrement enflé. Mais surtout, j'étais échevelée, mes cheveux étaient tout ébouriffés. Je n'étais pas présentable. Lorsque la porte de ta maison s'est ouverte, je me suis sentie si petite que je me suis mise à pleurer. Puis j'ai entendu la voix de cet ange... ta mère. «Ô mon Dieu! s'est-elle exclamée. C'est toi la belle fille dont Hasman m'a parlé? Je suis heureuse que tu sois l'amie de mes garçons. C'est un plaisir de faire ta connaissance, belle demoiselle!»

Et Jolye reprend en disant:

— Cette mère ne savait pas trop s'y prendre avec une si jeune fille. Hasman avait pris les devants et lui avait déjà raconté l'histoire de l'altercation. Il lui avait aussi fait comprendre que j'étais maintenant sous la protection de l'AGAP. C'était de première sécurité, lui avait-il précisé, car en plus d'être une esclave, j'étais la propriété d'une institution pouponnière de gladiateurs clandestins.

L'altercation qui avait précédé avait été visionnée et remise simultanément à l'AGAP par Hasman et ses frères. Cette association se trouvait d'ailleurs déjà sur les lieux pour y effectuer une perquisition et abolir ce genre d'institution. Deux cent cinquante enfants furent ainsi soignés et rééduqués et à force de persévérance, plus de quinze d'entre eux ont réussi à devenir bons. Quant aux autres, ils sont malheureusement retournés dans le borbier pour s'y vautrer dans une vase épaisse, et cela, parce qu'ils n'avaient pas su pardonner.

Ta mère ne possédait pas toutes les données au sujet des problématiques qui se rattachaient à la jeune fille que j'étais, d'autant plus que son A.D.N. était habité par un mutant qui lui refusait de mettre au monde une fille. À deux reprises, elle a mis au monde des petites filles à la fragilité du cristal. Et chaque fois, après un temps de moins de trente jours, le souffle n'a plus été en l'enfant qui s'est évanoui avec tout le plein d'amour qui ne sera jamais distribué dans ce monde.

Ta maman m'a finalement fait entrer dans la maison et m'a demandé mon nom. Mais comme je

pleurais trop, elle t'a demandé à toi comment je m'appelais. «Je ne sais pas» que tu lui as répondu avant d'ajouter que j'étais ta petite amie et c'était moi que tu voulais épouser plus tard. Cela a fait sourire ta mère et tarir mes larmes. «Je m'appelle Jolye, madame, ai-je dit, et c'est vrai que c'est lui seul que je veux marier.»

Et là, je me suis tournée vers toi pour te demander comment tu t'appelais. Quand tu m'as répondu Loell, j'ai répliqué: «C'est un beau nom pour un mari.» J'ai ensuite repris le versement de mes larmes, car le stress m'avait gagnée. Je tremblais comme les feuilles d'un arbre, lors d'un vent froid d'automne.

Étant au courant de l'altercation, ta mère a fait tout son possible pour me calmer. Elle m'a aussi inspectée pour s'assurer que je n'étais pas gravement blessée. Elle a lavé toutes mes blessures et m'a remis des vêtements qui t'appartenaient, car n'ayant que quatre garçons, elle n'avait rien pour habiller une fillette. Je me rappelle ne pas avoir voulu mettre ces vêtements. «Non et non! je criais. Je ne va pas m'habiller en garçon, bon! Je suis une fille!» Et je me suis remise à pleurer.

«Ne pleure pas, m'a dit ta mère. Écoute... j'ai une idée. Je vais t'acheter une belle robe neuve.»

«Non, me suis-je écriée, tu ne comprends pas, madame! C'est la robe que j'ai là que je veux, bon! C'est un cadeau que le gardien de la porte et sa maman m'ont donné ce matin, juste pour moi.» Après cela, je l'ai fixée dans les yeux en lui tenant les joues de mes petites mains et lui ai dit, avec une prononciation non assurée: «Avant, j'avais toujours du linge de garçon... j'étais un garçon manqué et quand j'ai mis cette robe, je suis devenue une fille et aussi, une princesse.» Ensuite, après avoir constaté le piètre état de ma belle robe, j'ai recommencé à pleurer de plus belle.

Ta maman, qui m'a prise en pitié, venait de comprendre qu'elle devait vite apprendre comment parler à une petite fille en détresse. Sans doute se disait-elle qu'à mon âge, elle-même aurait refusé de s'habiller avec du linge de garçon. Comme elle comprenait que cette robe avait pour moi une grande importance, elle s'est empressée de me dire:

«Bon, j'ai une autre idée... je vais laver et réparer ta robe, de même que tes collants et tes souliers.»

À son tour, elle a pris ma frimousse entre ses mains puis s'est approchée très près de moi pour me lancer, d'un air passionné: «Ils vont être comme des neufs, tu vas voir!» Comme son idée me plaisait, je lui ai donné un gros câlin de soulagement et j'ai terminé de *larmer* sur son collet et son cou. Lorsque j'ai relevé la tête, Maude m'a essuyé les yeux et m'a tendu un papier mouchoir pour que je fasse de même avec mon nez. Tout en prenant d'autres papiers pour lui essuyer le cou, je lui ai demandé comment elle s'appelait. «Maude, m'a-t-elle répondu en souriant.» Puis, avec une larme qui ne quittait pas mon œil, j'ai voulu savoir, d'un ton méfiant: «Comment je vais m'habiller quand vous allez réparer mon linge? Pas en garçon, j'espère!»

«Non bien sûr, m'a-t-elle rassurée. Une grande fille, ça s'habille en fille.» «Oui c'est ça, ai-je rétorqué. Vous apprenez vite, Madame *Mauve*.» «Non pas *mauve* comme la couleur, mon nom se prononce *Maude*.» «Ah... pardon, j'avais mal compris. J'aime ça le mauve, c'est ma couleur préférée. Mais j'aime aussi *Maude*. C'est plus beau pour une maman.»

Maude a alors suggéré de m'acheter un vêtement de nuit et une robe de chambre. Dans un catalogue de vêtements pour fillette qu'elle conservait depuis dix ans, elle m'a fait choisir ceux que je désirais porter. J'ai regardé quelques pages et vu ce que je voulais. Je fixais un ensemble que je ne quittais pas des yeux, ce que Maude n'a pas manqué de remarquer. Comme il s'agissait d'un ensemble de grand luxe, elle m'a suggéré d'autres vêtements, mais sans succès. Elle m'a même offert, à la place, quatre ensembles de même type, mais de couleurs différentes et avec des personnages différents. Là encore, j'ai refusé catégoriquement. C'est là qu'elle a compris qu'il y avait une relation avec ces vêtements et mon passé.

Avec une grande joie au cœur, elle a commandé par télétransporteur l'ensemble de nuit que je désirais tant. Je crois que ta maman avait déjà succombé à mon charme candide. La puissance et la beauté de l'innocence de l'enfant que j'étais ont su envelopper son cœur, tel un baume sur les lourds souvenirs reliés aux décès de ses deux petites filles alors qu'elles n'étaient âgées que d'un mois.

Assise face au télétransporteur, elle s'est montrée encore plus impatiente que moi pendant que nous attendions que la commande apparaisse dans la chambre du transporteur. Pour tuer le temps, elle a donc décidé de s'occuper de ma chevelure ébouriffée. Après qu'elle se soit excusée de me tirer les cheveux, j'ai répliqué :

«C'est pas grave, ne savez-tu pas, madame, que quand on est une fille, il faut souffrir pour être belle? C'est le gardien de la porte qui m'a dit ça.»

Jolye marque une pause, et me raconte encore :

— À la seconde même où ta mère a terminé de me coiffer, nous vîmes toutes deux apparaître une boîte enveloppée d'un beau papier décoratif pour enfant. Il était mauve et orné de quatre choux de couleur fuchsia. J'étais exaltée de voir arriver mon vêtement de nuit dans une si belle boîte. Je ne voulais pas l'ouvrir par peur d'abîmer un si bel emballage! Avec la patience d'une maman, Maude, à ma demande, a dû découper délicatement le papier, ainsi que les choux, et disposer le tout dans une petite boîte. Quand elle m'a demandé la raison pour laquelle je tenais à conserver l'emballage aussi précieusement, je lui ai expliqué en ces termes : «Maman Maude... tu ne comprends pas!»

J'arrête mon explication d'un coup et m'excuse, la figure toute rougie parce que je l'avais appelée maman. Je voulais dire *Madame Maude*. Puis j'ai poursuivi mon explication pendant que ta mère laissait couler deux larmes dans son cœur. Je lui ai dit : «Écoute bien... si les méchants garçons de mon institution me battent encore et déchirent mes beaux vêtements, il me restera au moins cette boîte en souvenir.» «Eh bien oui... tu es géniale, ma fille» qu'elle m'a répondu pendant que son cœur se faisait songeur.

J'ai ensuite enfilé le beau vêtement de nuit. C'était un pyjama de satin, couleur fuchsia, avec des figures de *Monsieur Patate* en arrière et un gros chien mal léché en avant. Le cordon qui servait d'attache, c'était la queue du chien. Pour mes pieds, j'avais deux grosses pantoufles... l'une apparentait la tête de patate et l'autre, celle du chien mal léché. Maude, avec la joie au cœur, m'a alors dit : «Je vais te protéger, mon enfant, et plus personne ne va te faire du mal.»

Elle n'a pas eu le temps de terminer sa phrase que je lui rétorquai d'une voix ferme : «Non, madame, je ne veux pas! Tu ne dois pas me protéger, non, et encore non!» «Mais pourquoi tu ne veux pas être protégée? a-t-elle cherché à savoir.»

Je n'ai pu répondre immédiatement, car ma mémoire ne me permettait pas le souvenir. Gentiment, *Maman Maude* m'a répété tout bonnement sa question, sans se douter de l'horreur qui se cachait dans ma petite personne. Là, je me suis mise à gémir et à pivoter sur moi-même en me tenant la tête. Quand je me suis arrêtée, je l'ai fixée dans les yeux pour lui expliquer : «Parce que si tu me protèges, un très grand monsieur laid comme la haine, avec du sang dans la bouche et des lèvres percées va te faire mal... il va te tuer!»

Tout de suite, je me suis mise à trembler. Mes yeux se sont révoltés avant de se mettre à fuir des larmes sans compter; mais je ne pleurais pas... je continuais de décrire la substance de l'horreur enfouie dans ma tête : «Ce méchant va te casser les os avec ses mains. Il va plus vouloir que tu respires. Il va couper ton ventre et il va prendre ton cœur dans ses mains pour le manger.»

Je me suis ensuite évanouie quelques instants pour me réveiller aussitôt. J'avais tout oublié de ce qui venait de se produire, comme si rien ne s'était passé. J'ai remercié Maude avec un câlin chaleureux et lui ai demandé si mes nouveaux vêtements de nuit m'allaient bien. «Bien sûr», m'a-t-elle répondu d'une voix totalement désemparée. Et elle ne m'a plus questionnée, préférant se contenter de me voir heureuse avec mes nouveaux vêtements.

Là, j'ai commencé à lui expliquer en long et en large qui étaient le Monsieur Patate et le chien mal léché qui figuraient sur mon pyjama et lui ai posé la question : «Dites, Madame... pourquoi j'ai toujours envie de pleurer aujourd'hui?» Ce à quoi elle m'a répondu : «Parce que tu as subi un stress en raison de l'altercation de ce matin. Ça t'a fait peur.»

«Ah bien oui... j'ai eu très peur, mais pas trop parce que Loell tenait ma main et qu'il me protégeait.»

«As-tu aimé que Loell te protège? m'a demandé Maude.

«Ah oui! J'ai très beaucoup aimé ça. Mais aussi, j'ai aimé quand il tenait ma main. Ça me faisait drôle dans mon ventre; ma main est devenue chaude, la chaleur montait dans ma tête et j'aimais ça. J'ai aimé lui tenir la main.»

Totalement perplexe, Maude a répliqué:

«Tu sais que tu es drôle, petite fille...» Au même moment, elle se disait, dans sa tête: «*Pourquoi cette enfant accepte la protection de Loell?* Elle n'a pas mal réagi avec lui... j'ai peur de comprendre...»

J'ai interrompu ses pensées en lui demandant: «Vous savez-tu, madame d'où ça vient les larmes?» Puis, sans attendre la réponse, je demande aussi: «Est-ce qu'on peut se noyer si on a trop de larmes dans le corps?» Très vite, elle m'a rassurée en me répondant: «Non, ce n'est pas possible, n'aie pas peur.»

Après quoi, elle m'a demandé si je souhaitais dormir un peu du fait que la journée avait été difficile. «Cela te ferait du bien, m'a-t-elle précisé. Moi, quand j'ai toujours envie de pleurer, c'est parce que je suis trop fatiguée. Donc je fais un petit dodo et mes larmes cessent de couler de mes yeux.»

Et j'ai répliqué:

«Ah oui! C'est super! Tu sais, Madame, j'aime bien parler avec toi. Je suis très, très bien. Si vous voulez bien m'excuser, j'aimerais me retirer de votre présence et aller dormir... euh... si vous me le permettez. Mais j'y pense... je n'ai pas de lit, moi, ici dans ta belle maison.» Maman Maude m'a alors installée dans ton lit. À son grand soulagement, encore toute bouleversée qu'elle était par la réaction que j'avais eue, je me suis endormie aussitôt.»

Sur cette séquence, Jolye cesse de m'entretenir au sujet de cette journée fatidique. Elle me mentionne tout de même:

— Tu sais, Loell... il ne se passe pas une journée sans que je remercie Dieu pour le don de la vie. Je lui demande souvent pourquoi j'ai été sauvée alors que d'autres ne le sont pas.

On termine le vin avec une danse lascive et le dernier service offert par tante Rose-Lye. C'est un fondant au sirop d'érable, servi sur une tranche de fromage de chèvre et une tasse de thé bien vert.

À la suite de ce repas-causerie, nous demeurons dans notre suite pour y dormir. On ne peut quitter le bâtiment dû à l'hormone excitée. On ne veut pas dormir trop tard, car demain, nous sommes invités à déjeuner avec la Lune. Nous sommes donc d'une sagesse exemplaire... du moins, jusqu'à deux heures du matin. Lorsque survient cette heure, nous ne pouvons faire autrement que de réaliser que l'hormone excitée ne dort jamais longtemps. Vers trois heures, des aurores boréales se mettent à jaillir de notre chambre, ce qui fait que tous les habitants du lac sont témoins de notre deuxième baignade, qu'il s'agisse des anguilles des carpes, des barbottes ou le l'oncle Ro-Ma à la fenêtre de sa pensée. Jolye termine sa nuit dans le grand lit tandis que moi, je dois me contenter de la baignoire qui pour l'occasion, se transforme en petit lit non douillet pour la continuité de la nuit.

CHAPITRE 11

La Lune nous invite à déjeuner

Je me réveille au temps tôt du premier État du jour, alors que Jolye sort doucement du sommeil, un temps doux que je privilégie. Je suis seul, ma belle ne se présente pas, car dans le rêve elle s'attarde. Je la regarde, me remplis de son amour et lui envoie une multitude de petits baisers soufflés, telle une brise du matin qui frissonne toute sa personne.

Je regarde vers l'est; le soleil s'est allumé, les couleurs ont installé leur premier éclat, celui de la douceur. Les oiseaux et les papillons balbutient leurs vocalises et dansent le tango du temps tôt. Le café remplit ma tasse, le lait l'adoucit. Son odeur me prépare à la première gorgée qui s'écoule doucement, réchauffant mon âme du bon temps du moment. Je remercie et souhaite un bon matin. Le plus beau son ne se présente pas, pas encore, et j'impatiente. Je prends une deuxième gorgée de mon café, puis une troisième, pour enfin déceler un bris de silence. C'est ma Jolye qui sort du sommeil. La nature se tait, tous s'arrêtent comme pour approuver le lever de la princesse et devenir les témoins du beau son émis, celui de la femme qui aime.

— Bonjour, mon beau crapaud, me salue-t-elle, la nuit a-t-elle été bonne pour toi? Je vois que tu as préparé mon café... quel amour! Sans baiser, tu t'es transformé en bon prince! Merci!

Elle prend place sur la chaise installée sur le balcon, tout à côté de moi, le regard tourné vers l'est. Elle me remet le fruit de mes baisers soufflés en posant tendrement ses lèvres contre les miennes. Autant les oiseaux que les papillons applaudissent la levée de la princesse en reprenant leurs chants et leurs danses. Le premier café se prend en contemplant, dans un bref arrêt du temps, la nature.

— Ce matin nous déjeunons avec Lû-Nâ, toi et moi, me dit la somnolente princesse. «N'emporte rien, j'ai tout préparé, m'a-t-elle dit. Quand vous serez prêts, vous n'aurez qu'à penser à moi, je vous ouvrirai.»

Nous méditons avant de nous présenter à Lû-Nâ, sur ce qui se passe dans nos vies, sur tous ces changements, ces choses nouvelles et surtout, sur l'implication de nos nous et ce qui géante nos vies. Ce faisant, j'indique à Jolye:

— Tu sais que nous avons fait une intrusion illégale dans le second État du jour... nous avons craché à la figure des maîtres dirigeants, spolié les maîtres de la rue, éliminé plus de trente *ani-voyous*, des chiens entraînés à tuer. De ce fait, nous avons débuté l'harmonisation moléculaire de notre système solaire.

— Oui, Lo, j'en suis consciente, réplique Jolye d'un ton fébrile. Nous avons grafigné une demeure de l'orgueil. J'en suis tout à fait consciente, en accord et très fière. Mon seul regret, c'est d'avoir accepté de vivre sans prendre position contre l'injustice aussi longtemps. A-t-on vraiment conscience du nombre de personnes tuées et massacrées par le deuxième État du jour? Toute cette barbarie se fait d'une façon légale dans les quatre États du jour. Comment se fait-il que personne n'intervienne?

— Tu as tout à fait raison, que je lui avoue, nous avons maintenant tous les deux ce privilège de l'intervention. Utilisons-le à bon escient. Devenons des outils de libération dans ce temps de renouveau.

Jolye, avec ses deux mains, me serre le bras très fort pour m'assurer de son accord. Nous prenons notre deuxième café et nous nous présentons à Lû-Nâ.

Nous arrivons sur une plate-forme, Jolye et moi, au milieu de l'espace. Un univers inconnu se trouve tout autour de nous. Nous sommes debout sur un disque géant, lequel est constitué de trois sections. Lû-Nâ se présente devant nous. Pour l'occasion, elle s'est fait une beauté; sa chevelure impeccable et très fournie couvre la moitié de sa figure et tombe jusqu'au bas du dos, un dos basané et dénudé dans une robe de longueur. Chacun de ses cheveux est un prisme scintillant les couleurs de l'arc-en-ciel.

— Bon matin et paix à toi, chère Lû-Nâ, disons-nous.

— De même pour vous, répond-elle.

Nous nous étreignons tous les trois de l'étreinte de la sincérité.

— Prenons l'apéritif dans notre humble demeure, propose Lû-Nâ.

Puis elle ajoute:

— Laissez-moi, pour débiter, vous faire visiter. Voyez, au plancher, ces trois sections de couleurs différentes... ce sont nos consciences, à chacun de nous. Cet endroit est un grand hall-conférence. Nous sommes, chacun de nous, dans l'Univers de la conscience de l'autre. Ce hall est en quelque sorte le véhicule qui vous fera voyager partout dans l'infiniment grand et l'infiniment petit, à la vitesse de vos pensées. C'est un état de conscience qui n'est accessible par personne. La matière et l'antimatière ne peuvent atteindre cette dimension. Seuls ceux qui possèdent *lingua re y* ont accès. Toutes les molécules de votre corps ont subi une accélération du double de la vitesse de la lumière. Vous possédez ainsi l'autorité sur tout ce qui constitue les Univers de lumière, ceux de votre monde. Maintenant, mettons-nous à table si vous le voulez bien.

Jolye et moi sommes bouche bée; nous déjeunons bien installés sur l'assise des étoiles. La bouche béante d'exaltation, Jolye fuit de ses yeux quelques larmes. Venant de l'espace, une voix virile, mais tout miel, se fait alors entendre.

— Voici votre entrée... un jus de mangue servi dans une noix de coco avec un croissant de Lune aux noix de pin, garni légèrement d'un fromage et servi sur une pierre chaude, le tout accompagné de quelques fruits.

Nos regards se détournent vers la provenance de la voix qui pour la vue, se transforme en une superbe créature ailée. Cet être aux ailes de l'aigle s'apparente à une ombre ondulant légèrement et ne montrant que le contour de ses formes. Son corps à la musculature du guerrier scintille de la couleur, tantôt or, tantôt argenté. Son envergure est cent fois supérieure à la nôtre. Du tréfonds de l'espace, les ailes déployées, cet être de l'ombre avance vers nous. À quelques mètres de distance, ses ailes se replient vers l'arrière pour former une cape. Sa taille prend la mensuration moyenne de l'humain.

L'être angélique s'avance tout près de la figure rougie de ma chérie. Il lui installe un collier de pierres inconnues autour du cou, puis lui donne un baiser sur les joues et sur le front. Suite à ce baiser de l'amitié, le collier prend la forme d'une cape faite du même tissu que les ailes du papillon. D'une grande souplesse et d'une grande douceur, ce voile possède la puissance de l'esprit. La créature au toucher de velours dépose dans la chevelure de Jolye une fleur inconnue d'une grande beauté.

Dans le même temps, Lû-Nâ me pare du veston de circonstance. Il s'agit un veston semi-long, du même type que celui porté par la créature ailée. Il apparente le contour de ma personne et scintille la couleur or ou argent, ou bien les deux à la fois. Je ressens, vêtu de ce veston, une sensation semblable à la circulation de l'énergie. Lû-Nâ dépose ensuite sur mon collet une boutonnière, une fleur d'une odeur inconnue. Puis elle me fait le don d'un baiser sur les joues et sur le front.

Jolye et moi sommes remplis d'une grande surprise en voyant la créature angélique offrir un baiser passionné à notre chère Lû-Nâ. Un feu d'artifice suivi d'une lueur aveuglante surgit de la créature et

fusionne littéralement avec Lû-Nâ. La couleur de leurs corps arbore les couleurs de l'arc-en-ciel, du rouge au violet. Les deux ne forment plus qu'un.

Après quoi, Lû-Nâ fait usage de la parole; une voie féminine fait alors écho sur le son de la voix virile, ce qui frissonne l'intérieur de nos âmes.

— Nous vous souhaitons un agréable moment, prononcent les voix, et nous vous remercions du temps passé en notre présence. C'est un privilège pour toute notre famille que de vous recevoir.

Elles poursuivent en disant: que les cieux se réjouissent, que les étoiles dansent, que l'amour rallie la puissance à l'humilité et que la justice s'active. Sur une brise légère, la puissante créature de l'ombre sort de la Belle Blanche et s'évapore, telle une vague d'aurores boréales qui s'éloignent vers le haut, dévoilant l'immensité de l'endroit.

— Bien... reprend Lû-Nâ, mangeons et buvons! Nous parlerons après. J'ai faim! Il y a longtemps que j'attends cette occasion. Je privilégie un moment comme celui-ci. Vous, Jolye et Loell, vous venez de sceller la première nuée. Nous vous attendions avec impatience. Des choses nouvelles sous le soleil viennent de s'accomplir. Ceci marque le début de la continuité. Vous aimez vos jus et vos croissants? Tout est-il à votre goût?

Et Jolye de répondre:

— La nourriture est délicieuse et vos fruits sont énormes et très odorants. Est-ce indiscret de vous demander leur provenance?

— Bien sûr que non, ma chérie, répond Lû-Nâ. Leur provenance peut vous surprendre. Il se compte présentement cent quarante-quatre univers et micro-univers, dans votre sphère de multivers. Il y a dans chacun de ces univers, qui forment votre sphère de multivers, des galaxies identiques à la vôtre. Ces Voie lactée sont situées à la même distance de l'espace-temps, mais à des angles différents du point de départ, ce que vous appelez le big bang. Il y a donc des systèmes solaires avec des Terres identiques que nous avons fait se développer de façon similaire, sauf qu'il n'y a pas eu la contamination et la corruption subies par votre terre. Ce sont des Terres dites sœurs jumelles. La nourriture qu'on absorbe aujourd'hui vient de l'une de ces Terres. Laissez-moi vous présenter le schéma de vos univers... regardons vers le haut.

J'interviens ici en disant:

— En temps normal, ces paroles auraient dû me surprendre et me laisser perplexe, mais il n'en est rien. Nous comprenons ce que tu dis avant même que tes paroles ne soient prononcées. Nous ne lisons pas dans tes pensées, c'est plutôt l'information que tu transmets qui s'imprègne subitement dans nos cerveaux.

— Tout ceci est rendu possible grâce à votre lingua re. Depuis que nous l'avons activé, celui-ci vous sert de troisième hémisphère, explique Lû-Nâ. Vous maniez le langage de la matière. Vous détenez l'autorité sur lui, ce qui autorise ce voyage dans la conscience d'autrui et bien plus encore.

Jolye écoute et emmagasine les informations. Comme seule une femme peut faire plusieurs choses dans un même temps, elle ne peut s'empêcher d'admirer, en temps réel, le panorama de notre galaxie, la Voie lactée. Elle est émerveillée comme un enfant; son regard est partout et montre des signes d'exaltation. Ne parvenant pas à dissimuler l'émotion, elle questionne:

— Qui est le magnifique personnage qui nous a servi à déjeuner?

— Je vois que tu as aimé la vue de ce beau mâle à l'état pur, répond Lû-Nâ. Bien... il est la projection de mon moi. Honorifique est ton appréciation. Tu as du goût.

Le rouge teinté de légers picotements envahit sans permission la figure de ma Jolye. Elle me

lance un regard, son œil gauche triche légèrement le centre en guise de timidité du moment. Elle me chuchote: «Je n'aurais pas dû poser cette question! Mais bon... il y a trop à voir, ici, mes neurones se sont affolés.

Lû-Nâ dépose un sourire de l'appréciation du moment sur tout son être. Le deuxième service nous est servi. La voix retentit de l'espace et prend l'apparence de trois fabuleuses créatures ailées tenant trois cabarets qu'elles disposent devant chacun de nous. Jolye fuit encore quelques papillons de ses yeux. Je la regarde, son bonheur sature mon plaisir de l'instant. Elle nous fait entendre sa béatitude en ces termes:

— Merci du grand merci de sincérité. C'est au-delà du rêve, oui du rêve lucide que tu nous reçois, Lû-Nâ. Je te remets la bise de l'étreinte de l'humain. La gentillesse qui émane de ton être me purifie de la laideur dont mes géniteurs m'ont gavée lorsque j'étais petite fille. Dépourvu de défense, l'amour s'est enfui. En ce temps, mes larmes étaient comme un feu qui me consumait. Mais aujourd'hui, elles sont des caresses de jolis et splendides papillons. Chaque mouvement de leurs ailes, sans bruit, m'amène vent de renouveau.

Lû-Nâ, bouche bée, cligne des yeux et laisse couler de jolies petites étoiles filantes. Je profite du moment pour dire:

— Je suis bien assis dans le divan de l'humilité, moi, Loell, dont l'enfance a été parfaite.

Lû-Nâ rétorque en nous insufflant à l'esprit: «Mangeons le temps que c'est chaud, le dessert sera inoubliable.» Puis elle explique que nous sommes maintenant reliés avec elle en tout temps par son esprit.

— Vous formez avec nous, poursuit-elle, la plus grande coalition jamais vue contre les chasseurs d'humains. Dans un premier temps, vous ferez des intrusions et des provocations dans les deuxième et troisième États du jour. Vous apprendrez à utiliser cette nouvelle communication. Le but des intrusions est de déceler des gens que l'orgueil n'a pas consommés et de les sortir de ses griffes. Suivez toujours l'intuition première, sinon le résultat sera dilué.

Les maîtres de la philosophie dirigeante, dit-elle encore, ont instauré les quatre États selon leurs propres désirs, dans le but d'assurer leur suprématie. Ils envoient délibérément des gens de l'ancienne pensée dans le deuxième État afin qu'ils disparaissent, eux et toute personne non conformiste. Ces innocents ont été témoins des comportements cruels de ces maîtres, ces élites qui se plaisent à chasser les humains. Pour vous éliminer, les maîtres du pouvoir et les génies de la philosophie dirigeante paient de grosses contributions aux *indi-voyous* et aux *cyborgs*. Ces États sont puissants et ils sont un danger potentiel pour votre État. Ce n'est qu'une question de temps avant que ne survienne leur victoire. Et cela, les maîtres du pouvoir appartenant au premier État du jour le savent bien. Ils vont s'allier contre vous. C'est pourquoi, nous les gardiens des univers, nous intervenons en coalition avec vous, humains, héritiers des univers.

Chers amis, termine Lû-Nâ, des temps durs sont à l'aube du jour. Maintenant, vous êtes directement reliés à l'énergie de tout ce qui se meut sur la Terre et des gardiens des univers. Nous sommes reliés telle une forêt dense par les racines qui apportent soutien, nourriture et force. Bon, j'ai bien parlé. J'ai encore beaucoup à dire et nous avons énormément de travail à faire.

Nous achevons sans presse notre déjeuner en contemplant les panoramas de nos cent-quarante-quatre univers qui se relient tous aux deux extrémités pour former une sphère titanesque. Nous méditons en pensée avec Lû-Nâ sur le contenu de ses dires. Elle nous explique les rudiments de cette demeure qu'elle nomme: le hall des consciences.

— C'est une demeure motorisée d'espace-temps des univers, nous dit-elle, qui vous permettra de vous véhiculer dans toutes les sphères de multivers à la vitesse de votre pensée. C'est votre chalet

intergalactique.

— Jolye et moi percevons très bien ta pensée, Lû-Nâ, mais il nous faut un peu de temps pour assimiler tous ces changements. Tu nous fais bien comprendre que nous sommes arrivés à un temps fixé.

Avec son tendre sourire et ses yeux rieurs, Lû-Nâ nous imprègne de son accord du moment. Jolye continue ma pensée et dit:

— Le temps fixé de la connaissance de vous, les gardiens, est parvenu à maturité dans nos cerveaux. Lo et moi nous languissons de cette connaissance. Qui êtes-vous?

— C'est un privilège de se dévoiler à vous, répond Lû-Nâ d'une voix veloutée. Nous sommes les représentants du monde de l'invisibilité, celui de l'esprit. Nous avons participé à votre création.

— Vous êtes Dieu? questionne Jolye.

— Non, nous ne sommes pas le Dieu, mais tout simplement vos grands frères et vos grandes sœurs venant d'un monde parallèle. Jusqu'à ce jour, nous avons contribué à la plus grande aventure céleste. En premier lieu, nous avons créé votre Univers. Lorsque tout a été réglé et sécurisé pour qu'il se développe, s'agrandisse et se multiplie à l'infini, nous y avons placé des mondes complexes, programmés pour entretenir la vie sur votre planète. Pour terminer, la plus belle et spectaculaire création a été vous, les humains. Nous étions vos gardiens.

Malheureusement, à notre insu, l'un de nous vous a arraché votre liberté en contaminant le génome des premiers humains. Votre génétique ne vous permet plus de vivre pour l'éternité. La tare qu'il vous a transmise est du même type que celle qu'il s'est lui-même infligée: l'orgueil. Depuis, il sait parfaitement qu'il court à la destruction de son âme. Et son orgueil ne tolérera pas sa fin avant qu'il n'ait détruit la race humaine.

Nous, vos gardiens, avons élaboré un projet pour vous racheter du maître de l'esclavage. Et voici maintenant devant nous... libres.

À ces mots, les cellules souches de nos corps, à Jolye et à moi, s'activent pour reprendre leur vigueur et leur fonctionnalité originelles. Nous rajeunissons pour retrouver l'endurance et la fraîcheur de notre jeunesse. Quelle sensation des plus agréables! Cependant, ce plaisir n'est que de courte durée, car un malaise aussi ténébreux qu'un gouffre sans fond nous jette tous les deux dans une déprime cancéreuse. Le désir de ne plus vivre envahit nos pensées, et cela, au plus haut point.

— Que se passe-t-il? demande Jolye en sanglotant.

— Vous ressentez la présence du monstre originel grâce à l'activation de la mémoire de vos cellules souches, lui explique Lû-Nâ. Ça va aller... je prends sur moi cette présence. Toutes vos particules qui se réactivent sont imprégnées du moment de cruauté que ce monstre a infligé à vos premiers parents au tout début de votre création. Vous venez de faire face à l'aiguillon de la mort, la mort pour l'éternité. Cet être de l'infâme n'a pas permis à vos premiers parents d'atteindre la liberté. Par sa ruse et son savoir, il leur a imposé une tare génétique. Mais nous l'avons combattu, lui et ses hordes; ils ont tous été vaincus et maintenant, ils agonisent. Par contre, leurs pouvoirs étant esprit, vous ne pouvez pas les combattre et espérer la victoire, même avec *lingua re*. C'est un fils de l'esprit qui vous attire à lui; l'orgueil est son enfant préféré. Vous devenez sa propriété, et il a tout pouvoir sur vous: la mort ou la vie dans l'atroce attente de la mort.

Toutefois, nous avons organisé votre défense. Vous apprendrez à apprivoiser le sentiment de la mort imminente, celle qui se fait attendre encore et encore et qui caresse d'un couteau votre cou.

Comme elle termine de parler, je lui confesse:

— Nous avons eu le sentiment d'être une paille dans un feu de forêt...

— Laissez-moi vous montrer la gloire et la puissance de l'être qui est votre ennemi, nous dit-elle.

Subitement, en moins de quelques nanosecondes, la toile du ciel change complètement. Par sa pensée, Lû-Nâ nous fait voyager à partir de notre véhicule de la conscience. Nous voyageons de la Voie lactée jusqu'aux Pléiades, dans la constellation du Taureau. Le panorama est magnifique et gigantesque. Nous sommes face à une étoile double, mille fois plus importante que notre Soleil. Nous ne voyons pas de planète ni de Lune, juste des milliers de soleils géants qui se dirigent tous dans le même sens.

Lû-Nâ nous voyage doucement en s'éloignant du Soleil double. Plus on s'éloigne, plus l'imaginaire prend forme. Jolye et moi sommes subjugués alors que notre bienfaitrice se tient devant nous pour nous servir de bouclier.

— De quoi dois-tu nous protéger? lui dis-je.

— Je dois limiter de quatre-vingt-dix pour cent sa puissance énergétique, nous fait-elle savoir, car autrement, votre conscience se consumera et vous mourrez.

À cet instant, Lû, son côté masculin, mentionne:

— Ils sont prêts.

— J'ai crainte pour eux, lui avoue Nâ. Ils sont très jeunes dans cette nouvelle vie...

— Le temps presse. Ils devront être parés, prévient Lû qui pour la reconforter, caresse sa chevelure. Nous n'allons leur faire voir que dix pour cent de sa gloire. Cela les préparera.

Lû-Nâ prend alors la forme d'un vertige qui nous englobe telle une sphère d'énergie. Devant nous, sur la toile de ce ciel, apparaît une créature de l'esprit. L'étoile double est le cœur de la chose et plus de cinq cents astres, mille fois plus puissants que notre Soleil, forment le contour de cet être ailé. Sa dimension est semblable à une galaxie.

Lû-Nâ, suite à une vérification de l'état de nos consciences, continue de nous voyager dans le ciel étoilé. Nous voyons maintenant l'extase de l'immensité. Plus de trois mille créatures de lumière se dressent devant nous. Subitement, on nous libère du vertige de protection et on se retrouve, Jolye et moi, assis sur deux grosses pierres, au pied des rapides de la rivière Yamaska. Le soleil est radieux, la brise est légère, les oiseaux chantent et dansent tout autour de nous. La paix de l'esprit est omniprésente. Le soleil brillante les vagues qui se reflètent sur la beauté de ma douce. Nous sommes toujours sous l'emprise de l'extase, causée par la vue des êtres de l'esprit.

— Quelle beauté ces créatures! lance Jolye les yeux émerveillés!

— Quelle puissance est leur pouvoir! dis-je. Leur esprit donne forme à leur corps par la voûte étoilée. Quelle tristesse! Quel gâchis! Comment est-ce possible qu'une si grande beauté puisse cacher une laideur aussi complète? Leur intérieur est comme le feu de l'enfer, là où la pluie de toutes les larmes humaines n'a pas l'effet du rafraîchissement.

Lû-Nâ, par sa pensée, continue son enseignement et dit:

— Mes chers amis, vous avez passé à la perfection le test de l'esprit. Ces anges de lumière ne peuvent vous voir, mais ils ont la connaissance de votre existence. Prenez garde... ce sont des manipulateurs de premier ordre. Ils vont essayer de vous prendre à l'aide de ceux qui leur ont donné le baiser de l'éternité. Ne vous laissez jamais caresser par l'orgueil, c'est la porte d'entrée de sa cellule. Vous n'avez pas à enfoncer cette serrure parce que c'est librement que vous y entrez. Ne vous laissez plus leurrer.

Pour le moment, il y a un problème qu'il vous faut régler: la récupération des mémoires oubliées dans chacune de vos têtes. Vous m'avez fait part de vos pensées à ce sujet. Votre idée est audacieuse, je vous conseille de ne pas tarder. Voyagez-vous l'un et l'autre ensemble dans vos mémoires. Vous trouverez de belles choses, mais vous trouverez aussi des horreurs dont vous n'avez pas idée. La découverte de la vérité a un prix: angoisse, colère, peur et chagrin. Mais elle rapporte la liberté. Voyagez

ensemble dans chacune de vos consciences et remettez les choses en ordre.

CHAPITRE 12

Premier voyage dans la mémoire de nos âmes sœurs

Ce nouveau jour sera constitué de grandes émotions. Jolye et moi, nous nous apprêtons à visiter les mémoires de l'autre directement à la source, c'est-à-dire par le voyage dans le cerveau de son âme sœur à l'aide de *lingua re*. Le but est d'éveiller des pensées oubliées ou bloquées suite à l'agression sauvage que Jolye a subie lors de ses seize ans. On doit, du même coup, découvrir la clé de la rage qui m'a prise au cœur à ce même moment. Il y a près de deux cents personnes qui sont mortes massacrées ce soir-là. Chacun de nous ira à la source pour s'imprégner simultanément de la mémoire cachée de l'autre. Après quoi, on la retransmettra dans nos cerveaux respectifs et ceci ouvrira un nouveau tiroir de souvenirs. C'est une expérience complètement nouvelle, totalement inconnue et probablement très farfelue.

Pour la circonstance, Jolye et moi avons eu l'idée de nous installer dans notre hall des consciences, que nous avons nommé *notre chalet*, au centre de la Voie lactée. Pour prévenir tout dérèglement, nous avons invité, pour nous seconder et nous venir en aide, notre chère Lû-Nâ, ainsi qu'Oncle Ro-Ma, tante Rose-Lye et mes parents.

Nous avons aménagé notre hall-conférence en chalet de séjour. Lû-Nâ nous suggère de prendre place sur les divans de nuages conçus pour envelopper complètement le corps. Ces divans empêcheront nos mouvements de se concrétiser si une pensée devenait incontrôlable. De plus, ces sièges vont servir d'amplificateur pour les ondes cérébrales, les flux électriques et les ordres chimiques de nos cerveaux. De cette façon, la capture des renseignements par nos invités en sera facilitée. Tous les événements du conscient et du subconscient seront enregistrés par l'ordinateur du chalet.

Le cœur fébrile mais anxieux, nous sommes prêts pour vivre cette aventure. Les divans de nuages nous maintiennent, Jolye et moi, à trois mètres du sol. Nos invités quant à eux, sont confortablement assis dans leurs divans respectifs, à un mètre du sol. Ensemble, nous formons une pyramide et nous sommes en absence de pesanteur. Jolye et moi devons tout simplement autoriser la diffusion de nos pensées à l'extérieur de nous alors que les témoins de la scène devront se concentrer sur nous. Ils pourront ainsi, à l'aide de leur *lingua re*, capter l'énergie qui sera diffusée à l'extérieur de nous par nos auras respectives. Cette énergie sera par la suite transmise en temps réel dans chacun de leur cerveau.

Pour Jolye et moi, l'aventure sera différente et plus complexe. Nous devons tous les deux autoriser l'intrusion sans limites de l'un dans le secteur de la pensée de l'autre. À la deuxième étape, nous devons nous entendre sur l'événement à explorer alors que pour la troisième, puisque c'est Jolye qui sera visitée, elle se devra de méditer sur un moment précis de l'événement. De mon côté, en tant que visiteur, je devrai méditer sur le point précis de l'événement sur lequel nous nous serons entendus. Grâce à *lingua re*, notre faculté nous introduira chacun dans le cerveau de l'autre. De ce fait, l'événement oublié de Jolye sera vu et retransmis par ma projection se trouvant dans sa mémoire tandis que sa projection à elle, enfouie dans mon cerveau, va s'imprégner de l'événement avant de la retransmettre à son propre cerveau. Un nouveau tiroir de sa mémoire lui sera alors accessible, mais le choc émotionnel qu'elle risque alors de subir ne devra pas faire obstacle car son subconscient, qui a déjà perçu cet événement, agira comme tel. Nous sommes sur le point de mettre le premier pas sur un sol nouveau. Un nouvel univers s'ouvre à nous.

Nous sommes prêts; la première étape s'exécute en présence de tous nos invités. Je prie Lû-Nâ d'intervenir dans nos cerveaux si elle en voyait la nécessité. La séance débute par une pensée de Jolye,

puisque toutes les étapes sont déjà réalisées.

— Je suis assise face à mon homme, me pense-t-elle.

— Et moi, je suis assis face à ma princesse.

— Je fixe mon regard sur tes pupilles, mon chéri, je ressens douceur et sécurité.

— Je fixe tes yeux, ma princesse, je discerne ma gloire et je reçois tes pupilles.

— Je vois avec les yeux de mon homme, je mets ses yeux dans ma tête, nous sommes dans la même pensée; nous sommes dans ma demeure, à l'entrée du salon de ma mémoire, pense Jolye.

Il y a une lueur au-devant de moi, poursuit-elle. Des cris de douleur et des cris de joie se font entendre. Un fleuve se déverse vers la lueur. Mon corps tout entier connaît de grandes turbulences. Je tiens fortement la main de Loell. Les parois de l'abîme se referment derrière nous. Il y a de l'interférence dans la vision. Les cris de douleur s'accroissent. Les cris de joie se taisent. Les battements de deux cœurs se font entendre. Ils sont très rapides et forts. Le fleuve s'est tari, les parois de l'abîme m'écrasent. Je ne respire plus, je suis comme un train qui passe dans un tunnel trop étroit; je dois sortir d'ici... je pousse, je pousse... j'ai perdu la main de mon chéri, je dois sortir d'ici. Je suis soudainement expulsée avec force en dehors de l'abîme. Les parois ne sont plus et les cris de douleur non plus. Je suis à l'intérieur de la lueur qui est au pourtour de moi et la troisième dimension est de nouveau présente. Ma respiration et mes pleurs confirment ma vie. Je suis redevenue calme... une chaleur, celle de l'amour, m'englobe. J'entends toujours deux cœurs battre. Je reconnais le mien, il est plus rapide. Je suis couchée de tout mon long sur le cœur de l'autre qui bat plus lentement et plus fort. Je vois un moment paisible où la sécurité règne en maître et l'amour est mon berceau. Une voix qui ne m'est pas inconnue me chante tendrement un air de berceuse.

Fais dodo petite fille jolie

Fais dodo sur ta maman chérie

Pour le premier jour de ta vie

Qu'il soit douceur et amour aussi

Sur maman, petite fille, mets ton cœur

Tes petits membres sont de grandes douceurs

Regarde, ton petit papa pleure

Ces larmes sont pour toi son bonheur

Fait dodo ma petite Awana.

— Ah! sursaute Jolye en s'exclamant avec grand cri et interrogation, c'est ma naissance! Chéri... nous venons d'assister à ma naissance.

Ce qui nous fait sortir prématurément de nos pensées, de nos têtes.

— Je suis sans mots devant la situation, que je lui explique. Dans l'action, j'ai échappé ta main, ma chérie, et je t'ai vue dans la matrice de ta mère; c'était magnifique! J'ai vu une petite bouche grimacer, deux superbes petits yeux qui s'ouvraient et se refermaient à plusieurs reprises tout en me laissant percevoir ton œil, celui qui bigle légèrement le centre suite à une émotion. Ta tête ouvrait le chemin. Tous tes autres membres ne pouvaient bouger, prisonniers de l'étreinte due à la paroi. Puis soudain, tu es passée à travers moi. Quelle expérience! J'ai senti ton empreinte, celle qui me rend si amoureux de toi. Une question se pose... pourquoi avons-nous ouvert le tiroir de ta naissance?

Revenus dans nos mémoires respectives, Jolye, toute excitée, se dévêt de son divan-nuage et prend la parole devant tous en s'écriant:

— Je ne comprends pas cette situation! Pourquoi la pensée nous a-t-elle menés au moment de ma naissance? Pourquoi cette femme me chante-t-elle une berceuse en espagnol? Pourquoi je perçois le

songe qui me suit toujours, celui du train? Pourquoi l'ouverture de cette mémoire me remplit-elle de bonheur? Pourquoi cette dame et cet homme me donnent-ils plein de bisous sans fin? Est-ce que ce sont mes parents?

C'est en larmes qu'elle poursuit ainsi sa verbalisation:

— Pourquoi tout s'est-il arrêté? Pourquoi m'a-t-on frappée à grands coups? Pourquoi m'a-t-on arrachée des membres de ma famille? Pourquoi je perçois les pleurs et la colère d'Oncle Ro-Ma, pourquoi et pourquoi?

Me regardant à nouveau droit dans la fenêtre de mon âme, elle me pense, en mettant sa tête sur mon cœur:

— Tu sais, Loell, je perçois toutes les réponses à mes questions, et elles ne sont pas toutes belles, je t'assure.

Mes parents et tante Rose-Lye s'approchent de nous deux et nous étreignent de la beauté de la situation, car ils ont vu la naissance de Jolye telle une émission présentée sur vidéo. Ils ne répondent pas aux interrogations de ma princesse, comme s'ils ne les avaient pas entendues.

Lû-Nâ, comme à l'habitude, dispose son sourire, celui de la grande amitié. Avec ses yeux rieurs qui percent le regard, elle immortalise la scène et prend la parole:

— Votre première aventure de la pensée s'est déroulée avec succès; mes félicitations, chers amis! Ton subconscient, Jolye, vous a dirigé à ta naissance et non à ton agression. La raison en est simple: certaines personnes ont triché ton identité. Tu dois le savoir, pour ne pas créer d'obstacle entre ton subconscient et toi-même. Lorsque Ro-Ma, ce gentilhomme à la fermeté certaine, sera remis de ses émotions, il aimera sans doute prendre la parole.

Ro-Ma ajoute une nouvelle émotion à son visage; une paix plus profonde émane de lui. Il s'approche de sa femme avant de l'étreindre avec force et de lui baiser le front et les joues tout en caressant ses cheveux d'une main non assurée. À voix basse, il lui dit:

— Rose-Lye, ce que je cherchais depuis la nuit des temps, je l'ai trouvé! Je te présente la raison de notre rencontre.

Puis il se retourne vers Jolye vers qui il s'approche doucement, bien résolu à ne pas verser de larmes. Il la regarde et lui demande:

— Petite dame, tu sais que Ro-Ma n'est pas mon vrai nom. Si tu devais me donner un nom, lequel choisirais-tu?

— Maccario! s'écrie-t-elle sans hésiter, grand-papa Maccario!

Et dans ses bras, elle se jette. Je suis surpris, car sa joie est des plus intenses, mais ses larmes ne viennent plus. Oncle Ro-Ma touche ses bras et sa figure en plus de la couvrir de bisous comme si c'était la première fois qu'il la voyait.

Bien qu'il ne soit pas homme à *larmer* ses yeux, cette fois-ci il fait face à plus fort que lui. Ses yeux rendent jalouses les chutes d'*Iguaçu*. Sa petite Jolye prend beaucoup de papiers-mouchoirs pour lui essuyer elle-même les yeux. Après avoir repris le contrôle de ses émotions, il murmure en souriant:

— Je crois que j'ai une allergie aux émotions.

— Cette émotion, lui sourit Jolye, perce l'assise d'une rivière, cher oncle ou... grand-papa, devrais-je dire. Raconte-moi, car je ne comprends pas; je gère mal l'ouverture de cette mémoire. Mes géniteurs ne semblent pas être mes parents biologiques...

— La berceuse que tu as entendue, raconte Ro-Ma, le cœur dans la compote, c'est ta maman qui

l'a écrite juste pour toi quand tu étais dans son ventre. Tous les jours, elle organisait une rencontre avec toi, «*juste mon bébé et moi*», disait-elle . Elle te parlait à voix haute tout en te caressant au travers de son ventre. Cette superbe petite femme d'un mètre soixante jouissait de ce moment. Elle t'expliquait toutes les choses que vous feriez ensemble. Et ces rencontres se terminaient toujours avec cette berceuse.

— Malheureusement, continue d'expliquer l'homme avec le cœur dans la marmite, lorsqu'à l'âge de trois mois tu as été victime d'un enlèvement, tes parents, mon pauvre garçon, ta jolie maman et ta grand-mère, ma femme Oracle, ma perle, ont été assassinés. Ils ont été complètement brûlés, ne laissant derrière eux qu'une fumée éphémère remplir mes poumons de leurs derniers souvenirs. À ce moment, mon cœur et mes reins se sont mis à haïr d'une haine qui pourrit tous les os du corps.

Suite à l'enfer de ce jour, nous avons trouvé dans les cendres les restes d'ossements de ma famille. Mais toi, tu n'y étais pas. Seules quelques empreintes d'ossements d'une petite fille inconnue de trois mois y étaient. Cet assassinat était de ce fait signé par la méthode classique des *indi-voyous*. Ils pulvérisaient une famille tout entière pour voler un enfant. Puis, pour camoufler leur méfait, ils sacrifiaient un de leurs rejetons du même âge qui possédait une tare, ce qui laissait croire à un incident malheureux, causé par une maladresse quelconque.

Ma petite dame, j'ai fait le tour du monde pour te retrouver. J'ai vérifié toutes les pistes logiques qui s'offraient à moi, mais en vain. C'est qu'elle est très bien organisée, cette chienne de Nation du deuxième État du jour!

Donc, épuisé et déprimé après trois ans de recherches et de déceptions, sachant que je ne te retrouverais jamais, j'ai emprunté la voie de la facilité. Je me suis travesti et j'ai couché avec la vengeance. Nous avons été très productifs, elle et moi, comme deux lions solitaires vivant avec la rage dans l'âme. Nous avons accordé nos pas à la lacération de la chaire; plus de vingt mille morts! Oui, nous rendions les enfants de cette chienne de Nation orphelins.

Un jour, juste avant de concrétiser un coup fatal sur la Nation chienne, un rayon de soleil m'a caressé. J'ai rencontré un ange... la Reine des anges, devrais-je dire. Elle m'a combattu sur mon propre terrain et... je n'ai pas été le plus fort. Un jour, cette Reine est venue me voir dans mon atelier:

«Monsieur, me dit-elle, arrêtez-vous, s'il vous plaît, n'allez plus de l'avant.»

«Qui êtes-vous, belle créature?» lui ai-je demandé d'un ton ferme.

Le cœur dans les pétales de rose, Oncle Ro-Ma raconte encore:

— Levant mon regard, je vis une personne unique. La douceur dont elle émanait m'ouvrit les yeux sur un nouvel univers. J'ai abaissé le regard, ne voulant plus la regarder. Mon cœur en avait peur, oui très peur, moi l'homme qui était à l'aube de faire plier chaque genou du deuxième État du jour.

«Je ne suis que moi, qui me tiens debout devant vous», me souffla-t-elle de sa voix aussi rafraîchissante qu'une brise. «J'aimerais juste devenir votre amie. En secret et depuis peu, je vous ai remarqué.»

«Enlevez-vous de mon chemin, chère dame», lui rétorquai-je. Puis, d'une voix flegmatique je lui lançai au visage: «J'ai une guerre à finir!»

«Ce n'est pas votre guerre seule, Monsieur. C'est par contre votre vengeance seule qui vous rend méchant et égoïste, me répondit-elle.»

«Quoi! m'exclamai-je, d'une voix de tonnerre.»

Et Oncle Ro-Ma de poursuivre:

— Je pris la dame par les hanches et l'assis sur l'engin dont je me servais pour détruire des *indi-voyous*. La pauvre ne pesait qu'un nuage et sous l'impact, ses dents s'entrechoquèrent, laissant une très légère goutte de sang sur sa lèvre. Je lui fis mille excuses, car jamais la brutalité de cette personne ne m'avait voyagé l'esprit, ne fusse qu'une seconde.

«Encore mille pardons, Madame, lui adressai-je», ce qui m'a forcé à la regarder droit dans ses pièges pour mon âme. La goutte de sang sur le satin de sa peau était bien rouge. Ses lèvres n'étaient pas enflées, elles étaient au nombre de deux et vraiment bien placées sur la beauté de sa figure. «Que m'arrive-t-il? Je trouble... elle me trouble... allons, ressaisis-toi», me dis-je. Je pris donc une lingette qui se trouvait là et plutôt que de lui enlever le rouge de la goutte, je lui déposai un noir huileux dont la lingette était malencontreusement la lingette imbibée. C'est que durant la discussion, j'avais oublié que j'étais dans mon atelier, à terminer la lubrification des armes de mon véhicule d'assaut, ce prototype qui servirait à la destruction complète de la classe de la Nation chienne. Ne trouvant rien d'autre pour essuyer cette figure à couleur d'ange, je pris donc ma chemise; je dénudai ainsi le haut de mon corps et fis partir le rouge de la goutte et le noir huileux qui tachait le film de sa peau. Mon cœur n'assumait plus les battements de ma poitrine et le trouble régnait dans mon être. Cette créature, celle du rêve, se laissa soigner de sa terrible blessure. Grimaçant légèrement, elle ouvrit la bouche pour me dire:

«Pourquoi, Monsieur, avez-vous si peur de moi?»

«Je perçois, Madame, une grande force dont je n'ai pas la défense. Comme vous l'avez spécifié, j'ai une vengeance au cœur à réaliser et je ne suis pas un homme de compromis. Un jour, on a frappé ma famille d'un coup mortel, tuant ma femme, mon garçon et ma belle-fille. Puis on a enlevé ma petite-fille de trois mois. C'est ce qui me blesse le plus, car la sachant probablement en danger, je ne suis pas disponible pour elle.»

«Vous savez, cher Monsieur, répliqua l'ange, la vengeance est un plat qui se mange seul; il n'a ni breuvage, ni dessert, ni digestif. Vous resterez sur votre appétit. Votre existence se terminera sur une fin amère et non rassasiée de vie.»

L'ange, cette belle créature au sang rouge, posa alors sa main droite sur mon cœur gauche, là où c'était dénudé. Puis elle porta un coup mortel à ma vengeance en disant:

«Mon cher vous, ce cœur ne voudrait-il pas se battre pour une cause plus noble? N'a-t-il pas le goût de liberté et de justice pour le petit?»

«Puis-je vous inviter, poursuivit-elle, au restaurant du bâtiment de l'AGAP pour le repas du soir? Vous ferez la rencontre de plusieurs de vos semblables. Il est vrai que nous avons une guerre qui se tient devant nous, là où nous, les gens de l'AGAP on ne tue pas. Notre armée, pour qui le compromis s'est évanoui, se compose uniquement de courage vrai. Notre canon est justice, notre projectile est liberté, nos soldats sont l'amour du prochain et le prochain est celui qui appelle à l'aide.

L'ange à la lèvre percée termina sur cette phrase et partit:

«Beau Monsieur, laissez à votre cœur la liberté de se battre pour le bon combat. La vengeance est un geôlier cruel, un despote, votre despote; elle lubrifie votre cœur d'un noir huileux. Venez à notre table, ce soir... vous ne serez pas seul. J'aimerais, si vous me le permettez, être à vos côtés.

— Si j'ai bien compris, interrompt Jolye, tu es allé à ce souper puisque tante Rose-Lye est toujours à tes côtés. C'est une belle histoire au déroulement heureux, même si elle a pris naissance dans l'œil du cyclone.

Jolye dépose un sourire narquois sur sa figure, additionné de deux yeux moqueurs. Elle dit à l'oncle à voix basse: «Eh... tu as eu peur d'une toute petite femme! Où étaient ta puissance et ta vaillance? Hi! Hi! Hi! Tu sais, toi et moi avons gagné de la rencontre de cet ange. J'ai une question: pourquoi le restaurant porte-t-il votre nom, en ce moment, Oncle Ro-Ma?»

— Parce que, ma petite chérie, l'histoire ne s'arrête pas là. C'est à ce souper que j'ai rencontré le père de Loell. Ce sont ces deux personnages qui m'ont remis debout, les deux pieds sur le plancher de la Terre. Nous avons beaucoup à nous dire, petite fille, la vie est devant nous. J'ai deux choses qui t'appartiennent et que j'ai pu récupérer.

Le premier objet, c'est une vidéo que mon garçon avait prise lors de ta naissance. Tu étais couchée

sur ta mère, ton père caressait tes bras et tes mains et ta maman chantait cette merveilleuse berceuse pour enfant. C'est elle qui l'a composée. Ta grand-mère a filmé ce doux moment de l'accouchement et me l'avait transmis en direct. Moi, j'étais à l'autre bout du monde à essayer de sauver la Terre entière. Cependant, à l'aide de mon portable, j'ai suivi tout l'accouchement en vidéoconférence.

La deuxième chose que j'ai pu récupérer, tu vas l'adorer. Ta maman tenait un journal intime qu'elle avait commencé à rédiger le jour même de ta conception. Elle l'avait intitulé: *juste pour toi, ma première chérie*. Elle m'avait fait part de l'endroit où elle le dissimulait. Elle craignait que tu n'aies pas le temps de la connaître. «C'est peu probable, me disait-elle, mais au cas où un malheur nous arriverait...» J'ai toujours ce journal. Une fois par année, je l'ouvre et après l'avoir lu, j'y dépose une fleur de mon jardin pour chacun de vous. Puis j'applique sur la page un jet du parfum de ma femme Oracle qui vous aimait tellement. J'ai le plaisir de te le remettre et ensemble, une fois par année, on continuera de les embrasser.

Pour Jolye, c'est tout un choc; ne gérant pas bien la situation, elle me demande:

— Loell, suis-je une enfant de l'ancienne pensée? Qu'ai-je à faire avec mes géniteurs? Et où sont-ils? Pourquoi n'ai-je pratiquement pas de souvenirs d'eux?

— À dire vrai, Jolye, je suis encore sans mot suite à cette expérience. Il semble que tu sois originaire des gens de l'ancienne pensée, ce qui corroborerait à ton état d'être. Je te l'ai toujours dit... tout ton toi respire cet État. Après tout, c'est toi la chérie que j'ai choisie pour y déposer tous mes baisers.

Sur ces paroles, je lui applique de nouveaux baisers et lui murmure: «Même l'éternité ne saurait abaisser la réserve de baisers et de tendresse que j'ai pour toi!»

— En ce qui concerne ceux que tu croyais être tes géniteurs, que je lui explique encore, ils semblent vraiment être dignes de cette classe maudite, les Maîtres du pouvoir. J'appréhende grandement le pourquoi de leur disparition. Lors de notre voyage dans nos pensées, cette page sera consommée et la vérité sera bien mémorisée, présente dans nos têtes. Je crains de voir se dévoiler mon état de rage de ce moment, ce qui pourrait jeter la première ombre sur notre amour, ma Jolye.

— Impossible! lance-t-elle à voix haute. Y aurait-il de l'ombre au centre de la flamme? Y aurait-il une sécheresse dans un torrent? Y aurait-il une kyrielle de larmes versées pour la mort des tueurs d'enfants?

Elle se tait et reprend en expliquant clairement:

— Le sang sur les lances de mon chevalier représente la continuité de ma vie. Vais-je pleurer ce sang, couleur de cruauté? N'aie pas cette crainte, mon chevalier et époux.

À son tour, elle me remet quelques baisers d'une multitude encore à venir et murmure à mon oreille:

— Tu dis que ta réserve de baisers pour moi géante l'éternité... eh bien, vois ma réserve de baisers et de tendresse pour toi; lève la tête, chéri, et regarde... chaque étoile est un de mes baisers qui attend d'être déposé sur toi!

— Bon... alors tout comme moi, interrompt Oncle Ro-Ma, vous venez de découvrir que Jolye est ma petite fille, celle-là même que j'ai tant recherchée. J'ai le plaisir de vous présenter enfin l'unique survivante de mon premier mariage. Quand j'y pense... dire que durant tout ce temps, tu étais si près de moi. Nous t'avons adoptée à l'âge de tes seize ans et depuis, tu portes fièrement mon nom. Je crois que Lû-Nâ y est pour quelque chose dans ce hasard... Qu'as-tu à dire pour ta défense, chère Lû-Nâ?

— Bien voyez-vous, répond cette dernière, nous, les gardiens des univers, sommes limités dans les interventions possibles à apporter. Mais il n'en sera pas toujours ainsi. Nous provoquons des

événements pour rétablir les familles afin de leur présenter des issues contre l'angoisse du système. Il y a beaucoup de cas similaires au vôtre. Un grand nombre d'enfants en bas âge ont été enlevés et tôt ou tard, plusieurs seront retrouvés et remis à leur famille. Pour ceux dont la parenté aurait été décimée, il y aura toujours un grand nombre de familles de l'AGAP disponibles pour en prendre soin, les border dans un lit bien chaud et les remplir de baisers.

Il n'en est pas ainsi avec le groupe de la philosophie dirigeante. En tant qu'esclaves de l'orgueil, ceux-ci n'ont pas accès à l'amour. Ils voyagent seuls dans leur miroir, leur prison. Seule sur eux réside la beauté. Ils se sont initiés de la vérité. Aucun membre de leur communauté ne peut avoir de tort. De sales hypocrites, oui de sales vipères à la langue fourbe! Ils éliminent leurs propres enfants, les plus faibles ne peuvent survivre. S'ils apprennent qu'un de leur couple est stérile, la honte submerge la communauté complète dans une détresse sans fin. Pour pallier la situation, ils déclarent haut et fort: «*Impur, impur, couple maudit, il y a une faute, assurément! Qu'ils soient rejetés de notre nation et regagnons la prestance qui nous est due!*» Ce couple se voit alors retirer le privilège d'acheter ou de vendre. On redistribue tous leurs biens et tous leurs avoirs dans la communauté. Ces personnes se retrouvent nues de dignité, perdues dans le deuxième État du jour, sans même un abri. Elles sont mises à mort sur la place publique par les *indi-voyous*, ces gladiateurs des nouveaux temps. C'est là que se termine leur vie. Leur corps, ou ce qui en reste, est ensuite mangé par les *ani-voyous*, ces chiens hybrides de renom.

Nous sommes tous très attentionnés par les paroles dites par Lû-Nâ; pas une de ses citations, pas un de ses respire et pas un seul de ses gestes ne nous échappent. La tristesse meuble l'atmosphère. En nous imprégnant de sa pensée, elle nous transmet ses émotions face au déplaisir qui géante sa colère. Son intervention directe est malheureusement interdite dans ces meurtres commis au nom du perfectionnisme de la classe de la philosophie dirigeante. Mais elle insiste pour imprégner dans nos cerveaux qu'il n'en sera pas toujours ainsi. Aussi, nous fait-elle comprendre que lorsqu'une personne des trois États maudits meurt, nous n'y pouvons rien. «N'oubliez pas, précise-t-elle, que ce sont eux qui ont choisi ce mode de vie. Ils sont les seuls artisans de ces horreurs. Ils récolteront ce qu'ils sèment. Ils sont les propres auteurs de leur fin. Lorsque l'orgueil sera consommé en leur sein, ils ne connaîtront plus de lendemain».

Tout en parlant, elle laisse à la portée de notre vue la perception fantasmagorique de l'esprit de sa personne. Son corps de déesse aux yeux rieurs se matérialise doucement, subtilement. Le temps que coulent ses paroles, sa personne prend tantôt l'apparence de la femme, tantôt celle de la virilité de l'homme. Toujours sur cheveux longs aux couleurs de l'arc-en-ciel, son corps prend l'apparence de l'ombre, alors qu'à l'intérieur de ses formes, se meuvent des milliers de petites étoiles couleur neige. Quelquefois, l'ombre devient couleur d'ébène et montre des étoiles écarlates sur cheveux de Lune.

— Ma chère amie la Lune, lui dis-je, je suis ton ami Loell depuis près de quarante-huit ans et nous tous, ici, avons gagné ta confiance. C'est un plaisir, mais surtout, un grand honneur que tu nous dévoiles doucement ton identité et la perception de l'empreinte de ta personne. Lorsque tu parles, ton apparence se modifie selon tes émotions du moment. Et quand la colère t'habite, ton physique laisse entrevoir un contour de forme humaine plus noir que le noir de l'espace, avec des milliers de petits soleils qui circulent comme autour d'un trou noir, lequel se situe à la place de ton cœur. Tes couleurs changent constamment, les petits soleils passent du vert au bleu puis du bleu au rouge, tout en laissant une lueur sur le noir ébène de ton intérieur. Tu es magnifique, chère Lû-Nâ.

— Merci à toi, Loell, mon charmeur! Vous aussi êtes fait de façon formidable et vous aussi êtes d'une beauté sublime. Votre corps, avec ses formes humaines, renferme une parcelle de l'énergie vive de même type que la nôtre. *Lingua re* vous permet de vous servir de cette énergie pour engendrer la matérialisation de vos pensées. Vous êtes, de ce fait, relié directement à moi, à mon énergie vive. Je suis à mon tour reliée à tous les autres gardiens des univers visibles et invisibles. Nous sommes

également reliés, vous et moi, à ceux vivant de l'autre côté des trous noirs. Un jour, dans un futur à long terme, j'aurai le plaisir de vous présenter à eux; ils sont superbes... bizarres, mais superbes. Ce sera passionnant de visiter l'envers de votre demeure. Pour le moment, Jolye et toi avez un autre voyage à effectuer dans vos pensées. Il est très important que l'équilibre soit une fois pour toutes rétabli entre votre conscient et votre inconscient. La mémoire appartient à votre conscient; si une mémoire vient à manquer, il y a dans ce cas un bris dans l'harmonie de votre inconscient et votre conscient. Vous devenez alors un être incomplet, mal dans sa peau.

— Jolye, chère douceur, enchaîne Lû-Nâ, tu as trouvé une clé qui t'a ouvert une vérité, celle de ta naissance. Mais il te reste encore d'autres clés à trouver pour rétablir l'harmonie de ton équilibre. Il en est de même pour toi, mon cher Lo... trouve les clés qui appartiennent à tes portes.

En raison des émotions causées par nos nouvelles découvertes, elle nous suggère ensuite, à Jolye et moi, de reprendre le plus tôt possible le deuxième voyage dans nos pensées.

Puis nous terminons la soirée en feuilletant le journal de la maman biologique de Jolye. Du coup, beaucoup de souvenirs viennent à s'ouvrir dans la tête de ma princesse. *Lingua re* nous transmet la faculté de lire dans notre inconscient, là où tout est emmagasiné. Jolye voit très bien qu'elle a beaucoup de tiroirs de sa mémoire qui sont restés fermés, en raison d'émotions trop intenses. Elle perçoit de plus qu'une énergie très puissante ferme volontairement certaines de ses mémoires. Nous ne tenons pas compte de cette force et reprenons notre chemin vers l'inconnu.

CHAPITRE 13

Deuxième voyage dans la mémoire

Prisonnier du bouclier de la peur

Pour le deuxième voyage dans nos cerveaux, Jolye et moi nous apprêtons à visiter les mémoires oubliées. Nous avons connu une première expérience fort riche en émotions. À notre première tentative, nous nous sommes retrouvés dans la matrice de la mère de Jolye. Pour elle, une première pièce du casse-tête a alors été installée puisqu'elle connaît maintenant ses origines. Nous reprenons donc nos places dans les divans de nuage, nous, ainsi que toute l'équipe Lû-Nâ, mes parents, Rose-Lye et Oncle Ro-Ma. Pour ce qui est de notre destination, nous laissons cette fois-ci à nos subconscients le soin de nous diriger.

Face à face avec moi, ma princesse se laisse guider par son intuition. Elle voit avec mes yeux et dans sa tête, nous nous rejoignons dans la même pensée. Nous sommes dans sa demeure, dans le hall du grand salon de sa mémoire. On y voit qu'une seule porte, tout en hauteur; il n'y a ni mur ni plafond pour marquer ses limites. D'un commun accord, nous franchissons cette porte.

Devant le néant, debout on se tient et sans ordonner aux mouvements nous avançons. Je regarde Jolye et me rends compte qu'elle est toute grise. Cet espace n'est plus soumis à la variation de l'angle, la couleur s'abstient et la troisième dimension n'est plus. Ses vêtements semblent onduler son corps et sa beauté surpasse toujours celle des diamants. Un bruit soudain, comme sorti d'une grotte, atteint nos oreilles et nous glace le sang. La moelle de nos os se dessèche, nous entrons dans un état de dépression grave. Nous nous regardons, mais nos yeux n'y sont plus; à la place, que des trous noirs permettant aux insectes ailés à cornes d'y circuler. Au même moment, le bruit, celui qui glace le sang, se fait de nouveau entendre. Surprise, ma chérie pousse un cri aigu tandis que mon cœur ne compte plus de battements. Je pose mon regard sur ma femme, mais voilà qu'elle n'est plus disponible à ma vue. La main que je tiens est orpheline de corps, une main, je vous le dis, remplie de furoncles malins. Mes vêtements n'ont plus de corps, mes souliers ne servent plus et je m'évanouis dans l'ombre du souvenir. Est-ce là ma fin? Moi, digéré par l'épouse de ma jeunesse, telle que le fait la mante religieuse suite à l'union nuptiale? Non, certainement pas. Comprenant la situation, je me ressaisis. C'est que j'ai déjà lu, dans une étude scientifique traitant sur le voyage dans la pensée, qu'il existe, dans le cerveau, une protection contre les envahisseurs de la pensée. Un espace appelé: «*le bouclier de la peur.*» Celui-ci rend captif de l'imaginaire toute personne ou tout esprit qui voudrait s'introduire dans les secteurs de la pensée et de la mémoire d'un autre individu. L'article mentionnait que le corps physique possède une armée bien réglée qu'on appelle les anticorps. Le cerveau posséderait également une défense contre l'intrusion, une pièce servant de hall d'entrée où seraient éliminés tous ceux qui n'auraient pas reçu d'invitation. L'article n'élaborait pas davantage. À moi, maintenant, de tenter d'élaborer davantage cette maîtrise, car je crois que ma chérie et moi sommes justement dans ce hall d'entrée. Mais ce qui m'inquiète, c'est que Jolye n'est plus présente. Sûrement qu'elle est prisonnière dans ma tête. La pauvre doit elle aussi subir l'attaque de mon bouclier de la peur!

Je ne suis même plus en présence de moi-même. Je ne suis qu'un spermatozoïde attendant

l'ouverture du corridor qui mène à l'ovule de ma mère. Je dois contre-attaquer et c'est par la pensée que je vais m'y prendre, car c'est par la pensée que le cerveau de Jolye organise sa défense. S'il réussit à me convaincre que je ne suis rien, je ne pourrai plus effectuer la moindre action de continuité. J'accepte l'idée que dans ma tête, c'est moi qui suis invincible, exactement comme dans le rêve lucide, car c'est dans mon esprit que mes actions prennent naissance. J'y vais d'un premier essai. Je décide tout simplement de changer la situation en terminant la scène de l'action présente pour ensuite avancer dans le bouclier de la peur. D'un seul coup, mes vêtements ont retrouvé mon corps et mes souliers se sont bien lacés à mes pieds. Je suis sorti de la chambre de l'oubli.

Je suis encore debout, face au néant dans l'ombre profonde. Je suis malheureusement seul. Jolye n'est pas à mes côtés, ma perle n'est plus à mon collier. Je n'arrive pas à la percevoir; même en pensée, mes baisers n'ont plus de destination. «Amie Jolye, où es-tu?» m'écriai-je d'un ton anxieux. Mais aucune réponse je ne reçois. J'avance de plus en plus vite, sans ordonner aux mouvements. Je perçois au-devant une chose informe, mesurant dix fois ma hauteur. Cette chose possède des genres de tentacules qui se rétractent de manière aléatoire. La bestiole semble être un macrophage programmé pour phagocyter un intrus virtuel, un virus informatique ou autre chose indésirable. De toute façon, elle semble très hostile à ma présence. Sans que je puisse réagir, le mouvement qui me voyage m'amène directement vers elle. Dès que j'y suis, elle m'englobe totalement. Je suis dans son ventre, il tonne des bruits sans nombre qui sont insupportables pour l'ouïe. De plus, sa texture est dégoûtante et dans ma bouche, un goût de cérumen envahit tout mon palais. Je ressens une douleur qui s'apparente à celle d'une piqûre d'abeille. La chose essaie d'atteindre mon esprit. À ma grande joie, elle se fait phagocyter à son tour par le système de Jolye. «Bon débarras! C'est bien fait pour toi, bestiole à saveur d'oreille! Tu as essayé de me digérer, mais c'est toi qui t'es fait digérer. Ah! Ah!» fis-je, le cœur libéré.

Je regrette vite de m'être ainsi moqué, car deux autres de ces macrophages s'attaquent à moi. Lorsqu'ils me piquent, ils me drainent d'une quantité de mon énergie et en mourant, donnent naissance à deux autres répugnants de même nature. Tous les efforts que j'imagine pour contrecarrer leurs actions sont nuls, même qu'ils n'ont aucune répercussion. Au contraire, les nouvelles bestioles semblent se multiplier encore plus rapidement que les précédentes. Je compte maintenant plus de macrophages que de grains de sable sur une plage. Je dois trouver une façon de les éliminer. Je dois sortir d'ici. À l'instant, j'entends à nouveau Jolye s'écrier d'une voix paniquée; ce n'est pas son genre. Je dois la retrouver. Je ne peux pas forcer cet espace, de peur de la blesser. En ce lieu, je n'ai nul pouvoir sur mon énergie. Je suis dans un espace d'anti-pensée. Si l'univers a ses trous noirs, l'antimatière, le cerveau a lui aussi son trou noir qui est l'anti-pensée.

Les bestioles me vident de mon énergie, celle qui me fait prendre des décisions. À défaut d'agir, je serai éliminé de la mémoire de ma femme qui risque de ne plus se souvenir de moi, tout comme elle sera elle-même éliminée de ma mémoire.

Je crois avoir trouvé la solution. Je suis dans un espace d'anti-pensée et je subis une attaque virtuelle qui prend action à partir de ma pensée. Ces bestioles sont programmées pour éliminer mes facultés décisionnelles. Ma réplique devient donc aussi évidente que simple. Je ne prends plus de décisions, je ne pense plus et je lâche le morceau. Mon père me l'a si souvent rappelé: quelquefois, jeunes hommes, nous disait-il, à mes frères et moi, lâchez le morceau et vous vivrez la victoire. C'est ce que je vais faire. Je médite et je vide mon cerveau de toute pensée. J'abaisse mes ondes cérébrales; mon cœur limite ses battements et mes poumons n'ont plus d'haleine. Je ferme l'interrupteur de mes pensées et me laisse distancer de cette chambre par le mouvement perpétuel du bouclier de la peur.

Victoire! J'exulte! J'ai leurré la chambre des gobeurs de chair. Je suis fier d'avoir passé les deux premières épreuves sans avoir abîmé les facultés que sont celles de ma chérie pour se protéger contre l'intrusion du piratage de ses pensées.

CHAPITRE 14

Deuxième voyage dans nos mémoires

En face de mes démons

Je suis toujours dans un espace de l'arrêt du temps situé dans l'univers du cerveau de Jolye qui elle, est toujours absente de ma vue. Je semble voyager de plus en plus vite, sans jamais ordonner au mouvement. Je ne peux contrôler la situation. J'entends à nouveau le fameux bruit, celui qui résonne comme s'il sortait du fond d'une grotte. J'entends également Jolye appeler encore à l'aide, puis plus rien... comme si une porte s'était refermée sur la grotte pour m'interdire de retrouver ma princesse. De plus, chaque fois que j'ai entendu ce bruit, j'ai dû combattre un état destructeur. Que me réserve donc ce bouclier, cette fois-ci?

Devant moi, voici que se présentent deux sphères de feu qui ne me sont pas inconnues. J'ai déjà combattu contre elles lorsque j'étais très jeune, soit lorsque j'avais entre zéro et huit ans. Cela se passait lorsque le sommeil, dans sa première phase, me libérait de tout mouvement, en même temps qu'il gardait momentanément une partie de ma conscience éveillée. Ces deux boules de feu, constituées d'une énergie malsaine, profitaient de cette ouverture pour s'amuser à me faire peur, à bousculer mon harmonie. Elles valsaient devant moi de gauche à droite, dans la pénombre des fenêtres de mon âme, s'éloignant toujours plus loin l'une de l'autre. Quand je ne pouvais les voir les deux ensemble, car trop éloignées, celle que ma vue avait conservée, d'un coup soudain et avec cri, fonçait vers moi à la vitesse de l'éclair. Elle me pénétrait par les yeux et sortait par l'arrière de ma tête, laissant dans ma mémoire les formes de l'horreur, celles qui me faisaient regretter d'être venu au monde. Au même moment, la boule de feu que j'avais perdu de vue me pénétrait dans le dos par le centre avant de sortir par mes extrémités, à savoir la tête et la partie arrière du bas de mon dos. La sensation ainsi laissée était pénible à supporter, comme si un poignard bien acéré à deux tranchants me perforait les reins et le cerveau. Ma respiration se dérégla; j'inspirais, mais je ne pouvais plus expirer. «Je vais exploser», pensais-je. Le dos courbé vers l'arrière, ma tête voulait retrouver le talon de mes pieds. À ce moment où la mort serait délice, mes vieux démons, ces sphères enflammées, sortaient de moi. Arrogantes, elles me saluaient d'une révérence en me faisant savoir qu'il y aurait une prochaine fois; oui, aussi souvent qu'elles le voudraient, elles violeraient mon âme. Maintenant qu'elles sont de nouveau devant moi, je leur crie, la colère montante et la voix moqueuse:

— Mes chéries, mes douces belles blondes, puisque je suis parvenu à vous chasser de ma tête dans ma jeunesse, je le ferai encore aujourd'hui et avec joie. Je vais vous faire mal, énergie malfaisante. Voyez... vous êtes déjà toutes à moi, vous ne pouvez plus vous disperser. Eh! Boulettes enflammées... vos mémoires souffrent-elles d'anorexie au point d'avoir oublié que dans ma tête et dans mes pensées, c'est moi qui suis? C'est donc moi qui décide de votre sort.

La colère en moi leur tonne le bruit de ma supériorité et arrête la pendule du temps du bouclier. Je reprends le mouvement et le contrôle de mon esprit. Je m'avance vers les deux ignobles sphères à

l'apparence du feu pour leur ordonner de quitter les lieux. Mais avant de les expulser de leur atome et de libérer leur quark de leur boson, je leur demande ce qu'elles font dans la tête de ma femme.

— Nous ne sommes pas dans la tête de ta femme, répliquent-elles avec force. Nous sommes prisonnières dans TA tête. Nous y sommes depuis bien avant ta naissance, soit depuis les ovules de ta grand-mère maternelle.

Pour un court instant, je demeure perplexe. Devrais-je les expulser? J'avoue que je suis curieux face à leur déclaration. C'est peut-être un piège du bouclier. Je dois connaître la vérité sur ce qui se passe. D'un autre côté, je me souviens de la peur qu'elles m'ont infligée aux jours de ma jeunesse. Puisque ces images de l'horreur sont rassemblées dans ces sphères à l'apparence du feu, je me dis que si je les fixe attentivement, je recevrai à coup sûr l'horreur de ces formes et peut-être bien qu'à ce moment, je pourrai discerner si elles viennent réellement de ma tête. Si tel n'est pas le cas, cela voudra dire que c'est un piège visant à me faire abandonner et expulser de la tête de ma femme.

Puis je décide de vérifier à l'intérieur de ces boules maléfiques. À seulement quelques centimètres d'elles, je ne vois rien, mais perçois beaucoup de mouvements, comme un genre d'affolement; puis plus rien, le calme complet. Comme si ces horreurs m'attendaient. Leur silence me rend sourd. Soudain, les boules frémissent leurs flammes vers le bas et laissent apparaître sur leurs faces les formes de l'horreur que je redoutais tant. Tantôt, je vois un œil de chat sur le front d'une figure humaine aux longs cheveux, sans nez ni oreilles, et tantôt, je vois une bouche ouverte, montrant la puissance de ses centaines de canines. Ensuite, les faces laissent à ma vue un chien possédant une queue à chaque extrémité et en son centre, une tête de chien hybride. La tête est entrée dans son ventre et dévore ses entrailles, laissant ses organes saignants traîner au sol, bien que toujours rattachés à l'animal. Sans crier gare, la tête du chien sort du ventre qui n'est pas le sien et lorsqu'il m'aperçoit, se met à me fixer. Il voit avec mes yeux; mes organes sont dans sa gueule, mais toujours rattachés à moi. Après cette nouvelle horreur, les boules laissent frémir leurs flammes vers le haut avant que n'apparaisse, au centre de leur face, un baril de grand format. Des hommes et des femmes aux têtes endeuillées dans ce baril sans fond dansent le jeu de leur sexualité. Ils piétinent, tels des raisins dans le pressoir de leur dieu, leurs propres enfants aux membres brisés. Écoulant prématurément leurs petites vies, dans le sang commun, ces parents s'enivrent sans contrôle, par la danse du ventre, sur leurs propres enfants.

Avec dégoût et stupéfaction, je regarde ces scènes d'horreur. J'attends avec appréhension le moment où les boules maléfiques vont pénétrer mon âme pour y déposer ces peurs. Mais rien ne bouge; elles ne m'attaquent pas... pas encore. Elles me laissent entrevoir un superbe visage, celle de l'enfance, avec deux grands yeux d'une beauté qui vous *larment* le cœur. Sa petite bouche s'ouvre timidement et me dit: «Aidez-moi, Monsieur, aimez-moi, s'il vous plaît.» Sournoisement, cette jolie figure, celle de l'innocence, désarticule sa mâchoire et sa langue, celle du batracien, se déroule vers moi pour me happer. Au même moment, un cri aigu se fait entendre et me fait sursauter. Je réagis avec force, oui très grande force, et en une nanoseconde, j'expulse en milliard de petits quarks tous leurs atomes. Pauvres petites sphères... il n'en reste plus rien! J'ai fracturé non seulement leur matière, mais leur image.

J'analyse maintenant le cri qui a subitement surgi et me rends compte que c'est celui de Jolye. Il est clair que cet appel à l'aide ne venait pas de l'intérieur des sphères, mais bien de ma pensée. «Ma réaction, me dis-je, n'est pas naturelle. Je n'aurais pas dû pulvériser ces deux sphères. Cet espace d'arrêt du temps dans le hall de la pensée de Jolye influence mes émotions et du même coup, mon comportement. Ma peur stimule trop rapidement la rage qui cohabite en moi. Je vais me tenir aux aguets et je vais prendre cette situation au sérieux. Je dois comprendre où je suis et pourquoi ma chérie n'est pas avec moi.»

Cet espace-temps n'appartient pas à Jolye. Il est extérieur à sa conscience. C'est un ajout à la défense naturelle de son anti-intrusion. Je le perçois très bien, maintenant que je laisse agir *lingua re*.

À travers celui-ci, je demande donc des informations à Lû-Nâ.

— Tu es captif, m'apprend cette dernière, d'un logiciel qui a pour but d'annihiler la fonction de la destruction du cerveau de Jolye par l'intrusion d'un tiers. Ce logiciel de protection lui a été implanté lors de ses six ans.

— Cependant, m'explique-t-elle encore, un appareil de destruction du secteur décisionnel de Jolye lui a été également implanté lors de son jeune âge par ceux qui voulaient la détruire sans éveiller de soupçons. C'est un nanorobot qui, lorsqu'il est ingéré par le corps, s'installe sur les neurones, ceux qui véhiculent les ordres électriques vers la pensée. Il suffit d'un code émis par la musique ou des paroles bien précises pour l'activer. Une fois activé, ce nanorobot se reproduit par millions et envahit la myéline des neurones du secteur ciblé. Les anticorps de l'individu attaquent aussitôt l'envahisseur, les petits robots, et du même coup, détruisent la couche protectrice des neurones, la myéline. Sans cette couche protectrice, les nerfs ne transmettent plus les ordres électriques et la personne s'endort dans l'oubli de son existence, sans douleur, sans peur. Cette méthode fut une arme très efficace lors de la Troisième Guerre mondiale. Grâce à elle, des milliers de soldats ont été mis hors service, car ils ne pouvaient plus prendre de décision. Les génies du pouvoir se sont emparés de cette technologie et s'en servent maintenant pour mater tout groupe ou toute personne qui se rebelle contre leurs lois.

J'interromps Lû-Nâ pour lui demander:

— Pourquoi ma si jolie femme est-elle aux prises avec un robot destructeur dans le secteur décisionnel de son cerveau?

— La réponse à cette question, mon chère Lo, je ne peux te la donner au complet. La trouver il vous faut, à Jolye et à toi, car c'est une clé importante pour ouvrir certains tiroirs de souvenirs de ta chère épouse.

— Ce que je peux te dire, par contre, continue-t-elle, c'est que Jolye n'est pas la seule dans cette situation. Il y a une multitude d'enfants qui comme elle, ont servi de victimes aux gens de la philosophie dirigeante, lesquels cherchaient ainsi à assouvir et assoiffer leurs idées de grandeur. Des couples stériles du premier État du jour se servent de ces petits êtres innocents de la même façon qu'en zoothérapie, on se sert des animaux pour combler un vide. Lorsque ces enfants atteignent leur seizième année de vie, la destruction de leurs facultés décisionnelles devient irréversible et leur esprit entre dans un état végétatif.

— Chère Lû-Nâ, j'ai perçu clairement, dans la tête de ma femme, que son bouclier naturel, l'anti-intrusion, a été reformaté. Il est plus puissant et de beaucoup. Même que j'ajouterais que ce bouclier est un logiciel qu'on a ajouté dans son cerveau et qui est énergisé non par les facultés de Jolye, mais par un tiers provenant de l'extérieur de sa personne. Je peux même confirmer que l'aide qu'elle reçoit provient d'un cyborg, localisé dans le troisième État du jour.

— Tu as parfaitement raison, me signifie Lû-Nâ. C'est ce logiciel qui réduit à néant l'effet des nanorobots, faucheurs du secteur décisionnel. Tu dois trouver ces robotiques qui sont prisonnières dans une des prisons de son bouclier de la peur. Tu devras les détruire pour libérer Jolye d'un combat continu entre ce logiciel et les robots envahisseurs.

Et là, je pense en mon for intérieur:

— J'ai une petite idée quant à la façon d'éliminer ces mangeurs de myéline...

— Je perçois clairement ton plan astucieux, Loell, me fait savoir Lû-Nâ. Mais prends ce conseil de ma part: fais attention de ne pas court-circuiter le logiciel de protection. Si un seul nanorobot arrive à passer de l'autre côté du bouclier, cela nuirait considérablement à l'autonomie de Jolye.

— N'aie crainte, que je la rassure, je vais faire travailler *lingua re*, car j'ai compris que je peux la faire agir, même en dehors de ma personne. Je lui ai déjà demandé de trouver ces nanorobots qui sont emprisonnés dans l'esprit de Jolye. Ils sont au nombre de dix, m'a-t-elle renseigné. Elle les a

reprogrammés pour qu'ils retournent à leur lieu de départ, chargés d'une nouvelle et gentille mission. Ils vont se positionner sur le serveur maître qui a servi à leur construction et vont se reproduire sans limites. Ce virus va contaminer tous les réseaux informatiques, ce qui provoquera assurément un état de panique chez ces tueurs de vies. Cela dit, j'ai une question dont j'ignore la réponse...

— Ah oui? Eh bien moi, ta Lû-Nâ, j'ai plein de réponses, sauf je manque de questions. Ne te gêne pas et pose-m'en une.

— Tu es drôle, tendre amie. Bien vois-tu, ton Lo préféré ne comprend pas pourquoi un *cyborg* voudrait aider Jolye... une adepte de l'AGAP. Car il ne faut pas oublier que c'est nous qui avons vaincu ces *cyborgs* lors de la Troisième Guerre mondiale. Et ce qui me semble encore plus incompréhensible, c'est que c'est grâce aux découvertes de ma famille qu'ils ont été décimés à plus de quatre-vingt-quinze pour cent. Je suis en droit de me poser cette question, car la vengeance, ils l'ont au cœur. Ils se reproduisent par eux-mêmes, maintenant, et seuls leurs cerveaux ont encore l'humain comme ancêtre. Ce sont d'ailleurs des cerveaux modifiés souffrant d'anomalies sévères, telles celles dont souffrent les psychopathes. Ne nous trompons pas... ils suivent toujours la voie imposée par leur programmation initiale, laquelle les conduit à détruire les gens de l'ancienne pensée.

— Ta tendre amie Lû-Nâ te dit que tu es bien sûr en droit d'entretenir des doutes à leur sujet. Il y a des choses qui se sont passées en raison de l'état de stupidité avancé et surtout, en raison de la cruauté des maîtres du pouvoir. Pour survivre, beaucoup de personnes ont dû se réfugier sous l'apparence de ces *cyborgs*. Certains d'entre eux sont devenus très cruels, jonglant constamment entre ces deux options: tuer ou être tué. De plus, pose-toi cette question... comment doit se sentir l'humain qui se réveille, le matin, après ses rêves, alors qu'il avait auparavant un corps bien chaud, plein d'envies de vivre et qui se voit soudain dans un corps de métal et de plastique qu'il doit abreuver avec un litre de bonne huile à machine? Sache que la cause de son état est souvent le fruit de l'injustice. Avant de les juger, comprends-les.

Sache également ceci: il existe un groupe formé de *cyborgs* clandestins qui se sont donné pour mission de secourir les gens appartenant à n'importe quel État du jour et qui subissent des sévices conduisant à la mort. Puisqu'ils sont intacts, ces *cyborgs* transfèrent les cerveaux de ces personnes dans des corps robotiques, le temps que leurs corps se régénèrent. Tu seras étonné de constater la bonté de ces gens robotisés!

Je peux dire qu'ici, Lû-Nâ me remet à l'ordre d'une gentille façon. Je la remercie pour les conseils et la discipline qu'elle me transmet avec douceur et patience. Je la salue avec l'étreinte de l'amitié et retourne combattre le geôlier qui m'emprisonne dans la tête de Jolye.

Je suis de retour dans le bouclier de la peur, seul contre le gardien de la captivité, dans la tête de ma chérie. C'est lui qui empêche la progression du voyage dans l'esprit de cette dernière. Il y a un changement que je perçois. Je contrôle mes déplacements, je suis libre de mes mouvements. Je suis au centre du néant qui tourne autour de moi. Suite à la discussion avec la Belle Blanche, je me sens apte à poursuivre cette mission. Comme je regrette d'avoir fracturé les molécules des sphères de feu, je décide de les rematérialiser pour mieux les comprendre. Une fois remises dans l'harmonie de leurs atomes, elles me saluent avec tendresse et me disent:

— Nous sommes heureuses et soulagées que tu aies enfin retrouvé en toi ton harmonie. Nous ne serons plus dématérialisées en simples bosons.

— Je suis moi-même très heureux d'entendre votre plaidoyer sans que je n'aie eu à vous expulser de vos atomes. Veuillez m'excuser, je vous en prie. Maintenant, en tant qu'amies, dites-moi qui vous êtes et pourquoi vous avez mentionné que vous étiez dans ma tête avant même ma naissance?

— Je suis la sphère qui pénètre les images de l'horreur dans ta tête, me précise la première des deux. Je proviens d'une parcelle d'énergie qui a servi à la destruction d'un groupe d'hommes et de femmes lors de la Troisième Guerre mondiale.

— Moi, la deuxième sphère, je suis également une parcelle de cette énergie. Je suis à des vitesses plus élevées; je proviens de l'émotion et de la conscience reliées aux sacrifices des personnes tuées lors de cette attaque. Je suis celle qui te pénètre par le dos et te fait courber vers l'arrière pour te faire mal. Je suis l'arrogance, bien sûr, et je m'en excuse.

— Laisse-nous t'expliquer notre provenance, mentionnent les deux sphères en chœur. Nous sommes antérieures à ta vie. Ton arrière-grand-mère maternelle était présente sur les lieux lors de la destruction de son régiment. C'était durant l'attaque de la grande cruauté entreprise par le clan des *indi-voyous* lors de la dernière Grande Guerre. Pour la première fois, ces hommes hybrides ont utilisé des puces robotiques destructrices du secteur décisionnel du même type que celles qui *voyagent* dans la tête de ta Jolye. Ces êtres perfides se sont bien amusés de leurs jeux de cruauté. Ils ont fait mal à plus de cinq mille personnes, dénudant leurs corps de leurs membres, laissant ainsi la poussière de la terre se gorger de leur sang, le tout au grand plaisir des vampires du moment. Cela a été fait sans qu'il n'y ait eu la moindre résistance de la part du régiment, car le secteur de la décision de ceux qui le constituaient avait été isolé de ses neurones. Ils n'étaient que du bétail qu'on envoie à l'abattoir. Ces hommes et ces femmes s'étaient fait contaminer par des nanorobots qui ont détruit leur secteur décisionnel. Toutes ces personnes ont été placées debout, en groupe de cent, sur des allées truffées de mines à hydrogène, dans le but de commencer une partie de «quilles *du* démembrement», comme ils disaient. Les *indi-fous* ont alors déclaré haut et fort: «Que la partie commence!». Puis ils ont choisi une personne du groupe pour lancer la première boule et ainsi, détruire ses semblables. Si la personne refusait, elle devait rejoindre le côté des hommes-quilles et si elle acceptait, elle se voyait épargnée.

Ton arrière-grand-mère s'était revêtue de son nuage de protection; une vraie chance, car les puces robotiques de l'indécision n'ont pas eu les effets escomptés sur sa personne. Elle a de plus reçu une onde de choc terrible due à un éclatement d'une mine qui se trouvait à proximité. Elle fut donc laissée comme morte sous les débris de pierres. Lorsqu'elle s'est réveillée, elle était emprisonnée sous un amas de pierres et de terre. À son réveil, semi-consciente, elle a vu et vécu l'extermination de tous les membres de son groupe, car nul n'a voulu accepter de lancer la première boule de quilles. Tous ont servi de quilles humaines dans un champ de mines. Ta pauvre grand-maman voulait franchir le côté de l'inexistence, mais la vie restait en elle. Chaque mine qui sautait brisait les membres de ses semblables. Chaque mine qui sautait l'emplissait de colère et de rage, elle qui n'avait alors que dix-sept ans. Sa peur s'est d'abord transformée en colère et ensuite, en rage; oui, une rage terrible et morbide a envahi tout son être. La pauvre fille faisait partie d'un groupe de plus de mille étudiants venus aider ce régiment à décontaminer un site de déchets radioactifs. Ses deux frères et ses deux sœurs ont perdu la vie, ainsi que dix de ses cousins et cousines. Elle était ensevelie sous des pierres, donc, et son corps était paralysé sous le choc de l'impact alors que sa tête était immobilisée sous le poids d'un amas de débris qui lui écrasait la mâchoire et l'empêchait de crier. Elle ne pouvait que gémir et pleurer. Elle pouvait aussi entendre les cris de l'atroce douleur... des cris de l'atroce supplication qui hurlaient: «*Mort, ne me prends pas, non pas tout de suite!*» Il y eut ensuite le bruit de l'atroce silence, lorsque la mort remporta la victoire sur ces pauvres personnes. Quand elle put ouvrir les yeux, totalement immobilisée, ta grand-mère a vu, à un mètre d'elle, le visage souriant et calme de son frère. La poussière de sa tombe étant retombée au sol, elle put respirer plus aisément. Mais le pire était à venir. À travers les pierres qui la recouvraient, la pauvre pouvait entrevoir la cruauté à l'état pur, assistant au démembrement et à l'éclatement des corps lors de l'explosion des mines à hydrogène.

Elle fut témoin du courage de cinq mille personnes, toutes de l'AGAP. Elle a prié pour qu'un éclat de mine parvienne dans sa direction et ferme sa vie, mais en vain. Puis cette jeune dame, à l'aube de sa vie d'adulte, dans sa tombe de pierres, seule avec l'horreur, se mit à méditer. Les cris, ceux de la douleur, de la peur morbide et de l'angoisse profonde, se sont transformés en un chant de guerre. La paix que procure l'intégrité frissonna toute son âme. Elle était fière et honorée d'être témoin de cette victoire. «Où était ton aiguillon mort? Où était ta puissance, race maudite de tueurs d'humains? Aucun

des cinq mille de mes semblables n'a accepté de lancer la boule explosive pour sauver sa vie. L'Amour a vaincu, alors même que leurs facultés décisionnelles étaient paralysées.» Du coup, elle n'eut plus de larmes ni le goût de partir dans la mort. Son désir de vivre s'est enflammé, du fait qu'elle souhaitait maintenant le rétablissement de la justice suite à toutes ces vies volées. Toute sa vie durant, le combat sera présent, autant pour le petit et que pour l'affligé. «Vous ne perdez rien pour attendre, vous, les faux humains qui crachent sur la vie, rageait-elle. Dorénavant mon nom est Victoria!»

Les sphères poursuivent en expliquant:

— Pour chaque personne tuée... pour chacun de ses frères et sœurs dont elle a vu le courage et la force, elle a conservé une larme de joie. C'est à cet instant que nous avons été captées en tant qu'énergie; énergie de la peur, de la rage et de l'intégrité. Nous avons, de force, modelé son A.D.N. pour préparer des ovules qui plus tard, allaient être transmis à Maude, sa future petite fille. Ta mère possédait donc en son sein l'empreinte de cette folie du passé. Elle a donné naissance à quatre garçons, dont toi; chacun de vous transporte l'énergie de cette folie dans ses gènes, à savoir... la rage, la justice et la protection. De plus, le fait que ta grand-mère ait surmonté le désir de mourir et ait vécu l'horreur a ajouté, dans votre A.D.N., le gène du guerrier.

Les sphères de feu terminent en disant:

— Si vous arrivez, tes frères et toi, à concilier ces sentiments en une seule énergie, vous deviendrez des adversaires redoutables. Les vies de ces cinq mille personnes ne seront pas perdues. Elles vous serviront d'énergie pour rétablir la justice et l'honneur.

À cela je réplique:

— Soyez sans crainte, mes chères boules d'énergie, je ne vous dématérialiserai plus. Je vais plutôt vous utiliser en tant que transmetteurs des énergies qui se sont déployées ce jour-là... la puissance de l'intégrité de près de cinq mille personnes.

CHAPITRE 15

Deuxième voyage dans la mémoire

Altercation avec le protecteur

Ce face à face avec mes vieux démons m'a fourni une clé importante. Je connais maintenant la source de ma rage au cœur. Elle est tapie dans ma génétique et il me faudra toujours être aux aguets pour arriver à la maîtriser.

Après cette mise au point, je poursuis ma progression dans le bouclier de la peur. À l'aide de *lingua re*, je fais comprendre, à l'artisan responsable de l'ajout du logiciel de protection dans la tête de ma Jolye, que ce serait un honneur de le rencontrer. Aussitôt pensé aussitôt fait. Devant moi, le néant n'est plus, laissant à ma vue un immense jardin avec des animaux des champs, un grand château et un train sans rails saluant les habitants de la plaine. «C'est du déjà vu», me dis-je. Je fais le tour de ce vaste paradis où je perçois la perfection de l'harmonie, de la paix, de la joie, du sourire et de la satiété. Tout, ici, transpire Jolye. Je vois au loin une énergie de verbalisation qui s'approche de moi. Tel un nuage léger, une brume subtile, tout autour de moi, me hume. Une voix virile et ferme articulant des paroles inaudibles fait tinter le nuage avant de le faire postillonner sur la grandeur de mon être. Puis les gouttelettes retournent au nuage. Un temps de courte durée s'écoule et de nouveau, la voix virile fait tinter le nuage pendant que le verbe s'active dans ma pensée.

— Je suis l'artisan que vous avez interpellé, me dit le nuage.

— Je suis Loell, celui qui vous a demandé. Je désire vous saluer de mon intention passive.

— J'en suis fort aise! Moi, je suis une projection du protecteur qui a à cœur la vie de Jolye. Nous ne tolérerons aucune intrusion. Loell... votre nom me laisse perplexe. L'eau et le feu... est-ce celui de l'enfer? Vous avez en vous deux opposés... la vie et la destruction. Puis-je évoquer une crainte?

— Faites donc, lui dis-je, nous sommes ici pour cela.

— Vous êtes une puissance, me pense le protecteur, je le perçois très bien. Cependant, compte tenu de votre nom, êtes-vous puissant dans le mauvais ou dans le bon? Je ne peux discerner les cœurs.

— Loell est mon nom, que je lui réponds. Mes parents affirment que je porte vraiment bien la signification de ce nom. Pour savoir de quel côté se tient mon cœur, du bon ou du mauvais, c'est votre protégée qui connaît la réponse. Il y a plus de quarante ans qu'elle partage mon cœur, d'où la provenance de votre affection pour moi. Je n'ai rien de plus puissant à vous offrir comme réponse. D'ailleurs, comment se fait-il que vous me connaissiez? Pour faciliter la continuité de notre conversation, il serait temps, je crois, cher protecteur, de vous identifier.

— Répondez à ma question, me commande le protecteur, et si vous le faites à ma satisfaction, je vous montrerai une partie de moi.

— Cela tombe bien, car j'ai beaucoup de réponses, mais il me manque les questions. Donc, énoncez-moi votre question et je m'empresserai de trouver la réponse qui y correspond.

— Votre sens de l'humour, rétorque le protecteur, est particulier. On m'a déjà formulé une réplique de la sorte, mais passons... ma question est celle-ci: étant l'époux, voire l'âme sœur de Jolye, qu'avez-

vous à faire dans sa tête, que cherchez-vous? Elle ne vous dit pas tout, votre âme sœur?

— La question que vous me posez est très pertinente, chère projection, et intelligemment bien amenée, je l'avoue. La réponse, je la possède. Malheureusement, je ne peux vous la divulguer. Vous comprendrez que cela relève de l'intimité. Celui qui veut le bien de Jolye s'opposera-t-il à la visite de son âme sœur et époux dans l'intimité de son intellect?

— Permettez-moi cette réplique, cher Monsieur époux. Il est clair que la sécurité de Jolye est pour nous une priorité. Nulle vie, nul combat ne seront épargnés. Nous tenons à vous en informer. Nous ne croyons pas que vous êtes mal intentionné, mais nous devons nous opposer à l'intrusion de sa mémoire.

— Mais je suis l'homme qui partage le cœur de Jolye depuis l'âge tendre de ses six ans. Et vous, cher protecteur, depuis combien de temps se *caresse* la connaissance de vous et Jolye?

— Votre question également, répond-il, est intelligemment bien amenée. Nous avons la réponse, mais tout comme vous, on ne peut la divulguer. Autrement, il y aurait de graves séquelles qui pourraient être irréversibles pour votre chérie. Celui qui aime sa tendre moitié ne voudrait surtout pas la voir dépérir en raison de son passé, pas vrai?

À cela je rétorque:

— Chère protection, je suis persuadé de votre intégrité, mais je me permets de vous signaler que nous avons à cœur un point en commun, soit la protection de Jolye, dû à notre amour pour elle. N'oubliez pas que c'est moi, son époux, et avec son accord, je suis ici pour assurer la continuité de son futur. Elle doit savoir qui a fermé les tiroirs de sa mémoire et pourquoi.

— Mon cher Lo, oui... c'est moi, le protecteur, qui s'adresse maintenant à toi et non ma projection. J'ai de l'admiration pour vous, mon cher petit garçon, et vous n'avez pas la moindre idée de la grande affection qui émane de mon cœur envers votre couple. Si je suis ici, c'est pour veiller à la protection de son passé et ainsi, assurer la continuité de son futur... oui, je suis ici pour sauver l'avenir de votre femme. De plus, vos réponses ne sont pas sans me démontrer votre perspicacité. Dans mon bouclier de la peur, j'ai pu suivre votre cheminement. Bien sûr, de la stupidité je ne m'y voyage pas. Je suis conscient de votre force; j'ai perçu une parcelle de la qualité de l'énergie qui vous vivifie. Vous avez réussi à expulser les nanorobots de l'indécision, ceux que j'avais, pour l'éternité, emprisonnés dans l'univers de l'oubli de Jolye. J'ai aussi vu la maniabilité avec laquelle vous avez joué avec les molécules de ces pauvres petites sphères. Il vous a suffi d'une seule droite bien appliquée pour fracturer leurs atomes. Ces quarks se sont mis à enfler avant de laisser couler le sang de leurs bosons dans la poussière des molécules. Quel exploit! Vous avez autorité sur l'intelligence de la matière. Je vous ai fait une promesse: si j'étais satisfait de vos réponses, je vous dévoilerais une partie de moi. Eh bien... me voilà!

Sur ce, je pense en mon for intérieur: «*Lingua re* ne m'a fourni aucune information sur la personnalité exacte du protecteur.» Alors je me tiens prêt à l'action, car il va engager le combat pour me sortir du cerveau de sa protégée. Je reconnais que son affection pour moi est sans hypocrisie, mais avant tout, c'est à Jolye qu'il doit sa protection. J'ai hâte au moment de la compréhension. Il n'y a pas de doute quant au déroulement de l'altercation; pour sûr, elle va avoir lieu. Je ne veux pas détruire le protecteur de Jolye, car c'est forcément l'une de ses connaissances. Je ne dois pas l'expulser de son cerveau sans d'abord être informé de tous les ennemis de ma femme, et connaître la raison de la grande affection qu'il a pour moi. J'aurai donc encore grand besoin de *lingua re*.

— Je suis prêt, dévoile-toi, dis-je au protecteur, ce sera pour moi un honneur!

Les prairies se transforment sous mes pieds, des routes de soie par milliers se croisent et s'entrecroisent pour former un dôme sur l'infini. Une ouverture de vingt mètres carrés centre la partie du haut. La demeure du protecteur, je crois, se situe au centre de cette ouverture. Il a l'allure d'une

robotique aranéide suspendue à sa toile, semblable à des grosses boules en acier poli où l'on peut se voir comme dans un miroir. De ce fait, tel un caméléon, il se confond à son entourage. Cette chose se déplace vers moi tout en empruntant la marche de l'araignée pour assurer son déplacement. Ce protecteur est vraiment gigantesque.

Je suis invité à monter à l'intérieur de sa demeure. Je le remercie et accepte l'invitation sans en comprendre la raison. Je me téléporte moi-même à l'intérieur de son être. À ma grande surprise, il s'agit d'un cyborg féminin. Ses formes sont les mêmes que sa demeure; d'ailleurs, elle est sa propre demeure. Je suis à l'intérieur d'un corps cyborgnétique. J'ai la nausée, car je hais ces êtres. Néanmoins, suivant le conseil de Lû-Nâ, je ne la juge pas. Je me dis que si elle a tant d'amour pour Jolye, c'est qu'il y a un cerveau qui aime et donc, un cœur qui régit cette boîte de conserve.

Lingua re me transmet de l'information sur l'architecture de cette sphère cylindrique au cœur humain. Debout, je me tiens au centre d'un grand salon. La décoration de grand luxe s'harmonise au mobilier datant de l'âge tendre de mon enfance. L'odeur de lavande calme l'énergie du moment. Au sommet de la pièce se trouve le cerveau de la personne qui fait partie intégrante de cette demeure cylindrique. Toutes ces informations me sont transmises au fur et à mesure que *lingua re* les relève, c'est-à-dire à l'intérieur d'une milliseconde.

Je dois avouer que cette femme cyborg est drôlement bien faite. À ce jour, elle est la plus spécialisée de tout ce qu'il m'a été permis de voir en fait de machine humaine. Elle n'a pas la moindre idée que je scrute actuellement l'ensemble de son ossature. Je sais très bien où se tient la projection de sa beauté, oui je dis bien beauté. Car dans ce corps qui n'est rien d'autre que la statue d'une grande dame, je perçois l'innocence d'un enfant.

J'ai honte et j'éprouve du regret de m'être moqué en la qualifiant de boîte de conserve. Quelquefois, je suis une bien triste personne. Je ne jugerai plus, non, plus jamais. Une voix me proposant de prendre mes aises se fait entendre, en même temps qu'apparaît une peluche de couleur vive. Elle a la forme d'une patate installée sur de petits membres. Au-devant de moi, elle se tient. L'air abasourdi, elle me libère de mon veston et me donne un gentil *mouah* sur la joue. Puis une autre peluche, celle-là en forme de chien mal léché aux yeux tristes et aux oreilles tombantes, se présente également devant moi. Debout sur ses pattes arrière, son museau atteint la hauteur de ma figure. Il me tend sa grosse paluche, où se tient une tasse de thé. Je la prends, mais constate qu'elle est vide. Voyant les deux peluches se désaltérer du nectar de l'imaginaire, je bois à mon tour l'invisibilité de ce thé. Oncle Ro-Ma me pense, car tout ce qui se déroule ici est vu en direct par les occupants de notre chalet interespace. Ne tenant rien pour acquis et faisant preuve d'une prudence exemplaire, mon oncle me signifie qu'il ne perçoit aucune agressivité. «Ce ne sont pas des armes, poursuit-il, mais méfie-toi de ces peluches. On n'est jamais trop prudent.»

Alors que celles-ci me regardent droit dans les yeux, je revêts un regard interrogatif tout en m'efforçant de ne pas le rendre trop sévère. Je redoute toujours une possible attaque. Soudain, les deux poilues ouvrent leur bouche et me lancent un très gros rot. Après quoi, elles me font un gros câlin et s'enfuient, bien fières de leur coup, en chuchotant: «*Nous sommes très mal polies, n'est-ce pas? Hi! Hi! Hi!*» Puis elles repartent dans un petit train sans roues.

Je trouve la situation cocasse et inquiétante tout à la fois. Je suis en communication avec des ondes cérébrales qui m'ouvrent un tiroir de souvenirs de cette dame. Je perçois très bien que cette personne est hautement bouleversée. En dehors de son contrôle, beaucoup de ses mémoires me parviennent. L'humaine cachée dans ce cyborg se meuble d'un chagrin complet. Je suis perplexe, je n'arrive pas à percevoir la raison de son état. Puis la dame au grand cœur me demande de sortir de sa demeure et de l'attendre sur un pont de soie.

Je m'exécute selon sa demande et une fois sur le pont de soie, j'attends. Au pourtour de son corps d'ellipse se trouve une ouverture qui laisse voir la puissance de feu de son artillerie. Sans me fournir de raison, elle amorce une attaque contre moi. Une rafle d'une centaine de puissants rayons gamma est

lancée dans ma direction. Mon bouclier absorbe l'énergie ainsi reçue et transforme en ondes de choc son équivalent. Sans qu'elle ait le temps de réagir, ma pauvre adversaire reçoit de plein fouet les ondes de choc causées par sa propre décharge. Sans qu'elle s'y attende, elle se fait propulser violemment contre les ponts du niveau supérieur.

Pour relancer les hostilités, elle doit prendre grand soin de s'agripper au pont de soie. Sa technique est spectaculaire. Du dessus et du dessous de son corps d'ellipse se tissent des milliers de fils à l'apparence de ceux d'une araignée.

Des câbles de soie d'un mètre de diamètre forment ainsi une toile géante, agrippée aux ponts de soie. Étant bien ancrée, elle ordonne cette fois-ci trois rafales de plus de cent rayons chacune et de même intensité que les précédentes. Sans comprendre la raison de son agressivité, je décide de relever d'une unité la force de ma défense. À la vitesse de la pensée, je déploie un bouclier d'énergie à vingt mètres du pourtour de son être. Lorsque la première rafale heurte ce bouclier, celui-ci englobe l'énergie générée par cet assaut. Un centième de seconde plus tard, la deuxième rafale se fracture sur ce même bouclier, énergisé par la puissance du premier assaut. Il s'en suit une explosion et une série d'ondes de choc de la force des deux premières rafales. Le bouclier redirige alors ces ondes de choc vers le cyborg et frappent de retour la troisième rafale qui n'est pas complètement sortie des canons gamma. Cette étape détruit complètement la salle de combat, de même que la première sphère du cyborg.

Cette machine humaine a un peu le style du caméléon. Elle est formée d'une centaine de sphères qui s'emboîtent les unes dans les autres. Chacune est autonome et adopte des formes différentes, selon le besoin. Dans ce deuxième assaut, une première sphère a été détruite avant de se désagréger. Quant aux ondes de choc emprisonnées par le bouclier, elles ont rebondi à plusieurs reprises, détruit les cinq sphères suivantes et mis hors service quatorze autres. Toutes les attaches qui fixaient le cyborg au pont de soie ont été arrachées. Même chose pour les ponts. Le bruit des explosions ne s'est pas encore totalement dissipé qu'elle se remet en position en vue d'une nouvelle attaque. C'est là que je commence à comprendre. Elle envisage un suicide. Les deux premiers assauts ont été perpétrés pour évaluer mes boucliers. Ainsi, mon assaillante veut s'assurer que je puisse résister à la force de ses attaques, et cela, sans que ma vie ne soit mise en danger. Maintenant qu'elle est rassurée au sujet de ma protection, elle va lancer toute sa puissance dans une dernière attaque. La riposte de mon bouclier va la détruire complètement. Je ne peux pas retenir toute cette puissance seul, car je me consumerais moi-même. Impossible non plus d'évacuer une partie de cette force négative. Puisque nous sommes toujours dans une demeure du cerveau de Jolye, cela pourrait lui causer beaucoup trop de dommages. Et cette dame au grand cœur le sait très bien. J'ai tout de même une petite idée pour la sauver. Il me reste quatre minutes et trente-deux secondes pour contrer son suicide. C'est là le temps qu'il lui faut pour préparer l'attaque de sa mise à mort. Étant donné que c'est Oncle Ro-Ma qui dispense l'énergie, j'entre en communication avec lui.

— Oncle Ro-Ma, si tu aimes ton neveu préféré, qui est bien sûr moi, Loell, procure-moi de l'énergie, car je dois tripler la force de mon bouclier.

— Mon cher Loell, nous te suivons sur les ordinateurs, bien installés sur les divans de nuage de ton chalet. Je n'ai pas attendu la fin de ta pensée, car j'ai trouvé ton idée bonne et surtout, très gentille. J'ai donc commencé à transmettre de l'énergie dite passive sur ton bouclier. D'ici deux minutes, il aura atteint sa pleine capacité et tu pourras exécuter ton plan. Toute l'équipe, ici, te souhaite du succès, ainsi que les mammifères de la Terre, car l'énergie que tu vas utiliser leur appartient. Ils sont drôles à voir; d'un même esprit, ils sont excités et sans cause, ils courent, sautent et s'amuse d'un commun accord. Les bâtiments de l'AGAP récupèrent et retransmettent l'énergie ainsi dégagée à ton chalet de l'espace. À partir d'ici, l'équipe sera en mesure de pourvoir à la quantité et à l'intensité de l'énergie dont tu auras besoin. Tout est prêt pour que le gentil crapaud de notre Jolye mette en œuvre son plan!

— Oh! Oncle Ro-Ma! que je m'exclame, si ton âge d'une grande expérience n'a pas encore épuisé tes forces, il me fera plaisir, au bras de fer, de prendre ma revanche... à la suite de ce voyage, bien sûr.

— Je vois que ce plein d'énergie, répond mon oncle d'un ton moqueur, a bien gonflé tes neurones. Et encore une fois, je vais te les dégonfler! Mais bon... va... et bon succès avec ton intervention.

Maintenant face à face au cyborg anonyme, je suis prêt à reprendre l'action. Quatre-vingt-dix mètres environ nous séparent. Je vois très bien qu'elle n'est pas entièrement prête à lancer l'assaut final. Si je lui laisse percevoir que mon bouclier a triplé en puissance, elle ne se doute nullement que je suis relié à une source d'énergie intarissable.

Le cyborg qu'elle est a fière allure. Debout sur huit pattes articulées de quatre segments, elle emprunte les couleurs de la guerre. Elle se déplace sans arrêt, de gauche à droite, à la vitesse du son, ce qui produit un bruit répétitif et terriblement fort. Cette danse macabre, dans un bruit d'enfer, a pour but de camoufler sa deuxième étape, laquelle consiste à éjecter huit sections de ses pattes au loin de l'action, très loin dans la mémoire de Jolye.

Ne se doutant pas de mes facultés, elle se transforme pour entreprendre l'assaut final. J'ai cependant pu capter les informations cachées dans l'une de ses sections de pattes alors même qu'elles se dispersaient dans la mémoire de Jolye. Il s'agit des mémoires et du testament que la grande dame dédie à ma princesse. Les capsules ne s'ouvriront à la mémoire de cette dernière qu'à la mort de son protecteur. Sans plus tarder, je mets mon plan à exécution et envoie des décharges électromagnétiques. Connaissant la structure exacte de chacune des sphères du cyborg, j'applique une pression égale à dix fois la profondeur des mers, autant sur son ossature que dans l'espace, où se trouvent les sphères restantes. De cette manière, elle est paralysée ; aucun mouvement ne lui est possible. De plus, je modifie l'air ambiant servant à alimenter en oxygène ses cent soixante-quatre cerveaux-clone. Ainsi, son arsenal passif et offensif dort d'un sommeil profond, ce qui me laisse tout le temps voulu pour causer avec cette charmante intelligence. En pensée, j'entame la conversation en y allant d'une révérence et d'une salutation sincère.

— Chère vous, lui dis-je, c'est avec respect que je m'adresse à vous. Avant de discuter, je veux m'assurer que vous compreniez que Jolye, ma femme, s'est projetée dans ma mémoire avec moi. Moi, qui parle face à vous, je suis la projection de moi-même dans la mémoire de Jolye. De ce fait, tel que vous pouvez l'imaginer, tout ce qui est dit et fait ici, Jolye est en mesure de le voir et de l'entendre. Je veux user de franchise avec vous. Je dois vous dire, ma chère dame, que j'ai perçu le contenu de vos confidences dans une des capsules que vous avez cachées dans la mémoire de Jolye.

— Je suis fort angoissée, murmure la dame. Vous savez donc qui je suis? En ce cas, vous êtes à même de comprendre ma honte. Laissez-moi en finir... vous devez me détruire... je vous en supplie! Moi, je ne le peux, car un robot n'est pas programmé pour provoquer sa propre destruction. Est-ce que Jolye sait qui je suis?

— Non, je vous l'assure... c'est à vous de le lui dire. J'ai bloqué à mon épouse cette cellule mnémonique, et cela, par respect pour vous, chère dame.

— Mon garçon, je ne pourrai jamais faire face à notre charmante Jolye. Le courage se tient loin de moi... il n'existe même pas dans mes déjections et mes viscères n'ont même plus de matière. Je ne suis qu'un nuage vaporisé. Vous savez, jeune homme, j'aurais tellement aimé que tout cela se passe différemment.

— N'en plaise qu'à vous, lui dis-je. D'ailleurs, le courage vous a voyagé en quantité dans le temps passé. Il circule encore dans toutes les veines de votre être, soyez-en persuadée.

— Mais non, réplique-t-elle, je ne suis plus digne, et ce, depuis longtemps. Maintenant, elle est à toi, jeune homme. Tous deux possédez cette force invincible, cette mystérieuse énergie. Elle n'a plus besoin de ma protection. Mon temps est venu à échéance. Je vous donne l'assurance de l'amour que j'ai pour vous deux et vos charmants fistons. Votre continuité est assurée. Mais surtout, la vie de Jolye a repris sa place dans la prairie et son train circule toujours sans rames pour ne pas écraser le grillon et la grenouille. La Princesse de l'édredon a trouvé son Beau Chevalier et ensemble, vous ferez taire

pour l'éternité la Chose immonde. Il y a de plus un secret codé que seule Jolye pourra comprendre. Dans un sens, ma mort servira de justice pour le mal qu'elle a subi. Maintenant, s'il vous plait, éteignez l'interrupteur de mon désespoir.

Furtivement, Jolye est parvenue à écouter à travers la porte que je lui avais pourtant fermée et a pu entendre toute la discussion entre moi et la personnalité de l'inconnue cyborgnétique.

— Loell, excuse-moi, me dit-elle, si j'ai écouté la conversation. Je ne sais pas pourquoi, mais sans le vouloir, la pensée de votre discussion est venue dans ma tête. Je n'ai pas voulu la rejeter. Je crois que cela vient du cyborg. Quelquefois, je me sens connectée à son cerveau. J'ai entrevu le gardien de la porte, celui qui a pris soin de moi à mes six ans puis encore à mes seize ans. Loell... je t'en prie... fais tout ce que tu peux, mais cette chose ne doit pas mourir. J'ai besoin de la voir, de lui parler. Obtiens-moi une entrevue avec elle. Je te remets la douceur de mes baisers soufflés.

CHAPITRE 16

Deuxième voyage dans la mémoire

Jolye dévoile le cyborg

Il est totalement exclu de ma pensée d'accepter le suicide de cette dame qui est une clé beaucoup trop importante pour Jolye. Non seulement elle doit s'assumer, mais elle a le devoir d'ouvrir les mémoires qu'elle a fermées à mon épouse. Je dois lui expliquer que la vie est sacrée et qu'elle constitue un privilège qu'on se doit de protéger.

— Chère dame, lui dis-je, je n'ai pas eu le temps de méditer sur les renseignements que vous avez laissés dans un tiroir mnémotecnique de Jolye et je ne le ferai pas, car il s'agit d'une lettre personnelle que vous adressez à notre charmante. Peu importe ce qui s'est passé entre vous, que ce soit bon ou mauvais, ce que moi je ressens chez vous c'est l'amour inconditionnel et sincère que vous lui portez.

— Jeune homme, rétorque le cyborg, ce sont de belles paroles et vous les manipulez habilement. Mais votre verbalisation ne peut avoir de profondeur, car vous ne me connaissez pas.

— Vous avez raison, j'ignore qui vous étiez avant votre transformation ainsi que la raison de cette mise cyborgnétique. Le peu que je sais de vous, par contre, est beau. Votre cerveau est humain et il aime. Vous êtes prête à donner votre vie pour Jolye...

— Vous n'avez pas la moindre idée, m'adresse-t-elle, de ce que j'endure. Je suis une boîte de conserve dotée d'un cerveau et vous dites que je suis humaine parce que mon cerveau aime. Où donc est mon cœur, je vous le demande?

— Votre cœur, Madame, est dans le cerveau de Jolye, dans une de ses mémoires fermées.

Après un bref silence, je reprends la parole en disant:

— Ce n'est pas parce que vos yeux ne pleurent plus que votre personnalité ne se *larme* pas d'une peine complète. Croyez-moi, Madame... ouvrez la mémoire de Jolye ; vous y trouverez aussi votre cœur. Je ne veux pas vous juger, laissons plutôt Jolye le faire.

— Non! s'écrie la dame d'un ton de supplication empreint de larmes. Je ne veux pas que ma fille me voie ainsi! échappe-t-elle en pensée.

Jolye, toujours à l'autre bout de la connexion qui s'effectue dans ma tête, entend cette dernière réplique et ne peut s'empêcher de me crier:

— C'est Alya, ma mère! Tu as trouvé une ouverture de ma mémoire... montre-moi le chemin... vite ! J'attends. S'il te plaît... j'attends... j'impatiente... vite!

Dans le but de relaxer l'esprit de ces dames, j'ouvre la connexion de leurs pensées, mais Jolye, trop impatiente, ne se rend pas compte qu'elle peut maintenant communiquer avec sa maman. Sachant que ma chérie ne sait pas se calmer, je décide donc de faire diversion.

— Chérie... c'est moi, Loell... si tu veux voir ta mère, dis-moi mon Beau Seigneur.

— Chéri... c'est moi, ta Jolye. Je comprends que tu veuilles me calmer, mais je ne t'accorde qu'une milliseconde. Après, en crapaud tu mangeras des sauterelles pour plusieurs repas.

— Jolye, je suis l'homme de ta tête et je perçois, en cette réplique, une confrontation. Je t'offrirai une correction par la valse au plancher en temps et lieu. Entre-temps, écoute-moi, Princesse. La dame, Alya de son nom, ce cyborg, n'est pas disposée à te voir... pas encore. Cependant, tu peux lui parler, car j'ai ouvert un canal auditif.

Je perçois, en ce cyborg, que la puissance de sa volonté dépasse amplement sa force motrice. Maintenant, l'émotion est à son comble. À tout instant, elle peut détruire son cerveau; ce n'est qu'une question de temps. Je discerne un nanorobot au centre de ses deux hémisphères qui *s'énergisent* à même son cerveau. À sa demande, et en quelques secondes, cette nanomachine serait en mesure de vite digérer tout le contenu de sa tête.

— Je vais lui parler, me dit Jolye. Je prends compte de tes conseils, mais y a-t-il du danger, pour toi, là où tu es?

— Non, ne t'inquiète pas, nous bénéficions de la protection de toute l'équipe basée au chalet, en plus de celle apportée par l'énergie de trois bâtiments de l'AGAP.

Tout étant sous contrôle, Jolye entame le dialogue avec sa mère, la Grande Dame.

— Alya, petite maman chérie, où es-tu?

C'est avec des larmes et des trémolos dans la voix que s'est prononcée cette dernière phrase. Jolye ne sait pas dissimuler un cœur qui saigne. Surprise par un sentiment soudain et inconnu, elle déverse soudain un torrent de larmes et ne contrôle plus sa respiration. Ma princesse a mal à l'âme, là où même la mort n'est pas repos. Elle n'arrive pas à reprendre son souffle, elle étouffe; ma pauvre chérie se noie dans le tourbillon de ses larmes. Juste avant que sa conscience ne la libère du présent, un souffle d'air bien comprimé de la douleur cruelle de sa peine surgit tel un cyclone au fond de ses poumons, ce qui lui donne un second souffle. Mais ses pleurs ne se tarissent point. Jolye, esclave de l'émotion, ne comprend pas pourquoi. Mais son subconscient, lui, comprend très bien. Je multiplie les efforts pour la consoler, mais en vain. C'est la première fois de notre vie que les caresses de mon cœur n'ont point d'effet sur ma tendre épouse.

Voyant cela, Alya remet ses battements dans sa poitrine. Du coup, son cœur reprend sa place.

— Mon cher Loell, demande-t-elle d'une voix bien stylée, rends-moi ma liberté du mouvement. N'aie plus de craintes... je ne me libérerai pas de ma vie. J'ai encore à faire pour ma fille, si elle veut bien de moi. Laisse-la venir ici, dans ce salon, là où je t'ai reçu dernièrement et où tu as fait connaissance avec la peluche patate et le chien mal léché; ils étaient ses préférés lorsqu'elle était petite.

Lingua re ne nous permet pas de lire dans les cœurs. On peut, par contre, percevoir les pensées, et donc, les intentions des gens. Dans le cas présent, je ne décèle rien de négatif. Tout me porte à croire que la demande d'Alya est digne de mériter ma confiance. L'équipe du chalet est tout ouïe. Oncle Ro-Ma m'explique les procédures, car il ne laisse jamais rien au hasard.

— Libère l'esprit d'Alya, me commande-t-il, ainsi que la sphère du grand salon. Vu l'état émotionnel d'Alya, laisse en place l'énergie paralysante pour tout le reste du cyborg. Il se peut que son corps cyborgnétique ne lui obéisse plus par pur réflexe de défense. Vous seriez alors tous trois dans une fâcheuse situation.

Je décide de suivre ces conseils puis au nom de Jolye et de moi-même, remercie l'équipe pour son bon travail. Je remercie également tous les mammifères qui s'activent pour harmoniser leur énergie à la nôtre. Ceci étant fait, je m'adresse à la maman de Jolye:

— Chère Alya, je t'informe du retour de tes mouvements. Vous êtes libres, toi et le salon. Mais pour notre protection à tous, tout le reste de ce magnifique cyborg demeurera sous notre emprise.

Sans que je ne sache pourquoi, Jolye est toujours inconsolable.

— Je suis sa mère, je connais ma fille, me rassure Alya. Laisse-moi faire, je connais la raison de ce sentiment qui ronge ma princesse aux petites mains. C'est pour cela que je ne voulais pas qu'elle me voie dans ce corps. Une cruelle mémoire s'est ouverte dans la tête de ma pauvre Jolye. J'ai été tellement idiote, une totale imbécile! Je pensais devoir à mon époux respect et compassion... qu'ai-je à faire avec le chien qui mord? Dois-je manger l'huître lorsqu'elle est pourrie? Pourquoi ai-je donné les cinq minutes qui auraient sauvé ma fille à celui qui allait fracturer sa tête et son visage? Pourquoi ai-je donné le couteau à celui qui m'a ouvert le ventre pour y arracher mon cœur? Le respect, je ne lui devais pas. Je devais avant tout respecter l'innocence de Jolye et la mettre à l'abri. Je sais ce qu'il lui faut; rejoins-moi dans mon grand salon et présente-moi à ma fille.

Alya nous permet de se voyager, Jolye et moi, ensemble dans sa tête. C'est la première fois que nous sommes réunis, ma femme et moi, depuis le début du deuxième voyage, car jusque-là, le protecteur ne nous le permettait pas.

Jolye m'apparaît sur un pont de soie, juste au pied de ce magnifique et gigantesque cyborg aranéide, où je me trouve. Dans mes bras, elle harmonise aussitôt les battements de son cœur. Ses lèvres non rassurées prennent refuge sur les miennes, le temps d'un instant toujours trop court. Ses mains autour de mon cou pleurent encore la vision déclenchée par ces mots: «Alya, petite maman chérie». Cette vision est imprégnée dans toutes les cellules de son corps. Elle ne peut me parler ni me penser, car sa douleur la rend muette. J'arrive toutefois à lire ses mémoires grâce au toucher de mes mains sur sa peau. Tout son corps tempête d'un horrible orage. Je discerne une série de molécules qui ne lui appartiennent pas et qui sont enfermées dans des boîtes nanométriques voguant dans son esprit. Je perçois également une multitude de Jolye qui se prennent la tête, se tournent sur elles-mêmes et disent: «Je suis ma mère!» Puis je perçois d'autres mémoires qu'elle ressasse douloureusement avant de laisser entendre:

— Alya, ma petite maman chérie, excuse-moi... s'il te plaît, excuse-moi, excuse-moi! Je suis responsable de ton état de cyborgnétique. J'ai le sentiment soudain de culpabilité et en même temps, le sentiment euphorique d'avoir retrouvé ma mère, la personne qui m'a le plus aimée au monde. Mais j'ai un troisième sentiment qui se heurte aux deux autres et qui est relié au fait que j'ai été abandonnée par mes parents. J'ai l'impression que tous mes membres sont dans un sac à ordures en attente du camion à rebuts qui tarde à arriver. Je me décompose... je suis orpheline dans un corps jumelé.

Jolye reprend doucement le contrôle de la situation, mais ses paupières refusent l'ouverture, de crainte de laisser à sa vue une réalité. Nous sommes présentement dans le grand salon d'Alya où les peluches Patate et Mal léché font leur entrée. Face à Jolye, le sourire joyeux, les deux la saluent d'un baiser d'antan. Sans que parole soit dite, elles essuient maladroitement de leurs grosses paluches de velours les larmes de leur petite princesse d'autrefois. Les yeux rieurs de cette dernière s'ouvrent sur ses mémoires. Puis nous prenons tous les quatre le thé de l'invisibilité et le biscuit à la saveur du vent. C'est le mal léché qui le premier, prend la parole.

— Nous sommes très fiers de toi, princesse. Ton petit ami est très beau et il est très bon!

— Merci, réplique timidement Jolye.

— Vous connaissez ma femme depuis longtemps? que je les questionne dans le but d'alléger l'atmosphère.

La question reste sans réponse. La vue de ces deux personnages de conte calme Jolye et lui ouvre des tiroirs mnémoniques.

— Loell... regarde bien, maintenant, me dit-elle. Elles font toujours ça et ça me fait bien rire.

Les peluches la regardent droit dans les yeux et sortent chacune un gros rot, accompagné d'une

flatulence, puis s'enfuient. Jolye se met à rire sur le moment du passé et me lance:

— Elles sont mal polies, n'est-ce pas?

Alya vient de lui faire jouer son dessin animé holographique préféré. C'est l'une de ses propres créations. Au total, elle en a réalisé plus d'une centaine. C'était la seule façon qu'elle a su trouver, dans le temps, pour transmettre de l'affection et un peu de joie à sa fille. C'est qu'elle n'avait pas le droit de lui transmettre la moindre affection, pas plus qu'elle n'avait le droit d'en recevoir d'elle. L'amour d'une mère, Alya n'avait pas le droit d'en faire preuve. Ce sacrifice, elle le devait à ses dieux qui au sein de la philosophie dirigeante étaient fort nombreux: le dieu du ventre, de la liberté sexuelle, de la guerre, du matérialisme, sans compter les dieux inconnus, tous étant reliés par l'enfant du monstre, l'orgueil.

— Maintenant, me signifie Jolye, passons aux choses sérieuses. Tu ne peux pas, mon chéri, essayer ce type de larmes de mes yeux. Seule Alya est en mesure de le faire. Ensemble, faisons sa rencontre.

À ce moment précis, Alya le cyborg prend position au centre du salon. Elle s'apparente à une araignée mesurant deux fois notre hauteur. Au centre de sa tête apparaît un emblème: un grand cœur avec, en son centre, un autre plus petit. Au-dessus du grand cœur, on peut lire: *le Château de l'Édredon*.

— Que ce jour est joli! s'exclame Alya dans le but d'entamer la conversation. Vous avez fait connaissance de mes hôtes, *Patate et Mal léché*. Ils font partie de notre famille. Chère petite dame... j'ai conservé dans l'intellect cyborgnétique une sphère à l'apparence de la demeure que nous habitons lorsque nous étions ensemble. Ça te plaît? Tu es chez toi, ici... tout ça est à toi, princesse du Château de l'Édredon.

Maman cyborg avance une de ses huit pattes et caresse la joue de sa fille. Puis elle lui prend la main avant de lui faire visiter le reste de la maison. Au fur et à mesure qu'elle le permet, les souvenirs entrent tout doucement dans l'esprit de Jolye. Car tout plein de très bons souvenirs ont caressé l'âme de cette dernière à l'intérieur de cette demeure. Par contre, de cruelles aventures ont su la faire souffrir jusqu'à la moelle de ses os.

— C'est réconfortant, confesse-t-elle, de se retrouver dans cette maison. Je te remercie, Alya, de bien vouloir me revoir. J'ai besoin de toi, grandement besoin de toi. Les souvenirs fermés de ma mémoire me nuisent considérablement. Cela m'empêche de vivre pleinement. Que mes mémoires fermées soient bonnes ou mauvaises, ce sont mes mémoires et j'y ai droit. Celles qui manquent me handicapent de beaucoup de béquilles. Tu sais, Alya, que tu représentes pour moi mon passé, et je sais, tout comme je perçois, que tu es très puissante; ce que je ne sais pas, c'est si cette puissance sert le bien ou le mal... laisse-moi le découvrir, permets-moi de poser ma tête sur ton cœur.

Ne voulant plus combattre seule, vivre loin d'elle et la priver de ses membres, la maman ressuscitée entend donc remettre le château à sa chère princesse.

— Je vais tout te dire, décide-t-elle. Ton passé meublera ton présent pour assurer ta continuité. Suite à ta compréhension, tu auras le choix entre ma vie et ma mort. Je vais te raconter l'histoire des deux princesses qui ont été heurtées par le monstre du temps. Cela va ouvrir les mémoires que j'ai cachées au plus profond de toi afin que ma honte ne soit pas exposée au grand jour. J'ai été pour toi, ma petite chérie, comme une armée de découragés. Excuse-moi, mille pardons.

— S'il te plaît, Alya, ne te culpabilise pas, verbalise Jolye. Ne porte pas sur toi la faute de tes pairs, les génies du pouvoir. Je perçois très bien que tu as agi dans le but de me protéger. La force d'une armée n'est-elle pas celle de se relever lorsqu'elle est anéantie par l'angoisse? Allez... raconte-moi mon passé...

— Tu sais, Jolye, lui pense Alya, toi, tu es puissante dans le bien. À tes côtés, on devient contaminé

par le regain de la vie. Tu dispenses l'amour comme l'air que tu respires. Pour la troisième fois, tu me fais vivre un jour joli. Ce que je vais te raconter va ouvrir doucement les mémoires que j'ai bloquées chez toi. Ce sont des clés qui ouvriront des tiroirs contenant d'autres souvenirs fermés, car trop cruels. Mais avant de commencer, laisse-moi te montrer ce qui reste de nous.

Puis elle invite sa fille à s'asseoir sur l'une de ses grosses pattes en métal avant de l'élever au centre de la sphère occupant le sommet de son corps cyborgnétique. Celui-ci compte trois sphères d'acier, lesquelles, sans se toucher, sont installées l'une par-dessus l'autre. Celle du dessous est supportée par les huit pattes articulées alors que celle du dessus, plus petite, constitue sa tête. Sa figure apparente celle de l'acier et se fait translucide à l'approche de Jolye, à qui elle laisse voir une transformation. Ceci fait, je vois ma belle voyager ses mains sur la figure du cyborg. Du coup, un souvenir prend vie dans sa tête.

— C'est la figure de ma mère qui prend forme! s'émerveille-t-elle. La mémoire de mes mains se réchauffe au toucher de sa peau... oui... la peau de ma mère. Je me souviens maintenant de sa douceur. Ses yeux s'ouvrent tel un rideau opaque sur un jour ensoleillé, ce qui laisse à ma vue la clarté de son amour. Je suis tout éblouie au point de *larmer* mes yeux de douces vagues d'eau de mer. Mes pupilles s'attardent maintenant un peu plus haut, entre le vert de ses iris et sa chevelure d'un blond soleil. L'apparence d'un emblème frontale sa figure et ses yeux rieurs, cachés derrière un voile, m'embrassent de tendresse.

Elle marque une pause et ajoute en pensée:

— Retire cette honte qui voile mes souvenirs de toi, ma chère Alya. Une vision prend vie alors que je fixe ta vue et que tes yeux me sourient... je suis exaltée. Vite, petite maman, raconte-moi!

Avant de redescendre, Jolye tient à garnir de baisers la figure d'Alya, ce que celle-ci refuse.

— Quand je t'aurai raconté cette soirée fatidique, explique-t-elle, si tu veux encore de moi, tes baisers, non seulement je les accepterai, mais je les déposerai sur mon cœur pour le temps de l'éternité!

Nous nous asseyons alors tous les trois au centre du grand salon où Alya nous fait servir un breuvage et des gâteaux par Patate et Mal léché, les roteurs du sourire.

— J'appréhendais la venue de ce jour, nous avoue-t-elle, je le craignais et maintenant, nous y sommes. Je me sens déjà libérée d'un fardeau trop lourd pour être porté seule. Il y a déjà de longues années que j'ai préparé mes confidences au sujet de ce soir-là. Lisez directement à la source, dans ma tête... ceci débloquent les tiroirs de l'absurdité. Reculons à tes six ans, ma chérie. Tu te trouves au lit sans avoir mangé, du fait que tu as été punie après t'être fait prendre à rêvasser la tête dans la Lune. C'est là le pire des péchés, celui qui n'a point de pardon. Les génies de la folie disent que la rêverie est une drogue faisant halluciner le cerveau qui du coup, devient incontrôlable. Puisque la personne aux prises avec ce vice ne peut en sortir, elle contamine tous les autres qui sont plus faibles. Alors, en esprit rebelle, elle se développe, refuse de se faire diriger, remet toujours tout en question et nous interdit de modeler sa conscience, brisant ainsi l'unité. Cet individu doit mourir! La rêverie, la tête dans la Lune, est la pire insulte que l'humain peut faire à son intelligence. Elle met de l'ostracisme sur ses pères. La famille qui garde l'un de ses membres en son sein tout en sachant qu'il se drogue de cet état, peut être expulsée de l'association de la philosophie dirigeante. Il est reconnu que le cerveau, sous l'effet de la pensée de l'abstrait, hallucine, en plus de devenir incontrôlable et imprévisible. La personne aux prises avec ce vice devient impossible à reconditionner et nous n'avons plus d'emprise sur elle. Cette personne devient autonome et donc, il faut l'éliminer.

Suite de ces précisions, Alya poursuit ainsi:

— Concentrons-nous maintenant sur le jour fatidique. Mes amis, je vous invite à vivre le jour de ma honte. L'histoire de ce soir-là débloquera graduellement des mémoires troublantes, des mémoires d'une cruauté que vous n'auriez jamais osé imaginer. Mais il y a aussi de très bonnes choses qui vont rejaillir de tes mémoires, Jolye. Tu devras mettre le bon sur un côté de la balance et le mauvais sur l'autre. Seulement toi, ma chérie, as le droit de mesurer le poids de chaque action.

CHAPITRE 17

Deuxième voyage dans la mémoire

Confidences d'Alya

Alya s'apprête à divulguer la vérité sur la nuit cachée dans les mémoires effacées. Nous sommes assis dans le grand salon, Alya, la maman adoptive, Jolye, sa fille unique, ainsi que moi-même. Pour la circonstance, Alya a transformé une section de la sphère de son cyborg en réplique exacte de la dernière demeure qu'elle a habitée en tant qu'humaine, demeure qu'elle habitait alors avec sa fille. Cette dernière l'informe :

— Notre équipe est installée dans un chalet de l'espace. Par la pensée, ils vont assister à tes confidences. *Si tu n'as pas d'objection, bien sûr, car ils sont tous de ma famille.*

— Ce sera comme tu veux, jeune fille, consent Alya. Je les connais tous très bien, mais eux, toutefois, ne savent pas encore qui je suis. D'autant plus grandes sont ma crainte et ma honte. Au fur et à mesure que vous entendrez mes confidences, vos tiroirs mnémoniques s'ouvriront. Cela est vrai pour vous, mes deux chéris, mais aussi, pour tous les gens de votre équipe qui se trouve là-haut. Vous serez confrontés à vos consciences. Bien involontairement, je suis la pierre angulaire de vos descentes aux enfers... du moins, à un certain moment de chacune de vos vies.

Elle se tait et ajoute d'une voix assurée :

— Jolye, tu dois savoir que j'ai moi-même bloqué certaines de tes mémoires. Moi seule peux les retrouver, car j'ai transféré dans mon cerveau une de tes cellules mnémoniques. Cette cellule contient une année complète vécue dans le Royaume des *cyborgs*. Ton âge compte donc une année de plus. En réalité, tes six ans ont duré deux années. À la fin de mes confidences, si tu le veux, je te remettrai la mémoire de cette année passée au Royaume des *cyborgs*.

— Ma tête est une science-fiction! laisse entendre Jolye à la suite de cette déclaration.

— Juste avant que Loell emprisonne mon être dans l'immobilité, enchaîne Alya, j'allais mettre en application le plan de mon suicide, et ce, pour la deuxième fois de ma vie. C'est pourquoi, Jolye, j'ai disposé huit prolongements de moi dans ta tête. Chacun de ces derniers contient tes mémoires effacées. En fait, tel que vous allez le voir maintenant, ce sont des hologrammes. Ne me considérant plus depuis fort longtemps comme une personne, j'ai écrit ce récit sous la forme d'une histoire dont je suis la narratrice. Laisse-moi, chère fillette, prendre tout au long du récit l'apparence que j'avais auparavant. J'aurai ainsi l'impression de reprendre vie.

Sur l'acceptation de Jolye, Alya se donne l'apparence de celle qu'elle était jadis. Cette femme est très agréable à la vue, là où l'œil ne se détourne pas, car prisonnier de l'excitation. Elle est une femme à envier les cœurs. À sa vue, Jolye s'exclame; le voile n'y étant plus, elle reconnaît le visage qui vient de s'exhiber devant elle.

— C'est toi la figure de mon songe, celui du train! pense-t-elle. Pourquoi prends-tu la place de

mon ciel tout au long du songe? Es-tu mon bourreau ou mon protecteur?

À cet instant, le cœur de ma princesse ne sait plus valser. Veut-elle vraiment connaître la vérité? Oui, c'est obligatoire de connaître cette vérité. Déterminée, elle ne recule pas. Elle n'arrête pas la danse et pense: «Accordez-vous, violons et guitares. Soufflez, instruments à vent, et résonnez, vous, les percussions. Si vous pouvez me suivre, harmonisez-vous tous sur mes pas; la danse sera dansée dans la plénitude de sa partition.»

— Un tiroir mnémonique accepte déjà l'invitation de l'ouverture, nous annonce-t-elle. Mes mémoires en sortent encore toutes pliées, mais je les reconnais. Je perçois ton amour, ma petite maman chérie, tout l'amour compressé dû à l'inexistence du cœur du génie de la philosophie. Comme c'est bon, pour mon âme, de percevoir ton cœur, celui de l'humain! Tes yeux si tristes me déclarent que tu m'as toujours aimée. Ils me disent aussi que tes larmes crient vengeance de tout leur sang pleuré. Vite, mère, raconte-moi tout sans rien omettre, pas même une seule virgule!

Sans que mot ne se dise, la maman lance l'hologramme tactile de ce jour fatidique. Cet hologramme projette l'action en temps réel. L'histoire s'amorce là où le présent heurte le passé pour procéder à la destruction de l'avenir de Jolye.

Un soir, lors d'un souper, Alya, épouse et Grande Dame de l'éminent Consul du maintien du génie de la philosophie, prend la parole:

— Monsieur, puis-je m'adresser à vous? demande-t-elle dans le but d'amorcer la conversation avec son époux sans risquer de lui déplaire.

— Bien sûr, consent ce dernier d'une voix autoritaire. Mais tenez compte que le temps me manque, ce soir, et donc... soyez brève!

— D'accord, je serai brève, Monsieur, prononce Alya d'une voix morose.

— Comme à l'habitude, Jolye, notre fille, a l'honneur d'être dans notre demeure chaque premier weekend du mois. Elle nous fait ses excuses de ne pouvoir nous accompagner pour ce souper familial, car en raison de sa désobéissance et selon votre directive, elle est toujours confinée dans ses appartements.

— Madame, vous parlez d'un air sombre; allez directement au but, car le temps me manque. Vous savez très bien que je dois organiser le transfert de Jolye dans sa nouvelle institution, et cela, en raison de sa désobéissance, comme vous l'avez si bien spécifié.

— Justement, Monsieur, nous ne l'avons en notre présence que deux jours et demi par mois. Il serait malaisé d'écourter ce temps à une seule journée par mois. Les gens et certains amis penseraient que nous voulons minimiser notre durée de cohabitation avec elle. Le fait de s'être évadée la tête dans la Lune est une faute certes grave qui démontre, chez elle, un esprit de rébellion. À ce chapitre, votre intervention était de mise et je l'approuve; loin de moi la pensée de vouloir minimiser les sanctions imposées. Mais ne vous en déplaît, il serait peut-être, et je dis bien peut-être, plus judicieux de conserver inchangé le temps d'exposition de sa présence parmi nous. Son transfert dans cette nouvelle institution spécialisée dans la réforme des jeunes délinquants est déjà en soi une grande punition. De plus, vous lui avez fait remplacer sa peluche robotique par une autre dont le but n'est pas de prodiguer l'éducation ou l'instruction, mais bien de procéder à l'anéantissement complet de ses facultés décisionnelles. On sait très bien que cette intervention risque de l'annihiler. J'aimerais me prévaloir de sa présence plus d'un jour par mois.

Le cher époux à l'invisibilité de cœur prend quelques secondes de réflexion; puis il articule ses lèvres sur une bouche grande ouverte, si grande que son uvule prend le devant de sa langue et tel un marteau sur sa cloche, fait entendre le tintement assourdissant de sa réplique.

— Quoi? Ai-je bien entendu? Essaieriez-vous de me dire comment je dois administrer la discipline de cette fille? Je suis outré par votre initiative, vous, la femme qui portez mon nom et dont mon génie vous prévôt du titre de Grande Dame. Où avez-vous la tête? Vous savez pourtant très bien ce qui

arrivera à cette fille le jour de ses seize ans... pour le bien de la pureté de la descendance de l'humain et pour la continuité de l'être dans l'état de l'intelligence du concret, nous nous en débarrasserons. J'aimerais rappeler à votre mémoire défaillante que vous étiez d'accord avec cette condition au moment de l'adoption. Nous ne pouvons et ne pourrions tolérer l'accouplement de ces prétendus humains au cerveau de singe. Ils sont l'arrêt de l'évolution alors que nous sommes la poursuite de la perfection.

Après une courte pause, Reck le Narcisse, d'une voix plus sombre que la mort, continue ainsi son charabia:

— Cette fille, comme tous ceux de sa race, les évadés de la Lune, ne sont rien d'autre que des animaux domestiques. Ils nous servent le temps de compenser votre infertilité. Dans le cas présent, c'est votre infertilité qui nous impose sa présence. Et je vous signale que c'est grâce à ma bonté que vous n'êtes pas dans les entrailles des ani-voyous. N'oubliez pas que cette enfant dégénérée représente la nouvelle méthode utilisée en zoothérapie, méthode dont je suis le principal concepteur. Si elle vit dans l'opulence de ma maisonnée, c'est grâce à mon génie. Ne vous en attachez surtout pas, elle est contaminée par cette maladie dégénérative qu'est la folie de l'abstrait. On ne peut demeurer en sa présence plus d'un jour par mois, car il y aurait danger de contamination. Alors ne vous en déplaise, elle sera donc, comme prévu, transférée dès demain dans sa nouvelle institution. Puis à l'âge de ses seize ans, lorsque son rôle de petit animal de compagnie sera terminé, elle devra être éliminée, voire totalement détruite. Voilà qui clôt la conversation. Je vous remercie pour ce bon repas et je vais de ce pas régler le départ de votre petite chienne Jolye. Je devrai passer la nuit à l'extérieur pour accélérer le processus de son transfert. Que cela reste entre nous, car on risque de perdre notre prestige et notre rang si les autorités l'apprenaient. Que cela soit fait comme je l'entends. C'est d'ailleurs pour votre bien à vous, douce Alya, parce que je suis bon pour vous.

Sans rien ajouter, il se lève et part mettre en place les derniers préparatifs visant à chasser la petite Jolye le plus loin possible de sa vue.

Alya reste sans mot. Dans sa tête, rien ne va plus. Cette Grande Dame ne veut plus de la Grande Dame. Le courage lui manque pour supporter ce changement. Toutes ses larmes versées, nuit après nuit, ont séché avant même de toucher le plancher. Elle est une personne qui n'a plus d'intérieur; seule une peau camoufle, tel un caméléon, le vide de son être.

Après un moment de réflexion, elle profite du départ de son époux et maître pour entrer dans la chambre de Jolye. «Le temple de la rébellion», pense-t-elle, souhaitant trouver une solution. La fillette est endormie, la figure face à l'oreiller. La Grande Dame de prestige s'agenouille sur le côté du lit et s'approche si près de Jolye, qu'elle peut sentir sa chaleur ainsi que l'odeur de lavande de ses cheveux fraîchement lavés. Elle remarque surtout que les larmes de l'enfant ont détrempe tout son oreiller, de même que le haut de son pyjama. Sa respiration est encore saccadée d'une peur incontrôlable.

— J'aurais aimé être ta vraie maman, lui murmure Alya, mais le sort en a décidé autrement. Tu es si belle, petite, j'aime te voir dormir; tu es ma seule joie... je t'aime tellement! Je te cache loin dans ma tête, car de toi, mon enfant, je n'ai pas droit. Triste je suis, vide est mon intérieur. Je ne suis qu'un nuage asséché... je suis la lâcheté... le courage n'existe même pas dans mes déjections; mes viscères n'ont même pas de matière. Je suis une langue sans bouche sur des dents pourries. Je parle, je parle... toute ma vie j'ai parlé et toute ma vie je n'ai rien dit. Le vent est plus coloré que mes paroles. Toi, petite fille, nous t'avons rendue orpheline. Nous t'avons déposée sur une tablette de choix dans notre noir salon. Tu es le trophée qu'on a volé à des parents aimants. J'aimerais te demander pardon, mais je n'y ai pas droit. Quand ta petite vie atteindra seize ans, en jolie demoiselle tu apparaîtras. Moi, j'obéirai à mon dieu, l'orgueil, et ta vie, je l'éteindrai. Un grand coup je te donnerai et tout simplement, tu ne seras plus. De cette façon je dois faire, car tous le font ainsi pour garder l'image de la force et de la pureté des gens de la philosophie dirigeante... oui, nous, les maîtres du pouvoir. Tu sais, petite, tu es un sacrifice

à mon dieu, je dois m'y consoler. Je te parle ainsi cette nuit, car seules nous sommes, toi et moi, et le moment est bon. Je veux bien m'illusionner que j'ai une vraie conversation avec mon enfant, ma petite fille que j'ai nommée Jolye, car la beauté est tienne. Le jour où on t'a mise dans mes bras, alors que tu n'étais qu'un petit bébé de trois mois, a été le seul jour joli de ma triste vie. Ton cœur a fait battre ma poitrine, mes yeux sont devenus rieurs, une chaleur m'a envahie et la paix qui surpasse la puissance a meublé ce moment. Ce n'est pas, en un seul jour que tu m'as contaminée, mais en une seule petite seconde; la contamination s'est alors avérée complète.

Malheureusement, tu as été surprise à rêver la tête dans la Lune. Ils t'ont reconnue coupable et même si tu n'as que six ans, ils t'ont condamnée. Tu devras être arrachée de ta vie à tes seize ans; il n'y aura pas de rappel, car ils ont peur que tu découvres la vérité au sujet de ta réelle provenance. Ces génies du pouvoir, comme ils se nomment, ne pourront pas te contrôler, disent-ils, et c'est pourquoi ils t'élimineront. Dès demain, tu seras envoyée dans une institution spécialisée juste parce que tu as été prise la tête dans la Lune. On te remettra une nouvelle robotique qui sera programmée pour te surveiller et briser ton cerveau. Sur le plan décisionnel, tu seras vite réduite à l'état végétatif. À ses seize ans, l'enfant n'est plus sous la tutelle des parents; la société devient son propriétaire à part entière. Bien sûr, on te remettra à la société en tant que rebelle... une personne à cou raide, comme ils disent. Toi, mon enfant, ma petite chérie, tu seras au mieux vendue aux *indi-voyous*, les gens du deuxième État du jour. Tu seras mise aux enchères pour servir de jouet sexuel, soit aux gens, soit aux animaux. Tu seras peut-être dépecée pour qu'on retire tes jeunes organes de ton corps. Il y a beaucoup d'argent à faire avec toi. Tu as déjà été approuvée pour ta santé et la force de ton être. Ton cerveau sera à coup sûr étudié pour qu'on puisse déceler l'anomalie qui te porte à rêver, à te libérer dans l'abstrait. Le pire qui pourrait subvenir, et j'en ai peur, c'est qu'ils vendent ton cerveau à la nation des *cyborgs*. Ces monstres robotiques ne laissent qu'une partie de ta mémoire intacte, celle de l'enveloppe charnelle que tu étais jadis. De ce fait, ils contrôlent ton niveau de rage. Ils font de toi un moteur pour leurs guerriers robotisés. Quel pauvre sort! Quelle cruauté et quelle injustice! J'aimerais m'opposer, mais j'ignore de quelle façon; ils sont trop puissants, eux, ces vendeurs itinérants des États du jour. Je n'ai pas le courage de m'y opposer. Cette nuit, je profite de ta présence. J'ai mis hors circuit ta robotique d'apprentissage, et donc, rien de ce qui se passera ce soir entre toi et moi ne sera enregistré. Nous sommes seules. Mon maître-époux est parti pour préparer ton départ et ne reviendra que demain.

Après une pause, Alya chuchote à l'oreille de sa protégée:

— Tu sais, je hais cet homme, il est très mauvais avec toi. Je vais te dire un secret: c'est lui qui est stérile, dans notre couple, et toi, tu représentes, jour après jour, sa tare. Lui, le plus haut dignitaire de la philosophie, le grand maître et génie du pouvoir... lui, oui, possède une tare et cette honte lui est insupportable! Cette nuit, ma belle petite Jolye, je vais te réveiller et ensemble, jusqu'au matin, nous allons nous amuser. Puis demain, à ton départ, je me libérerai de ma vie.

L'hologramme s'arrête brièvement, le temps d'une méditation sur ce dernier énoncé, et le récit continue.

— Allons, petite dame, réveille-toi!

Tendrement, Alya prend l'enfant. Celle-ci se réveille toute somnolente, émergeant d'un rêve au cours duquel elle était assise dans une grosse peluche blanche tout en se faisant cajoler par de tendres paroles. Elle voit Alya et lui fait un gros câlin, non sans l'enlacer par le cou et la serrer fort, très fort. Ce faisant, elle lui murmure:

— Je t'aime gros, maman, mais pourquoi me réveilles-tu?

— Parce que ce soir, c'est la fête! lui annonce Alya. Et nous allons prendre un toast dans la nuit.

— Oui, super! s'exclame Jolye. Je vais chercher ma lampe de poche, car il ne faut pas ouvrir la

lumière... il faut que la nuit entre dans la maison.

— D'accord! Et moi, ta maman chérie, je vais sortir le grille-pain et le beurre de chocolat que tu aimes tant.

— Oui, super! Moi, je vais apporter mon livre d'histoires et on va lire ensemble avec la lampe de poche, dans la nuit!

— Et moi, parce que je t'aime, je vais te servir un bon verre de lait chaud avec un peu de miel.

— Yeah! s'écrit la fillette. Ça va être une vraie fête de filles!

Entendant l'exclamation de la petite, maman Alya devient joyeuse. Son cœur se met à danser si fort que tout autour, le béton et l'acier se brisent. Heureuse du cœur, elle entre dans sa chambre un instant et y verse tellement de larmes qu'elle en remplit la baignoire. Elle ressort aussitôt avec son plus bel édredon, celui des grandes occasions, et plusieurs morceaux de lingerie de soie et de lin. Puis avec Jolye, elle construit un abri de fortune au milieu du grand salon. Lorsque terminé, elles s'installent face à face au centre de l'abri, baptisé le château de l'édredon. Jolye installe ensuite sur le sol trois lampes de poche dont l'éclairage est dirigé vers le haut, ce qui, déclare-t-elle, représente le foyer du grand château.

— Regarde, maman... ces lampes sont comme un feu dans le foyer et nous allons faire semblant de cuire les toasts sur ce feu, OK? Es-tu d'accord?

— Tout ce que tu veux, ma fille! Ce soir, c'est l'aventure!

— Oui, c'est notre aventure secrète! lâche Jolye dont le cœur est aussi libre que joyeux, totalement évadé dans l'abstrait du moment. Maintenant, c'est le temps de prendre notre repas de la nuit. Mais avant, écoute bien, petite maman... pendant que tu pleurais dans la chambre, j'ai programmé la robotique centrale pour qu'elle fasse des bruits de grenouilles, de grillons et d'oiseaux de nuit. On va s'imaginer que nous sommes dans une tente, dans la cour de notre château, près du lac, avec ta musique préférée.

— Tu m'as entendu pleurer? questionne Alya.

— Mais oui, répond candidement la petite fille, je sais que tu pleures souvent, dans la nuit, quand tu es malheureuse, et moi, j'ai de la peine pour toi. Mais ce soir, comme tu as pleuré parce que tu es heureuse, ça ne m'a pas fait de la peine. Ce soir, tu es bien et très gentille parce que tu joues avec ton enfant qui t'aime. C'est pour ça que ton cœur est joyeux et que le mien danse fort dans mon ventre. Mets ta main sur mon cœur... le sens-tu danser?

Jolye continue ainsi de parler, car elle ne sait pas comment s'arrêter. Elle prend une lingette pour essuyer la moustache de lait sur ses lèvres et se lève, car elle ne sait pas rester en place. Elle s'avance vers sa maman puis sans avertissement, lui prend le visage avec ses deux petites mains pour lui remettre la tendresse à l'aide d'un câlin pressé très fort qu'elle accompagne d'un bisou, celui qui fait fondre l'acier autour des cœurs. Ceci fait, elle prend une nouvelle lingette et essuie timidement une trace de chocolat laissée par le câlin sur la joue de sa petite maman chérie. Doucement, elle replace ses mains sur les joues d'Alya. Lorsque leurs regards sont bien connectés, elle reprend la parole pour dire:

— Maman Alya, je dois te parler de quelque chose qui tient dans mon cœur; tu *veux-tu* le savoir?

La maman, souriant de cette apprentie verbalisation et percevant l'importance du questionnement de l'enfant, ne corrige que le terme «*tient à cœur*» et lui lance:

— Je t'écoute, ma grande!

— Maman, est-ce que tu aimes ta petite fille?

— Beaucoup, répondit Alya.

— Est-ce que tu aimes plus ton travail que ta petite fille?

— Mais non... jamais!

— Est-ce que tu aimes plus les gros repas dans le soir avec tes amis que ta Jolye?

— Non, bien sûr! Je t'aime plus que tout, confesse la maman avec une larme au cœur, sans trop comprendre le questionnement de l'enfant.

Elle dépose plein de bisous sur les joues de celle qu'elle trouve trop mignonne, sans omettre une seule parcelle de sa petite frimousse.

— Maman chérie, questionne Jolye, si tu aimes ta petite fille Jolye plus que tout ça, pourquoi tu passes plus de temps avec eux qu'avec moi? Pourquoi tu ne joues jamais avec ta fille que tu aimes tant?

Sans rien ajouter et sans attendre la réponse, elle retourne prendre sa place tout en gambadant et en sautillant en bordure des couvertures, du fait qu'elle ne sait pas comment simplement marcher. Étonnée, Alya vient de se faire briser. Sa poitrine de métal et de plastique s'en trouve complètement éclatée. Les fanfaronnades des gens présomptueux des génies du pouvoir se sont tues. La Grande Dame de la philosophie dirigeante n'est plus.

— Pauvre enfant! songe-t-elle en son for intérieur. Je ne peux pas jouer avec toi, encore moins te démontrer mon affection. Reck, mon époux, ne le permet pas. C'est un homme grand par la force et géant dans la cruauté. J'ai très peur de lui, trop peur, même. Je ne peux m'y opposer. L'amour qu'il a pour moi ne pèse pas dans la balance de sa méchanceté. Mais l'amour que j'ai pour toi, petite fille, ne se calcule pas à l'aide d'une balance, car même la masse des univers ne fait pas le poids.

Ce soir est unique, continue de penser Alya. C'est notre soirée de filles. Toi et moi, seules sur la piste de danse. J'absorbe l'amour que tu dégages. Je suis la ouate, tu es la goutte d'eau, celle qui rafraîchit l'âme et qui libère l'esprit. Reck n'est plus; la peur ne me harcèle plus, car elle s'est enfuie. Le calme et la paix me caressent du perpétuel mouvement. Demain, suite à ton départ, je libérerai mon esprit et mon âme ne sera plus. Je m'endormirai d'un sommeil complet. Ce soir, je réponds à ta question de cette manière: ce soir est l'éternité et ensemble dans l'abstrait, nos cœurs se complètent, chère amie!

Elle regarde alors Jolye droit dans les yeux, se met doucement à quatre pattes et s'avance en grommelant:

— Je suis le loup de la forêt qui a faim et qui aime manger les petites filles quand elles goûtent le chocolat.

Comprenant vite le jeu, Jolye essaie de s'enfuir. Peine perdue, car d'un coup soudain, maman loup l'attrape par un pied et l'amène vers elle.

— Non! non! s'écrit la petite. Méchant loup, tu ne peux pas me manger!

— Pourquoi? interroge le loup.

— Parce que je suis le petit chaperon rouge et toi, tu dois manger la grand-mère... pas moi! Je suis trop petite, je n'ai pas assez de viande pour tes grandes dents et je crie trop fort pour tes grandes oreilles.

Ne pouvant se retenir de rire en entendant cette réplique, Alya poursuit le jeu en disant:

— Bien sûr que je peux... regarde bien.

Elle enfouit sa tête dans le pyjama du petit chaperon rouge, au niveau du ventre, et avec sa bouche, souffle de toutes ses forces. Un grand bruit de vibration se fait entendre, ainsi qu'un cri aigu provoqué par l'éclat de rire de Jolye, totalement agitée.

Alya laisse un instant sa tête sur le ventre de sa fille. Tout émue, elle entend pour la première fois les battements de son cœur. Ceci lui fait réaliser qu'elle a maintenant un but et une responsabilité. Elle fera tout pour que le cœur de sa fille ne s'arrête pas; non, jamais de son vivant. Alya la guerrière

revêt finalement l'armature du courage, bien décidée à s'opposer avec force aux génies de la honte. Telle une maman courageuse, elle allait se battre pour sa fille. Son cœur va reprendre les battements de sa nouvelle poitrine, celle d'une maman pour qui l'amour ne connaît pas les compromis. Le cœur maintenant vivifié, plus question, pour elle, de s'endormir du sommeil de l'éternité.

Les mains sur la tête de sa maman, laquelle a toujours la tête posée sur son ventre, Jolye dit:

— J'ai aimé être mangée par le loup. Tu sais, j'aime mieux quand c'est toi qui racontes une histoire; c'est plus drôle et je m'amuse plus que lorsque c'est ma peluche robotique qui m'en raconte une.

Cette fois-ci, c'est Alya qui prend la petite et qui lui donne, pour la première fois, un câlin digne de l'amour d'une mère... et la maman trouve cela très bon. Elle fixe ce moment dans la mémoire de ses yeux pour revoir cette scène chaque fois que ses paupières fermeront sa vue.

Jolye change une nouvelle fois de position, car elle ne sait pas demeurer en place plus de deux minutes. Ce faisant, elle met distraitemment son pouce et son index dans le chocolat avant de déposer, par réflexe, sa main sur le bel édredon, celui qui ne sert que les jours de grandes occasions. Comprendant sa maladresse, elle n'a plus de sourire et dans son intérieur, son petit ventre se met à gémir. Alya tient à prouver qu'elle est à la hauteur d'une mère, sachant que des temps de détresse sont à la porte du bientôt. Donc plutôt que de gronder sa fille, elle la regarde droit dans les yeux et lui adresse un sourire de compréhension. Puis, remarquant l'empreinte laissée par le pouce et l'index sur le bel édredon blanc immaculé, une idée lui vient en tête.

— Jolye... donne-moi ton autre main et regarde bien, dit-elle. On va faire notre emblème... celui des princesses de l'édredon.

— Ah oui! On va faire notre emblème! s'exclame Jolye d'une voix enthousiaste.

— On va mettre du chocolat sur le pouce et l'index de ton autre main, petite princesse, et on va déposer ta main sur l'autre côté de la première trace... que vois-tu, maintenant, chère petite?

— Ça forme un cœur, maman, *c'est cool!*

— Ce n'est pas tout, jeune fille... je vais moi aussi faire la même chose. Tiens... mets du chocolat sur mes pouces et mes index.

Bien qu'elle reste perplexe, Jolye éprouve un plaisir de faire quelque chose qui lui mériterait une gifle en pleine figure si Reck la voyait faire. Alya lui présente l'intérieur de ses mains pour qu'elle s'exécute. Du coup, le visage de l'enfant revêt de nouveau un sourire et son ventre cesse de gémir.

— On s'amuse full fou! glisse-t-elle à sa maman. Tu es ma meilleure amie! T'es vraiment *cool!*

Alya enregistre dans son cœur chaque parole prononcée par sa petite princesse. Maintenant qu'elle a les doigts et les pouces remplis de succulent chocolat, elle dépose ses mains de façon à encercler le petit cœur formé par celles de Jolye. L'emblème terminé, la princesse aux petites mains trouve très beau de voir un petit cœur dessiné au centre d'un plus grand.

— Tu vois, lui explique Alya, le grand cœur protège le petit cœur... je serai toujours là pour toi; tous les jours, et cela, même si tu ne me vois pas. Maintenant, nous allons photographier notre emblème. Mais attention... c'est un secret entre toi et moi, d'accord?

La robotique centrale développe alors une multitude de photos que Jolye insère dans toutes les poches de son pyjama. Bien que la fatigue commence à envahir l'enfant, Alya ne se résout pas à la perdre dans le sommeil, car elle doit la protéger de sa nouvelle peluche robotique.

— Jolye, lui dit-elle, je dois te parler. Demain, tu devras partir avec ton père pour visiter ta nouvelle institution et nous allons seulement nous revoir le mois prochain.

— Ça fait combien de dodos, un mois? questionne Jolye.

— Ça fait trop long! répond Alya. Mais je dois te dire que tu vas recevoir une nouvelle peluche robotique pour assurer ton instruction et ton éducation. Tu ne devras pas l'écouter; elle est méchante et elle va te faire du mal dans la tête. Écoute bien, jeune fille... tu vas avaler cette petite pilule. C'est une boule énergisante qui va te protéger contre la méchante peluche que tu vas recevoir demain.

Jolye ne saisit pas toute l'envergure de ce qu'elle vient d'entendre. Tout ce qu'elle est à même de comprendre, c'est qu'en absorbant la petite pilule, elle n'aura pas peur de sa nouvelle peluche d'apprentissage.

— Maintenant que nous avons mangé le toast de la nuit et que nous avons bien parlé, reprend Alya, nous devons prendre, comme le font toutes les princesses qui se respectent, un cocktail.

— Ah oui? lance la fillette d'un ton interrogatif.

— Mais oui! C'est le cocktail de l'amitié entre deux princesses.

— Ah oui! Je suis entièrement en accord! Moi, je suis la princesse aux petites mains et toi, la princesse au grand cœur!

— Écoute bien... je vais t'expliquer comment se fait un cocktail: d'abord, on verse dans un verre un peu de jus d'orange avec un peu de sirop de grenadine et une cerise bien rouge; puis on ajoute un ingrédient secret. Mais je ne peux pas te le dire, car ce ne sera plus un secret. Donc qu'est-ce qu'on fait?

Jolye se met à réfléchir et répond:

— Mais maman, tu peux me le dire ce secret du *poptail*.

— Non... ça se prononce un «cocktail», sourit Alya.

— Très bien, alors. Mais tu peux me le dire ce secret du *cockpail* parce que moi aussi je suis une princesse du Château de l'Édredon.

— Oui, c'est vrai... tu as raison, Jolye! Dans ce cas, je vais te divulguer le vrai secret de ce breuvage. Tu prends ton verre et tu ajoutes juste un peu de liqueur blanche pétillante avec deux gouttes de citron. C'est ça qui donne beaucoup de force aux princesses!

— Ah oui! s'exclame Jolye, tout ébahie. Je vais devenir forte!

Les deux jolies princesses se hâtent de boire leur petit secret, puis discrètement, Jolye glisse à sa mère:

— C'est notre secret. Il ne faut surtout pas le dire à Monsieur mon géniteur.

— Pourquoi? interroge Alya.

— Parce qu'il m'a dit que si je divulguais un secret, une personne me ferait du mal et me tuerait... moi, et la personne à qui j'ai dit le secret.

Jusque-là, Alya ne comprend pas pourquoi son époux aurait dit des paroles aussi dures à une enfant. Elle pose tout de même une question à Jolye.

— C'est ton papa qui t'a dit ça?

— Oui, c'est Monsieur mon géniteur; c'est comme ça que je l'appelle. Jamais je ne dois l'appeler papa. Il ne veut pas.

Parce qu'elle est maintenant anxieuse, le ventre d'Alya commence à se cramper dans son intérieur. Si son subconscient a déjà compris, son conscient refuse d'admettre la possibilité de l'impensable. Elle connaît tout autant l'impulsivité de son homme que les conséquences qui s'en suivraient s'il venait à apprendre l'interrogatoire qu'elle est sur le point de livrer à son sujet. Elle doit méditer quelques secondes pour prendre la bonne décision. «Si je pousse plus loin mon interrogation, pense-t-elle, j'obtiendrai probablement la réponse que je redoute, car mon ventre n'a pas mal sans raison; mon corps

me parle et je dois l'écouter. D'une part, il y a peu de chance que je revoie ma fille adoptive qui, je dois le dire, est rebelle à la démocratie de notre système. D'autre part, que faire si une élite du pouvoir se transforme en un cruel despote?»

Tout se bouscule dans sa tête! Que se passe-t-il avec elle? Serait-il donc vrai que Jolye, une petite fille aussi gentille et aussi fragile, possède le pouvoir de contaminer les cœurs? Persuadées de ce fait, les plus érudites élites de la classe des génies de la philosophie dirigeante auraient-elles raison?

«Ce dont je suis persuadée, pense-t-elle, c'est de son amour. Elle nous le transmet si puissamment, sans jamais rien demander en retour. Tout ce qu'elle requiert, c'est son droit légitime d'être aimée. Ce qui nous fait peur, à nous, la puissante nation des génies du pouvoir, c'est que nous aurions à gagner à apprendre de son innocence. N'est-il pas dit, dans le livre saint: redevenez comme des petits enfants. Il faudrait peut-être méditer sur cette affirmation. Je suis convaincue du chemin que je vais prendre. C'est à nous, les adultes, qu'il appartient de protéger les petits et c'est aux nations fortes qu'appartient la protection. Seul l'amour, celui qui ne demande rien en retour, a la puissance d'amener la paix et le bonheur. Je constate maintenant que ce n'est pas parce qu'il n'y a plus de guerres entre les nations que nous sommes en paix.»

Il n'en faut guère plus pour qu'elle se ressoude à aller jusqu'au bout de sa crainte au sujet de sa petite fille.

— Jolye, dit-elle, j'ai une question à te poser: quel est le secret que tu ne dois dire à personne? Est-ce que tu aimerais en parler avec moi?

— Oui, ah oui... murmure l'enfant du bout des lèvres.

C'est là qu'Alya perçoit la douleur intense, bien ancrée dans l'âme de la princesse aux petites mains.

— N'aie pas peur, l'encourage-t-elle, dis-moi tout. Nous sommes, ne l'oublie pas, deux princesses liées par un emblème, celui où le grand cœur entoure le petit cœur. Maintenant, je vais te protéger. Tout ce que ton géniteur t'a fait, il ne le fera plus.

— Mais j'ai peur, très peur, oui, car il va te faire très mal, maman, rétorque Jolye d'une voix angoissée. Il m'a montré ce qu'il nous ferait si je te disais le secret.

Puis elle poursuit en disant:

— La fin de semaine où je ne suis pas venue à la maison et que j'étais restée dans mon institution parce que j'étais trop malade... disons que c'était un peu la vérité.

Le cœur saignant, la mère demeure attentive à tout ce qu'elle entend et sans dire le moindre mot, ne fait qu'écouter sa petite chérie écouler ses paroles à son propre rythme. Elle ne veut surtout pas la brusquer et ajouter une tare causée par stress qui détruirait doucement sa jeune âme. Donc tel un psychologue, elle attend en silence tout en caressant les petites mains de sa princesse, le temps que cette dernière veuille bien poursuivre l'évacuation, par la parole, du poison que son géniteur lui a administré.

Jolye continue donc de parler. Entre chaque phrase, elle marque une pause, car dans son esprit, elle ne sait plus si elle doit se sentir coupable d'avoir fait la méchante ou si elle doit sortir le dégoût qu'elle ressent dans son être.

— Tu n'es coupable de rien, la rassure Alya, de rien de tout.

«Ce sont plutôt eux qui sont des monstres dans des corps d'humains, ajoute-t-elle à sa propre intention. Leurs bouches sont pleines de larves, de limaces et de sangsues et ils en aiment le goût. Ils se délectent dans leur boue. À leur mort, ils ne seront pas pleurés, même qu'ils ne reviendront jamais

dans leur vie pour l'éternité.»

Et Jolye continue ainsi de se confier.

— Un soir, dans le deuxième temps du jour, mon géniteur est venu me chercher à mon institution. Il y avait deux de ses amis, ceux qui viennent jouer aux échecs avec lui à la maison. Il y avait aussi une petite fille que je ne connaissais pas et deux garçons de douze ans environ qui pleuraient parce qu'ils disaient qu'ils ne voulaient pas y retourner. Puis nous sommes entrés dans une très grosse maison avec beaucoup de personnes bizarres qu'on appelle les *indi-vous*.

Alya ne la corrige pas sur cette mauvaise prononciation, sachant très bien qu'elle veut dire qu'ils étaient en présence *d'indi-voyous*. Le cœur amer, Jolye poursuit son histoire:

— Mon géniteur m'a installée dans une grande salle. Il m'a couchée et attachée sur une table. Ensuite, ils ont fait la même chose avec les autres enfants qui étaient avec moi. Beaucoup d'autres personnes marchaient autour de nous; elles nous regardaient et nous touchaient partout. Puis, ils sont partis. Mon géniteur est venu me donner à boire et il m'a dit:

— Je ne veux pas que tu pleures, tu m'entends? Et jamais tu ne devras dire à personne ce qui va se passer. Tu es une grande fille. Des gens vont venir jouer avec toi et après, je te donnerai une surprise. C'est notre secret, qu'il m'a dit proche de mon oreille. C'est un nouveau jeu que tu ne connais pas. Tu vas voir... tu vas aimer.

Sur ces mots, elle s'arrête, alors que deux grosses larmes sortent sans permission de ses jolis yeux.

— Maman, j'aimerais tout te dire ce qui s'est passé, mais promets-moi que tu vas m'aimer pareil quand tu vas tout savoir.

En sanglots, elle termine en murmurant:

— Personne ne m'aime à part toi et je n'ai personne d'autre que toi à aimer.

Désespérée, la maman mentionne clairement, avec une voix protectrice et en serrant fort, oui, très fort, contre sa personne, sa petite chérie:

— Tu es la seule personne que j'aime et je t'aime pour toutes les personnes qui sont sur la Terre.

Cela dit, elle prend un papier mouchoir pour essuyer les yeux et le nez de Jolye. À son tour, cette dernière prend un mouchoir et essuie la joue et le cou de sa maman que de ses larmes, elle avait mouillés. Après quoi, elle reprend son récit, sauf que cette fois, pour un court temps, elle se transforme en adulte. Oui, telle une adulte elle contera la suite de ce moment. Pour ce faire, elle fixe directement son regard dans celui de sa mère et jamais plus elle ne l'abaissera devant quiconque. Pressentant la soudaine maturité de son enfant, Alya se refuse tout mot pour mieux écouter la suite.

— Beaucoup de personnes qui n'étaient pas des *indi-vous*, enchaîne la jeune fille, se tenaient debout autour des tables. Ils n'étaient pas habillés... nus ils étaient... tous nus! J'avais très chaud, mais je tremblais de partout. Je ne pouvais pas m'arrêter. J'avais peur et je voulais pleurer. Un monsieur criait des chiffres et le monde applaudissait. Sur mon ventre, on avait inscrit un numéro et un mot: le numéro était le neuf et le mot était vierge. Je ne comprenais pas. Quand j'ai entendu crier mon numéro, mon ventre est devenu très mal. Un grand monsieur est venu. Il était très gentil. Même s'il me réchauffait avec ses grandes mains, je tremblais toujours, et toujours je ne pouvais pas m'arrêter. J'ai vu son affaire. Tu sais... ce que les garçons ont entre les jambes? Eh bien lui, son affaire était très grosse et toute gonflée... comme celle de mon géniteur!

— Quoi! explose aussitôt Alya. Oh... excuse-moi, ma chérie, tu m'as fait sursauter. Je ne voulais pas crier et je ne voulais pas te faire peur; excuse-moi encore.

— Ce n'est pas grave, la pardonne Jolye, je n'ai jamais peur avec toi.

Après une pause de quelques minutes, la petite continue de raconter les obscénités dont elle fut victime, ainsi que tous les gestes posés à son endroit, et ce, sans en omettre un seul détail, non pas un seul. Elle parle sans trembler, d'un rythme assuré, convaincue qu'elle n'a rien à se reprocher. Après quoi, elle se lève, étreint sa maman et lui chuchote à l'oreille:

— C'est ici que j'ai besoin de toi, tendre maman. Quand le monsieur a entré son affaire dans moi, il s'est fâché fort et a crié: «Elle n'est pas vierge, je veux mon argent!» Il a continué avec son affaire dans moi jusqu'à ce qu'il ait fini. Le monsieur, oui, était très fâché, mais avec moi, il a été gentil. Il m'a dit que ce n'était pas de ma faute, mais que ce n'était pas la première fois. C'est là que j'ai compris la signification du mot vierge.

Elle se tait brièvement, et reprend d'une voix ferme:

— Tu sais, Maman, tout ce que le monsieur m'a fait, mon géniteur me l'avait déjà fait une fois. Ça n'avait pas bien marché, parce que quand il a entré son affaire dégueulasse dans moi, j'ai été malade et j'ai tout vomi sur lui. Je n'avais pas fait exprès. Il a continué et il a fait des sons avec sa bouche jusqu'à ce qu'il ait fini et il m'a dit: «Tu vas me le payer ma chienne!» Je ne me souviens plus ce qui s'est passé après, car je ne pouvais plus respirer. Je crois que je me suis évanouie.

Alya est totalement abasourdie. Ses repères viennent de disparaître, tout son monde s'écroule. Elle fait face au néant, il n'y a plus de sol sous ses pieds pour la supporter. La Lune est noire, les étoiles sont dissoutes. Seule avec sa conscience, elle médite: «Pouvais-je deviner ce qui se passait dans ma propre maison? Mais aujourd'hui, et maintenant que je sais, qu'est-ce qui m'empêche de réagir? La perte de mon luxe et de mon statut ne vaut-elle pas l'amour de cette enfant? Si les génies philosophiques du pouvoir cherchent à nous tuer, qui nous protégera? Bon... courage, Alya, et tiens-toi debout... tu dois agir!»

— Maman, où es-tu? On dirait que tu as la tête dans la Lune! s'exclame Jolye.

Cette phrase secoue Alya qui un peu perdue, rétorque en ces termes:

— Tu as bien raison... je méditais sur ce qui t'est arrivé, ma chérie. Et je ne suis pas contente de moi. J'aurais dû voir que tu étais malheureuse.

— Ce n'est pas grave, la rassure aussitôt Jolye, tu ne pouvais pas savoir. Tu t'es très bien rachetée avec cette belle aventure du toast dans la nuit. Nous sommes maintenant deux princesses inséparables, avec, dans nos têtes, un Château de l'Édredon et un emblème du cœur dans la main.

La jeune fille retrouvant l'innocence de son enfance, Alya comprend alors qu'un enfant cherche à tout prix à conserver l'harmonie et que pour protéger ceux qu'il aime, il est prêt à endurer de graves sévices. Ce qui la trouble, toutefois, c'est que l'agression commise par son époux ne date que de trois semaines tandis que celle commise par l'inconnu au salon des enchères remonte à cinq jours. De ce fait, elle craint que sa fille souffre en silence.

— Jolye, j'aimerais, si tu le veux, te poser une question au sujet de ce qui t'est arrivé.

D'un timide signe de tête, la fillette répond dans l'affirmative.

— En ce moment, est-ce que tu as mal entre les jambes? s'enquit Alya, sans trop savoir s'il lui est permis de prononcer les vrais termes.

— Tu veux dire... si ma vulve me fait mal? se voit-elle répondre. Bien... un peu.

Ne croyant pas en cette réponse, elle demande encore:

— Est-ce que je peux voir?

Sans dire un mot, Jolye verse quelques larmes, se couche sur le bel édredon blanc immaculé et abaisse avec précaution le bas de son pyjama. Puis elle soulève les deux bras au-dessus de la tête en signe d'approbation.

— Mon Dieu! Est-ce possible? songe Alya en affichant un air horrifié devant les ecchymoses, les marques de doigts et les deux petites déchirures dont les lèvres légèrement enflées de sa fille sont empreintes. Ne voulant pas affoler cette dernière, elle masque ses émotions alors que son esprit se trouble. Pour la première fois, elle se confie à Dieu en lui adressant une prière.

— Je ne suis que deux fois rien et tu ne dois sûrement pas être fière de moi, mais écoutes... je suis perdue.

Alors même qu'elle articule ces mots en pensée, des larmes, sans compter, sont évacuées avec grande colère de son cœur. Dans ces larmes de sang à saveur de mort, il est écrit: «Mon Dieu, s'il vous plaît, je vous en supplie... faites cesser cette souffrance; ne tolérez plus ces douleurs; ne tolérez plus ces attaques sur l'innocence. Dès que mon être s'est évadé de la prison de l'indifférence, lui et mon âme se sont violemment heurtés sur les rochers acérés par la vague de l'absurde de ce qui se passe sous ton soleil. Le mal à l'état pur, maintenant je l'aperçois. Je vous demande pardon de m'être fermée et de m'être donnée en esclavage aux élites du génie du pouvoir. Donnez-moi la force de protéger cette enfant; pas juste elle, mais tous les enfants du monde. Je dois trouver une bonne façon de les protéger. Non pas pour me racheter, mais par obligation envers le respect de la vie.»

Et Alya continue de se décharger sur Dieu en ajoutant:

— Aucun pouvoir ne nous donne le droit de briser des vies, ne serait-ce qu'une seule. Tous ces animaux humains n'ont ni raisonnement ni cœur; ils n'ont qu'un cerveau rempli de scories et leur cervelle est gagnée par la putréfaction. Ces bêtes à l'apparence humaine se plaisent à faire du mal à ceux qui possèdent le cœur. Lorsqu'ils se font prendre, pour leur défense, ils nous crachent en plein visage, les yeux *larmés* comme ceux d'un crocodile et les lèvres tremblantes de honte: «Je ne voulais pas, non... je n'aurais pas dû, je ne le ferai plus!» Ils disent et redisent, car ils font et refont. Les génies, manipulateurs de la verbalisation, cherchent et trouvent des défenses pour justifier leurs actes. «Il est malade, le pauvre, il a une démence ou une crise passagère; il est en dépression, son papa a fait la même chose... sa maman n'était pas gentille... il était noir, rouge, jaune ou trop blanc.» Comment peuvent-ils, ces artisans de la défense, nous vomir à la face toute cette dégueulée, et cela, dans un beau plat doré? Ces bravades contre la vie ne peuvent continuer!

Ici, l'hologramme fait une pause, Alya ayant besoin de reprendre haleine. L'émotion la surprend. Elle se met à rêver, pour un court temps, au livre de l'apocalypse. L'ouverture du quatrième sceau, celui du cheval pâle avec son chevalier qui a pour nom la mort. Elle se voit à la place du chevalier. À un défoulement elle s'offre; des têtes sans compter et en fracas s'ouvrent sur le plancher. On peut voir de gros vers blancs gruger les cervelles putréfiées de ces animaux à deux pattes. Puis elle se ressaisit et s'excuse à Dieu pour avoir visionné dans sa tête le film de sa propre vengeance.

— Il est vrai, continue-t-elle de prier, que quelquefois, dans la vie, de mauvaises choses surviennent les unes après les autres, de mauvaises choses qui peuvent rendre totalement fou n'importe qui, même un sage. Toi qui connais le méchant, pour combien de temps, encore, cacheras-tu ta face à leurs dérèglements? Combien de temps, encore, toléreras-tu la lacération de l'âme du petit? Réponds-moi... combien de temps, encore?

Écoutant le son du silence, elle comprend et continue de visualiser, dans son esprit, l'image de ces

agresseurs de vie et de dignité qui nous servent leurs excuses tel du vomi sur un beau plat doré.

— C'est nous, signifie-t-elle encore à Dieu, les représentants de la masse silencieuse, qui sortons avec ardeur de nos grandes écoles les analyseurs et les pataugeurs, ce qui fait que nous avons les deux mains dans la chaleur de leurs méfaits. Quelle absurdité représente notre labeur consacré à la recherche du pourquoi on ne trouve pas de cœur en eux. La tuerie d'enfants... ce massacre commis en toute liberté par le vol de leur esprit et le viol de leur corps. L'enfant est-il coupable de la déviance du déviant? Le chien vicieux est-il un humain malade, même passagèrement? Que ce ne soit jamais le cas! Donnez-moi, mon Dieu, s'il vous plaît, la force et la sagesse de ne pas accéder à la facilité de cette pensée. Donnez-moi la force et l'intelligence de m'y opposer et d'agir en fonction de mes moyens d'intervention. Je ne les jugerai pas pour l'éternité, car cela vous appartient, mais leur propagation, je veux l'éradiquer. Merci de m'écouter. J'aurais dû vous prier bien avant. Mais depuis mon âge tendre, le philosophe a sorti cette communication de mon cerveau. Nous devons passer par des élites, maintenant, pour vous rejoindre, car, disent-ils, ce sont eux qui doivent rendre des comptes. Nous avons une seule obligation: leur obéir. Excusez-moi, je vous en supplie... mon âme est grandement affligée. Je sais maintenant que ces élites, celles des hommes, sont des aveugles sourds. Leurs cœurs ne voient ni n'entendent, ils conduisent leurs ouailles dans la fosse.

Au retour de son esprit sur Terre, une fois sa conscience remise dans l'harmonie de sa personne, Alya fait ce qu'elle doit et demande à sa fille:

— Jolye... serais-tu d'accord pour qu'on quitte ton géniteur pour toujours? Ainsi, il ne pourrait plus nous faire de mal, ni à toi ni à moi...

— Oui, je le veux, murmure Jolye, mais vas-tu être malheureuse? Car après tout, c'est ton mari...

— Tu sais, Jolye, quand un homme viole l'intimité de son enfant, il devient indigne et perd sa famille. Si tu le veux bien, cette mauvaise aventure est terminée; toi et moi, on recommence à neuf. Nous allons partir d'ici dès cette nuit et jamais on ne reviendra. Si c'est bon pour toi, tape-moi fort dans ma main!

Sans se faire prier davantage, la petite tape très fort, et trois fois plutôt qu'une, dans la main de sa maman, pour lui signifier son plein accord. Renouvelée, Alya s'affaire sans plus tarder à la préparation de leur évasion, sachant qu'il n'existe pour elles qu'un seul endroit sécuritaire, soit l'un ou l'autre des bâtiments de l'AGAP.

Quelle drôle de situation! Elle, Alya, allait demander la protection des gens de l'ancienne pensée, les ennemis jurés de son ex-époux, l'un des maîtres de la philosophie dirigeante! Quelle honte ce sera, pour lui, lorsqu'elle dévoilera qu'il possède un réseau clandestin de location et de vente d'enfants, tant à des fins sexuelles qu'à des fins de recherche! Plus elle repense aux méfaits commis par cet être abject, plus elle est persuadée que grâce à lui, il existe maintenant une banque d'enfants utilisés tels de rats de laboratoire! Le tout, bien entendu, en association avec le deuxième État du jour, les *indi-voyous*.

Le temps que sa mère prépare leur évasion, Jolye écoute un film pour enfant qu'elle a vu maintes et maintes fois. C'est l'histoire d'un petit train voyageur qui circule dans une prairie en saluant tous ses habitants, qu'il s'agisse des loups, des moutons, des grenouilles ou des autres. Le bonheur, la joie et l'abondance prédominent l'histoire.

La nuit s'étant installée, l'enfant s'endort sur le plancher, à même le bel édredon des grandes occasions. Le film de ses rêves décrit des aventures encore plus magiques, du fait que sa vie s'apprête à prendre une nouvelle direction, celle où l'amour et le bonheur seront à la portée de sa jeune âme.

De son côté, Alya se hâte pour téléporter quelques biens personnels et tout son avoir pécuniaire, soit une très grande fortune, à savoir la douzième plus importante au sein de toute la Nation du génie du pouvoir. Son grand-père paternel, ainsi que son père et elle, reçoivent des redevances sur tout ce qui relève de l'intelligence naturelle de la robotique des trois dernières générations. Étant les trois artisans

de cette science renouvelée, c'est à juste titre que ces redevances leur sont versées.

Au moment de la téléportation vers un bâtiment de l'AGAP, voilà qu'elle est prise de remords et qu'elle décide de retarder leur départ d'au plus cinq minutes, le temps d'écrire à son ex-époux pour lui expliquer la raison de son geste. D'abord en guise de respect et à un niveau moindre, en guise de compassion. Quel malheur, quelle erreur, quelle aberration! Doit-on offrir un breuvage à notre assassin au nom de la politesse?

Avant que la lettre ne soit mise bien en vue, au centre de la table, elle aperçoit le signal du télétransporteur annonçant l'arrivée de son ex-époux. En une seconde, celui-ci apparaît au centre du grand salon, là même où le Château de l'Édredon, les deux princesses, l'emblème du cœur dans la main et les confidences ont vu le jour sous le signe de l'amour. Reck a le cœur joyeux puisque cette même nuit, il est parvenu à accélérer le processus du départ de la Jolye... «Cette fille maudite, pense-t-il, cette sale chienne!» Tous les jours, il fulmine ainsi sur la honte engendrée par sa tare, Jolye lui rappelant sans cesse qu'il est stérile, un état inacceptable pour un homme de sa grandeur. Aussi, s'il doit chercher à s'en débarrasser le plus rapidement possible, c'est qu'il ne peut être certain de son contrôle sur elle. Tôt ou tard, sûr qu'elle finira par parler des aventures sexuelles auxquelles il l'a soumise de force.

Quand il la voit dormir par terre sur le bel édredon, bien enveloppée de couvertures en lin et en soie, il est tout de suite saisi d'une rage incontrôlable. C'est que ce berceau, dans lequel elle dormait, est celui qui avait servi lors de leur première relation amoureuse, à Alya et lui. Ce même berceau devait de plus servir à envelopper leur premier nourrisson, celui qui n'est jamais venu. Telle la lèpre lépromateuse, un trouble panique envahit son corps de matador et obscurcit son cœur d'une haine profonde. Avant même que sa femme ne puisse réagir, il applique un puissant coup de pied sur la fillette et l'atteint en pleine figure, la sortant ainsi de son train magique rempli de ce bonheur à venir. La pauvre petite reprend conscience à plus d'un mètre de l'endroit où elle dormait plut tôt. Le visage contre le plancher, le sang coulant de sa bouche et de son nez éclabousse suffisamment le bel édredon pour recouvrir les traces de chocolat et l'image de l'emblème du cœur dans la main. Sans comprendre, elle s'écrit:

— Maman! J'ai mal... très mal! Viens vite... le train m'a heurtée.

C'est avec une voix engorgée qu'elle supplie Alya de lui venir en aide avant de perdre connaissance une seconde fois. Déseparée et plongée dans une complète incompréhension, Alya somme Reck le Narcis de ne plus jamais frapper sur l'enfant. Cette fois, plus de doute... elle ne veut plus de cet homme comme époux.

— Tu n'écoutes plus mes ordres? râle le vil batteur d'enfants. Je t'avais dit de rester à distance de ce fauve! Mais non! Que faisais-tu avec elle?

— Rien de mal, que mon rôle de mère! réplique Alya en colère. Ne sommes-nous pas la Nation des génies de la philosophie dirigeante? À ce titre, nous avons le pouvoir de rendre heureux ou d'asservir. C'est à toi de décider quel côté tu choisis. Moi, ce soir, j'ai choisi de plein gré celui de rendre heureux. Tu veux savoir ce que nous avons fait? Nous nous sommes amusées avec des jeux de son âge. Cette nuit a été intitulée: le toast dans la nuit et en princesses, on s'est transformées; un loup a mangé le petit chaperon rouge, un cocktail a été servi, un emblème a été créé et Jolye et moi avons trouvé cela très bon. Pour la première fois, cette maison a pris de la valeur; une vraie vie de famille s'y est établie. Cela m'a fait réaliser que le père y est absent et qu'un usurpateur a pris place.

Elle se refuse de parler des agressions commises sur sa fille et de sa mise aux enchères. Du moins, pour le moment. C'est qu'elle n'ignore pas que cet homme, qu'elle a déjà aimé, peut très facilement les éliminer toutes les deux. Ce monstre qu'est l'orgueil est actif depuis la fondation du monde chez les pairs de cet homme. Impossible de voir Reck le Narcis faire preuve de compassion, ne serait-ce qu'un court instant. Au contraire, tel que déjà inscrit dans son ADN et tel un bœuf tiré par un anneau dans le nez, Reck va suivre le chemin tracé devant de lui, soit celui de la colère. Son désir de faire appel à la

cruauté et à l'humiliation pour éliminer Alya et Jolye une bonne fois pour toutes est *fataliste*.

— Alya, rétorque-t-il, tu es la honte de ma vie et ma plus grande déception! Tu es pour moi pire qu'un toit qui coule sur une maison sans murs. Je t'ai mariée à la demande de ton père, oui... à sa demande! Il m'a offert la direction de son centre de recherche et m'a fait promettre de te garder un poste de première Dame de l'intelligence robotique naturelle. Tu as été une bonne affaire. Cependant, sexuellement, tu es pénible et d'une telle nullité! Tu dis qu'en princesse tu t'es transformée? Eh bien sache que le premier baiser que j'ai daigné te donner, en crapaud tu m'es apparue! Je t'apprends, ma douce batracienne, que sexuellement, j'ai obtenu plus de plaisir et plus d'amour avec ce fauve que tu appelles ta fille qu'avec toi! Regarde... j'ai la vidéo où on la voit avec son premier client.

Et c'est en prenant un malin plaisir qu'il la force à visionner la vidéo en question. Devant ces images, Alya ne peut que penser:

«Pour une maman au cœur nouvellement ressuscité et ayant pris, comme résolution, d'embellir la vie de sa fille, je crois que c'est très mal parti! Depuis six ans, cet homme se nourrit de plats surchargés de haine; son visage s'est déformé et son intelligence l'a quitté. Ai-je bien entendu? Pour me blesser, il m'a avoué avoir agressé et loué ma fille à des adultes pervers en quête de sexe. Quelle atrocité pour mes yeux... tous ces pervers qui applaudissent le viol de mon bébé, filmé sous tous les angles. Mon esprit me joue des tours... je ne suis plus dans ma tête. L'horizon, tel un rideau, s'est fendu de haut en bas et je suis tombée de l'autre côté, ondulant comme une feuille au vent. Je suis installée au centre de l'univers et les étoiles filantes me percent le cœur. Je suis dans des souffrances terribles. Mon cœur n'est plus dans ma poitrine, mais je ne meurs pas... je souffre tout simplement. Est-ce le fruit de ma vie? Non... Jolye et moi, nous ne sommes pas en cause. C'est le fruit de ce système de chose qui est la cause de ce mal.»

C'est là qu'elle comprend qu'à défaut d'agir rapidement, elle ne sortira jamais de cette maison vivante. Puis une idée lui vient en tête, soit celle de laisser ce monstre verbaliser, tel le ouaouaron s'accouplant avec sa femelle, *et* de programmer sa fuite en moins de deux minutes à l'aide de son transporteur portatif.

En un instant, la petite est téléportée à l'abri et seule sa mère connaît son lieu de destination. L'ayant remarqué, Reck le Narcis affiche un air perplexe lorsque d'une voix infernale, il demande à la robotique centrale:

— Où est partie Jolye?

Mais il ne reçoit aucune réponse. Cela le trouble profondément, car la robotique ne peut enfreindre un seul de ses ordres. Il réitère sa question et à sa grande stupeur, au son d'une triste valse, la robotique se met à faire danser les murs de la pièce. Très vite, ces derniers sont accompagnés par le plancher qui se met à onduler. Au centre de la pièce, soutenue dans le vide par une source d'énergie, c'est sans difficulté qu'Alya parvient à rester debout. C'est alors que Reck comprend qu'elle a décidé de lui tenir tête et de l'affronter dans un combat.

— Toi, Alya, la Grande Dame qui de mon nom a pris naissance, lui balance-t-il, sache que c'est par moi que tu redeviendras une simple femelle. Je te le dis, Alya... quand j'en aurai terminé avec toi, les larves et les sangsues te suceront avec pur délice!

Sa colère est d'une grandeur colossale. Cependant, le contrôle de la situation il sait reprendre rapidement, ce qui n'avantage pas Alya. Celle-ci se doit d'éviter tout coup de sa part car physiquement, il est très fort, sans compter qu'il en connaît beaucoup sur les sciences du combat. Même qu'en un seul coup de poing, il peut fracasser un crâne de bœuf. Cela, Alya le sait très bien, tout comme elle n'ignore pas que sa cruauté notoire en a fait un génie du maintien de l'ordre mondial. Son ex-époux, effectivement, est au nombre des rares personnes pouvant se battre au corps à corps contre un *indi-*

voyou et le vaincre.

Le plan de la Grande Dame consiste à téléporter Jolye dans un endroit impossible à imaginer et à effacer toutes traces de son trajet. Si sa protégée est déjà dans le télétransporteur, elle sait parfaitement que toutes les pensées des gens sont captées et enregistrées à des fins de consultation par la technologie des génies du pouvoir si cela s'avère nécessaire. Sauf que dans son cas, elle a un atout: elle entretient des liens avec la Nation du troisième temps du jour, les *cyborgs*, ce qui est totalement interdit et passible de mort. C'est là que la petite Jolye est en voie d'être téléportée, cet endroit en étant un plus astucieux que l'AGAP. Personne, pas même Reck, ne peut accéder au monde cyborgnétique. Aussi, dès que Jolye sera en sécurité, Alya entend à son tour se téléporter en ce lieu, ce qui lui laisse quelque dix minutes à attendre et à tout faire pour éviter la colère de Reck.

Reck le Narcis pense avoir compris sa stratégie en raison de l'illusion engendrant le déplacement des murs et l'ondulation du plancher. Il programme donc le serveur maître de son laboratoire, lequel possède plus de puissance, pour annihiler les effets provoqués par celui de son ex-chérie. À sa grande surprise, il n'obtient aucun résultat; la valse se poursuit et les murs continuent de gambader.

S'il ne perd pas le contrôle de lui-même, il redouble d'efforts pour tenter de comprendre l'astuce de la robotique qui se sert des murs tels des boucliers pour protéger Alya. Si cette dernière est une illusion, pourquoi les murs se déplaceraient-ils pour la protéger? en vient-il à se demander. Il décide alors de frapper très violemment contre les murs, mais après trois tentatives, il ne trouve son épouse derrière aucun. Pas de doute, les murs ainsi démolis sont bien réels. Comme il n'en reste plus qu'un, Alya est forcément cachée derrière.

Gardant elle aussi le contrôle d'elle-même, celle-ci évite de laisser la peur voyager dans son être, sachant qu'il ne lui reste que quelques minutes à tenir. Elle décide donc de briser le silence pour dire:

— Reck, j'ai été la guenon du semblant de mâle que vous êtes. Oui, vous... le mâle fortement stérile. Vous me faites penser à un ver de terre dont l'extrémité, celle où l'organe mâle est situé, a été mangée par un poisson. Il ne vous reste que l'organe femelle, sur l'autre extrémité, pour vous amuser.

Elle tient ce langage pour provoquer la rage de Reck, n'ignorant pas que lorsqu'il est habité par la colère, ce dernier perd toute concentration en plus de devenir prévisible. La Grande Dame poursuit son attaque en jouant sa dernière carte.

— Mon chéri, enchaîne-t-elle, vous, l'homme de Neandertal, vérifiez, je vous en prie, votre fortune... elle semble s'envoler, des ailes elle s'est fait. À la vitesse de l'aigle, votre avoir quitte son lieu pour un endroit inconnu que moi seule connais. Je le remettrai en entier à votre fille Jolye. Ce sera son héritage.

Effectivement, après une brève vérification, Reck s'aperçoit que plus de soixante pour cent de son avoir a disparu de son compte. Il n'en faut guère plus pour que la moutarde lui monte au nez et que l'odeur forte de la rage emplisse ses poumons d'une énergie destructrice. Une seule idée lui vient alors en tête: détruire le seul mur susceptible de cacher la Dame. Mais chaque fois qu'il en détruit un, deux autres se forment. Mais l'être persévérant qu'il est n'entend pas abandonner pour autant. À l'aide de sa robotique, énergisée par des centaines de serveurs, il entreprend de démolir tout ce qui se trouve devant lui. Après trois minutes, l'éminent enragé abat tous les murs, sauf un. Alya est exténuée et sa robotique ne lui fournit plus de murs de protection. Comme elle est essoufflée, Reck peut aisément l'entendre respirer. Sans perdre une seconde, il renverse le dernier mur et aperçoit enfin sa proie qui tremble de peur. Il contemple le visage qu'il a si souvent caressé, si souvent couvert de baisers, car, il doit l'admettre, Alya est d'une grande beauté.

— Je te voue un certain respect, celui qui t'est dû, lui adresse-t-il, car tu as eu le courage de tes convictions et contre moi tu t'es dressée. Je suis fier que tu aies été ma femme. Mais c'est un plaisir d'autant plus grand que de te retirer maintenant la vie. Je ne serai pas seul, ce soir, au souper; ton cœur sera dans mon assiette et je m'enivrerais de ton sang à même notre coupe, celle des grandes occasions.

Sans plus tarder, il lui applique un coup terrible à l'aide de son avant-bras. De toutes ses forces, oui, avec grande force, il la frappe. Le coup est si fort qu'il perd l'équilibre, tombe au sol et se blesse à l'épaule. Aussitôt, il se relève. Il est perplexe, totalement estomaqué, pour ne pas dire désemparé, et empreint d'un complet désespoir. C'est qu'il a frappé sur une illusion d'Alya; il s'est encore fait avoir.

La rage et l'extrême colère qui habitent son âme l'aveuglent totalement. La Dame s'est cachée. En réalité, ce n'est pas à l'aide de son laboratoire ou par l'entremise de l'intelligence de sa robotique qu'Alya se défend. Mais cela, Reck ne l'a pas compris, trop furieux qu'il est. Rusée, la maman de Jolye se fait protéger par l'énergie de l'intelligence robotique des *cyborgs*, l'État de la troisième heure du jour, la provenance de son lien.

Heureuse du dénouement, elle constate qu'il ne lui reste qu'environ deux minutes avant que la téléportation de sa fille soit complétée. Elle est toujours assise dans le coin droit du grand salon, là même où elle était assise lorsque pour la première fois, on a déposé dans ses bras, la fillette de trois mois. C'est aussi là qu'elle lui a donné le nom de Jolye, car ce jour est le seul de sa vie qui ait été joli. «Ce soir, pense-t-elle avec espoir, est peut-être la continuité de ce jour.»

Craignant de subir la plus grande défaite de sa vie, Reck, qui n'abandonne jamais, fait expressément appel à deux de ses connaissances. Il s'agit de deux *indi-voyous de renom*, des gens sanguinaires sans conscience et génétiquement transformés. Lorsqu'Alya les voit apparaître à la porte du télétransporteur du grand salon, elle brise aussitôt la commande donnant accès à son lien. Pas question, pour elle, de laisser les *indi-voyous* remonter à la source. Autrement, ces derniers ne manqueraient pas de détecter le lieu où se trouve l'enfant. Maintenant toutes ses chances de survie se sont envolées, le mieux à faire, pour la pauvre Alya, est de dissoudre l'appareil.

Les *indi-voyous* entrent donc dans la demeure. L'un d'eux, le plus petit, mesure un mètre neuf et pèse cent dix kilos. Il est vêtu d'un vêtement de combat, d'un style et d'une technologie qui enlève toute envie de s'y opposer. Il a pour nom Vitioso, ce qui signifie: vicieux. Il prend la parole et dit:

— Je vous salue; nous sommes honorés d'être invités dans la demeure d'un maître du pouvoir. Il semble y avoir eu du mouvement, ici...

Puis il ajoute:

— L'énergie de l'abstrait est très élevée. Mon cher et éminent Monsieur Reck, vous avez combattu l'illusion, il me semble? Mon odorat excite mon sexe; vous êtes en présence d'une femelle cyborg, mon cher, une ennemie dont la puissance commande le respect!

— Quoi? lance Reck. Un cyborg ici? C'est donc pour cette raison que ma rage a pris le dessus et que je n'ai pu contrôler les mouvements de l'illusion. Ça ne vient donc pas des laboratoires d'Alya, mais du monde du troisième temps du jour... J'aurais dû y penser!

— La rage, précise Vitioso, vous a voyagé, ce qui a restreint votre intelligence. Voyez-vous, mon cher, nous, nous sommes issus de la rage; nous l'aimons et elle nous aime. Cela quadruple les capacités de nos sens. Il faut savoir la dompter et lorsqu'on la monte, on en jouit.

Pendant ce temps, Alya est toujours assise dans le coin du grand salon. Un voile interdit la vue de son être, mais plus pour longtemps, car le signal s'affaiblit. Privée de l'énergie de sa commande, qui git en poussière à ses pieds, elle va apparaître d'ici peu aux yeux de tous. Elle connaît bien les deux *indi-voyous* qui discutent avec Reck. Leurs corps étant remplis d'instruments de détection, de vérification, de sondes et de bien d'autres nanomachines, elle sait très bien qu'ils l'ont déjà perçue. Durant le temps que Vitioso raconte ses fanfaronnades, le second, celui qu'on appelle Lego, ce qui signifie scan, sonde tout l'environnement de la pièce, à la recherche de renseignements devant lui permettre de déterminer où se trouve la fillette.

— Je dois trouver la force de ne pas divulguer l'emplacement de ma chérie, songe Alya. Je connais la réputation de ces mercenaires hybrides. Ils vont me torturer jusqu'à ce que je parle. Je ne suis pas

entraînée à souffrir... au contraire, je suis geignarde et lâche. La situation ne va pas bien; j'ai juste envie de pleurer. Mon corps ne m'obéit plus. Je me sens comme une petite souris, la queue prise dans le piège, face à un matou qui salive à ma simple vue. Mon Dieu, cache-moi dans l'Hadès, je t'en supplie... ce serait plus supportable que l'instant présent!

Lego termine de sonder la pièce et transmet directement dans l'esprit de son compagnon tous les renseignements qu'il a obtenus. À l'aide de ses instruments à l'échelle nanométrique incorporés dans son corps, il est parvenu à localiser Alya et à scanner ses pensées, dont celles au sujet de la localisation de Jolye.

Vitioso a toujours eu un faible pour cette Dame. La beauté d'Alya est légendaire, mais ce qui l'attire, c'est la douceur de son âme. Il est amoureux d'elle; du puissant amour interdit. Avant de remettre à Reck les informations obtenues, il prend le temps de s'entretenir avec la Grande Dame. À l'aide des transmetteurs et émetteurs fusionnés à même sa personne, il s'adresse à elle.

— Que votre beauté m'enivre, chère Alya, lui pense-t-il. À vos côtés, j'aime me tenir. Être dans la même pièce que vous me comble, Madame. Votre douceur m'attire. Vous êtes ma brise légère, un antidote pour mon cœur de haine. Vous êtes plus grande que votre titre d'Éminence. Je me surprends, ne vous en déplaise, à rêver de vous. Dans un site enchanteur, je prends votre main et vous n'offrez aucune résistance. Dans votre paume, mes lèvres y circulent. Vous n'offrez de résistance qu'un souffle court, timidement sorti de votre être. Sans permission, je reprends le baiser, cette fois-ci dans le pli de votre coude. La chaleur de cette caresse réjouit votre personne.

— Ne me laissez pas sur le seuil de votre tendresse, mon cher, voyez plus haut et continuez de me faire part de votre rêve, lui pense Alya.

— Devrais-je continuer? Vous êtes la seule douceur que je ne me permettrais pas de prendre sans son bon vouloir. Je ne vous manque pas de respect. C'est par amour que je monte à votre cou, belle Alya.

— Continuez, poursuit cette dernière, n'arrêtez surtout pas le frisson de mon corps... de vos baisers et de vos caresses lancinantes dans mon cou, non... ne me privez pas. Ce sont les derniers, je crois.

— Je ne peux le croire, sublime créature! Je ne suis pas seul dans cette intime relation. Vous êtes avec moi tout entière, ma belle. Je vous prends par ce baiser. Je m'attarde sur le plaisir de votre bouche. Le goût de vous est l'extase.

— Comment faites-vous? questionne Alya avec surprise. Je ressens votre amour et chacune de vos caresses...

— Nous sommes très avancés dans la transmission d'une pensée vers le secteur de votre inconscient, l'informe Vitioso. Votre réel désir de ma personne transfère l'action dans le secteur de votre conscient et ainsi, l'acte devient réel dans votre mémoire.

— Vous ne m'avez jamais laissée indifférente, mais je ne pouvais pas, avoue Alya. J'étais à Reck et pardonnez-moi... mais j'ai aimé la prestance procurée par le titre de Grande Dame. Je l'ai choisi lui plutôt que vous. Quelle terrible erreur de ma part! Je vous ai blessé à mort... pardonnez-moi. Mais ce soir, je ne suis plus à Reck.

Vitioso comprend et pour la première fois, concrétise son rêve. À la vitesse de la pensée, toute la relation s'enregistre autant dans sa mémoire que dans celle d'Alya. Ce qui le touche directement au cœur, ce sont ces paroles d'Alya, au moment de l'ultime plaisir: «Je t'aime, c'est la première relation que je vis en étant aimée.»

— Vous me réconfortez, mon ami, enchaîne-t-elle. J'en ai besoin. Je dois encore faire face à tant de haine et de souffrance avant de m'endormir dans la mort.

— Vous n’êtes pas obligée. Je peux vous sortir de cette impasse, Jolye et vous, celle que vous avez dissimulée dans la fragmentation de son être. Lego l’a trouvée, vous savez... elle est au plafond de cette pièce, dans son prisme d’espace-temps.

— Vous avez réussi à la trouver? s’affole Alya. Vous êtes plus avancés que je ne le croyais. Je vous supplie de ne pas divulguer cette information à Reck. Son but c’est de nous tuer, elle et moi. Cette fillette doit vivre. Vous ne devez pas empêcher Reck de poursuivre le sale travail qu’il a commencé sur ma personne. Vous connaissez sa cruauté et sa persévérance légendaire? Il va faire souffrir par d’atroces méthodes tous les enfants qu’il voudra bien s’il ne parvient pas à ses fins, que ce soit avec Jolye ou avec moi. J’ai promis que je la protégerais. Promettez-moi de la sauver elle, et non moi. Très bientôt, elle sera télétransportée dans un lieu sûr. J’ai tout planifié avec mon lien. À votre arrivée, j’ai dû programmer un plan B et détruire la télécommande. Vous ne pouvez plus retourner en arrière... même vous, mon ami. Merci de votre amour. Cette relation termine bien ma vie. Une dernière chose... vous savez, vous n’êtes pas obligé de conserver le nom de Vitioso, car dans l’enveloppe de votre cœur, ce nom n’apparaît pas.

Bien qu’ébranlé, Vitioso ne trahira pas la volonté de son amie et fera tel que demandé. Le cœur gros, il continue donc ce qu’il a entrepris de faire.

— Mon cher Reck, dit-il, nous avons récupéré quelques informations qui vont vous plaire. Mais en tant qu’hommes d’affaires, faisons les choses en bonne et due forme. Nous savons où est Alya et qui l’a aidée, mais nous n’avons pas encore localisé votre fille Jolye, que vous aimez trop.

— S’il vous plaît, spécifie Reck, ne mentionnez pas, en parlant de Jolye, qu’elle est ma fille. Cela me perturbe grandement. Nous avons tout le temps de la retrouver avant qu’elle n’atteigne ses seize ans. Ce qui m’importe plus que tout, c’est de retrouver ma femme, celle que je vais éliminer doucement en lui arrachant le cœur, lequel, ce soir, constituera mon plat de résistance!

— Je peux comprendre, dit Vitioso, que suite à cette soirée-causerie, il n’y aura plus rien de potable à récupérer chez elle, que ce soit pour vendre ou même offrir à nos ani-voyous! Vous devriez me la vendre... il y aurait une fortune à faire avec sa beauté qui apparente l’innocence de l’enfant. J’adore ce style de personne. Je monterais une dizaine de spectacles avec le groupe «Les fantasmes des gladiateurs.» La dernière représentation serait un documentaire intitulé: «La vie sexuelle et la nourriture d’un couple d’*ani-voyous*.» Je vous assure qu’après ce dernier spectacle, il n’en resterait plus rien. Votre vengeance en serait honorée.

— Cher Vitioso, rétorque Reck, votre dévouement à mon égard me touche. Veuillez m’en excuser, mais je dois appliquer moi-même cette vengeance pour que la paix de mon esprit soit complète. Dites-moi maintenant où se trouve cette femelle qui jusqu’à aujourd’hui, m’a servi de femme! Aussi, préparez-moi un motif pour expliquer sa disparition et sa mort.

— Écoutez... lui fait savoir l’indi-voyou, faire croire que sa mort est due à une attaque des gens de L’AGAP exige une importante planification. Vous comprenez qu’Alya n’est pas n’importe qui. Il s’agit d’une Grande Dame du génie du pouvoir. Donc, étant en affaires, vous et nous, depuis très longtemps, soit depuis le jour où nous avons déniché votre enfant, mon partenaire et moi sommes d’avis pour que vos redevances, en lien avec cette nouvelle affaire, soient de cinq petites et jolies vierges et cinq mâles vierges âgés de dix à quinze ans. Ainsi donc, le plaisir terminera cette journée.

— L’accord me plaît, consent Reck. Alors, concluons avec une poignée de main.

— Mais n’oubliez pas... précise Vitioso, vous avez six jours pour nous remettre votre dû. Comme à l’habitude, vous aurez droit à une minute de sursis, du fait que je suis bon pour vous. Après ce sursis, c’est la mort par crise cardiaque qui vous guette. Le décompte s’est imprégné dans votre corps à l’instant même où nous nous sommes serré la main.

La technologie de la miniaturisation par la nanorobotisation est très avancée dans l’État du

deuxième temps du jour. Aussi, au moment de leur poignée de main, Vitioso a pu infiltrer, à Reck, et ce, à même les pores de sa peau, un nanorobot qui a remonté jusqu'à son cœur avant de s'y agripper. Et ce petit robot attend maintenant de recevoir une commande qui lui sera transmise par une onde spécifique. Ceci fait, soit il s'évacuera par les voies naturelles, soit il fera se reproduire par millions des bestioles mécaniques qui en moins d'une minute, veilleront à désagréger le cœur appartenant au corps habité. Mais puisque Reck connaît très bien cette science, l'éminent personnage qu'il est n'a pas manqué d'infuser dans sa sueur un antidote capable de contrer les effets néfastes engendrés par ces infâmes bestioles. Il s'agit d'un virus informatique conçu à l'échelle nanométrique. Il demeure présent dans la sueur d'un individu et s'amalgame au genre de nanorobots qu'on a déposés en lui pour les reprogrammer. Au moment venu, lorsque l'onde spécifique aura déclenché le processus de reproduction, le petit robot, plutôt que de se reproduire tel un lapin, se dirigera tout bonnement vers l'intestin avant d'être acidifié et évacué. Cette technique d'intervention n'est bien sûr pas connue des *indi-voyous*.

— Maintenant, avise Vitioso, je vous informe que votre chère et charmante femme se trouve dans cette pièce, plus précisément dans le coin droit. Elle s'est dissimulée à l'intérieur d'un voile d'énergie noire. Il s'agit d'une nouvelle technologie employée par le monde cyborgnétique. Nous sommes très surpris que ces gens aient accès à une telle science. Méfiez-vous... car en plus d'être très puissants, ils détestent le genre humain. Pour vous faciliter sa capture, nous avons paralysé Alya. Aussi, restera-t-elle immobile pour environ dix minutes.

Après une pause, il explique:

— Nous n'avons pas encore retracé Jolye. Toutefois, nous avons analysé l'odeur de la pièce, car il m'a semblé reconnaître la senteur d'une vieille connaissance, laquelle provient probablement d'une empreinte laissée par l'équipement d'un cyborg. Je suis persuadé que votre chère épouse entretient des liens avec le monde du troisième temps du jour, ce qui explique l'incapacité de votre robotique d'arrêter les mouvements de l'illusion dont vous avez été victime. Les pulsions ne proviennent pas des ordinateurs de votre charmante, mais bien du monde du troisième État du jour. Nous allons, mon cher Reck, pour votre plus grand bonheur, éteindre le voile qui empêche notre vue d'admirer la grande beauté de cette Grande Dame.

À l'instant même, à la grande satisfaction de Reck, Alya apparaît tel un mirage. Bien assise dans le coin droit de la pièce, tel un chien de faïence, la pauvre ne présente aucune réaction alors que ses yeux grand ouverts ne trahissent pas le mouvement. Reck s'approche très près, pour s'assurer que cette fois, elle est bien réelle. Il la fixe droit dans les yeux, et comme il ne constate aucune oscillation de la pupille, il comprend qu'elle vient de lui faire le plus grand affront. Elle s'est mis volontairement la tête dans la Lune. Sans attendre, et par pur réflexe, il la gifle, ce qui la sort immédiatement de son état. C'est le moment que choisissent les deux *indi-voyous* pour prendre congé et laisser Reck procéder à l'exécution de sa chérie.

La condamnée reprend graduellement le contrôle du mouvement. Assise dans une chaise à haut dossier et vêtue d'un vêtement de nuit, une banderole de fin lin coule sur son épaule et s'étire jusqu'à ses hanches. À la hauteur de sa poitrine, une feuille exhibant le dessin des deux cœurs des princesses du Château de l'Édredon est cousue maladroitement sur le fin lin. Elle laisse fuir quelques larmes puis sur un sourire magnifique, ses lèvres murmurent:

— Merci, mon Dieu, cette nuit j'ai embrassé le bonheur. Donne-moi la force de ne pas divulguer l'emplacement de Jolye.

Voilà des paroles qui déplurent fortement à Reck. Il applique donc un coup de pied sur la chaise où est assise la princesse au grand cœur, laquelle se retrouve couchée au sol, sur le dos, avec une fente sur le cuir chevelu d'où s'écoule du sang. Sous l'impact, le haut de son vêtement s'ouvre et laisse entrevoir

son sein gauche, ce qui avive la cruauté de son époux qui y pose une main pour le caresser doucement. À un rythme ralenti et sans marquer la moindre pause, il commence à verbaliser d'une voix rauque:

— Pourquoi t'es-tu retournée contre moi? Porter mon nom ne te suffit-il pas? Tu es ma reine... la Grande Dame!

Chaque phrase qu'il débite l'engage dans le chemin de la haine, la grande haine, celle qui pourrit les os de celui qui hait. À chaque phrase qu'il prononce, sa main resserre le sein de plus en plus fort. Sous cette douleur insupportable, les yeux d'Alya se *larment* et quelques étoiles voyagent dans sa vision.

— Tu désires donc être ta propre reine? hurle son pervers de mari, la Reine de l'Édredon? Mais regarde-toi, pauvre idiote, reine de poussière! De la Grande Dame que tu étais, à la fosse septique tu es vite descendue! Où est ta dignité? Où est ton honneur? Tu es complètement dénudée de la prestance que tu as reçue de moi et de mon nom. Tu m'as grandement offensé, moi le grand Maître de la philosophie dirigeante, tu m'as outragé! Tu aimes la nudité? Bien voilà... tu es servie! Oui, grandement satisfaite tu seras!

Violemment et sans quitter le chemin de la haine, Reck dénude sa proie, qui à chaque morceau de vêtement enlevé se mérite une gifle en plein visage. À chaque coup qu'elle reçoit, la force de frappe est telle qu'elle est propulsée au plancher. Quatre morceaux de vêtement lui sont ainsi retirés, ce qui suffit à la dénuder entièrement. Sa beauté est maintenant cachée sous l'enflure de ses joues, celles-là mêmes que son bourreau a si souvent caressées de baisers. Ce dernier n'est pas en contrôle. S'il a épousé cette femme, ce n'était que pour satisfaire son égo. Son côté narcissique ne souhaitait rien de moins que cette beauté féminine qui savait faire preuve d'une grande douceur et surtout, d'une soumission indéfectible envers son maître. Il est à ce point narcissique qu'il ne comprend pas que lui-même est totalement soumis à son dieu qu'est l'orgueil. Et c'est ce dieu qu'Alya a offensé. Aussi, la frappe-t-il encore et encore, jusqu'à ce que la mort soit à sa portée. Il ne comprend rien, le noble qu'il est, étant aveuglé d'un voile épais, celui du pouvoir de diriger son prochain. Il a toujours aimé et aime encore provoquer l'action en contrôlant les êtres telles des marionnettes. Nul doute que par l'intermédiaire de son premier-né, l'orgueil, ce grand Maître est le fantoche du Monstre.

La pauvre Reine de l'Édredon n'a maintenant plus son vêtement de nuit, ni les morceaux de fin lin, ni le dessin cousu maladroitement par sa petite chérie. À ce moment précis, le dos au plancher, elle profite du seul moment d'inattention de son ex-époux pour lui appliquer un coup avec son poing droit, un tout petit poing qu'elle n'a encore jamais utilisé dans ce dessein. Cette frappe est d'une force quintuplée, parce que jumelée à la pensée du mal occasionné par toute la haine que Reck a déversé sur la pauvre petite Jolye. Surprise, Alya le regarde droit dans le vide de ses pupilles dépourvues de sentiments et lui balance un autre coup. Elle l'atteint à deux reprises sur la mâchoire, en plein sur la lèvre supérieure. «Oui!», s'exclame-t-elle, en voyant la pauvre lèvre du salaud échapper de la salive entremêlée de sang. Que de satisfaction pour la Grande Dame, quoiqu'éphémère, puisqu'en frappant ainsi sur cette mâchoire nauséabonde, elle s'est brisé deux os de la main.

C'est plutôt sévèrement que Reck se venge. Après une montée soudaine de rage, il retourne violemment sa victime, toujours nue, le visage contre terre. Ceci fait, il pose le genou sur son dos et appuie avec force sur ses vertèbres dorsales. Voyant qu'elle ne peut plus respirer, il jubile et de tout son poids, appuie maintenant son coude sur la tête, ce qui, à sa grande satisfaction, vaut de grandes douleurs à sa dame. Ne pouvant toujours pas respirer, en raison de la pression exercée par le genou que Reck maintient sur son dos, la pauvre Alya perd conscience, le nez ensanglanté et la mâchoire disloquée.

Revenue à elle, le regard au plancher et se sentant comme si elle est devenue une partie extérieure de son être, elle entend Reck s'écrier d'un air suffisant:

— Reine du plancher, avec tout ce sang versé, votre corps semble s'éloigner de vous, de votre vie. Vous allez me lécher tout ça... non pas le sang... ça, ma salope!

Cela dit, il baisse alors son pantalon, dénude son membre stérile et urine sur le plancher. Debout entre une Alya dégoûtée et sa flaque d'urine, de nouveau il ordonne:

— Lèche-moi toute cette urine et non seulement tu resteras en vie, mais tu conserveras aussi ta position de Grande Dame. Tu pourras continuer à me servir de femme pour la maison, d'épouse pour mes soirées et de prostituée pour mes nuits, soit tout ce que tu étais avant l'incident de ce soir. Je suis prêt à tout oublier, non par compassion à ton égard, mais bien parce que je suis bon. Allez et finissons-en... lèche cette urine et reprenons notre vie; je te pardonne... redeviens ma gloire, veux-tu! Tu n'es pas forcée de mourir.

La pauvre Alya a du mal à s'expliquer ce haut niveau de méchanceté. Ce n'est pas la frayeur qui la paralyse au sol, car la peur de la mort s'est enfuie pour ne plus jamais revenir. C'est plutôt l'incompréhension de la situation qui la retient inerte.

«Suis-je morte, pense-t-elle? Suis-je dans l'éternité de la douleur, martyrisée par un démon? Suis-je punie pour avoir désobéi à mon maître? Non, absolument pas! J'ai depuis mon enfance obéi à toutes les lois dictées par les maîtres de la philosophie, et ce, sans jamais me poser de question. C'est là mon péché... je n'avais pas le droit de me taire et surtout pas de tuer ma conscience. Avec le temps, ces maîtres sont devenus la perfection de la perversité narcissique. Ils se sont transformés tels des animaux dépourvus de raisonnement. Ils ont vendu leur conscience pour accéder à cette perversité qu'est le pouvoir. Je ne retournerai pas dans ce vomissement. C'est pour cette raison que je suis assassinée, parce que je ne veux plus continuer à me vautrer dans leur borbier. Il m'élimine, car je deviens une accusatrice de sa conscience. Cette nuit, avec ma fille, je n'ai pu goûter qu'à une parcelle du bonheur, celui où on aime et où on est aimé. Je vais mourir ce soir en me disant que j'ai reçu beaucoup de la vie. Je suis devenue une vraie maman, j'ai eu une vraie amie et j'ai moi-même été une véritable amie. Vitioso, que j'ai refusé pour le prestige m'a non seulement pardonnée, mais aimée. Son amour pour moi a été au-delà de ses rêves. Il ne m'a pas trahie puisqu'il a laissé vivre Jolye. Ce seul jour où j'ai connu l'amour a davantage comblé ma vie que mes cinquante-trois ans vécus auprès de la noblesse de la philosophie dirigeante. Un jour avec l'amour vaut mieux que mille avec la haine! Là, je comprends cette maxime.»

Avec tendresse, Reck la prend alors par la tête et l'adjure:

— Chérie, lèche le plancher et de mon urine abreuve-toi. Tu me prouveras ainsi que tu regrettes de m'avoir désobéi, humilié, d'avoir passé outre ma hauteur et de t'être rebellée contre moi, ton chef.

Alya ne tient ni à lécher l'urine ni à la boire. Aussi, pas un mot elle ne dit, pas un seul gémissement ses lèvres ne laissent entendre.

— Écoute, ma femme, reprend Reck avec ténacité, je suis ton époux et en tant que tel, je suis bon pour toi. Je suis sévère, ce soir, mais sache que c'est pour ton bien, car je t'aime de l'amour de vérité. Reviens-moi comme avant et j'autoriserai notre petite Jolye à revenir dans notre demeure quatre jours par semaine plutôt qu'un seul par mois.

Ces dernières paroles, Alya les reçoit tel un véritable coup de fouet. Du coup, elle récupère son énergie et parvient, non sans peine, à se relever pour faire face à son interlocuteur. Elle ne voit qu'avec difficulté, car sa vue s'est affaiblie sous le coup soudain qui lui a brisé le nez, ce qui ne l'empêche pas de fixer le démon qui lui fait face droit dans les yeux. Elle voit parfaitement que cet homme fait partie

intégrante de l'orgueil. Le monstre l'a consommé. Dans sa tête, ses pensées l'amènent à se dire: «Cet homme démoniaque veut à tout prix que je sorte Jolye de sa cachette. Il m'offre même ce qu'il y a de plus grand à mes yeux... plus de journées en présence de ma fille.»

Puis à voix haute, elle rétorque:

— Eh! Bel hypocrite! Même si tu affirmes pour la première fois qu'elle est ta fille, c'est non! Certes, je suis une personne naïve. Je t'ai cru souvent, mais maintenant, c'est terminé. Tu ne reverras plus ma fille. Ton dessein, c'est de lui arracher la vie de tes propres mains, et cela, juste parce qu'elle te rappelle la honte engendrée par ta stérilité. Tu es de ceux qui ont élaboré ces lois de l'absurde. Fier et droit de ta grandeur, du sommet de ta tribune, tu as toi-même énoncé:

«Oye! Oye! Quiconque possède une tare génétique, mentale ou physique et faisant partie de notre Nation, *les maîtres de la philosophie dirigeante*, devra être mis à nu et exposé un jour complet aux plaisirs de la foule. Puis, il sera vendu aux indi-voyous pour servir de nourriture à leurs *ani-voyous*. Vive notre Nation forte et pure! Vive l'intelligence de la philosophie dirigeante et que cela soit ainsi!»

— Quelle ironie! poursuit Alya avec sarcasme. Toi, *Reck le Narcis*, toi-même tu as une tare! Ta stérilité, tu la dois à ta mère, car tu es le résultat de l'inceste qu'elle a commis par pur plaisir, non seulement avec tes quatre frères, mais avec leurs chiens hybrides. Tu l'as toujours su... ton père est l'un de tes frères et tu ne sais même pas lequel! Il faut t'abattre, mon chéri! Qui sait... tu es peut-être issu d'un croisement entre une femme et un chien. Cela ne me surprendrait pas. Tôt ou tard, ça se saura. Maintenant, tu dois terminer ce que tu as commencé; finis ton sale travail et tue-moi!

De ses yeux accusateurs, elle fixe le regard du violeur de l'enfance. Il n'en faut guère plus pour que celui-ci comprenne que la Grande Dame n'est plus à lui.

Pris d'une violente rage, Reck applique à la provocante un brutal coup de pied sur les jambes. La Grande Dame tombe rudement par terre, tant et si bien que son genou se broie sous l'impact. À nouveau, elle s'évanouit un court instant. Agonisante, le corps meurtri, elle reste coite et dans sa conscience, demande à Dieu de lui pardonner pour avoir consenti à ce que Jolye soit arrachée à ses parents aimants alors même qu'elle n'avait que trois mois. Puis avec supplication et les larmes aux yeux, elle l'implore de sauver la petite. Après quoi, elle se résigne à mourir sous les mains de Reck, un homme qu'elle avait réellement aimé.

Ce dernier, digne du cruel despote qu'il est, hurle et bave sa haine. Lui, le mâle qui a fait plier tant de genoux à de pauvres gens, ne peut se faire obéir par sa propre femme. Il comprend que cette idiote ne fléchira jamais et qu'il ne peut abattre la puissance de sa volonté. À nouveau gagné par la furie, il lui prend la tête à l'aide de ses deux mains et avec déchaînement, s'en sert pour essuyer toute l'urine. La nuque d'Alya se brise alors au niveau des vertèbres cervicales et sa moelle épinière se sectionne à ce même endroit. La pauvre ne ressent plus la douleur et perd toute possibilité du mouvement. Toujours sous la pulsion de la colère et se refusant à tout contrôle de lui-même, Reck entre dans une phase de démence passagère et assène un coup de poing dans le dos de sa victime, lui brisant ainsi deux vertèbres dorsales. Du coup, Alya n'est plus en mesure de respirer. La démence du pervers atteint son apogée lorsqu'il se livre à ce qu'il a déjà fait, lors des enchères, sur certaines gens. C'est ainsi qu'il retire le cœur de la Grande Dame à l'aide d'un couteau de circonstance. Après tout, ne lui avait-il pas dit: «*Ton cœur sera dans mon assiette ce soir.*» Sauf qu'il ne s'attend certes pas à ce qui va suivre. Tout comme ce fut le cas pour Jolye un peu plus tôt, Alya disparaît sous ses yeux horrifiés. Il en est de même pour tout le sang versé et le cœur qu'il tient alors entre ses mains. Tout disparaît instantanément; pas une seule molécule ne reste. Ainsi donc, le macabre personnage qu'il est ne pourra offrir ni Jolye ni Alya en sacrifice à son Dieu, l'Orgueil.

La démence d'un homme gagné par la rage ne peut être résorbée que s'il obtient satisfaction. Ce qui exige, dans ce cas-ci, l'ingestion complète du cœur de sa victime. C'est uniquement lorsque la

vengeance est consommée que la démence perd son utilité et s'évanouit, avant de céder la place aux regrets, aux larmes, à la culpabilité, aux remords et à la dépression. C'est là que la vie rejoint la mort qui tarde à venir.

— Alors, ma chienne... hurle Reck. Même morte, tu continues de te battre contre moi, ton seigneur?

Puis, telle une grenouille, il se met à coasser une verbalisation inaudible. Il doit combler ce besoin que lui impose sa démence, du fait qu'un illustre personnage des génies du pouvoir ne peut se faire humilier, et cela, sous peine de mort. Il doit agir.

Il décide donc de remettre les noms, les coordonnées et les codes de vie associés aux membres de la famille d'Alya, soit ses trois frères, ses quatre sœurs, ses six nièces et ses trois petits neveux, tous âgés entre quatre et douze ans. Pour respecter l'entente prise avec Vitioso et faire croire qu'il a vaincu Alya, c'est avec le cœur fébrile qu'il remet tous ces gens aux *indi-voyous* en guise de paiement pour services rendus.

Puis, s'imposant à la manière des grands prêtres des temps antérieurs, il demande aux *indi-voyous* de lui remettre la sœur cadette d'Alya, de même que son plus jeune neveu. Ceci fait, monsieur l'apprenti sorcier y va d'une courte cérémonie de circonstance, retire les cœurs de ces deux innocentes âmes et les mange. C'est là ce qu'il devait faire pour mettre un terme à la démence qui l'habitait.

Après une pause bien méritée, suite au deuil de sa bien-aimée, de sa fille Jolye et des frères et sœurs d'Alya, tous tués dans un attentat contre la présidence de l'A.G.P. (Association des génies du pouvoir), Reck se voit remettre la médaille d'honneur pour ne pas avoir cédé au chantage des terroristes ayant revendiqué l'assassinat et ainsi fait mourir et brûler une bonne partie des gens qu'il aimait le plus.

Mais autant dans son cœur que dans sa tête, sa vengeance n'est pas consommée. Tout son être crie haut et fort et la peur ne le quitte pas d'une seconde. Ses tripes se sont tordues et une constipation sévère chronique l'a envahi, lui rappelant jour après jour qu'il n'a vaincu ni Jolye, ni Alya. Tôt ou tard, l'une des deux pourrait surgir du néant et tout dévoiler. «La nuit, ne dors pas d'un sommeil trop profond», ne peut faire autrement que de lui suggérer son subconscient.

C'est ainsi que se termine l'hologramme. Alya quitte l'apparence de la femme qu'elle était jadis et reprend son corps présent, celui d'un superbe cyborg. Installée au centre du grand salon, elle prend la parole pour dire:

— Bonjour, Jolye. Je n'ai pas eu le courage de me présenter devant toi. Je suis Alya, celle que tu appelles ta mère; mais dans la réalité, je ne le suis pas. Je ne suis pas digne d'être ta vraie maman. Des gens de notre Nation, les génies du pouvoir, ont délibérément fait tuer tes parents et toute ta parenté. Dans le but de t'avoir en tant qu'enfant légitime, Reck, mon mari, a planifié tous les meurtres des membres de ta famille. Il te voulait comme ceux qui ont recours à la zoothérapie veulent un animal de compagnie. Et bien sûr, il te voulait aussi pour cacher son infertilité. Moi, je voulais que tu sois ma fille. Je n'ai su que beaucoup plus tard la vérité à ton sujet. Mais Reck m'avait convaincue, tout en m'y obligeant, à me servir de toi tel un animal de compagnie. Je n'avais pas le droit à ton amour. Je devais être en accord avec ses plans et nous devions te livrer, à l'âge de tes seize ans, en tant que rebelle. Je ne peux me pardonner. Lorsque je t'ai surprise à te voyager la tête dans la Lune, j'ai eu grand-peur; je n'ai pas su me taire et je l'ai dit tout bonnement à Reck. Je n'ai jamais su mentir. Je ne me doutais pas, pas même une seconde, de sa méchanceté. Cet homme perfide a sauté sur l'occasion pour se débarrasser de toi avant le temps, ce qui a donné naissance à ce jour fatidique de tes six ans. Je te demande encore pardon, même si je n'y ai pas droit. Tu dois savoir, Jolye, que c'est moi, et moi seule, qui ai choisi Reck pour mari. Il était beau et me chantait de si belles choses. Toutes celles que je voulais entendre, sur cheveux de Lune, il me les offrait. Il ne me caressait qu'avec des pétales de rose. Malheureusement, il était très puissant au sein de l'association de la philosophie dirigeante. Mes parents le détestaient. J'ai compris trop tard qu'il avait obligé mon père à lui vendre l'empire que nous avions bâti grâce à

l'intelligence robotique. Reck lui avait promis qu'il me marierait et qu'il m'assurerait une place de Grande Dame. Moi, Alya, j'ai toujours refusé de croire les dires de mon père pour ne pas perdre la face et le pouvoir de mon empire. J'étais adulée par les gens, tant pour ma beauté que pour le titre de ma prestance. C'est pour toi que j'ai changé, Jolye. Dès la première seconde où je t'ai pris dans mes bras, un changement s'est enclenché.

Alya se tait avant d'ajouter:

— Tu sais, Jolye, que le jour fatidique où s'est déroulé ce carnage ne s'est pas terminé avec notre disparition. J'ai déposé dans ta mémoire huit sections comprenant le contenu des mémoires que je t'avais retirées lors de notre année passée ensemble dans le monde des *cyborgs*. Oui, tu as bien compris. Tu as vécu deux fois l'âge de tes six ans. Tu as une demeure dans le monde cyborgnétique et tu possèdes un cyborg qui porte l'empreinte de ton cerveau. Tout ce que tu fais s'enregistre dans sa tête et tout ce que ton cyborg fait s'inscrit dans ton inconscient. Tu te souviens du bâton d'or, cette arme à rayons gamma, celui que le gardien de la porte t'a donné pour te défendre contre les *crudelis*?

— Oui bien sûr que je m'en souviens, répond Jolye. Je me rappelle que si j'avais utilisé cette arme, j'aurais tué tous ces garçons. Et tu sais, Alya... j'ai aimé la puissance, non de cette arme, mais du pouvoir que j'ai ressenti en la tenant. Si Loell n'était pas arrivé, ce jour-là, j'aurais basculé du côté négatif de la force. Je ne veux même pas penser à ce que je serais devenue. L'esprit de ce bâton est le feu par le feu, la cruauté par la cruauté... aucun compromis.

— Il y a du vrai dans ce que tu énonces, ma fille, lui indique Alya. Tu devras analyser et vérifier tes paroles.

— Qu',entends-tu par là?

— Le gardien de la porte, celui qui t'a protégée lors de ton retour sur terre, celui qui a dit, lorsqu'il t'a présenté le bâton d'or: «*Tu sais comment t'en servir, bien sers-t'en.*» As-tu une idée quant à l'identité de cette personne?

— Était-ce toi, Alya? de répondre Jolye.

— Non, moi je suis l'artisan de cette arme.

— Qui était-ce, alors? Arrête de me faire languir... tu as épuisé les deux seules secondes de patience que je possède.

— Le gardien de la porte, c'était toi, lui annonce Alya.

— Quoi? s'étonne Jolye.

Cette dernière prend un temps de courte durée pour méditer sur la chose et se dit en elle-même:

— Ce bâton m'était familier, c'était du déjà-vu. Je comprends maintenant... le gardien sous la forme du gros monsieur, c'est moi dans le cyborg! Mon ventre a de quoi se plaindre. Je me souviens que soudainement, tout mon corps a subi une violente attaque de panique morbide. Je me vois claudiquer dans un grand château lugubre. Mon cœur est arraché et mes poumons sont noirs. Je suis du mauvais côté du vert gazon. Les racines des plantes et les vers circulent dans mon être. Il fait froid, très froid... moins quarante degrés Celsius. Le tremblement m'habite et je suis prise de convulsions. Puis subitement, tout rentre dans l'ordre. Ma panique s'est tue. La clé de cette panique n'est pas sans raison. Si je sais manier cette arme sans l'avoir jamais utilisée, c'est forcément que mon autre moi la connaissait et l'a utilisée. A-t-elle rejoint le côté de l'ombre ténébreuse?

Pendant que ma douce se parle ainsi, je peux ressentir son angoisse et comprendre son raisonnement. C'est pourquoi je dis:

— Je suggère, Mesdames, que nous reprenions cette conversation ultérieurement. Ton récit holographique, chère Alya, est très bien réalisé et très honnête. Jolye et moi avons beaucoup appris. Nous avons besoin de temps pour gérer ces nouvelles connaissances.

Cela dit, Alya Jolye et moi retournons à notre chalet intergalactique pour rejoindre l'équipe ayant assisté à tout ce que nous venons de vivre.

CHAPITRE 18

Rencontres

De retour au chalet intergalactique, Jolye, Alya et moi-même prenons une pause en compagnie de l'équipe qui a assisté à l'hologramme renfermant les confidences d'Alya, avec qui Maude et Rose-Lye, les deux femmes qui ont servi de mère à un moment donné dans la vie de Jolye, font connaissance. L'oncle Ro-Ma, quant à lui, s'est entretenu un court instant seul à seul avec elle, ce personnage cyborgnétique, les deux n'ignorant pas qu'ils devront régler leurs comptes à l'intérieur d'un court délai.

Pendant que tous ces gens font connaissance, Jolye et moi nous évadons quelques nanosecondes pour l'harmonisation de ce renouveau.

— Quelle histoire! s'exclame Jolye. Que penses-tu d'Alya suite à tout ce qu'elle nous a appris?

— Il est très lourd, ton passé, que je lui réponds d'un ton moqueur. Je me demande qui ai-je bien pu marier! Je te propose de prendre quelques jours avec elle, histoire de faire plus ample connaissance. Profites-en pour visiter son monde cyborgnétique et rencontrer ton clone.

— Tu as raison, Loell. Merci de te priver de moi. Seras-tu capable de vivre sans ma douce personne pour les deux prochains jours?

Ce à quoi je rétorque d'un air dégagé:

— Mais oui, bien sûr...

— Ah bon... poursuit ma bien-aimée d'une voix morose. Alors... passe du bon temps dans ce cas... je te revois dans deux jours.

D'un air suffisant, Jolye retourne au chalet en se voyageant par la pensée. Elle ne réussit pas, du fait que je la retiens.

— Depuis quand le crapaud retient-il sa princesse en otage? me questionne-t-elle avec des yeux rieurs?

Là, je m'aventure sur un chemin inconnu. Je ne peux faire marche arrière, mon lingua re me faisant comprendre que mes hormones sont sur le point de se stabiliser et que la passion de Jolye est à son paroxysme. J'ai remarqué que nos corps ne dispersent plus sans contrôle, à la vue de tous, l'énergie de l'excitation.

— Tu as quelque chose à me faire, mais tu n'oses pas, me signale Jolye. Tu sembles perdu... c'est du déjà-vu, cette incertitude, mon chéri.

À cela, je ne dis rien. Ce n'est pas de dire des paroles que sa langue désire. Je vois ses yeux qui sont criants de plaisir. Je la transporte donc quelque part dans un lieu où le rêve est palpable. Je me vêts de l'énergie noire qui constitue une parcelle de l'assise des étoiles. Mes mains se multiplient et se voyagent dans cette énergie de l'excitation. Ma princesse ajoute la tiare au sommet de mon être. Seule, vêtue de ses courbes attrayantes, elle se glisse tout au fond de l'assise des étoiles, parmi la frénésie de mes mains voyageuses. Prisonnière du désir, son corps tout entier crie: *«Ne t'arrête surtout pas!»*

Mon esprit caresse, embrasse, et plus encore, toutes les parties de ma Jolye. Tout cela, je peux le faire dans un même temps, grâce au pouvoir de l'énergie mystérieuse. Elle ne s'y attendait pas.

Faut dire que la sensation ressentie par l'attouchement simultané de mille mains est très, mais très orgasmique.

— Je n'ai jamais ressenti le plaisir autant que maintenant, dis-je à voix haute. Je ne voulais pas aller si loin, pas encore, mais j'y vais... je pénètre en toi, ma Jolye. Je ne peux me retenir, pourquoi me retiendrais-je? Ne nous en privons pas. Tu es aussi belle, ma charmante, qu'au matin de tes seize ans quand nous avons échangé nos virginités. Ta main sur mon membre de l'ultime plaisir et l'autre sur ma poitrine, en ces termes tu m'avais dit ce jour-là:

«Va, Loell mon amour, ne nous prive de rien. Oui, je le veux, ce va-et-vient de ce membre si vigoureux. Bien... fais-le... allez... ne me fais plus attendre. Je veux te recevoir.»

«L'attente est terrible, se disait alors Jolye. J'ai le souffle coupé. Je ne contrôle plus le mouvement, je suis prise d'une paralysie passionnelle. Seules mes lèvres murmurent par centaines des *je t'aime*. Enfin... enfin... tu te décides, mon Loell, je te reçois. Quelle douceur est ce plaisir! Mon cœur s'affole, il ne tiendra pas. J'ai presque peur. L'extase est à son paroxysme. Je quitte mon adolescence pour faire place à la femme qui t'aime.»

— Enfin, oui enfin... que je lui murmure dans une expiration lancinante! Aujourd'hui, c'est moi, Loell, qui reprend tes paroles, ma Jolye, à l'occasion de cette première relation dans l'intime de nos êtres de lumière. L'énergie de nos couleurs s'est enlignée. Notre harmonisation se complète. Toute l'énergie noire qui contient mon esprit, je le circule du côté de toi, ma reine. Par ton entrée de vie, j'y entre, par ton entrejambe, je m'y faufile. Je vais sur la route des sensations et je sors par les pores de ta peau qui frissonnent tout ton toi. Je reprends le chemin de ta peau et je me glisse à nouveau sur la route de l'extase par ton entrejambe. Je fais et refais, car tu demandes et redemandes jusqu'à ce que l'orgasme soit nôtre.

Nos corps de lumière s'intensifient. La sensation procurée par la fusion de nos consciences est presque brutale. Je suis maintenant dans l'être de ma Jolye. Fusionné et entremêlé, l'orgasme est de longue durée, trop longue. J'ai perdu le contact de ma belle; elle n'émet plus de pensées. Nous sommes seuls avec ce plaisir trop lourd. Subitement, pour une nanoseconde, on se transforme en une étoile filante qui se voyage dans le firmament, puis nos corps de lumière quittent la fusion et nous reprenons nos esprits. Nous nous voyons quitter doucement le corps de l'autre. Cette sensation est presque douloureuse. À notre grand étonnement, de cette fusion sort une traînée de particules énergétiques qui s'éloigne à grande vitesse, ondulant dans l'immensité de l'espace. La toile céleste est griffée de l'empreinte de notre amour.

— Tu as vu ça? s'exclame Jolye. Lorsque nous sommes en relation intime, nous avons un corps de lumière.

— C'est très étrange, cette sensation, que je lui explique. J'ai fait l'amour avec ton corps charnel, sur toutes ses formes que j'ai si souvent caressées. J'ai vu toutes tes courbes alors qu'elles étaient à l'état de leurs vibrations. Lorsque j'ai caressé ton sein, ma main est passée à travers. Une résistance venant de toi a vibré tout mon moi. L'agréable sensation s'est multipliée au fur et à mesure que j'avais dans ton corps.

— Oui, ça a été la même chose pour moi, réplique ma charmante. Ma vibration a rempli l'énergie noire qui te contenait, ce qui a trémulé toute ma personne. Chacun de nous s'est introduit dans l'harmonie de l'autre. Ce n'est pas mon hymen qui a été perforé, cette fois-ci, mais l'une de nos cordes quantiques qui a été rompue.

Remis de l'harmonisation de nos corps de lumière, nous retournons dans le chalet pour retrouver nos invités. Ceci fait, Alya et Jolye, s'apprentent à partir dans le royaume cyborgnétique pour faire plus ample connaissance et quérir d'autres réponses à leurs questions.

— Je te propose, Jolye, que nous fassions le voyage vers mon monde à bord de mon cyborg, dit

Alya.

— C'est avec plaisir que j'accepte, mère. Tu sais que la tristesse et la colère m'envahissent en ce moment?

— Je sais, ma fille, moi aussi je ressens autant cette tristesse que cette colère. N'oublie pas que je suis une partie de toi.

— Oui, je sais. J'ai hâte que tu m'expliques ce phénomène. Pour l'instant, je suis assise dans la salle de contrôle de ton cyborg... cette pièce a l'apparence de notre grand salon quand j'avais six ans. Je suis émue, très émue; je discute avec un robot de métal où seul ton cerveau est tien. Je ne te remercierai jamais assez pour ton sacrifice. Je me souviens que Reck m'avait prévenue de ce qu'il te ferait si je divulguais les agressions dont j'étais victime et il a tenu promesse, ce salaud! Il t'a fait un grand mal. Excuse-moi, petite maman chérie. Je t'aime tant!

— Arrête-toi, Jolye! lance Alya d'un ton ferme. Tu te culpabilises et tu as tort, grand tort. À quel moment la victime devient-elle complice de sa propre agression? Jamais, ma puce. L'agresseur est un spécialiste de la manipulation. Il s'abreuve de sa propre haine, car sa nourriture n'est que jalousie. Il réussit toujours, ce chien à deux pattes, à remettre une part de sa faute sur sa victime. Ne t'aventure pas sur le chemin de la culpabilité, ma fille.

— Merci, tes paroles ont la douceur du miel pur sorti directement des alvéoles de cire.

Jolye se tait avant d'ajouter:

— Alya, j'aimerais te voir en personne. J'ai besoin de faire câlin avec toi. J'ai besoin de sentir la chaleur de tes caresses. Tu sais pourquoi je refusais de me laver les mains, dans ma jeunesse, même sous peine de punition? Parce que tu cédaï toujours et c'est toi qui me lavais les mains jusqu'aux coudes. La douceur de tes mains sur ma peau tendre et savonnée me comblait. J'étais affamée de ta douceur. Je prenais la tendresse là où je pouvais...

— Je donnerais tout ce que je possède pour te tenir dans mes bras, ma chère fille! Mais vois... je ne peux même pas verser une seule larme avec ce corps de cyborg.

— Moi, je peux, lui pense Jolye. Si tu veux, je te visite à même ta conscience et je me transfère avec toi dans ton prisme d'espace-temps. Nous pourrons nous voir et comme dans le bon vieux temps, le câlin sera de mise.

— Je ne comprends pas ta science, mais je suis partante, répond Alya, le cœur anxieux.

À ce moment, à l'aide de son *lingua re*, Jolye ouvre directement dans la tête d'Alya un nouveau tiroir de la mémoire, puis se voyage dans le prisme d'espace-temps du passé de cette dernière, alors que son corps était encore beau et chaud.

Toutes deux se retrouvent ainsi dans une tranche d'espace-temps non définie. Jolye a l'apparence de ses six ans et Alya celle de son corps de femme, cette même femme dont le regard faisait tourner bien des têtes. Jolye se jette dans les bras de sa maman qui ne peut que recevoir sa chaleur. Jolye lui caresse le visage puis lui donne le baiser marqué par la puissance de l'innocence de l'enfant. Alya le reçoit sur ses joues rougies et larmées. Jolye fixe ses yeux verts avant d'apparaître sous ses traits d'adulte dans le but de s'offrir un moment de tendresse. C'est là que les deux réussissent enfin à s'enivrer de la chaleur et de l'odeur procurées par le câlin de longue durée. À la vitesse de la pensée, Jolye doit ressortir d'urgence pour éviter d'endommager leurs consciences. Qu'à cela ne tienne, tout ce moment s'est enregistré dans les nouveaux tiroirs de leurs mémoires.

— Merci de ce moment mémorable, dit Alya. Je ne me souvenais plus à quel point tu dégageais la chaleur humaine. Comme c'est bon de ressentir la vie!

— Je me souviens à quel point tu me réconfortais, confesse Jolye. Merci pour ton sacrifice.

— Allons... reprenons nos esprits, ma belle, et faisons notre voyage. Attache bien ta ceinture, nous partons!

À ce moment, le cyborg de type aranéide à l'intérieur duquel Jolye est actuellement installée se transforme en véhicule de l'espace. Les deux sphères d'acier à la base de son corps se multiplient en une centaine de répliques identiques qui se relient entre elles à la file indienne grâce à une emprise magnétique. Le tout prend la forme d'une gigantesque spirale équiangle. Quant à la tête, elle demeure inchangée et occupe le centre de la spirale.

— Ta transformation est spectaculaire! s'exclame Jolye. Franchement, Alya, ton cyborg est stupéfiant.

— Tu vas me faire rougir, ma belle. Cette forme de spirale est une coquille de mer; c'est mon empreinte codée. C'est ce qui me permet d'entrer dans cette masse de matière noire qu'il nous est impossible de voir. Tu vois ce satellite artificiel, celui qui se trouve à l'opposé de la Lune? C'est là que nous nous dirigeons. C'est à cet endroit que nous nous sommes dissimulées pour échapper à la mort le jour où Reck nous a agressées. C'est dans cet endroit que se trouvait mon lien.

— Je le vois votre satellite! s'écrie Jolye. Il est très particulier.

— Tu as raison. Mais ce qui me surprend, ma fille, c'est que tu arrives à le voir de cette distance. Normalement, personne ne le peut, car nous ne sommes pas encore sorties de l'emprise de la matière noire. Alors comment toi tu y arrives?

— En réalité, mère, je perçois les différences énergétiques. Je vois que nous sommes dans une masse de matière noire et au centre, je perçois l'énergie du satellite. Il a la forme d'un prisme cylindrique de dix kilomètres de diamètre et construit à l'aide de nanotubes. Il forme une spirale loxodromique qui circule d'un pôle à l'autre et cela forme une sphère. Les cyborgs demeurent à l'intérieur de ce même prisme.

— C'est votre force mystérieuse, ce *lingua re*, qui te donne la faculté de discerner les différentes énergies? Tu me fascineras toujours, petite lady.

— Pourquoi m'appelles-tu petite lady?

— C'est le nom d'emprunt que je t'ai donné, l'année où tu as vécu avec nous dans ce satellite, pour te différencier de ton clone Iuvat. C'était pour ta protection. Tu étais et tu es toujours recherchée dans les quatre États du jour. Le monde du cyborg, le troisième État, te déteste encore plus que les autres. Il ne faut pas oublier que nous, les *cor robot*, comme ils nous surnomment, sommes clandestins sur ce satellite.

— Les *cor robot*, comme... les cœurs de robots! Mais c'est tout mignon comme nom, lance Jolye.

— Ah! En plus de tout voir, tu es moqueuse, ma belle!

— Je ne veux pas être indiscrette, Mamyliia, mais quel est ton nom cyborgnétique?

— Mamyliia, c'est le nom que l'on me donne dans le monde du *cor robot*. C'est toi, Jolye, qui à six ans, bifurquais mon nom. Au lieu de dire maman Alya, tu disais Mamyliia. Et ce nom m'est resté.

Alya ne divulgue toutefois pas le nom que les cyborgs Oxos lui ont attribué. Ce monde la déteste au plus haut point, au même titre qu'ils détestent les *cor robot*. Elle donne plutôt l'ordre à son corps de cyborg de prendre la direction de sa demeure.

— Bienvenue dans mon quartier! dit-elle à Jolye. Je ne t'apprends rien, mais ce quartier n'est pas visible, il existe et c'est tout.

— Je perçois votre quartier, réplique Jolye. Il compte plus de cinq mille cyborgs de type *cor robot*. Cependant, vous n'habitez pas dans la spirale loxodromique qui forme la grosse sphère. Votre ville est plutôt située dans une spirale en vrille, sur l'axe reliant les deux pôles par le centre de cette spirale.

— Comprends-tu, Lady, d'où provient cette spirale en vrille qui constitue notre demeure?

— Bien sûr. *Lingua re* m'a transmis l'information. Mais ce n'est pas d'où vient cette spirale qui me subjuge, c'est de reconnaître l'homme qui vous a instruit sur son existence qui me surprend au plus haut point. C'est un cadeau inestimable qu'il vous a fait.

— Je vois que tu géantes le perplexe; ma petite Lady sait tout!

— Mes mémoires ne se dévoilent pas toutes ensemble, avoue Jolye. Celle-ci n'est pas un souvenir qui se trouve dans ma tête, mais bien une empreinte dans mon être qui me glace le dos. Cette divulgation peut avoir de graves conséquences. Je possède la connaissance de ton quartier. Je connais la codification de la matière qui forme ton monde. Votre lieu de résidence est une spirale en vrille qui ne vient pas de cet Univers présent. C'est un prisme cylindrique d'espace-temps, non du moment présent, mais du futur. C'est un genre de tunnel de vingt kilomètres de diamètre qui flotte dans notre système solaire. À ma grande surprise, vous avez réussi à l'utiliser pour établir vos quartiers, ce qui vous donne la faculté d'être invisibles pour tous, même pour le monde cyborgnétique, ceux des spirales voisines... les demeures des cyborgs ou de nos ennemis les loxos, comme vous les surnommez. Je vois autre chose également... les demeures des cyborgs loxos possèdent cinq satellites de même type. Ils sont reliés entre eux, au niveau de leurs pôles, par six spirales clothoïdes. Cet agencement des spirales capte et amplifie l'énergie dégagée par les corps célestes de notre système solaire. Cette force phénoménale transformée en énergie de masse donne aux cyborgs le pouvoir de contrôler les changements de l'axe de la terre à leur guise.

— Votre lingua re vous informe avec précision, convient Alya. C'est ici qu'on intervient. Nous avons fixé nos spirales en vrille à chacun des cinq satellites loxos. On intercepte ainsi l'énergie récupérée de leur satellite et on l'utilise pour notre confort et le maintien de notre monde. L'excédent d'énergie ainsi récupérée s'accumule et nous nous en servons contre les cyborgs loxos en temps opportun.

— Vous êtes astucieux, constate Jolye. Les loxos ne peuvent pas détecter vos demeures, les cinq spirales en vrille situées sur l'axe central de leur propre satellite, parce qu'ils ne proviennent pas de cet espace-temps. Ils ne peuvent donc pas mettre en application leur plan de destruction massive de la terre.

— Comme tu vois, chère Jolye, tout peut changer. Qui aurait cru voir un jour les cyborgs protéger les humains? Ta connaissance est remarquable. Tu sais lire l'histoire qui s'imprègne à même la structure de la matière. Ce que je vais te dire n'est pas nouveau pour toi, mais j'insiste pour te le divulguer moi-même. Il y a des choses, dans la vie, qui ne s'expliquent pas par des chiffres ou par des codifications de la matière. J'ai toujours voulu croire que les gens peuvent changer. C'est ce raisonnement qui a fait que nous avons été agressées par Reck. Je me suis trompée sévèrement, ce qui m'a fait perdre espoir en la race humaine.

Alya marque une pause et poursuit ainsi:

— Lors de ton agression, à l'âge de tes six ans, j'ai compris mon incapacité à protéger ceux que j'aimais le plus. En raison de mon respect excessif pour mon ex-mari, je me suis rendue responsable de ton malheur. Je garde en souvenir ma faute, mon erreur. Sans l'aide de Vitioso, un indi-voyou cruel de renom, nous serions mortes. C'est ce personnage qui nous a offert cette cachette, par amour pour moi. Cette spirale en vrille, il l'a découverte par erreur et me l'a offerte; nous nous y sommes donc cachés.

— Les intentions du cœur ne se codifient pas dans les règles de mathématique, murmure Jolye. Même dans l'infini du nombre π , tu ne retrouves pas le correspondant de l'intention du cœur. Je ne juge plus les gens, mais il m'est impossible de ne pas haïr. Nous l'avons payé trop cher...

— Plus tôt, tu as demandé le nom de mon cyborg, dit Alya, et je t'ai répondu Mamylia; seuls mon père, Iuvat et toi m'avez appelée par ce nom. Il y eut un temps où la déchéance était moi. Tous les indi-voyous m'appelaient *Cor foris*, c'est là ce qu'était mon nom, car j'avais le cœur déchant. J'ai formé mon cyborg en m'inspirant de l'araignée, comme tu peux le voir, et il en est de même pour ton clone. J'ai placé mes toiles dans tous les coins du deuxième État du jour, piégeant leurs femmes et leurs enfants, dans le but de faire mal aux mâles indi-voyous. Je liquéfiais l'intérieur de leurs corps et siphonnais leurs entrailles. Mais avant, j'arrachais le cœur de chacune de mes victimes avant de les retourner à leur parenté. J'ai aussi fait cela à tous les membres de la parenté de Reck. Ce narcissique

avait été trop loin. Puisque la mort cruelle et gratuite des membres de ma famille était pour me punir, j'ai fait la même chose. Je l'ai puni et plus encore. Mon cerveau ne voulait plus vivre. Je n'avais plus de cœur... seules la rage et la vengeance meublaient ma tête.

— Alya, réponds-moi franchement, est-ce que j'ai fait de même avec mon cyborg? demande Jolye?

— J'aimerais tellement, ma chère Jolye, que ce ne soit pas arrivé, de répondre Alya. Nous étions les jumelles au cœur déchéant.

— Que t'est-il arrivé pour que tu changes et deviennes ce que tu es?

— Avant de connaître Reck, j'ai rencontré Vitio, un homme qui m'aimait, raconte Alya. J'étais très jeune, on s'était promis l'un à l'autre. Lorsque Reck est arrivé dans ma vie, il a su me jouer de son violon à cordes fausses. J'ai aimé la prestance autant que l'arrogance de cet homme de très belle apparence. Vitio ne l'a pas accepté et a rejoint les indi-voyous dans le but de me punir. Il a changé son nom pour Vitioso. Avec le temps, nous nous sommes perdus de vue. Il portait trop bien son nom de vicieux. Lorsque Reck nous a agressées lors de tes six ans, Vitioso est venu me dire qu'il m'aimait toujours et qu'il m'avait pardonné. Il l'a prouvé en respectant ma demande qu'était celle de te protéger. Il a également refusé de me perdre dans la mort. C'est lui qui nous a transférées dans le prisme en vrille, toi et moi. Il avait réussi à prendre contact avec mon lien dans le monde des cyborgs. Grâce à son intervention, mon père, qui était ce lien, a réussi à nous sauver.

Nous nous sommes donc établies dans cette spirale en vrille. Quant à Vitioso, il est demeuré actif avec le deuxième État, les indi-voyous. Il ne nous a jamais trahies. Avec le temps, ma rage ne tenait plus la route de mes actions haineuses. C'est Vitioso qui m'a convaincue de suivre le chemin de mon cœur, lorsqu'il m'a dit:

— Mon amour pour toi, belle Alya, dépasse l'amour charnel. Laisse le passé pour les morts et remets ton cœur dans ta poitrine. C'est ainsi que je te préfère, douce beauté.

— C'est ce qui m'est arrivé, petite Lady, reprend Alya, pour que je redevienne celle que j'étais avant de rencontrer ce pervers narcissique qu'est Reck. Petite Lady... accepterais-tu de rencontrer Vitio? Tu sais qu'il habite dans cette vrille en compagnie des *Cor robot*? C'est ici sa couche depuis qu'il s'est remis en question. Il a mis un cœur dans sa poitrine et a livré le bon combat. Vitio, mon père, Iuvat et moi-même faisons régulièrement des intrusions dans les familles de cyborgs... les plus cruels de tous. Nous démantelons le partenariat existant entre les indi-voyous et les plus puissants de toutes les robotiques d'éradication du quatrième État.

— Excuse-moi si je prends la parole chère Alya, interrompt Jolye, mais mon équipe a ressenti la présence de plusieurs indi-voyous dans ton quartier. Chacun a été scanné. On me dit que ce sont tous des convertis et qu'ils ne représentent pas une menace pour moi. Je dois te dire que je crains tout de même des représailles de la part de mon équipe, car ils ont reconnu Vitioso.

Jolye n'a pas le temps de terminer sa phrase qu'un bruit de déflagration et de froissement de métal se fait soudainement entendre. Pendant quelques minutes, une pression est appliquée dans le corps du cyborg d'Alya, la paralysant complètement. Cette pression est telle, qu'on peut voir les parois de métal onduler. De même, tous les *cor robot* demeurant dans la même vrille reçoivent la même onde de choc qui les paralysent complètement pour un court temps. Tous, sauf deux. Ro-Ma se présente alors au centre du grand salon se trouvant à l'intérieur du cyborg d'Alya. Voilà exactement ce que Jolye redoutait. Elle prend la parole et s'écrit:

— Oncle Ro-Ma, arrête-toi! Ils ont changé, lingua re ne détecte aucune agressivité chez ces personnes. Je sais que tu es en colère, cher oncle, mais je te demande avec grand respect de ne pas agir selon ton désir. Ne ressuscite pas ton sentiment de vengeance. Moi aussi je ressens cette injustice qu'ils nous ont fait subir autrefois. J'ai lu les mémoires de ma mère biologique dans son journal. Elle avait pressenti le massacre de sa famille et elle en avait très peur. Jamais, dans ses écrits, elle ne mentionne

entretenir une quelconque haine envers ces personnes. J'ai vu, dans la vidéo montrant le jour de ma naissance, ma jolie maman, la figure boursoufflée et empourprée en raison à l'accouchement. Son sourire de me voir couchée sur sa poitrine annonçait de longues années de bonheur. Mon père, ce beau jeune papa, les larmes aux yeux, me caressait par de très légers touchers, par peur de me briser. Ta femme, ma grand-mère, avait la figure radieuse lorsqu'elle nous filmait. Le bonheur est dans cette vidéo. Mais trois mois plus tard, nous n'étions plus présents que dans cette vidéo, car ces trois formidables personnes ont été tuées et moi, enlevée.

De ses deux mains, Jolye saisit le visage carré de ce rustre personnage aux sourcils en accent circonflexe et ajoute:

— Avec tout le respect que je vous dois, cher grand-père, vous et moi on ne peut rien changer... seulement l'accepter et continuer notre chemin.

Oncle Ro-Ma est un homme de grande et forte stature. C'est une personne disciplinée, autoritaire et rationnelle. Le gène du guerrier est présent à même son ADN. Il est rustre et protecteur. Son *lingua re* est de puissance 4, tandis que le mien et celui de Jolye est de puissance 2. On ne tient surtout pas à l'avoir comme ennemi. Jolye n'a pas la force de s'y opposer. Appelé aussi Maccario, Oncle Ro-Ma fixe sa petite-fille du regard et lui dit:

— Dis-moi, petite dame... Vitioso est l'homme qui a préparé les meurtres de tes parents et de ma femme. Il a même assisté à cette tuerie. Lui as-tu vraiment pardonné?

Jolye, les yeux larmés, la voix non assurée et les lèvres chevrotantes lui répond:

— Avec beaucoup de difficulté, je l'avoue.

À ces mots, Vitioso se présente devant eux. Sans perdre une seconde, il leur tend la main tout en leur demandant humblement:

— S'il vous plaît, pouvez-vous me pardonner?

Ses deux interlocuteurs sont tout simplement bouche bée devant lui. Doit-on prendre la main de celui qui a tué notre famille? Certes, il est repentant. En tendant ainsi la main, il semble sincère et humble.

— Puis-je le rejeter? pense alors Jolye. Non, bien sûr. Je dois lui tendre la main, même si j'ai beaucoup d'appréhension.

Elle n'a pas le temps de lui tendre le bras que Vitioso, ayant saisi la situation, prend les devants. Il lui prend la main et le bras et lui transmet de ses deux grosses mains fermes la certitude de son repentir. Jolye est sans mot. La chaleur de cet homme lui vibre tout le corps et une paix indescriptible s'empare d'elle. Le sourire inattendu qui s'affiche sur sa figure confirme qu'elle lui pardonne, grâce à une force surpassant de loin la sienne. Voyant cela, Ro-Ma comprend que tous, nous pouvons changer. Il pardonne donc dans son cœur à Vitioso et à son tour, consent à lui donner la poignée de main et l'accolade du pardon. Ce faisant, il dit:

— Que Vitioso ne soit plus jamais prononcé. Désormais, Vitio est ton nom. Chose qu'Alya a comprise depuis très longtemps.

— Cher Ro-Ma, vous êtes le bienvenu dans mon humble cyborg, intervient Alya d'une voix ironique. Comme vous le voyez, ma porte vous est toujours grande ouverte.

— Je vous dois des excuses, ma chère, d'être entré d'une façon aussi persuasive. Je suis certain que vous me comprenez. Une peine extrême est venue me hanter. J'ai vu noir et l'éclair s'est produit. J'aurais dû me montrer à la hauteur et me contrôler. Veuillez m'en excuser.

— Vous êtes tout pardonné, poursuit Alya. Si vous le désirez, j’aimerais vous présenter aux deux seules personnes qui n’ont pas subi votre colère.

— Oui, Oncle Ro-Ma le veut, répond fébrilement Jolye à la place du principal intéressé. C’est mon grand-père Dore, le père d’Alya, qui vient. Je ne l’ai pas revu depuis l’agression que j’ai subie à l’âge de mes seize ans. Il y a aussi Iuvat qui vient à ma rencontre.

Au même moment, ces deux personnages se présentent au centre du grand salon. Jolye, les yeux exorbités, est stupéfaite de revoir son grand-père.

— Ah, mon Dieu! s’écrit-elle, c’est toi?

— Tu ne me reconnais pas, petite Lady? articule le grand-père d’une voix de baryton?

— Oui, je te reconnais. Mes mémoires à ton sujet s’ouvrent. Je suis surprise, car je ne savais pas que tu étais lui.

Sans perdre une seconde, Jolye se voyage dans la conscience de son grand-papa Dore.

— Maintenant, je te reconnais, lui sourit-elle. Je me suis permis d’entrer dans tes souvenirs pour recevoir la force de tes câlins d’autrefois. Je me présente en adulte et non en petite fille de cinq ans, comme lorsque tu me faisais faire l’avion et que tu me lançais dans les airs pour me rattraper. Je me souviens maintenant d’une chose; lors de l’agression que j’ai subie à mes seize ans, tu étais là et tu te battais contre les indi-voyous. Tu avais les mêmes habits et la même coiffure qu’eux. Toi aussi, tu as perdu beaucoup pour me protéger. Toi aussi, tu as fait le sacrifice de ton corps. Merci. Je dois maintenant sortir de toi pour ne pas créer d’incident dans nos consciences. Merci encore.

Des larmes sortent des yeux du grand-père Dore. Ce sont les yeux de son cœur, bien sûr, car son cyborg ne peut verser de larmes.

— Je suis lui, ma belle enfant, fait-il savoir. Très particulière et intéressante ta façon d’avoir accès à notre chaleur corporelle! Tu t’es voyageée dans notre passé, on a fait câlin et tu as imprégné ce souvenir dans ma tête. Tu sais où je demeure, maintenant, alors je t’y attends quand tu veux. Nous avons tellement à nous raconter.

— Dis-moi, grand-papa Dore, où est grand-mère? Cherche à savoir Jolye.

— Elle n’est plus. Son cœur n’a pas supporté toute cette cruauté commise envers ses enfants et ses petits- enfants. Lorsque Reck les a offerts sur l’autel de sa cruauté, elle n’a pas su pardonner à Vitio qui selon elle, ne s’est pas opposé avec suffisamment d’énergie. Elle n’a pas su vivre, suite à leur mort, non elle n’a pas su...

— Je suis désolée, dit Jolye, je ne savais pas.

Puis cette dernière remet un câlin sur le puissant cyborg de son grand-père avant de se retirer seule avec Iuvat pour rétablir les liens qu’elles ont perdus depuis son transfert sur terre. Elle avait alors six ans. Son clone est une machine de combat très redoutable, en plus d’être le plus rapide de tous les cyborgs de type loxo et des *cor robot*.

— Jolye, exprime Iuvat, avant toute chose, je veux que l’on parle une fois pour toutes de notre relation, celle qui nous unit, toi et moi.

— J’avais en pensée la même idée, ma petite fille...

Jolye est incapable de terminer sa phrase. Des larmes envahissent ses yeux tandis que l’émotion fait bifurquer ses lèvres.

— Il y a avantage d’être un cyborg, signale Iuvat. Mes yeux ne se larment pas. Sois certaine, maman Jolye, que dans mon cerveau les larmes coulent à flots et que mes neurones subissent le tremblement.

— C’est pour cela que mes yeux se sont larmés, chère Iuvat. Dès que tu m’as parlé, j’ai reconnu

en toi ma fille.

— Tu as raison, j'ai cette certitude. Moi, je ne suis ni ton clone ni ta sœur jumelle. Je viens de toi, tu es ma mère biologique. Je suis forcément ta fille. Je sais que tu possèdes en ton sein la génétique d'Alya, ce qui fait d'elle ma grand-mère. Si tu es d'accord avec ce principe, nos routes devront se jumeler pour le reste de nos vies.

Jolye n'a pas le temps de répondre que Iuvat reprend la parole, du fait qu'elle ne sait pas attendre.

— Si tu me permets, maman Jolye, j'ajouterais une autre chose sur le sujet.

— Je t'écoute, ma fille.

— J'aimerais que tu me présentes tes parents biologiques. Alya m'a dit que tu as retrouvé une vidéo qui renferme les images de ta naissance avec tes parents et ta grand-mère. Si tu me permets, je m'en ferais des copies. J'aimerais voir comment tu es venue au monde; je veux te voir en bébé. Ça m'aiderait à me sentir plus humaine dans cette vie.

— Tout ce que tu veux, ma princesse. Ce jour est notre jour de fête. Je vais te montrer notre emblème, celui de notre château de l'édrédon, puis on terminera par le cocktail des princesses.

— Nous avons beaucoup à nous raconter, enchaîne Iuvat, mais laisse-moi te montrer quelque chose qui tient dans mon cœur.

— Je crois que tu veux dire: *qui me tient à cœur*.

— T'as raison, sourit timidement Iuvat. Lorsque je vis des émotions, mon cerveau fait des courts-circuits. Je bifurque les mots et cela me donne un genre.

— Que veux-tu donc me montrer, jeune fille?

— J'ai fait des portraits-robots de moi-même, à partir de mes six ans jusqu'à aujourd'hui. J'ai étudié ta génétique, celles de tes quatre fils, ainsi que celles d'Alya et de ton mari Loell puis j'ai fait des hologrammes qui montrent mon apparence. Me trouves-tu stupide, maman?

— Non, pas du tout. Je te trouve plutôt adorable et bien équilibrée. Montre-moi vite les résultats... allez... j'attends! Où sont-ils? Je déteste l'attente. C'est que je suis impatiente, tu sais!

— Tu sais, maman, aujourd'hui ma tête est heureuse.

Iuvat transporte alors Jolye dans ce qui semble être une pièce située tout au fond de son cyborg. En fait, on y trouve une pièce pour chaque année de vie. Une porte donne l'impression de s'ouvrir alors qu'en réalité, autant Jolye qu'Iuvat passent au travers. Jolye se voit alors qu'elle avait dix ans; tout est semblable à ce qu'elle était jadis, sinon que ses cheveux sont plus foncés. De cette pièce, Iuvat et elle traversent le seuil d'une autre porte, pour voir la petite Jolye de onze ans. Il y a ensuite, dans une nouvelle pièce, la Jolye de douze ans, mais dans celle de ses treize ans, ce n'est plus elle. C'est que la jeune fille qui s'y trouve affiche des différences subtiles. «Cette personne vient de moi, ne peut faire autrement que de constater Jolye, c'est ma fille.» Puis derrière la dernière porte, elle aperçoit Iuvat avec le corps qu'elle aurait aujourd'hui. «Ma fille est superbe, songe-t-elle, c'est mon portrait tout craché; elle a aussi des airs d'Alya et je discerne, autant dans son maintien que dans sa démarche, une légère arrogance... la même que Loell.»

Puis à voix haute, elle dit à Iuvat:

— Tu as de très beaux souvenirs de ta jeunesse. Merci de me les faire découvrir, Loell va adorer. L'hologramme qui contiendra ta prochaine année de vie sera formidable, car on ne verra plus l'ombre de ta tristesse qui se cache derrière tes yeux.

Pour la seconde fois, la mère et la fille se visitent dans leur conscience pour s'offrir un autre long câlin. Ce faisant, Iuvat donne à Jolye la permission de s'imprégner du secteur de son inconscient.

— Si je dois être ta fille, lui dit-elle, je veux qu'il n'y ait pas de secret sur ce que j'ai fait de bien ou de mal.

Cela étant fait, toutes deux retournent dans le grand salon d'Alya. En les apercevant, Oncle Ro-Ma les convoque pour une réunion spéciale. Tous bien assis, grand-papa Dore, Alya, Vitio et oncle Ro-Ma attendaient leur arrivée pour débiter la rencontre. Maintenant qu'elles sont là, Oncle Ro-Ma commence en disant:

— Un jour, une chose imprévue est arrivée. C'était le 4 avril 2025. Le temps est arrivé de vous en faire part.

En un instant, tous se font télétransporter dans le grand hall des consciences. Il s'agit d'une pièce à l'échelle nanométrique, située dans la structure moléculaire d'un bâtiment de l'AGAP. On y voit une très grande porte faisant toute la hauteur du mur. Elle n'a pas de poignée et est entrouverte. Tout le groupe la traverse et dès que c'est fait, elle se ferme et disparaît. Dans la pièce circulaire qui s'offre à leur vue, chacun prend place sur le siège qui porte son nom. Le mur qui fait le pourtour des lieux consiste en une fenêtre donnant sur un amas de molécules tournoyant sur elles-mêmes à une vitesse subatomique. Pour la circonstance, tous ceux qui sont là ont revêtu leur corps de lumière. En pensée, Ro-Ma dit à Jolye:

— Jolye, je te laisse avec eux, tu seras leur transmetteur. C'est par toi qu'ils recevront **l'information de la rencontre de cet espace-temps** ?. En tant que leur hôte, tu devras veiller sur eux.

Cela dit, il part aussitôt, telle une brume poussée par le vent.

— Je suis époustouffée! pense Jolye. C'est moi l'hôte de cette petite équipe. Leur vie dépend de mon *lingua re*, ce qui en réalité, est moi dans ma simplicité. La crainte m'habite. Loell n'est pas présent, mais bon... je suis une grande fille et je suis certaine que tout va bien se passer.

Confortablement assis, grand-père Dore, Alya, Iuvat et Vitio sont sous le choc. Ils ne savent où ils sont et nul ne peut expliquer l'apparence qu'a pris leur corps. Par la pensée, Jolye prend donc le temps de leur transmettre l'information relative à la situation. Chacun comprend alors qu'il est sous la protection de son *lingua re* et qu'il a maintenant la faculté de communiquer par la pensée. Grand-père Dore, qui possède son propre *lingua re*, pense à Jolye:

— Oui, je suis de l'AGAP. Depuis l'agression de tes seize ans, en fait. C'est grâce à mon *lingua re* que j'ai mis en place les vrilles que Vitio a trouvées. Je te l'ai dit, ma belle, nous avons beaucoup à nous dire.

— Mais grand-père, questionne Jolye, pourquoi as-tu un corps de cyborg si tu possèdes *lingua re*?

— C'est simple... je veux garder la surprise pour nos ennemis qui ne se doutent de rien. Et aussi, je tenais à recevoir le câlin de ta conscience.

«Une verbalisation me vient à l'esprit, pense Jolye. Je dois maintenant commencer à transmettre aux autres ce que je reçois en pensée.»

— La pièce où nous nous tenons, explique-t-elle alors, est plus petite que la pointe d'une épingle. Nous sommes à l'état de nos consciences. Les particules qui nous constituent voyagent plus vite que la lumière. Chacun de nous est dans son prisme d'espace-temps; non celui du présent, mais celui qui renferme les quelques secondes suivant notre présent.

«Il n'y a plus de paroles qui viennent dans mon esprit, remarque Jolye, je vais donc m'asseoir et attendre avec les autres.» Doucement, les parois de la pièce se transforment et dix mille personnes apparaissent. Leurs corps sont noir ébène et les couleurs de l'arc-en-ciel circulent dans leurs intérieurs. Jolye, tout autant que les autres, remarque que ces corps sont similaires aux leurs. Semblable aux chants des baleines, une musique de fond se fait entendre, puis je fais retentir ma voix:

— Je vous souhaite la bienvenue; je suis Loell, votre porte-parole. Nous sommes la première nuée des êtres de lumière, les gardiens de notre Univers. Nous tous, ici présents, nous représentons les gens de l'ancienne pensée qui sont dispersés dans les trois premiers États du jour. L'orgueil a consommé beaucoup d'humains. Nous leur ferons la guerre et leur infligerons des défaites. Les combats, ils ne pourront pas les gagner. Leur orgueil, l'enfant du monstre, les tuera, car ils sont incapables d'accepter la moindre défaite. De cette façon, ils ne pourront mettre en application leur génocide contre nous, les gens de l'AGAP. Laissez-moi vous présenter mon père Iuncta. Je viens d'apprendre qu'il est également mon grand-père, dû à un incident.

— Bonjour à tous, enchaîne Iuncta. C'est pour moi un très grand honneur d'être ici devant vous. Le 4 avril 2025, pendant vingt-quatre heures, j'ai dit et redit cette phrase que je vous cite: *«Je suis Iuncta, l'artisan du regroupement des seigneurs de la guerre et l'instigateur de l'AGAP. Je dois me le dire encore et encore. Il ne faut pas que je l'oublie. Je ne suis pas fou, ce qui se passe est réel. Nous sommes le 4 avril 2025. Je suis Iuncta, membre de l'AGAP, l'association pour la justice. La chose immonde, l'organisation universelle, nous a fait la guerre. Ils ont fait sauter la bombe, oui, elle est réelle parce que je l'ai vue et que je porte moi seul la cicatrice.»* Cinquante-deux ans plus tard, je me tiens devant vous avec mes vingt-trois compagnons d'armes qui étaient présents ce jour-là.

Iuncta prend une pause. L'assemblée est perplexe et on peut entendre une mouche voler. Jolye et Iuvat, la main devant la bouche, s'exclament à voix haute du fait qu'elles ne savent pas contenir leur émotion: *«Ah mon Dieu! Comment est-ce possible?»* Parmi l'assemblée, personne, sinon les vingt-trois compagnons et l'oncle Ro-Ma, ne sait qu'une bombe pouvant détruire tous les humains a sauté et que ce jour a été retranché. Iuncta reprend la parole et dit:

— Nous voici rendus au temps fixé. Quelle belle page d'histoire s'écrit par cette première assemblée et qui s'intitule: la rencontre. Nous sommes la première nuée des êtres de lumière. Nous comptons cent-quinze familles; nous sommes plus de dix mille personnes, tous des gens de l'AGAP provenant des trois premiers États du jour. Le moment est venu pour moi de vous expliquer ce qui est arrivé le 4 avril 2025. Les universalistes, voyant qu'ils perdaient la guerre et sachant qu'ils n'accepteraient pas l'armistice, ont fait sauter la bombe. Nous, les seigneurs de la guerre, l'avons interceptée et expulsée sur la surface du soleil. Un incident s'est alors produit, une intervention qui n'est pas de cause humaine. Le télétransporteur a amorcé la fragmentation du bâtiment, de son assise et de ses tonnes de terre et d'eau, là même où se trouvait la bombe, pour les télétransporter. À ce moment, une chose imprévue s'est produite. La bombe a explosé en même temps que sa télétransportation vers le soleil. L'énergie qui s'est dégagée a été phénoménale. Un sillon dans l'espace-temps s'est formé avant de créer des vortex. Tout a été dématérialisé à l'état d'atome et emporté dans ces vortex à une vitesse subatomique.

L'énergie a été si puissante que les cellules souches se sont activées à l'infini, formant ainsi une nouvelle Terre. Moi-même, je fus dédoublé et mon double s'est fusionné avec les molécules de mon propre père. Malheureusement, sa conscience n'a pas survécu. Mon double porte en lui son bagage génétique. La nouvelle Terre et mon deuxième moi ont ensuite été transportés cent ans plus loin dans l'espace-temps.

Après un temps d'arrêt, Iuncta emprunte une voix morose pour poursuivre ainsi:

— Dans ce grand chaos, Marissa, ma femme, ainsi que moi-même avons été emportés dans un autre vortex. Il s'ensuivit une nouvelle explosion, plus puissante que la précédente. Le vortex s'est brisé en deux sections. J'y ai vu Marissa et ma fille, alors qu'elle était âgée de dix ans. Je les ai vues rajeunir puis disparaître. Depuis, je n'ai plus aucun contact avec elles. Le vortex qui me contenait a fait marche arrière et m'a voyagé moi seul jusqu'à mon point de départ de l'espace-temps, soit là où la bombe avait sauté. C'est à ce moment qu'une force qui n'est pas de source humaine s'est interposée. Cette puissance m'a fait reculer d'une journée dans l'espace-temps, retranchant ainsi le 4 avril 2025. Je

me suis réveillé en voyant se défiler de ma mémoire tout ce qui s'était déroulé lors de cet événement. Moi seul ai conservé la trace et les cicatrices de cette malheureuse aventure. Je devais vous exposer la vérité.

J'ai le pouvoir de faire revivre ce jour dans vos mémoires. C'est ce que j'ai fait pour mes vingt-trois compagnons de guerre qui étaient alors présents et pour Ro-Ma, un ami fidèle. C'est maintenant à vous que je transmets les mémoires du jour retranché. Vous servirez ainsi de preuve vivante pour les générations à venir.

Nous tous, ici présents, faisons régulièrement des intrusions chez nos ennemis des deuxième et troisième États du jour. Ces derniers sont devenus très agressifs. Ils vont, sans réfléchir, nous attaquer en sous-estimant nos forces. L'orgueil consommé rend l'esprit aveugle. Ils vont comprendre qu'on ne s'attaque pas aux gens de l'AGAP.

Depuis que le jour a été retranché, nous les seigneurs de la guerre nous sommes cachés derrière l'image de la fuite. Nous nous sommes habillés de l'humilité et avons appris l'art de diriger. Nous avons accepté la sagesse et de ce fait, avons continué à acquérir la connaissance. Nos défenses se sont installées et furtivement, nous avons pris possession de la Terre et de notre Univers. Pour ce faire, nous avons reçu l'aide de celui qui a retranché le jour pour assurer notre continuité. C'est justement lui qui a activé *lingua re en nous*. Je vous présente Lû-Nâ.

Telle la douceur de la harpe, une voix se fait alors entendre dans l'esprit de tous. Ces paroles personnalisées à chacun de nous nous font tous frémir. Puis elle continue en disant:

— Paix, liberté et amour, nous vous embrassons du baiser de l'amitié fraternelle. Vous représentez les nouveaux gardiens de votre Univers... toutes nos félicitations! Votre responsabilité est de reconquérir l'harmonie avec votre Univers. Je suis votre seuil, entre votre monde, celui de l'être de lumière, et mon monde, celui des créatures de l'esprit. Laissez-moi vous présenter mes semblables.

Soudain, les corps de grand-papa Dore, Alya, Iuvat, Jolye et Vítio entrent en état de lévitation. Puis une énergie sous forme de multiples brouillards légers, de couleur argentée, passe et repasse sous tous les angles à travers eux. Cela leur transmet une frénésie indescriptible. Puis ces ombres s'évanouissent à l'intérieur de chacun. Suite à une pause de courte durée, alors qu'ils ont tous retrouvé leur siège, Iuncta leur dit:

— Il m'a fait plaisir de vivre avec vous ce mariage entre la lumière et l'esprit. Nous sommes dorénavant directement reliés à eux. Soyez prêts, car nous aurons à combattre prochainement. Veillez à améliorer la manipulation de votre *lingua re*. Cela dit, je vous salue.

Et ce sont là les dernières paroles d'Iuncta. Soudain, les cinq témoins de la scène retrouvent les occupations qu'étaient les leurs avant cette assemblée.

— Moi, Jolye, je continue d'approfondir la connaissance d'Iuvat, ma fille. J'allonge d'une journée mon séjour dans le monde cyborgnétique. Dans ma tête, tout se remet en ordre et la femme en moi grandit. Certaines de mes mémoires me sont toujours cachées et celles qui se sont ouvertes me conduisent inévitablement au jour de mes seize ans, lorsque mon corps a servi de drapeau pour signaler la brève victoire du monstre originel qui dans ma tombe, s'est couché sur moi.

CHAPITRE 19

Soirée machiavélique

Je me suis levé tôt, ce matin, confortablement installé sur la terrasse de notre suite, située dans le bâtiment de l'AGAP. Nous sommes au troisième crépuscule matinal du séjour de ma Jolye dans le monde cyborgnétique. Pour la troisième fois, je m'apprête à contempler le lever du soleil sans ma femme. L'explosion de lumière qui dure quelques secondes, lorsque les rayons du soleil déchirent l'horizon du lac, me fascine. Au point culminant de l'apparition de l'astre, l'horizon semble bouillir avant de faire exploser d'un coup sa lumière aveuglante. Ce nouveau jour vient de naître, comme l'enfant qui sort de la matrice pour rendre l'humain heureux.

Le lait n'a pas adouci mon noir et amer café. Ce matin, dans son étang, la grenouille coasse de bonne gorge et le corbeau, ce fier oiseau au noir velours, me tient compagnie. En pensée, je dis à Jolye:

— Ma chérie, les cafés sont servis et les croissants sont chauds. Princesse du Château de l'Édredon, te feras-tu attendre une autre journée? Je jalouse toutes les heures passées sans ta présence. Que voulez-vous... je vous aime, ma dame, et je m'ennuie de vous.

Arrive la troisième heure du jour, laquelle nous dévoile que la Lune sera complète ce soir. Le soleil, fatigué suite à une bonne journée de réchauffe, se prépare à se couvrir de l'horizon. La chouette, ce hibou à face blanche en forme de cœur, ne passera pas la nuit avec moi. Ma princesse arrive de son séjour et mes lèvres remettent un sourire sur ma figure.

— Bonne soirée à toi, dit d'une voix rayonnante la charmante. Tu as l'air d'un crapaud mal dans sa peau et je viens corriger la situation.

Jolye me fixe droit dans les yeux. Ses iris noir ébène, ces filles de nuit rainurées de filaments argentés me brillent la vue par le mouvement incessant de leurs pupilles. Sans plus attendre, je prends, à l'aide de ma bouche, entre ses lèvres, le dessert et ne le lâche pas jusqu'à ce que le souffle me manque.

Nous sommes enfin seuls dans notre suite. Nous commençons à ressentir dans tous nos muscles des courbatures inhabituelles, dues à la rudesse de la semaine remplie de renouveau et d'action. Le séjour chez Alya a été un peu plus long et beaucoup plus émotif que prévu.

— Tu sais Loell, me dit Jolye, la rencontre avec Iuvat a été très particulière. J'ai beaucoup à te raconter. Iuvat s'est constitué une famille avec une mère et un père. Elle m'a expliqué que dans la nature, certaines espèces ne se reproduisent pas uniquement à l'aide d'une graine, mais aussi, à l'aide de la racine. Et c'est son cas, qu'elle m'a dit, en expliquant qu'elle est le prolongement de ma racine et que de ce fait, je suis sa mère. J'en suis grandement honorée, d'autant plus que ce raisonnement avait déjà germé dans mon cœur. Or donc, toi, Loell, tu deviens son père. Écoute bien son raisonnement: «Tu as, ma chère mère, des relations intimes avec ton mari, qu'elle m'a dit. En ce cas, vous ne formez qu'un et du coup, tes racines se sont forcément imprégnées de ton homme. Par ton intermédiaire, je porte donc une génétique de Loell, ce qui fait de lui mon père. Crois-tu qu'il va m'accepter?» Alors je te le demande: Loell, es-tu prêt à accepter Iuvat en tant que ta fille?

— Puisqu'elle vient de toi, c'est avec joie que je serai son père et je suis en parfait accord avec son raisonnement. Selon la théorie des cordes, tout ce qui forme une entité détient une corde harmonique unique. Une partie de notre harmonie habite la structure moléculaire du cerveau d'Iuvat. Oui, de ce

fait, elle est notre fille. J'ai hâte de la voir dans sa conscience.

— Il y a toutefois une chose qui m'inquiète, me précise Jolye. Elle est une guerrière dans l'âme. Dans son ADN, elle possède le gène du guerrier; tout comme nous deux, d'ailleurs. Ce qui me trouble, c'est qu'elle détient le même esprit que son bâton d'or. Je me suis aperçue qu'en réalité, ce bâton, ou cette arme, devrais-je dire, dégage l'énergie émanant de l'esprit de son propriétaire. Ce qui m'attriste, c'est qu'elle semble avoir basculé du côté ombrageux de la vengeance et de l'excès de justice.

— Chacun de nous est responsable de son choix, ma belle princesse. Tous peuvent y remédier et nous pouvons changer.

— J'en suis consciente, mais cela m'embarrasse tout de même. J'ai vu, dans ses mémoires, quelques-uns de ses combats. Elle est très puissante et sans compromis. Elle élève toujours son agressivité d'un cran au-dessus de celle de son adversaire. J'ai vu aussi son niveau de justice. Tu serais fier de la voir à l'œuvre. J'ai trop de choses à dire! Je t'en dis une dernière et après, je vais me doucher.

C'est ainsi que toute excitée, et avec passion, elle continue pendant deux heures, sans même s'interrompre, de me raconter tout ce qu'elle a vécu durant son séjour chez Alya. Puis soudain, elle s'arrête pour dire:

— Bon! En bref, c'est ce qui s'est passé. Je te raconterai demain, et en détail, l'attaque que nous avons subie contre trois psychopathes cyborgnétiques, de même que je te ferai savoir ce qui est advenu de Reck le Narcisse.

Sur ce, je m'exclame:

— Quoi? Et tu ne m'en as pas informé? On s'était pourtant bien entendu avant ton départ: tu devais me prévenir de tout danger.

— Écoute, mon Loell, réplique-t-elle, la puissance d'*Iuvat* est telle que nous n'avons jamais été en danger. Et mon *lingua re* n'est-il pas à la hauteur du tien? Nous avons fait une légère intrusion dans une spirale loxo. Ce sont eux qui nous ont attaqués, et laisse-moi te dire qu'ils sont très mal polis. J'ai appris qu'avec Alya, Iuvat fait régulièrement des intrusions décisives chez ces gens, tout comme nous le faisons chez les indi-voyous. Maintenant, si tu le veux bien, mon charmeur, je vais prendre une douche et je ne veux pas que tu viennes m'y retrouver. Je veux rester cachée derrière le savon. J'ai besoin de repos et aussi, je veux méditer sur un sujet très grave. Demain, on devra trouver une solution à une anomalie qui se trouve dans ma tête.

Sans plus tarder, elle entre dans la douche. Je jalouse toujours les gouttes d'eau et le savon, ce duo obscène qui envahit le corps de ma Jolye. Lorsque qu'elle termine, je me douche à mon tour, non sans lui signifier que ne je veux pas qu'elle m'y rejoigne. Pour m'en assurer, je vais même jusqu'à verrouiller la porte.

— Je perçois une peine à travers ce verrou, me murmure-t-elle en pensée.

— Tout prince doit regagner son crapaud, que je lui réponds.

— Tu as raison, dans son château, toute princesse a droit au repos.

— Pourquoi vérifies-tu la porte verrouillée si ce n'est pas pour y entrer?

— Je ne vous le dis pas, Monsieur. Qu'ai-je à faire d'un crapaud dans sa cachette?

Puis elle entend la porte se déverrouiller, alors que seuls son sourire et son joli chapeau de paille l'habillent. Sa main tourne la poignée et la porte s'entrouvre. Le bon voyeur que je suis l'ouvre entièrement avant d'apercevoir, dans le cadre, la beauté de ma femme qui se tient debout, les yeux cachés sous le chapeau de l'excitation. Je vois tout, oui tout... même le sublime. Je retire très lentement son chapeau et alors qu'elle relève la tête, c'est avec stupéfaction qu'elle voit Reck le Narcis, la face grimaçante de rage. Du coup, la pauvre émet un cri, mais pas n'importe lequel, puisque c'est celui de

la peur à l'état pur. La bave à la bouche, Reck lui lance:

— Salut, petite chienne, me revoilà!

Sur ce, il la prend avec violence et l'agresse encore et encore tout en lui crachant à la figure:

— Oui, me revoilà! Tu es aussi plaisante à l'horizontale que dans ta jeunesse, celle de la tendresse, quand j'ai enfoncé ta virginité. Je sais que tu aimes ça! Ça doit te faire changement, avec un vrai mâle, n'est-ce pas, petite femelle?

Reck poursuit sa jouissance et bave de nouveau sa haine à la figure de Jolye en lui confessant:

— Je viens de me refaire Alya, la Princesse de l'Édredon. Et cette fois-ci, son cœur, je l'ai mangé bien chaud!

Tout à coup, ma Jolye reprend ses esprits et se retrouve en pleurs dans mes bras. Une colère m'envahit, car au contact de sa peau, j'ai tout vu, sans rien manquer de l'agression qu'elle vient de subir. J'ai aussi vu l'agression et le meurtre d'Alya. Se remettant rapidement, ma belle me dit:

— Nous avons un grave problème, mon chéri, et c'est celui dont je voulais te parler tout à l'heure. Je ne comprends pas encore ce qui vient de se passer.

— Jolye, raconte-moi ce qu'Alya t'a dit. Je crois comprendre et crois-moi, je fais tout ce qui est possible pour tenter de conserver mon calme.

— Alya m'a expliqué que Reck est actuellement dans un état végétatif et qu'il se trouve dans un de ses laboratoires, me dit Jolye. Elle m'a aussi précisé que je devais savoir que Reck m'a cherchée et qu'il est venu très près de me trouver. Il ne pouvait pas savoir que mon ADN avait été modifié. Il s'est ancré dans une dépression grave et le cancer a détruit ses os. Pour ne pas perdre son titre d'éminent personnage, il a dû vendre son âme au quatrième État du jour, occupé par les drones d'éradication qui sont aussi les gardiens des trois autres États du jour. Reck est ainsi devenu le plus puissant des humains. Il peut donc éradiquer tout ce qui vit, par le simple biais de la pensée. En se servant de l'énergie du quatrième État du jour, toutes ses faiblesses et ses maladies ont été éradiquées. Il doit par contre obéissance totale à cet État, lequel est plutôt méconnu jusqu'à présent. Alya m'a aussi raconté qu'un jour, Reck a eu l'idée de faire mourir toutes les personnes âgées de dix-huit ans, en croyant que j'avais cet âge. Ayant fait la promesse de protéger les plus petits, ma mère est alors intervenue. Elle préparait ce coup depuis deux ans. Elle est parvenue à piéger ce personnage et lui a fait beaucoup de mal. Depuis, elle prend grand plaisir de le savoir souffrant. Il ne l'a pas vu venir. Croyant qu'elle était morte, il me cherchait moi. Elle s'est servie de sa colère pour l'attirer. Il a mordu comme un poisson-chat. Du fond de sa vase, il a avalé son leurre. Après quoi, elle a tiré deux grands coups et ça y était... il était à elle. Son esprit a été séparé en deux, emprisonnant ainsi les particules de sa conscience dans deux boîtes quantiques, à l'échelle nanométrique. Ceci fait, Alya a caché la première boîte à l'échelle nanométrique dans sa tête, dans le bouclier de la peur. Lorsque j'ai appris la chose, j'étais sans mot. Je lui ai bien sûr demandé ce qu'elle a fait de la deuxième boîte quantique, ce à quoi elle a répondu:

— Bien tu vois, j'ai été prise de court; je devais la mettre en lieu sûr et rapidement. J'ai donc dû prendre une décision d'une grande importance. J'ai renforcé le piège en déposant la boîte quantique dans un nanotube que j'ai ensuite dissimulé.

— Mais où l'as-tu caché? l'ai-je questionnée. Vite, dis-le-moi! Je m'inquiète!

— Dans ta tête, ma chérie, m'a-t-elle répondu.

— Quoi? Reck le Narcisse est présent dans nos têtes?

Et Jolye termine son récit en disant:

— C'était impossible... je n'y croyais pas! Quelle ironie, me suis-je dit.

Je réplique en lui expliquant:

— La vision que tu viens d'avoir, ma chérie, n'en est pas une. Depuis que vous vous êtes visitées dans vos consciences, Alya et toi, ce pervers a réussi à reconnecter les deux parties de son esprit et bientôt, il deviendra deux fois plus puissant qu'autrefois. Il faut absolument l'éliminer de ta tête.

— Je te le dis, Loell... c'est la dernière fois que je me fais prendre par surprise. Le tout est allé trop vite; je n'ai pas su contrer sa pensée et je l'ai subie. Il m'a fait ressortir de ma mémoire des moments qui remontent de l'agression de mes seize ans. Je sais maintenant que c'est lui l'instigateur de cette agression... je l'ai vu dans la partie de sa tête qui a été cachée dans la mienne. Si tu le veux bien, Loell, passons une très bonne nuit. Puis demain, nous retournerons dans ma tête pour faire le ménage.

La puissance de cette femme est incroyable. Elle n'accepte plus d'être blessée, que ce soit mentalement ou psychologiquement. À la suite d'un coup dur, elle se donne tout au plus cinq minutes pour méditer et pleurer, puis elle efface et jette les séquelles subies à la poubelle. Après s'être informé sur l'état d'Alya qui a eu la même vision qu'elle, elle refuse de me laisser dormir.

Elle reprend donc son chapeau et le satin de sa peau et nous allons jusqu'à fusionner nos esprits. Cette fois-ci, c'est elle qui volontairement, se fusionne entièrement avec ma conscience. Elle s'abandonne totalement à l'extase de l'ultime erreur. Hors de contrôle, son énergie passe du côté violet de son corps de lumière. Avec surprise, oui très grande surprise, la fusion dans l'intimité de nos consciences et le toucher de nos formes de l'invisibilité provoque une explosion de couleurs qui pour une seconde fois, remplissent le ciel étoilé. Soudain, le relâchement de l'extase de nos êtres se termine en libérant une onde de choc qui fait frémir toute la surface du lac.

Revenus à nous dans nos corps de chair, alors qu'elle est étendue sur le balcon avec pour seul vêtement la clarté de la Lune, Jolye me dit:

— Excuse-moi, Loell, je suis très mal à l'aise. Tu sais que je n'ai pas su contrôler le désir et que j'ai laissé échapper nos couleurs de l'extase de notre intimité.

— Oui, c'est vrai. Sois certaine, ma chérie, que le goûter de ta peau sous cet angle, même pour une seconde, vaut toutes les moqueries de l'oncle Ro-Ma, qui à la vue de notre feu d'artifice, est présentement à sa fenêtre en train de faire des gorges chaudes.

— Ton plaisir pour ma chair tendre passe avant tout, beau Monsieur. Moi, ta chérie, ta biche aimable, je ne veux plus de retenue et je ne ressentirai plus de malaise lorsqu'un regard surprendra le plaisir qu'est le mien lorsque tes mains sont sur mes seins. Tu sais, mon crapaud, que je suis de nature timide. Je me souviens que j'ai voulu mourir le jour où ta mère nous a surpris dans la garde-robe de l'entrée. Tu te souviens? Je m'étais abandonnée sur ton baiser de longue séduction, mais tu avais pris plus, car ma chemise n'était plus sur moi. Sans mon approbation, mais surtout, sans ma désapprobation, tes mains chaudes et effrontées avaient remplacé mon soutien-gorge de dentelle noire. Tu avais fait se cramponner mes seins et mis ma tête dans l'étourdi. C'est à ce moment que la porte de la garde-robe s'est ouverte sur la robe de mon être. Surprise, ta mère a vu, oui tout vu... y compris sa robe de grande soirée sur la devanture de ma honte.

— Quelle a été la surprise de ma mère et quelle gêne pour nous trois! Mais en même temps, quel bon moment! Le nu de toi embellissait le hall du palais royal qu'était cette garde-robe. Je te le dis, ma chérie... pour un seul toucher de ton corps de soie, tu valais toutes les réprimandes du monde.

— Merci, tu es gentil, mon beau crapaud. Tu sais... quelquefois, je pense que nous avons toujours la tête dans la Lune.

Puis elle se tait. Seul son sourire habite ses lèvres lorsqu'elle s'endort. Alors qu'elle est étendue sur la terrasse de notre suite, que son corps est entrelacé au mien, que sa tête repose sur ma poitrine et que son cœur est en harmonie avec le mien, mes lèvres caressent son oreille et lui murmurent: «Je t'aime, mon amie. Cette nuit, nos rêves seront tendres.»

